AUTHOR:

CICERO, MARCUS TULLIUS

TITLE:

M. T. CICERONIS AD M. FILIUM DE OFFICIIS ...

PLACE:

PARIS

DATE:

[1857]

Master Negative #

91-80358-5

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DEPARTMENT

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

Original Material as Filmed - Existing Bibliographic Record

De officiis. 1857.

Cicero, Marcus Tullius.
M. T. Ciceronis ad M. Filium De officiis libri III. Nouvelle édition d'apres les meilleurs textes, avec sommaires et notes en français par m. Brunet. Paris, Dezobry ⌊1857⌋
184 p.

604107

Restrictions on Use:

TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35mm REDUCTION RATIO: 10x
IMAGE PLACEMENT: IA (IIA) IB IIB
DATE FILMED: 12·6·91 INITIALS V.W.D.
FILMED BY: RESEARCH PUBLICATIONS, INC WOODBRIDGE, CT

AIIM

Association for Information and Image Management

1100 Wayne Avenue, Suite 1100
Silver Spring, Maryland 20910

301/587-8202

Centimeter

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 mm

1 2 3 4 5

Inches

MANUFACTURED TO AIIM STANDARDS
BY APPLIED IMAGE, INC.

25

M. T.

CICERONIS

DE OFFICIIS

LIBRI III.

Toutes nos éditions sont revêtues de notre griffe.

L. C. Dezobry, E. Magdeleine et Cie

Paris.— Imprimé chez Bonaventure et Ducessois,
55, quai des Augustins.—Octobre, 1857.

M. T.

CICERONIS

AD M. FILIUM

DE OFFICIIS

LIBRI III

NOUVELLE ÉDITION

D'APRÈS LES MEILLEURS TEXTES

AVEC SOMMAIRES ET NOTES EN FRANÇAIS

PAR

M. BRUNET,

Professeur au lycée Napoléon, à Paris.

PARIS

DEZOBRY, E. MAGDELEINE ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE DU CLOÎTRE-SAINT-BENOIT, 10

(Près de l'Hôtel Cluny, quartier de la Sorbonne).

ARGUMENT DU LIVRE I.

DE L'HONNÊTE.

Ch. I, II. *Avant-propos.* — Cicéron recommande à son fils, qui était à Athènes, les leçons de Cratippe, et lui conseille de ne pas négliger toutefois l'étude des écrivains latins.—Il lui annonce qu'il a résolu de composer pour lui le *Traité des Devoirs*, et qu'il y suivra généralement la doctrine des Stoïciens.

Ch. III. *Plan de l'ouvrage.*—Il y a deux choses à considérer dans le devoir, la nature des biens, et les préceptes auxquels nous devons conformer tous les actes de notre vie. — On distingue deux sortes de devoirs, le devoir parfait, qui a pour base l'équité, et le devoir moyen qui se rapporte à l'utile.—De là trois questions, celle de l'honnête, celle de l'utile, et la comparaison entre l'honnête et l'utile.—Enfin on aura à comparer dans une foule de cas l'honnête avec l'honnête, l'utile avec l'utile.

Ch. IV, V. On distingue quatre sources de l'honnête, la prudence, la justice, le courage et la bienséance.

Ch. VI. La prudence a pour objet, soit l'étude des sciences, soit les résolutions à prendre touchant les choses honnêtes, touchant ce qui intéresse le bonheur et la moralité de l'homme.

Ch. VII, VIII et IX. La justice qui a pour objet le maintien et l'harmonie de la société humaine se divise en deux branches, la justice proprement dite, et la bienfaisance. — Définition de la justice proprement dite, dont le fondement est la bonne foi.—Il y a deux sortes d'injustice, celle que l'on fait soi-même, et celle qu'on laisse faire quand on pourrait l'empêcher.—Des causes qui produisent l'injustice en général.

Ch. X, XI, XII, XIII. Le devoir changeant avec les circonstances, et n'étant pas toujours le même, il faut sans cesse remonter à l'idée fondamentale de toute justice, qui est de ne nuire à personne, et d'avoir toujours en vue l'intérêt commun.—On commet souvent des injustices en interprétant perfidement la loi.—Il y a des devoirs à remplir envers ceux mêmes de qui nous avons reçu une injure.—Des droits de la guerre.—Des devoirs envers les esclaves.

Ch. XIV, XV. De la bienfaisance.— Dans l'exercice de la libéralité et de la bienfaisance, il faut faire en sorte d'abord qu'en voulant faire du bien à quelqu'un nous ne lui fassions pas du mal et à lui et à d'autres; en second lieu, que notre bienfaisance ne surpasse pas nos facultés, enfin que chacun reçoive selon son mérite. — Il y a deux espèces de libéralité : l'une consiste à donner, l'autre à rendre.

Ch. XVI, XVII, XVIII. L'harmonie sociale veut que celui qui nous tient de plus près ait le plus de part à notre bienveillance. — Il existe plusieurs degrés de société parmi les hommes; mais, de

toutes les sociétés la plus sainte, la plus imposante est celle que chacun de nous a contractée avec la république.

CH. XIX. Du courage ou de la force de l'âme.—Le courage sans la justice cesse d'être une vertu.

CH. XX, XXI. Une âme forte se reconnaît à deux choses, le mépris des biens extérieurs, et l'audace qui fait entreprendre les choses grandes et difficiles.

CH. XXII, XXIII. Il est un courage civil qui ne le cède point en éclat au courage guerrier.—On ne doit se décider à la guerre qu'en vue de la paix, et le signe distinctif d'un vrai courage est alors la présence d'esprit et la prévoyance.

CH. XXIV. L'état de guerre n'excuse point la cruauté et s'arrange mal des résolutions violentes.—Dans les circonstances périlleuses nous devons sacrifier nos propres intérêts à ceux de la patrie.

CH. XXV, XXVI. Chez les hommes chargés du gouvernement des états, la force de l'âme exclut l'esprit de parti et d'ambition personnelle, les haines privées et surtout la colère dans l'application des châtiments. Elle exclut encore l'orgueil dans la prospérité.—Ce n'est pas seulement dans la vie publique que l'on trouve la force de l'âme ; on la trouve encore dans la vie privée.

CH. XXVII, XXVIII, XXIX. De la bienséance. — Définition de la bienséance.—La bienséance doit régler non-seulement les mouvements du corps, mais encore ceux de l'âme ; il faut qu'elle se montre jusque dans nos plaisanteries et nos divertissements.

CH. XXX, XXXI, XXXII, XXXIII. Les soins que nous donnons au corps doivent avoir pour but la santé et non la volupté.—Il convient que chacun suive son propre caractère, et se choisisse des occupations analogues à la nature de son esprit.

CH XXXIV. Les devoirs varient selon l'usage et la condition des personnes.

CH. XXXV, XXXVI. De la décence dans le maintien et les attitudes du corps.—Il faut apporter bien plus de soin encore à ce que les mouvements de l'âme ne s'écartent point de la nature.

CH. XXXVII, XXXVIII. Des règles à observer dans la conversation et le discours familier en général.

CH. XXXIX. Comment doit être la maison d'un citoyen considérable et honoré.

CH. XL, XLI. De l'ordre et de l'à-propos dans les actions des hommes.—Du respect que chacun doit aux coutumes et aux institutions de son pays, ainsi qu'aux magistrats, à la vieillesse, et à ceux dont la vie a été honorable et utile.

CH. XLII. Des différents arts, et des gains qu'ils procurent. Quels sont ceux qui sont réputés libéraux? Quels sont ceux qui passent pour serviles?

CH. XLIII, XLIV. De la comparaison de l'honnête avec l'honnête ou des circonstances où il faut choisir entre deux choses honnêtes, celle qui l'est le plus

M. T. CICERONIS

DE OFFICIIS,

AD MARCUM FILIUM,

LIBER PRIMUS.

I. Quanquam te, Marce fili, annum jam audientem Cratippum, idque Athenis[1], abundare oportet præceptis institutisque philosophiæ, propter summam et doctoris auctoritatem, et urbis; quorum alter te scientiâ augere potest, altera exemplis : tamen, ut ipse ad meam utilitatem semper cum græcis latina conjunxi, neque id in philosophiâ solùm, sed etiam in dicendi exercitatione feci; idem tibi censeo faciendum, ut par sis in utriusque orationis[2] facultate. Quam quidem ad rem nos, ut videmur, magnum attulimus adjumentum hominibus nostris, ut non modò græcarum litterarum rudes, sed etiam docti, aliquantùm se arbitrentur adeptos et ad dicendum, et ad judicandum. Quamobrem disces tu quidem a principe hujus ætatis philosophorum, et disces, quamdiu voles : tamdiu autem velle debebis, quoad te, quantùm proficias, non pœnitebit. Sed tamen nostra legens, non multùm a Peripateticis dissiden-

[1] *Cratippum, idque Athenis.* Athènes était alors l'école la plus fameuse en Grèce ; les jeunes Romains venaient y étudier. Cratippe, que Cicéron appelle, quelques lignes plus bas, le prince des philosophes du temps, était à cette époque le chef de l'école péripatéticienne.

[2] *Utriusque orationis*, les deux langues. Cicéron s'était exercé dans les langues grecque et latine, *semper cum græcis latina conjunxi ;* il engage son fils à suivre son exemple, pour se fortifier dans l'éloquence.

tia[1]; quoniam utrique, et Socratici, et Platonici[2] volumus esse : de rebus ipsis utere tuo judicio ; nihil enim impedio : orationem autem latinam efficies profectò legendis nostris pleniorem. Nec verò arroganter hoc dictum existimari velim : nam philosophandi scientiam concedens multis; quod est oratoris proprium, apte, distincte, ornate dicere, quoniam in eo studio ætatem consumsi, si id mihi assumo, videor id meo jure quodam modo vindicare. Quamobrem magnopere te hortor, mi Cicero, ut non solùm orationes meas, sed hos etiam de philosophiâ libros, qui jam illos fere æquârunt[3], studiose legas. Vis enim major est in illis dicendi; sed hoc quoque colendum est æquabile et temperatum orationis genus. Et id quidem nemini video Græcorum adhuc contigisse, ut idem utroque in genere elaboraret, sequereturque et illud forense dicendi, et hoc quietum disputandi genus : nisi fortè Demetrius Phalereus[4] in hoc numero haberi potest, disputator subtilis, orator parum vehemens; dulcis tamen, ut Theophrasti di-

1 *A Peripateticis dissidentia*. Cicéron fait consister le souverain bien dans la vertu. Il nous faut, selon lui, rechercher l'honnête pour lui-même : soit l'honnête seul, comme le voulaient les Stoïciens; soit principalement l'honnête, comme le voulaient les Péripatéticiens.

2 *Utrique, et Socratici, et Platonici*. « Nous autres Académiciens, et vous autres Péripatéticiens (*utrique*), nous remontons également à Socrate et à Platon.» En effet, Socrate était la source commune de ces deux écoles, puisque Platon, son disciple, avait été le maître d'Aristote, chef des Péripatéticiens, et de Xénocrate, chef des Académiciens.

3 Cicéron avait composé un grand nombre d'ouvrages sur la philosophie. Il les rappelle dans l'introduction du deuxième livre *De la Divination*.

4 *Démétrius de Phalère*, disciple et ami de Théophraste, fut condamné avec Phocion comme partisan des Macédoniens. Échappé à la mort qui le menaçait, il revint avec Cassandre qui, lors de la prise d'Athènes (316 av. J. C.) le mit à la tête du gouvernement de cette ville, d'où il fut chassé par Démétrius Poliorcète. Cicéron caractérise ici son éloquence en même temps que celle de Théophraste, qui naquit dans l'île de Lesbos, l'an 371 av. J. C. — *Théophraste*, disciple de Platon et ami d'Aristote, remplaça glorieusement ce dernier comme chef de l'école péripatéticienne.

scipulum possis agnoscere. Nos autem quantùm in utroque profecerimus, aliorum sit judicium : utrumque certe secuti sumus. Equidem et Platonem existimo, si genus forense dicendi tractare voluisset, gravissime et copiosissime potuisse dicere; et Demosthenem[1], si illa, quæ a Platone didicerat, tenuisset, et pronuntiare voluisset, ornate splendideque facere potuisse. Eodemque modo de Aristotele, et Isocrate[2] judico : quorum uterque suo studio delectatus, contemsit alterum.

II. Sed quum statuissem scribere ad te aliquid hoc tempore, multa posthac, ab eo ordiri volui maxime, quod et ætati tuæ esset aptissimum, et auctoritati meæ[3]. Nam quum multa sint in philosophiâ et gravia, et utilia, accurate copioseque a philosophis disputata : latissime patere[4] videntur ea, quæ de officiis tradita ab illis, et præcepta sunt. Nulla enim vitæ pars neque publicis, neque privatis; neque forensibus, neque domesticis in rebus ; neque si tecum agas quid, neque si cum altero contrahas, vacare officio potest : in eoque et colendo sita vitæ est honestas omnis, et in negligendo turpitudo. Atque hæc quidem quæstio communis est omnium philosophorum. Quis est enim, qui nullis officii præceptis tradendis philosophum se audeat dicere ? Sed sunt nonnullæ disciplinæ[5],

1 *Démosthène* avait abandonné toutes les autres études pour se livrer à ces rudes exercices qui firent de lui le premier des orateurs.

2 *Isocrate*, né 436 ans av. J. C., avait été l'élève de Gorgias, de Prodicus, et de Théramène, cet honnête collègue des *Trente*, qu'il eut le courage de défendre. Sa timidité et la faiblesse de sa voix l'éloignèrent de la tribune : « J'enseigne la rhétorique pour dix mines, disait-il, mais à celui qui me donnerait la hardiesse et une belle voix, je paierais dix mille drachmes. » Cette timidité n'empêcha pas que le lendemain de la mort de Socrate, Isocrate seul osât prendre le deuil.

3 Cicéron parlait à son fils, et avait soixante-trois ans.

4 *Latissime patere*. Voy. l. I, c. 7, «Latissime patet ea ratio.»

5 *Sunt nonnullæ disciplinæ*. Notamment la doctrine d'Épicure. Elle faisait consister le bien dans le plaisir des sens, et le mal dans la douleur, et était alors fort répandue à Rome.

quæ propositis bonorum et malorum finibus, officium omne pervertant. Nam qui summum bonum sic instituit, ut nihil habeat cum virtute conjunctum, idque suis commodis, non honestate metitur : hic, si sibi ipse consentiat, et non interdum naturæ bonitate vincatur, neque amicitiam colere possit, nec justitiam, nec liberalitatem. Fortis verò, dolorem summum malum judicans; aut temperans, voluptatem summum bonum statuens, esse certe nullo modo potest. Quæ quanquam ita sunt in promtu, ut res disputatione non egeat, tamen sunt a nobis alio loco [1] disputata. Hæ disciplinæ igitur si sibi consentaneæ velint esse, de officio nihil queant dicere; neque ulla officii præcepta firma, stabilia, conjuncta naturæ [2], tradi possunt, nisi aut ab iis, qui solam, aut ab iis, qui maxime [3] honestatem propter se dicant expetendam. Ita propria est ea præceptio Stoicorum, Academicorum, Peripateticorum ; quoniam Aristonis, Pyrrhonis, Herilli [4], jam pridem explosa [5] sententia est : qui tamen haberent jus suum disputandi de officio, si rerum aliquem delectum reliquissent, ut ad officii inventionem aditus esset. Sequimur igitur hoc quidem tempore, et hac in quæstione potissimùm Stoicos, non ut interpretes ; sed, ut solemus, e fontibus eorum, judicio arbitrioque nostro, quantùm quoque modo videbitur, hauriemus.

Placet igitur, quoniam omnis disputatio de officio futura est, antè definire, quid sit officium : quod a Panætio [6] præ-

1 *Alio loco.* Dans le *De Finibus*, et dans les *Tusculanes.*

2 *Conjuncta naturæ.* « Fondés sur la nature. »

3 *Aut ab iis, qui solam, aut ab iis*, etc. Les Stoïciens, d'un côté, et les Péripatéticiens avec les Académiciens de l'autre.

4 *Ariston* était né dans l'île de Chio (auj Scio) ; *Pyrrhon* était d'Élée ; *Hérillus* de Chalcédoine ou de Carthage.

5 *Explosa. Explodi* s'appliquait à l'acteur chassé de la scène par les cris des spectateurs.

6 *Panætius* de Rhodes naquit vers 190 av. J. C. Il s'était formé un système mixte où dominait pourtant la philosophie du Portique. Il vint à Rome et compta parmi ses disciples Lælius, et Scipion, qui le garda longtemps près de lui ; il mourut à Athènes. Il avait fait un *Traité des devoirs*. (Voy. Cic. *de Officiis*, III, 2.)

termissum esse miror. Omnis enim, quæ a ratione suscipitur de aliquâ re, institutio, debet a definitione proficisci; ut intelligatur, quid sit id, de quo disputetur.

III. Omnis de officio duplex est quæstio. Unum genus est, quod pertinet ad finem [1] bonorum; alterum, quod positum est in præceptis, quibus in omnes partes usus vitæ conformari possit. Superioris generis hujusmodi exempla [2] sunt : Omniane officia perfecta sint? numquid officium aliud alio majus sit? et quæ sunt generis ejusdem. Quorum autem officiorum præcepta traduntur, ea [3], quanquam pertinent ad finem bonorum, tamen minus id apparet, quia magis ad institutionem vitæ communis spectare videntur : de quibus est nobis his libris explicandum [4]. Atque etiam alia divisio [5] est officii : nam et medium quoddam officium dicitur, et perfectum. Perfectum officium, rectum, opinor, vocemus, quod Græci κατόρθωμα, hoc autem commune, καθῆκον vocant. Atque ea sic definiunt, ut, rectum quod sit, id officium perfectum esse definiant ; medium autem officium id esse dicunt, quod, cur factum sit, ratio probabilis [6] reddi possit.

Triplex igitur est, ut Panætio videtur, consilii capiendi deliberatio. Nam, honestumne factu sit, an turpe, dubitant, id, quod in deliberationem cadit : in quo considerando

1 *Finem.* La fin, le but, la nature. Cette division renferme, 1° la théorie, la science du bien, 2° l'application de cette science à la pratique de la vie.

2 *Exempla.* Les questions qui se rapportent à la 1re partie.

3 Construisez : *Ea (officia) quorum officiorum præcepta traduntur.* Nul doute qu'il n'existe un rapport nécessaire entre la science qui définit la vertu et celle qui enseigne à la pratiquer.

4 *Explicandum.* C'est de l'application de la doctrine du devoir aux choses de la vie que l'auteur va surtout s'occuper.

5 *Alia divisio.* Cette autre division des devoirs ne se rapporte qu'aux actes et appartient aux Stoïciens.

6 *Ratio probabilis* Une raison plausible.

sæpe animi in contrarias sententias distrahuntur. Tum autem aut anquirunt, aut consultant, ad vitæ commoditatem jucunditatemque, ad facultates rerum[1] atque copias, ad opes, ad potentiam, quibus et se possint juvare et suos, conducat id, necne, de quo deliberant: quæ deliberatio omnis in rationem utilitatis cadit. Tertium dubitandi genus est, quum pugnare videtur cum honesto id, quod videtur esse utile : quum enim utilitas ad se rapere, honestas contra revocare ad se videtur, fit, ut distrahatur deliberando animus, afferatque[2] ancipitem curam cogitandi. Hac divisione, quum prætermittere aliquid maximum vitium in dividendo sit, duo prætermissa sunt[3]. Nec enim solùm utrùm honestum, an turpe sit, deliberari solet, sed etiam, duobus propositis honestis, utrum honestius; itemque, duobus propositis utilibus, utrum utilius. Ita, quam ille triplicem putavit esse rationem, in quinque partes distribui debere reperitur. Primùm igitur est[4] de honesto, sed dupliciter : tum pari ratione[5] de utili; pòst de comparatione eorum disserendum.

IV. Principio generi animantium omni est a naturâ tributum, ut se, vitam, corpusque tueatur, declinetque ea, quæ nocitura videantur, omniaque, quæ sunt ad vivendum necessaria, anquirat, et paret, ut pastum, ut latibula, ut alia generis ejusdem. Commune autem animantium omnium est conjunctionis appetitus, procreandi causâ, et cura quædam eorum, quæ procreata sunt. Sed inter hominem et belluam hoc maxime interest[6], quòd hæc tantùm, quantùm

[1] *Ad facultates rerum.* Nos facultés, c.-à-d. tout ce qui rend l'homme plus fort en le rendant plus indépendant.

[2] *Afferatque.* S.-entendu *in deliberando.*

[3] *Duo prætermissa sunt.* Ce reproche fait à Panætius s'adresse également à tous les Stoïciens qui n'admettaient point de degrés dans l'honnête et dans l'utile.

[4] *Primùm igitur est.* Cette division est celle de l'ouvrage de Cicéron.

[5] *Pari ratione*, c.-à-d. *dupliciter.*

[6] Cicéron considère ici l'homme sous le point de vue de la raison et de la sociabilité.

sensu movetur, ad id solum, quod adest, quodque præsens est, se accommodat , paullùm admodum sentiens præteritum, aut futurum. Homo autem, quòd rationis est particeps, per quam consequentia cernit, causas rerum videt, earumque progressus, et quasi antecessiones non ignorat, similitudines comparat, rebusque præsentibus adjungit atque annectit futuras : facilè totius vitæ cursum videt, ad eamque degendam præparat res necessarias. Eademque natura vi rationis hominem conciliat homini et ad orationis, et ad vitæ societatem; ingeneratque in primis præcipuum quemdam amorem in eos, qui procreati sunt; impellitque, ut hominum cœtus et celebrationes, et esse, et a se obiri[1] velit; ob easque causas studeat parare ea, quæ suppeditent et ad cultum, et ad victum; nec sibi soli, sed conjugi, liberis, ceterisque, quos caros habeat, tuerique debeat. Quæ cura exsuscitat etiam animos, et majores ad rem gerendam facit. In primisque hominis est propria veri inquisitio, atque investigatio. Itaque quum sumus necessariis negotiis curisque vacui, tum avemus aliquid videre, audire, addiscere; cognitionemque rerum aut occultarum aut admirabilium ad beate vivendum necessariam ducimus: ex quo intelligitur, quod verum, simplex, sincerumque sit, id esse naturæ hominis aptissimum. Huic veri videndi cupiditati adjuncta est appetitio quædam principatûs[2], ut nemini parere animus bene informatus a naturâ velit, nisi præcipienti, aut docenti, aut utilitatis causâ, juste et legitime imperanti : ex quo animi magnitudo exsistit, humanarumque rerum contemtio[3]. Nec verò illa parva vis naturæ est rationisque, quòd unum hoc animal sentit, quid sit ordo; quid sit, quod deceat ; in factis dictisque qui mo-

[1] *A se obiri*, c.-à-d. *ipse obire velit.*

[2] *Appetitio quædam principatûs.* Voy. *De Fin.* II, c. 14: « Eadem ratio habet in se quiddam amplum atque magnificum, ad imperandum magis quam parendum accommodatum.»

[3] Cicéron fait souvent du mépris pour les choses humaines la conséquence nécessaire de l'élévation de l'âme.

dus. Itaque eorum ipsorum, quæ adspectu sentiuntur, nullum aliud animal pulchritudinem, venustatem, convenientiam partium sentit. Quam similitudinem natura ratioque ab oculis ad animum transferens[1], multò etiam magis pulchritudinem, constantiam, ordinem in consiliis factisque conservandum putat cavetque, ne quid indecore, effeminateve faciat; tum in omnibus et opinionibus, et factis, ne quid libidinose aut faciat, aut cogitet. Quibus ex rebus conflatur et efficitur id, quod quærimus, honestum : quod etiam si nobilitatum non sit[2], tamen honestum est; quodque vere dicimus, etiam si a nullo laudetur, naturâ esse laudabile.

V. Formam quidem ipsam, Marce fili, et tanquam faciem honesti vides : quæ, si oculis cerneretur, mirabiles amores, ut ait Plato, excitaret sapientiæ[3]. Sed omne, quod est honestum, id quatuor partium oritur ex aliquâ[4]. Aut enim in perspicientiâ veri solertiâque versatur; aut in hominum societate tuendâ, tribuendoque suum cuique, et rerum contractarum fide ; aut in animi excelsi atque invicti magnitudine ac robore; aut in omnium, quæ fiunt, quæque dicuntur, ordine et modo, in quo inest modestia et temperantia. Quæ quatuor quanquam inter se colligata atque implicata sunt, tamen ex singulis certa officiorum genera nascuntur : velut ex eâ parte, quæ prima descripta est, in quâ sapientiam et prudentiam ponimus, inest indagatio atque inventio veri ; ejusque virtutis hoc munus est proprium. Ut enim quisque maxime perspicit, quid in re

1 *Transferens*. Faisant passer cette image du beau, des yeux du corps à ceux de l'esprit, c.-à-d. transportant cette idée du beau, du domaine physique dans le domaine intellectuel.

2 ***Etiam si nobilitatum non sit***. Allusion à la doctrine d'Épicure, qui voulait pour sanction à *l'honnête* l'approbation et les louanges des hommes.

3 Platon, *Phèdre*, chap. 65. « Δεινοὺς γὰρ ἂν παρεῖχεν ἔρωτας, εἴ τι, τοιοῦτον ἑαυτῆς ἐναργὲς εἴδωλον παρείχετο εἰς ὄψιν ἰόν. »

4 *Quatuor partium.... ex aliquâ*. Une de ces quatre sources de *l'honnête* dont il a été parlé avec développemen dans le chapitre précédent.

quâque verissimum sit, quique acutissime et celerrime potest et videre, et explicare rationem, is prudentissimus et sapientissimus rite haberi solet. Quocirca huic, quasi materia, quam tractet, et in quâ versetur, subjecta est veritas. Reliquis autem tribus virtutibus necessitates propositæ sunt ad eas res parandas tuendasque, quibus actio vitæ continetur : ut et societas hominum conjunctioque servetur; et animi excellentia magnitudoque quum in augendis opibus, utilitatibusque et sibi et suis comparandis, tum multò magis in his ipsis despiciendis eluceat. Ordo[1] autem, et constantia, et moderatio, et ea quæ sunt his similia, versántur in eo genere, ad quod adhibenda est actio quædam, non solùm mentis agitatio[2]. Iis enim rebus, quæ tractantur in vitâ, modum quemdam et ordinem adhibentes, honestatem et decus conservabimus.

VI. Ex quatuor autem locis, in quos honesti naturam, vimque divisimus, primus ille, qui in veri cognitione consistit, maxime naturam attingit humanam. Omnes enim trahimur et ducimur ad cognitionis et scientiæ cupiditatem : in quâ excellere pulchrum putamus ; labi autem, errare, nescire, decipi, et malum, et turpe ducimus. In hoc genere et naturali, et honesto, duo vitia vitanda sunt : unum, ne incognita pro cognitis habeamus, iisque temere assentiamur ; quod vitium effugere qui volet (omnes autem velle debent), adhibebit ad considerandas res, et tempus, et diligentiam. Alterum est vitium, quòd quidam nimis magnum studium, multamque operam in res obscuras atque difficiles conferunt, easdemque non necessarias. Quibus vitiis declinatis, quod in rebus honestis, et cognitione dignis, operæ curæque ponetur, id jure laudabitur : ut in astrologiâ C. Sulpicium[3] audivimus ; in geometriâ Sext. Pom-

1 *Ordo*, en grec εὐταξία.

2 ***Mentis agitatio***. Cogitatio, consilium.

3 *C. Sulpicius Gallus*, l… mier des Romains qui … et expliqué les éclip…

peium[1] ipsi cognovimus; multos in dialecticis, plures in jure civili. Quæ omnes artes in veri investigatione versantur : cujus studio a rebus gerendis abduci, contra officium est. Virtutis enim laus omnis in actione consistit ; a quâ tamen fit intermissio sæpe, multique dantur ad studia reditus : tum agitatio mentis[2], quæ nunquam acquiescit, potest nos in studiis cognitionis, etiam sine operâ nostrâ[3] continere. Omnis autem cogitatio, motusque animi, aut in consiliis capiendis de rebus honestis, et pertinentibus ad bene beateque vivendum, aut in studiis scientiæ cognitionisque versabitur. Ac de primo quidem[4] officii fonte diximus.

VII. De tribus autem reliquis[5] latissime patet ea ratio[6], quâ societas hominum inter ipsos, et vitæ quasi communitas continetur. Cujus partes duæ sunt : justitia, in quâ virtutis est splendor maximus ; ex quâ boni viri nominantur ; et huic conjuncta beneficentia, quam eamdem vel benignitatem, vel liberalitatem appellari licet. Sed justitiæ primum munus est, ut ne cui quis noceat, nisi lacessitus injuriâ ; deinde ut communibus pro communibus utatur[7], privatis ut suis. Sunt autem privata nulla naturâ[8] : sed aut veteri occupatione, ut qui quondam in vacua venerunt ; aut victoriâ, ut qui bello potiti sunt ; aut lege[9], pactione, condi-

1 *Sextus Pompeius*, oncle du grand Pompée, habile jurisconsulte, savant géomètre, et médiocre orateur.

2 *Tum agitatio mentis*. L'activité de notre esprit.

3 *Sine operâ nostrâ*. Sans travail de notre part, c.-à-d. sans dessein prémédité, sans l'intervention de notre volonté.

4 *Ac de primo quidem*. Voilà pour ce qui concerne. Voy. liv. I, 8 : Ac de inferendâ quidem injuriâ satis dictum est.

5 *De tribus autem reliquis*, sous-entendu *fontibus*.

6 *Ratio*. Ce mot est pris ici dans son acception la plus générale. Il équivaut aux mots *res*, *pars*, *locus*, que nous avons vus plus haut.

7 *Ut communibus pro communibus utatur*, c.-à-d. : *Ne communia sibi vindicet soli*.

8 *Sunt autem privata nulla*. Cicéron énumère les diverses sources de la propriété. Le droit du premier occupant, *veteri occupatione* ; la conquête, *victoriâ* ; le droit fondé sur les lois civiles, *lege*.

9 *Aut lege*. *Lege* est opposé à *victoriâ*, comme le serait *jure civili* à *jure belli*.

tione, sorte. Ex quo fit, ut ager Arpinas Arpinatium[1] dicatur ; Tusculanus, Tusculanorum[2] : similisque est privatarum possessionum descriptio[3]. Ex quo, quia suum cujusque fit eorum, quæ naturâ fuerant communia, quod cuique obtigit, id quisque teneat : eo si qui sibi plus appetet, violabit jus humanæ societatis. Sed quoniam, ut præclare scriptum est a Platone, non nobis solùm nati sumus, ortûsque nostri partem[4] patria vindicat, partem amici ; atque, ut placet Stoicis, quæ in terris gignantur, ad usum hominum omnia creari, homines autem hominum causâ esse generatos, ut ipsi inter se, aliis alii prodesse possent : in hoc naturam debemus ducem sequi, communes utilitates in medium afferre, mutatione officiorum, dando, accipiendo, tum artibus, tum operâ, tum facultatibus devincire hominum inter homines societatem.

Fundamentum autem justitiæ est fides ; id est, dictorum conventorumque constantia et veritas. Ex quo, quanquam hoc videbitur fortasse cuipiam durius, tamen audeamus imitari Stoicos, qui studiose exquirunt, unde verba sint ducta[5], credamusque, quia *fiat*, quod dictum est, appellatam *fidem*[6]. Sed injustitiæ genera duo sunt : unum eorum, qui

1 *Arpinum* (Arpino), dans le Latium. C'était la patrie de Marius et de Cicéron.

2 *Tusculum*. Dans le Latium. C'était la patrie de Cincinnatus et de Caton le censeur. Cicéron possédait aux environs une maison de campagne où il composa ses Tusculanes. Il reste de Tusculum quelques ruines situées au-dessus de Frascati.

3 *Privatarum possessionum descriptio*. Plus haut *privata* s'entend des choses qui appartiennent en propre soit aux états, soit aux particuliers ; ici il ne s'agit plus que des particuliers. — *Descriptio*, c.-à-d. *divisio*, *dimensio*, *assignatio*.

4 *Ortûsque nostri partem*. Voici le passage de Platon : « Ἕκαστος ἡμῶν οὐχ αὑτῷ μόνον γέγονεν, ἀλλὰ τῆς γενέσεως ἡμῶν τὸ μέν τι ἡ πατρὶς μερίζεται, τὸ δέ τι οἱ γεννήσαντες, τὸ δὲ λοιποὶ φίλοι. *Lettre à Architas de Tarente*.

5 *Unde verba sint ducta*. Cicéron se défie avec raison de cet usage des Stoïciens, qui n'étaient pas toujours heureux en fait d'étymologies.

6 *Fides* vient, de l'aveu de Cicéron, de *fieri* et de *dicere* ;

inferunt; alterum eorum, qui ab iis, quibus infertur, si possunt, non propulsant injuriam. Nam qui injuste impetum in quempiam facit, aut irâ, aut aliquâ perturbatione incitatus, is quasi manus afferre videtur socio; qui autem non defendit, nec obsistit, si potest, injuriæ, tam est in vitio, quàm si parentes, aut amicos, aut patriam deserat. Atque illæ quidem injuriæ, quæ nocendi causâ de industriâ inferuntur, sæpe a metu proficiscuntur; quum is, qui nocere alteri cogitat, timet, ne, nisi id fecerit, ipse aliquo afficiatur incommodo. Maximam autem partem ad injuriam faciendam aggrediuntur, ut adipiscantur ea, quæ concupiverunt : in quo vitio latissime patet avaritia.

VIII. Expetuntur autem divitiæ quum ad usus vitæ necessarios, tum ad perfruendas voluptates. In quibus autem major est animus, in iis pecuniæ cupiditas spectat ad opes, et ad gratificandi facultatem : ut nuper M. Crassus[1] negabat, ullam satis magnam pecuniam esse ei, qui in republicâ princeps vellet esse, cujus fructibus[2] exercitum alere non posset. Delectant etiam magnifici apparatus, vitæque cultus cum elegantiâ et copiâ : quibus rebus effectum est, ut infinita pecuniæ cupiditas esset. Nec verò rei familiaris amplificatio, nemini nocens, vituperanda est; sed fugienda semper injuria est. Maxime autem[3] adducuntur plerique, ut eos justitiæ capiat oblivio, quum in imperiorum, honorum, gloriæ cupiditatem inciderunt. Quod enim est apud Ennium[4], *Nulla sancta societas, nec fides regni*

et suivant d'autres de πίστις, que les Éoliens écrivaient πίττις.

[1] *M. Crassus*, collègue de César et de Pompée dans le premier triumvirat, possédait d'immenses richesses.

[2] *Fructibus* signifie les revenus; *pecunia* exprime les richesses en géneral.

[3] *Maxime autem*. L'auteur passe à la troisième cause d'injustice, l'ambition.

[4] *Ennius* (*Quintus*), né à Rudies, dans la Calabre, 240 ans avant J. C., fut l'ami de Caton l'ancien, et dut à ses vers le droit de bourgeoisie romaine. Il s'était figuré en songe · que l'âme d'Homère était devenue la sienne. Il fut enterré dans le tom-

est[1]: id latiùs patet. Nam, quidquid ejusmodi est, in quo non possint plures excellere, in eo fit plerumque tanta contentio, ut difficillimum sit, servare sanctam societatem[2]. Declaravit id modò temeritas C. Cæsaris[3], qui omnia jura divina et humana pervertit, propter eum, quem sibi ipse opinionis errore finxerat[4], principatum. Est autem in hoc genere[5] molestum, quòd in maximis animis, splendidissimisque ingeniis plerumque exsistunt honoris, imperii, potentiæ, gloriæ cupiditates. Quò magis cavendum est, ne quid in eo genere peccetur. Sed in omni injustitiâ permultùm interest, utrùm perturbatione aliquâ animi, quæ plerumque brevis est, et ad tempus, an consultò et cogitate fiat injuria. Leviora enim sunt ea, quæ repentino aliquo motu accidunt, quàm ea, quæ meditata et præparata inferuntur. Ac de inferendâ[6] quidem injuriâ satis dictum est.

IX. Prætermittendæ autem defensionis, deserendique officii, plures solent esse causæ. Nam, aut inimicitias, aut laborem, aut sumtus suscipere nolunt : aut etiam negligentiâ, pigritiâ, inertiâ ; aut suis studiis[7] quibusdam occupationibusve sic impediuntur, ut eos, quos tutari debeant, desertos esse patiantur. Itaque videndum est, ne non satis sit id, quod apud Platonem est in philosophos dictum[8], quòd in veri

beau des Scipions, dont il avait été l'ami. Ce tombeau était à Rome près de la porte Capène.

[1] *Nec fides regni est*. Construisez : *nulla regni est nec sancta societas, nec fides*. L'auteur explique cette pensée par les mots suivants.

[2] *Servare sanctam societatem*. Respecter les droits sacrés de la société.

[3] *Temeritas C. Cæsaris*. César était mort; ce qui explique comment Cicéron en parle si hardiment

[4] *Finxerat*. « Ce rang qu'il croyait faussement le premier », dit un traducteur, c.-à-d. cette royauté, qui est le rêve de tous les ambitieux, mais qui n'est qu'un rêve, la véritable grandeur ne pouvant exister que dans les limites du devoir.

[5] *In hoc genere*, Sur ce point. Voir c. 5 : *Versantur in eo genere*.

[6] *Ac de inferendâ*. Voir liv. I, 6, à la fin.

[7] *Aut suis studiis*. Leurs goûts, leurs habitudes, leurs travaux particuliers.

[8] *In philosophos dictum*. PLAT., *Rep.*, liv. VI, et VII.

investigatione versentur, quòdque ea, quæ plerique vehementer expetunt, de quibus inter se digladiari solent, contemnant, et pro nihilo putent, propterea justos esse. Nam alterum genus assequuntur, inferendâ ne cui noceant injuriâ; in alterum incidunt : discendi enim studio impediti, quos tueri debeant, deserunt. Itaque eos ne ad rempublicam quidem accessuros putant[1], nisi coactos. Æquius autem erat[2] id voluntate fieri : nam hoc ipsum ita justum est, quod recte fit, si[3] est voluntarium. Sunt etiam, qui aut studio rei familiaris tuendæ, aut odio quodam hominum, suum se negotium agere dicant, ne facere cuiquam videantur injuriam; qui altero genere injustitiæ vacant, in alterum incurrunt : deserunt enim vitæ societatem, quia nihil conferunt in eam studii, nihil operæ, nihil facultatum. Quoniam igitur duobus generibus injustitiæ propositis, adjunximus causas utriusque generis, easque res antè constituimus, quibus justitia contineretur; facilè, quod cujusque temporis officium sit, poterimus, nisi nosmet ipsos valde amabimus, judicare. Est enim difficilis cura rerum alienarum. Quanquam Terentianus[4] ille Chremes[5] *humani nihil a se alienum putat*[6] : sed tamen, quia magis ea percipimus, atque sentimus, quæ nobis ipsis aut prospera, aut adversa eveniunt, quàm illa, quæ ceteris; quæ, quasi longo intervallo interjecto, videmus : aliter de illis, ac de nobis, judicamus. Quocirca bene præcipiunt, qui vetant quidquam agere, quod dubites, æquum sit, an iniquum. Æquitas enim lucet ipsa per se : dubitatio cogitationem[7] significat injuriæ.

[1] *Putant*. Les Épicuriens.

[2] *Æquius autem erat*. L'indicatif *erat* affirme sans restriction possible.

[3] *Ita... si*. «Qu'autant que...» ne saurait y avoir vertu, là où la volonté n'est pour rien.

[4] *Terentianus*. Térence, poëte comique, né à Carthage, 120 ans avant Virgile. Il eut pour amis Lælius et Scipion.

[5] Chremès, personnage de la comédie de Térence, intitulée *Heautontimorumenos*.

[6] ...*Putat*. Les anciens comme les modernes, ont souvent cité ce vers. *Heautontim*. I, 1, 25.

[7] *Dubitatio cogitationem*.

X. Sed incidunt sæpe tempora, quum ea, quæ maxime videntur digna esse justo homine, eoque, quem virum bonum[1] dicimus, commutantur, fiuntque contraria : ut reddere depositum, promissum facere; quæque pertinent ad veritatem, et ad fidem, ea migrare[2] interdum, et non servare, fit justum. Referri enim decet ad ea, quæ posui principio, fundamenta[3] justitiæ : primùm, ut ne cui noceatur; deinde, ut communi utilitati serviatur. Ea quum tempore commutantur, commutatur officium, et non semper est idem. Potest enim accidere promissum aliquod et conventum, ut id[4] effici sit inutile vel ei, cui promissum sit, vel ei, qui promiserit. Nam si, ut in fabulis est, Neptunus, quod Theseo promiserat, non fecisset, Theseus Hippolyto filio non esset orbatus[5]. Ex tribus[6] enim optatis, ut scribitur, hoc erat tertium, quod de Hippolyti interitu iratus optavit : quo impetrato, in maximos luctus incidit. Nec promissa igitur servanda sunt ea, quæ sint iis, quibus promiseris, inutilia; nec, si plus tibi noceant, quàm illi prosint, cui promiseris, contra officium est, majus anteponi minori : ut, si constitueris cuipiam te[7]

Cette pensée est développée livre III, ch. 8.

[1] *Virum bonum*, honnête homme.

[2] *Migrare*. Transilire.

[3] *Referri.. ad ea.. fundamenta*. Toutes ces questions doivent être discutées d'après les bases que j'ai indiquées comme étant celles de la justice.

[4] *Ut id*. *Id* est une redondance empruntée au langage familier.

[5] *Orbatus*. Phèdre, épouse de Thésée roi d'Athènes, conçut pour Hippolyte son beau-fils, une passion criminelle. Repoussée avec horreur par ce jeune homme, elle osa l'accuser auprès de Thésée du crime dont elle était elle-même coupable. Thésée alors invoqua Neptune et lui demanda la mort de son fils; c'était le dernier des trois vœux que le dieu des mers lui avait promis d'exaucer, et Hippolyte périt. (Voy. la *Phèdre* de Racine, acte V, scène 8.)

[6] *Ex tribus*. Thésée avait demandé à Neptune de lui donner la victoire sur le Minotaure, de lui ouvrir l'entrée des Enfers, et de faire périr son fils Hippolyte, calomnié par Phèdre.

[7] *Ut si constitueris cuipiam te*. Si te promiseris.

advocatum[1] in rem præsentem[2] esse venturum, atque interim graviter ægrotare filius cœperit, non sit contra officium, non facere, quod dixeris; magisque ille, cui promissum sit, ab officio discedat, si se destitutum queratur. Jam illis promissis standum non esse, quis non videt, quæ coactus quis metu, quæ deceptus dolo promiserit? quæ quidem pleraque jure prætorio[3] liberantur, nonnulla legibus.

Exsistunt etiam sæpe injuriæ calumniâ[4] quâdam, et nimis callidâ, sed malitiosâ juris interpretatione. Ex quo illud : *Summum jus, summa injuria,* factum est jam tritum sermone proverbium. Quo in genere etiam in republicâ multa peccantur : ut ille, qui, quum triginta dierum essent cum hoste induciæ factæ, noctu populabatur agros, quòd dierum essent pactæ, non noctium induciæ[5]. Ne noster quidem probandus, si verum est, Q. Fabium Labeonem[6], seu quem alium (nihil enim habeo præter auditum), arbitrum Nolanis[7] et Neapolitanis[8] de finibus a senatu datum, quum ad locum venisset, cum utrisque separatim locutum, ut ne cupide quid agerent, ne appetenter, atque ut

1 *Advocatum*. Les *avocats*, ou mieux *advocats*, étaient, à Rome, des légistes qui assistaient l'accusé de leurs conseils, même aux audiences; mais ils ne plaidaient point, comme font nos avocats modernes; c'était la fonction des orateurs. Ce ne fut que sous les empereurs qu'on vit les avocats usurper cette fonction.

2 *In rem præsentem*. Se dit généralement quand il s'agit d'une affaire dans laquelle le juge ou l'arbitre sont mis en présence de l'objet en litige. CIC. *pro Cæcin*. « Placuit Cæcinæ de amicorum sententiâ constituere, quo die in rem præsentem venirent. » Sénèque *De Benef*. IV, 35, développe cette même idée.

3 *Jure prætorio*. Le préteur interprétait la loi, et souvent sa jurisprudence était en opposition avec la lettre écrite.

4 *Calumniâ* est expliqué par les mots suivants : *malitiosâ juris interpretatione*.

5 Il s'agit sans doute de la trêve conclue par le Lacédémonien Cléomène avec les Argiens.

6 *Q. Fabium Labeonem*. Il fut consul l'an de Rome 570.

7 *Nolanis*. Nole, ville importante de la Campanie.

8 *Neapolitanis*. Naples, colonie grecque, en Campanie.

regredi, quàm progredi mallent. Id quum utrique fecissent, aliquantùm agri in medio relictum est. Itaque illorum fines, sicut ipsi dixerant, terminavit; in medio relictum quod erat, populo Romano adjudicavit. Decipere hoc quidem est, non judicare. Quocirca in omni re fugienda est talis solertia.

XI. Sunt autem quædam officia etiam adversùs eos servanda, a quibus injuriam acceperis. Est enim ulciscendi et puniendi modus. Atque haud scio, an satis sit, eum, qui lacessierit, injuriæ suæ pœnitere : ut et ipse ne quid tale posthac, et ceteri sint ad injuriam tardiores. Atque in republicâ maxime conservanda sunt jura belli. Nam quum sint duo genera decertandi, unum per disceptationem, alterum per vim; quumque illud proprium sit hominis, hoc belluarum : confugiendum est ad posterius, si uti non licet superiore. Quare suscipienda quidem bella sunt ob eam causam, ut sine injuriâ in pace vivatur; partâ autem victoriâ, conservandi ii, qui non crudeles in bello, nec immanes fuerunt : ut majores nostri Tusculanos, Æquos, Volscos[1], Sabinos, Hernicos in civitatem etiam acceperunt; at Carthaginem[2] et Numantiam[3] funditus sustulerunt. Nollem Corinthum[4] : sed credo aliquid secutos, opportunitatem loci maxime, ne posset aliquando ad bellum faciendum locus ipse adhortari. Meâ quidem sententiâ, paci, quæ nihil habitura sit insidiarum, semper est consulendum. In quo si mihi esset obtemperatum ; si non optimam, at aliquam rempublicam, quæ nunc nulla est, haberemus. Et quum iis,

1 Sur *Tusculum*. Voy. p. 13. n. 2, ci-dessus c. VII. — Les *Eques* habitaient à l'est du Latium. — Les *Volsques*, nation puissante du Latium au sud des *Herniques*, qui étaient à l'est du Latium proprement dit.

2 *Carthage* sur le rivage septentrional de l'Afrique; colonie de Tyr, une des plus puissantes cités du monde ancien.

3 *Numance*, une des plus célèbres villes de l'Ibérie, fameuse par la résistance qu'elle opposa aux Romains pendant 14 ans.

4 *Corinthe* sur l'isthme du Péloponèse, détruite par le consul Mummius, l'an 146 av. J. C.

quos vi deviceris consulendum est ; tum ii, qui, armis po-

quos vi deviceris consulendum est; tum ii, qui, armis positis, ad imperatorum fidem confugient, quamvis murum aries percusserit, recipiendi sunt. In quo tantopere apud nostros justitia culta est, ut ii, qui civitates, aut nationes devictas bello in fidem recepissent, earum patroni essent more majorum.

Ac belli quidem æquitas sanctissime fetiali populi romani jure perscripta est : ex quo intelligi potest, nullum bellum esse justum, nisi quod aut rebus repetitis geratur, aut denuntiatum ante sit, et indictum. Popilius imperator[1] tenebat provinciam : in cujus exercitu Catonis filius[2] tiro militabat. Quum autem Popilio videretur, unam dimittere legionem; Catonis quoque filium, qui in eâdem legione militabat, dimisit. Sed quum amore pugnandi in exercitu remansisset, Cato ad Popilium scripsit, ut, si eum pateretur in exercitu remanere, secundo eum obligaret militiæ sacramento : quia, priore amisso, jure cum hostibus pugnare non poterat. Adeò summa erat observatio in bello movendo. Marci quidem Catonis senis est epistola ad Marcum filium, in quâ scribit se audisse eum missum factum esse a consule, quum in Macedoniâ bello Persico[3] miles esset. Monet igitur, ut caveat, ne prælium ineat : negat enim jus esse, qui miles non sit, cum hoste pugnare.

XII. Equidem etiam illud animadverto, quòd, qui proprio nomine perduellis[4] esset, is hostis vocaretur, lenitate verbi tristitiam rei mitigatam. Hostis enim apud majores nostros is dicebatur, quem nunc peregrinum dicimus. Indicant duodecim tabulæ, *ut Status dies cum hoste*. Itemque,

1 *Popilius*. Les conjectures varient sur ce personnage.
2 *Catonis filius*. C'était le fils de Caton le censeur.
3 *Bello Persico*. — La guerre contre Persée, dernier roi de Macédoine.
4 *Perduellis*. — Cicéron voit dans *perduellis* un ennemi en armes, et attribue au mot *hostis* un sens plus général et plus doux, celui d'étranger. Il est permis de révoquer en doute cette douceur de langage, qui s'accorde peu avec le génie des vieux Romains.

Adversùs hostem æterna auctoritas[1]. Quid ad hanc mansuetudinem addi potest? eum quîcum bellum geras, tam molli nomine appellare? Quanquam id nomen durius effecit jam vetustas : a peregrino enim recessit, et proprie in eo, qui arma contra ferret, remansit.

Quum verò de imperio decertatur, belloque quæritur gloria, causas omnino subesse tamen oportet easdem, quas dixi paullò ante justas causas esse bellorum. Sed ea bella, quibus imperii proposita gloria est, minus acerbe gerenda sunt. Ut enim cum civi aliter contendimus, si est inimicus, aliter, si competitor; cum altero certamen honoris, et dignitatis est; cum altero capitis, et famæ : sic cum Celtiberis[2], cum Cimbris[3] bellum, ut cum inimicis gerebatur, uter esset, non uter imperaret; cum Latinis, Sabinis[4], Samnitibus[5], Pœnis, Pyrrho[6] de imperio dimicabatur. Pœni fœdifragi, crudelis Annibal, reliqui justiores. Pyrrhi quidem de captivis reddendis, illa præclara :

Nec mi[7] aurum posco, nec mî pretium dederitis;
Nec cauponantes bellum, sed belligerantes,
Ferro, non auro vitam cernamus utrique.
Vosne velit, an me regnare, hera quidve ferat Fors,
Virtute experiamur. Et hoc simul accipe dictum :
Quorum virtuti belli fortuna pepercit,
Eorumdem me libertati parcere certum est;
Dono, ducite, doque, volentibu' cum magnis dîs.

Regalis sane et digna Æacidarum genere sententia.

1 *Auctoritas*. Le droit subsiste toujours contre l'étranger.
2 *Celtiberis*. Peuple puissant de l'intérieur de l'Espagne.
3 *Cimbris*. Les Cimbres venus de la Chersonèse cimbrique avec les Teutons, marchaient sur Rome : Marius les anéantit auprès d'Aix, en Provence, et de Verceil, en Italie.
4 *Sabinis*. Le pays des Sabins était au N. E. du Latium.
5 *Samnitibus*. Le Samnium, province au N. E. du Latium, le long de la mer Adriatique.
6 Pyrrhus, roi d'Épire, se vantait de descendre d'Achille, et ainsi d'Æacus, fils de Jupiter.
7 *Nec mi*, etc. Ces vers sont une citation d'ENNIUS, *Ann*. 5.

XIII. Atque etiam si quid singuli, temporibus adducti, hosti promiserunt, est in eo ipso fides conservanda. Ut primo Punico bello, Regulus captus a Pœnis, quum de captivis commutandis Romam missus esset, jurâssetque se rediturum: primùm, ut venit, captivos reddendos in senatu non censuit; deinde, quum retineretur a propinquis et ab amicis, ad supplicium redire maluit, quàm fidem hosti datam fallere.

Secundo autem Punico bello, post Cannensem pugnam, quos decem Annibal Romam adstrictos misit jurejurando, se redituros esse, nisi de redimendis iis, qui capti erant, impetrâssent, eos omnes censores, quoad quisque eorum vixit, qui pejerâssent, in ærariis [1] reliquerunt; nec minus illum, qui jurisjurandi fraude culpam invenerat. Quum enim Annibalis permissu exîsset de castris, rediit paullò pòst, quòd se oblitum nescio quid diceret. Deinde egressus e castris, jurejurando se solutum putabat: et erat verbis, re non erat. Semper autem in fide, quid senseris, non quid dixeris, cogitandum. Maximum autem exemplum est justitiæ in hostem a majoribus nostris constitutum. Quum a Pyrrho perfuga senatui est pollicitus, se venenum regi daturum, et eum necaturum: senatus, et C. Fabricius perfugam Pyrrho dedidit. Ita ne hostis quidem, et potentis, et bellum ultro inferentis, interitum cum scelere approbavit.

Ac de bellicis quidem officiis satis dictum est. Meminerimus autem, etiam adversùs infimos justitiam esse servandam. Est autem infima conditio et fortuna servorum [2]: quibus, non male præcipiunt, qui ita jubent uti, ut mercenariis; operam exigendam, justa præbenda. Quum autem

[1] *In ærariis. Ærarii*, citoyens privés de leurs droits, mais qui n'en étaient pas moins tenus de payer les impôts.

[2] *Fortuna servorum*. Il y a aussi des devoirs de justice à remplir envers les esclaves. Tel était le sort que la législation avait fait aux esclaves dans l'antiquité, qu'il faut savoir gré à Cicéron d'avoir invoqué pour eux les lois de la morale.

duobus modis, id est, aut vi, aut fraude fiat injuria: fraus, quasi vulpeculæ; vis, leonis videtur. Utrumque homine alienissimum; sed fraus odio digna majore. Totius autem injustitiæ nulla capitalior, quàm eorum, qui quum maxime fallunt, id agunt, ut viri boni esse v
justitiâ satis dictum est.

XIV. Deinceps, ut erat propositum, de beneficentiâ ac de liberalitate dicatur: quâ quidem nihil est naturæ hominis accommodatius. Sed habet multas cautiones [1]. Videndum est enim primùm, ne obsit benignitas et iis ipsis, quibus benigne videbitur fieri, et ceteris; deinde, ne major benignitas sit, quàm facultates; tum, ut pro dignitate cuique tribuatur: id enim est justitiæ fundamentum, ad quam hæc referenda sunt omnia. Nam et qui gratificantur cuipiam, quod obsit illi, cui prodesse velle videantur, non benefici, neque liberales, sed perniciosi assentatores judicandi sunt; et qui aliis nocent, ut in alios liberales sint, in eâdem sunt injustitiâ, ut si in suam rem aliena convertant.

Sunt autem multi, et quidem cupidi splendoris et gloriæ, qui eripiunt aliis, quod aliis largiantur: hique arbitrantur se beneficos in suos amicos visum iri, si locupletent eos quâcumque ratione. Id autem tantùm abest officio, ut nihil magis officio possit esse contrarium. Videndum est igitur, ut eâ liberalitate utamur, quæ prosit amicis, noceat nemini. Quare L. Sullæ, et C. Cæsaris [2] pecuniarum translatio a justis dominis ad alienos non debet liberalis videri: nihil est enim liberale, quod non idem justum.

Alter locus erat cautionis, ne benignitas major esset, quàm facultates; quòd, qui benigniores volunt esse, quàm

[1] *Habet multas cautiones*. Demande bien des précautions.

[2] *L. Sullæ, et C. Cæsaris*. Ces mots rappellent les proscriptions de Sylla, et l'époque où César, maître de la république, enrichit ses amis et ses partisans des biens de ses ennemis. Caton, dans Salluste, caractérise énergiquement ces spoliations: *Jampridem equidem nos vera rerum vocabula amisimus, quia bona aliena largiri liberalitas vocatur. Catil.*, c. 52, éd. Ozaneaux.

res patitur, primùm in eo peccant, quòd injuriosi sunt in proximos : quas enim copias iis et suppeditari æquius est, et relinqui, eas transferunt ad alienos. Inest autem in tali liberalitate cupiditas plerumque rapiendi, et auferendi per injuriam, ut ad largiendum suppetant copiæ. Videre etiam licet plerosque, non tam naturâ liberales, quàm quâdam gloriâ ductos, ut benefici videantur, facere multa, quæ proficisci ab ostentatione magis, quàm a voluntate videantur. Talis autem simulatio, vanitati est conjunctior, quàm aut liberalitati, aut honestati.

Tertium est propositum, ut in beneficentiâ delectus esset[1] dignitatis : in quo et mores ejus erunt spectandi, in quem beneficium conferetur, et animus erga nos, et communitas[2], ac societas vitæ, et ad nostras utilitates officia antè collata : quæ ut concurrant omnia, optabile est ; sin minus, plures causæ, majoresque[3], ponderis plus habebunt.

XV. Quoniam autem vivitur non cum perfectis hominibus, planeque sapientibus, sed cum iis, in quibus præclare agitur, si sunt simulacra virtutis[4] : etiam hoc intelligendum puto, neminem omnino esse negligendum, in quo aliqua significatio virtutis appareat ; colendum autem esse ita quemque maxime, ut quisque maxime virtutibus his lenioribus erit ornatus, modestiâ, temperantiâ, hac ipsâ, de quâ multa jam dicta sunt, justitiâ. Nam fortis animus et magnus in homine non perfecto, nec sapiente, ferventior plerumque est : illæ[5] virtutes virum bonum videntur potiùs attingere.

1 *Esset*. L'imparfait est motivé par l'idée du *passé* contenue dans *propositum*.

2 *Communitas*. Le chapitre 16 développe les divers degrés de cette communauté, que la nature a établie entre les hommes.

3 *Plures causæ, majoresque*. Sous-entendu *benefaciendi*.

4 *Simulacra virtutis*. Quelque vertu. La nuance exprimée par *simulacra* est suffisamment déterminée deux lignes plus bas, par *aliqua significatio virtutis*.

5 *Illæ*. C'est-à-dire les vertus douces. Cette distinction de Cicéron est d'une merveilleuse justesse, et doit être méditée.

Atque hæc in[1] moribus. De benevolentiâ autem, quam quisque habeat erga nos, primùm illud est in officio, ut ei plurimùm tribuamus, a quo plurimùm diligimur ; sed benevolentiam non adolescentulorum more, ardore quodam amoris, sed stabilitate potiùs, et constantiâ judicemus. Sin erunt merita, ut non ineunda, sed referenda sit gratia ; major quædam cura adhibenda est : nullum enim officium referendâ gratiâ magis necessarium est.

Quòd si ea, quæ utenda acceperis, majore mensurâ, si modò possis, jubet reddere Hesiodus[2] : quidnam beneficio provocati facere debemus ? an imitari[3] agros fertiles, qui multò plus efferunt, quàm acceperunt ? Etenim si in eos, quos speramus nobis profuturos, non dubitamus officia conferre : quales in eos esse debemus, qui jam profuerunt ? Nam quum duo genera liberalitatis sint, unum dandi beneficii, alterum reddendi ; demus, necne, in nostrâ potestate est : non reddere, viro bono non licet, modò id facere possit sine injuriâ[4].

Acceptorum autem beneficiorum sunt delectus habendi. Nec dubium, quin maximo cuique plurimùm debeatur. In quo tamen in primis, quo quisque animo, studio, benevolentiâ fecerit, ponderandum est. Multi enim faciunt multa temeritate quâdam, sine judicio vel modo, in omnes repentino quodam, quasi vento, impetu animi incitati : quæ beneficia æque magna non sunt habenda, atque ea, quæ judicio, considerate, constanterque delata sunt. Sed in collocando beneficio, et in referendâ gratiâ, si cetera paria

1 *Atque hæc in*. « Voilà pour ce qui concerne les mœurs. »

2 *Hesiodus*. Hésiode, poëte grec, d'Ascra, en Béotie, au pied de l'Hélicon. Ce passage auquel Cicéron fait ici allusion se trouve dans le poëme sur *les travaux et les jours*, v. 349, sqq. *εὖ μὲν μετρεῖσθαι παρὰ γείτονος, εὖ δ' ἀποδοῦναι,—Αὐτῷ τῷ μέτρῳ καὶ λώϊον, αἴ κε δύνηαι*. Sur Hésiode Voy. *Anacharsis*, c. XXXIV.

3 *An imitari*. Expliquez comme s'il y avait *annon*.

4 *Sine injuriâ*. Sans faire tort à personne.

sunt, hoc maxime officii est, ut quisque maxime opis indigeat, ita ei potissimùm opitulari : quod contra fit a plerisque. A quo enim plurimùm sperant, etiam si ille is non eget, tamen ei potissimùm inserviunt.

XVI. Optime autem societas hominum conjunctioque servabitur, si, ut quisque erit conjunctissimus, ita in eum benignitatis plurimùm conferetur. Sed quæ naturâ principia sint communitatis et societatis humanæ, repetendum videtur altiùs. Est enim primum, quod cernitur in universi generis humani societate : ejus autem[1] vinculum est ratio et oratio[2]; quæ docendo, discendo, communicando, disceptando, judicando, conciliat inter se homines, conjungitque naturali quâdam societate. Neque ullâ re longiùs absumus a naturâ ferarum, in quibus inesse fortitudinem sæpe dicimus, ut in equis, in leonibus; justitiam, æquitatem, bonitatem non dicimus. Sunt enim rationis et orationis expertes.

Ac latissime quidem patens hominibus inter ipsos, omnibus inter omnes[3], societas hæc est; in quâ omnium rerum, quas ad communem hominum usum natura genuit, est servanda communitas : ut quæ descripta sunt legibus, et jure civili, hæc ita teneantur, ut sit constitutum. E quibus ipsis cetéra sic observentur, ut in Græcorum proverbio est : *Amicorum esse communia omnia*[4]. Omnia autem

1 *Ejus autem*. Le premier (principe) est celui qui est commun à tout le genre humain, en même temps qu'il est le lien de la société.

2 *Oratio*. Dans *les lois*, liv. 1, ch. 9, Cicéron dit de la parole : *Orationis vim, quæ conciliatrix est humanæ maxime societatis.*

3 *Hominibus inter ipsos, omnibus inter omnes*, tous les hommes en particulier, et tous les peuples en général.

4 *Communia omnia.* Cette phrase a exercé les commentateurs : le sens le plus généralement adopté, est « qu'il faut laisser dans la « communauté toutes les choses « que la nature a créées pour le « commun usage des hommes, « en ayant soin, toutefois, de se « conformer à ce que prescrivent les lois et le droit civil ; « que d'ailleurs, les lois elles-« mêmes prescrivent de mettre « en pratique l'adage grec... » — « *Cetera* représente *omnia communia.* »

communia hominum videntur ea, quæ sunt generis ejus, quod ab Ennio positum in unâ re, transferri in multas potest.

Homo qui erranti comiter monstrat viam,
Quasi lumen de suo lumine accendat, facit :
Nihilominus ipsi lucet, quum illi accenderit.

Unâ ex re satis præcipitur, ut, quidquid sine detrimento commodari possit, id tribuatur vel ignoto. Ex quo sunt illa communia, Non prohibere aquâ profluente; Pati ab igne ignem capere, si qui velit; Consilium fidele deliberanti dare : quæ sunt iis utilia, qui accipiunt; danti non molesta. Quare et his utendum[1] est, et semper aliquid ad communem utilitatem afferendum. Sed quoniam copiæ parvæ singulorum sunt; eorum autem, qui iis egeant, infinita est multitudo : vulgaris liberalitas referenda est ad illum Ennii finem : *Nihilominus ipsi lucet*[2] : ut facultas sit, quâ in nostros simus liberales.

XVII. Gradus autem plures sunt societatis hominum. Ut enim ab illâ infinitâ[3] discedatur, propior est ejusdem gentis, nationis, linguæ; quâ maxime homines conjunguntur : interius etiam est, ejusdem esse civitatis. Multa enim sunt civibus inter se communia : forum, fana, porticus, viæ, leges, jura, judicia, suffragia, consuetudines præterea, et familiaritates, multisque cum multis res rationesque contractæ[4]. Arctior verò colligatio est societatis propinquo-

1 *His utendum*, il faut mettre en pratique *ces maximes*.

2 *Nihilominus ipsi luceat*. Dans l'exercice ordinaire de la bienfaisance, il faut songer à soi et aux siens, et ne pas se dépouiller entièrement. — Relisez le vers entier d'Ennius.

3 *Ab illâ infinitâ*. Il s'agit de cette première société qui comprend le genre humain ; *latissime quidem patens hominibus inter ipsos...*, etc., c. 16.

4 *Res contractæ* se dit, par exemple, d'un objet vendu ; et *rationes contractæ*, d'une condition établie, d'un prix convenu, d'un engagement pris.

rum : ab illâ enim immensâ societate humani generis in exiguum [1] angustumque concluditur.

Nam quum sit hoc naturâ commune animantium, ut habeant libidinem procreandi, prima societas in ipso conjugio est ; proxima in liberis ; deinde una domus, communia omnia. Id autem est[2] principium urbis, et quasi seminarium reipublicæ. Sequuntur fratrum conjunctiones ; pòst consobrinorum sobrinorumque, qui quum unâ domo jam capi non possint, in alias domos, tanquam in colonias, exeunt. Sequuntur connubia, et affinitates : ex quibus etiam plures propinqui. Quæ propagatio, et soboles, origo est rerum publicarum. Sanguinis autem conjunctio, benevolentiâ devincit homines et caritate : magnum est enim, eadem habere monumenta majorum, eisdem uti sacris, sepulcra habere communia.

Sed omnium societatum nulla præstantior est, nulla firmior, quàm quum viri boni, moribus similes, sunt familiaritate conjuncti. Illud enim honestum, quod sæpe dicimus, etiam si in alio cernimus, tamen nos movet, atque illi, in quo id inesse videtur, amicos facit. Et quanquam omnis virtus nos ad se allicit, facitque, ut eos diligamus, in quibus ipsa inesse videatur : tamen justitia et liberalitas id maxime efficit. Nihil autem est amabilius, nec copulatius, quàm morum similitudo bonorum. In quibus enim eadem studia sunt, eædem voluntates, in iis fit, ut æque quisque altero delectetur, ac se ipso ; efficiturque id, quod Pythagoras [3] vult in amicitiâ, ut unus fiat ex pluribus. Magna etiam illa communitas est, quæ conficitur ex beneficiis ultro citro datis acceptis : quæ et mutua, et grata

[1] *In exiguum.* C'est la société humaine ramenée à son point de départ, la famille.

[2] *Id autem est*, etc. Ce développement est à juste titre regardé comme une interpolation.

[3] *Pythagore*, philosophe de Samos, fondateur de l'école italienne, et auteur de la doctrine de la métempsycose. On le fait vivre vers 500 ans av. J.-C. Voy. *Anacharsis*, c. XXIX et LXXV.

dum sunt, inter quos ea sunt, firmâ devinciuntur societate [1].

Sed quum omnia ratione animoque lustràris, omnium societatum nulla est gravior, nulla carior, quàm ea, quæ cum republicâ est unicuique nostrûm. Cari sunt parentes, cari liberi, propinqui, familiares ; sed omnes omnium caritates patria una complexa est : pro quâ quis bonus dubitet mortem oppetere, si ei sit profuturus ? Quò est detestabilior istorum immanitas, qui lacerârunt omni scelere patriam [2], et in eâ funditus delendâ occupati et sunt, et fuerunt.

Sed si contentio quædam, et comparatio fiat, quibus plurimùm tribuendum sit officii, principes sint, patria, et parentes, quorum beneficiis maximis obligati sumus ; proximi, liberi, totaque domus, quæ spectat in nos solos, neque aliud ullum potest habere perfugium ; deinceps bene convenientes propinqui, quibuscum communis etiam fortuna plerumque est. Quamobrem necessaria præsidia vitæ debentur iis maxime, quos ante dixi [3] : vita autem victusque communis, consilia, sermones, cohortationes, consolationes, interdum etiam objurgationes in amicitiis vigent maxime ; estque ea jucundissima amicitia, quam similitudo morum conjugavit.

XVIII. Sed in his omnibus officiis tribuendis videndum erit, quid cuique maxime necesse sit, et quid quisque vel sine nobis aut possit consequi, aut non possit. Ita non iidem [4] erunt necessitudinum gradus, qui temporum. Suntque officia, quæ aliis magis, quàm aliis de-

[1] *Devinciuntur societate*, sous-entendu *illi*.

[2] *Lacerârunt omni scelere patriam.* Allusion à César qui était mort, et à Antoine dont le pouvoir continuait d'être bien plus funeste à Rome et à la république que ne l'avait jamais été la domination de César.

[3] *Iis maxime, quos ante dixi.* Savoir : la patrie, nos pères et nos mères, etc.

[4] *Ita non iidem*, etc. — Il faudra bien distinguer deux sortes de titres ; ceux que donnent les liaisons, et ceux que donnent les circonstances : et l'on fera la part des uns et des autres.

beantur : ut vicinum citiùs adjuveris in fructibus percipiendis, quàm aut fratrem, aut familiarem. At, si lis in judicio sit, propinquum potiùs, et amicum, quàm vicinum defenderis. Hæc igitur, et talia, circumspicienda sunt in omni officio; et consuetudo, exercitatioque capienda, ut boni ratiocinatores officiorum esse possimus, et addendo deducendoque[1] videre, quæ reliqui summa fiat : ex quo, quantùm cuique debeatur, intelligas.

Sed ut nec medici, nec imperatores, nec oratores, quamvis artis præcepta perceperint, quidquam magnâ laude dignum sine usu et exercitatione consequi possunt : sic officii conservandi præcepta traduntur illa quidem, ut facimus ipsi; sed rei magnitudo usum quoque exercitationemque desiderat. Atque ab iis rebus, quæ sunt in jure societatis humanæ, quemadmodum ducatur[2] honestum, ex quo aptum est officium, satis fere diximus.

Intelligendum est autem, quum proposita sint genera quatuor, e quibus honestas officiumque manaret, splendidissimum videri, quod animo magno, elatoque[3], humanasque res despiciente factum sit. Itaque in probris maxime in promtu est[4], si quid tale dici potest :

> Vos etenim juvenes, animum geritis muliebrem ;
> Illa virago viri[5].

[1] *Addendo deducendoque.* Termes propres aux calculateurs, comme en français *établir la balance*, c.-à-d. arrêter l'état d'un livre de comptes.

[2] *Quemadmodum ducatur*, etc. c.-à-d. *ex quo (honesto) aptum est pendet officium.*

[3] *Quod animo magno, elatoque.* En tête des quatre principes d'où émane l'hounête, Cicéron place la force de l'âme, ou le courage (*fortitudo*). (Voy. liv. I, ch. 5.)

[4] *In promtu est.* Il n'est point de reproche qui se présente plus immédiatement.

[5] *Illa virago.* Clélie, jeune Romaine, s'échappa du camp de Porsenna, sur le mont Janicule, où elle était retenue en otage, passa le Tibre à la nage, malgré les traits que les ennemis faisaient pleuvoir autour d'elle, et revint à Rome. — Ces vers, ainsi que le suivant, se trouvent dans un fragment d'Ennius.

Et si quid ejusmodi :

> Salmaci[1], da spolia, sine sudore et sanguine.

Contraque in laudibus[2], quæ magno animo, fortiter, excellenterque gesta sunt, ea nescio quomodo quasi pleniore ore laudamus. Hinc rhetorum campus[3] de Marathone, Salamine, Platæis, Thermopylis, Leuctris. Hinc noster Cocles[4], hinc Decii, hinc Cn. et P. Scipiones, hinc M. Marcellus[5], innumerabiles alii; maximeque ipse populus romanus animi magnitudine excellit. Declaratur autem studium bellicæ gloriæ, quòd statuas quoque videmus ornatu fere militari.

XIX. Sed ea animi elatio, quæ cernitur in periculis et

[1] *Salmaci.* Salmacis, nymphe et fontaine de Carie, près d'Halicarnasse. Ses eaux avaient la propriété de rendre mous et efféminés ceux qui s'y baignaient.

[2] *In laudibus*, est opposé à *in probris* de la phrase précédente.

[3] *Campus.* La même métaphore existe en français : « De là le vaste champ ouvert aux orateurs». — *Marathon*, grosse bourgade de l'Attique (aujourd. village du même nom), près de laquelle 12,000 Athéniens, commandés par Thémistocle, Aristide et Miltiade, défirent l'armée des Perses. Voy. le *Voyage d'Anacharsis*, Introd., part. II, § 2. —*Salamine* (auj. *Coulouri*), île dans le golfe Saronique (*Engia*), près de laquelle Eurybiade battit la flotte des Perses. V. *Anacharsis*, ibid. — *Platée* (auj. *Cocla*, village en ruines), ville de Béotie. Pausanias, secondé par Aristide, y tailla en pièces les Perses, commandés par Mardonius. — Les *Thermopyles*, détroit entre la mer et les montagnes, qui donnait entrée de la Thessalie dans le pays des Locriens et dans la Phocide ; c'est aujourd'hui *Thermi*. Léonidas et ses trois cents Spartiates arrêtèrent en cet endroit Xerxès à la tête d'une armée innombrable. Voy. *Anacharsis*, ibid. —*Leuctres*, (auj. *Paragonia*, village), bourg de Béotie, où Épaminondas remporta une célèbre victoire sur les Lacédémoniens. Voy. *Anacharsis*, c. I.

[4] *Noster Cocles.* Horatius Coclès, guerrier qui, dans la guerre que Porsenna fit aux Romains pour rétablir Tarquin sur le trône, défendit seul contre l'armée ennemie le pont Sublicius, situé au pied du mont Janicule, où étaient campés les Étrusques, pendant que les Romains coupaient ce pont, qui conduisait dans leur ville.

[5] *M. Marcellus.* Celui qui le premier vit fuir Annibal à Nole, et qui prit Syracuse.

laboribus, si justitiâ vacat, pugnatque non pro salute communi, sed pro suis commodis, in vitio est. Non modò enim id virtutis non est, sed potiùs immanitatis, omnem humanitatem repellentis[1]. Itaque probe definitur a Stoicis fortitudo, quum eam, virtutem esse dicunt propugnantem pro æquitate. Quocirca nemo, qui fortitudinis gloriam consecutus est insidiis et malitiâ, laudem est adeptus. Nihil honestum esse potest, quod justitiâ vacat. Præclarum igitur illud Platonis : Non, inquit, solùm scientia, quæ est remota ab justitiâ, calliditas potiùs, quàm sapientia est appellanda ; verùm etiam animus paratus ad periculum, si suâ cupiditate, non utilitate communi impellitur, audaciæ potiùs nomen habeat, quàm fortitudinis. Itaque viros fortes et magnanimos, eosdem bonos et simplices, veritatis amicos, minimeque fallaces esse volumus : quæ sunt ex mediâ laude[2] justitiæ.

Sed illud odiosum est, quòd in hac elatione et magnitudine animi, facillime pertinacia et nimia cupiditas principatûs innascitur. Ut enim apud Platonem est, omnem morem Lacedæmoniorum inflammatum esse cupiditate vincendi : sic, ut quisque animi magnitudine maxime excellit, ita maxime vult princeps omnium, vel potiùs solus esse[3]. Difficile autem est, quum præstare omnibus concupieris, servare æquitatem, quæ est justitiæ maxime propria. Ex quo fit, ut neque disceptatione vinci se, nec ullo publico ac legitimo jure patiantur : exsistuntque in republicâ plerumque largitores et factiosi, ut opes quàm maximas consequantur, et sint vi potiùs superiores, quàm justitiâ pares. Sed quò difficilius[4], hoc præclarius : nullum est enim tempus, quod justitiâ vacare debeat.

[1] *Repellentis.*—Ce sont les idées de Platon que Cicéron professe ici.

[2] *Ex mediâ laude*, c.-à-d. *ex intimâ laude.* Ce sont les qualités fondamentales de l'homme juste. C'est à tort que d'autres ont entendu par ces mots : « *les vertus moyennes qui constituent l'honnête.* »

[3] *Solus esse.*—Nouvelle allusion à César.

[4] *Difficilius.* « Plus il est difficile d'écouter la voix de la justice de préférence à celle de l'ambition. »

Fortes igitur, et magnanimi sunt habendi, non, qui faciunt, sed qui propulsant injuriam. Vera autem et sapiens animi magnitudo, honestum illud, quod maxime naturâ sequitur, in factis positum, non in gloriâ judicat ; principemque se esse mavult, quàm videri. Etenim qui ex errore imperitæ multitudinis pendet, hic in magnis viris non est habendus. Facillime autem ad res injustas impellitur, ut quisque altissimo animo est, gloriæ cupiditate. Qui locus est sane lubricus[1] ; quòd vix invenitur, qui, laboribus susceptis, periculisque aditis, non quasi mercedem rerum gestarum desideret gloriam.

XX. Omnino fortis animus, et magnus, duabus rebus maxime cernitur[2] : quarum una in rerum externarum despicientiâ ponitur, quum persuasum sit, nihil hominem, nisi quod honestum decorumque sit, aut admirari, aut optare, aut expetere oportere ; nullique neque homini, neque perturbationi animi, nec fortunæ succumbere. Altera est res, ut, quum ita sis affectus animo, ut supra dixi, res geras magnas illas quidem, et maxime utiles, sed ut vehementer arduas, plenasque laborum, et periculorum, tum vitæ, tum multarum rerum, quæ ad vitam pertinent.

Harum rerum duarum splendor omnis et amplitudo, addo etiam utilitatem, in posteriore est ; causa autem, et ratio efficiens magnos viros, in priore. In eo est enim illud, quod excellentes animos, et humana contemnentes facit. Id autem ipsum cernitur in duobus, si et solum id,

[1] *Lubricus.* «Le pas est glissant.» D'un côté il est bien difficile de ne pas convoiter les récompenses que donne la gloire, et de l'autre, ceux qui la poursuivent sont facilement entraînés à se montrer peu scrupuleux sur les moyens de se la procurer.

[2] *Maxime cernitur.* Un orateur chrétien a dit : « La véritable force, et la seule élévation de l'esprit et du cœur, consiste à maîtriser ses passions, à n'être pas esclave de ses sens et de ses désirs, à ne pas se laisser conduire par les caprices de l'humeur et les inégalités de l'imagination, à se mettre au-dessus des événements et des disgrâces, etc. » (MASSILLON.)

quod honestum sit, bonum judices, et ab omni animi perturbatione liber sis. Nam et ea, quæ eximia plerisque et præclara videntur, parva ducere, eaque ratione stabili firmâque contemnere, fortis animi, magnique ducendum est; et ea, quæ videntur acerba, quæ multa et varia in hominum vitâ fortunâque versantur, ita ferre, ut nihil a statu naturæ[1] discedas, nihil a dignitate sapientis, robusti animi est, magnæque constantiæ.

Non est autem consentaneum, qui metu non frangatur, eum frangi cupiditate; nec, qui invictum se a labore præstiterit, vinci a voluptate. Quamobrem et hæc videnda[2], et pecuniæ fugienda cupiditas. Nihil enim est tam angusti animi, tamque parvi, quàm amare divitias; nihil honestius, magnificentiusque, quàm pecuniam contemnere, si non habeas; si habeas, ad beneficentiam liberalitatemque conferre. Cavenda est etiam gloriæ[3] cupiditas, ut supra dixi: eripit enim libertatem, pro quâ magnanimis viris omnis debet esse contentio. Nec verò imperia expetenda, ac potiùs aut non accipienda interdum, aut deponenda nonnunquam.

Vacandum autem omni est animi perturbatione, tum cupiditate et metu, tum etiam ægritudine, et voluptate nimiâ[4], et iracundiâ; ut tranquillitas animi et securitas adsit, quæ affert quum constantiam, tum etiam dignitatem. Multi autem et sunt, et fuerunt, qui eam, quam dico, tranquillitatem expetentes, a negotiis publicis se removerunt, ad otiumque perfugerunt: in his et nobilissimi philosophi[5] longeque

1 *A statu naturæ* (*discedere*). Sortir de son caractère.

2 *Et hæc videnda. Hæc*, représente *cupiditas et voluptas*.

3 *Gloriæ* est pris ici dans le sens de *honores*.

4 *Voluptate nimiâ* est opposé à *ægritudine*. Les émotions d'une joie immodérée troublent aussi l'âme.

5 *Philosophi*. Ainsi Socrate, Platon, Aristote, Pythagore, Démocrite, Épicure, etc., qui conseillaient au sage de se tenir éloigné des affaires publiques, autant que le permettaient les circonstances. Zénon, le chef des Stoïciens, disait au contraire qu'à moins d'empêchement, c'était un devoir pour tous d'y prendre part.

principes, et quidam homines severi et graves[1], nec populi nec principum mores ferre potuerunt, vixeruntque nonnulli in agris, delectati re suâ familiari. His idem propositum fuit, quod regibus, ut ne quâ re egerent, ne cui parerent, libertate uterentur: cujus proprium est, sic vivere, ut velis.

XXI. Quare, quum hoc[2] commune sit potentiæ cupidorum cum iis, quos dixi, otiosis: alteri se adipisci id posse arbitrantur, si opes magnas habeant; alteri, si contenti sint et suo, et parvo. In quo neutrorum omnino contemnenda sententia est: sed et facilior, et tutior, et minus aliis gravis, aut molesta vita est otiosorum; fructuosior autem hominum generi, et ad claritatem amplitudinemque aptior eorum, qui se ad rempublicam et ad magnas res gerendas accommodaverunt. Quapropter et iis forsitan concedendum sit, rempublicam non capessentibus[3], qui excellenti ingenio, doctrinæ sese dediderunt; et iis, qui aut valetudinis imbecillitate, aut aliquâ graviore causâ impediti, a republicâ recesserunt, quum ejus administrandæ potestatem aliis, laudemque concederent. Quibus autem talis nulla sit causa, si despicere se dicant ea, quæ plerique mirentur, imperia et magistratus, iis non modò non laudi, verùm etiam vitio dandum puto. Quorum judicium in eo, quòd gloriam contemnant, et pro nihilo putent, difficile factu est non probare; sed videntur labores et molestias, tum offensionum et repulsarum, quasi quamdam ignominiam timere, et infamiam. Sunt enim, qui in rebus contrariis parum sibi constent; voluptatem severissime contemnant, in dolore sint molliores; gloriam negligant, frangantur infamiâ: atque ea quidem non satis constanter.

1 *Graves*. On a prétendu que Cicéron pensait à Atticus en écrivant ces mots.

2 *Hoc* (*scilicet*), vivere ut velis.

3 *Concedendum sit*, *rempub. non capessentibus*. Hellénisme. Le sens est: il faut accorder de s'éloigner.

Sed iis, qui habent a naturâ adjumenta rerum gerendarum, abjectâ omni cunctatione, adipiscendi magistratus, et gerenda respublica est. Nec enim aliter aut regi civitas, aut declarari animi magnitudo potest. Capessentibus autem rempublicam nihilo minus[1], quàm philosophis, haud scio an magis etiam, et magnificentia[2], et despicientia adhibenda sit rerum humanarum, et ea, quam sæpe dico, tranquillitas animi atque securitas : si quidem nec anxii futuri sunt, et cum gravitate constantiâque victuri. Quæ faciliora sunt philosophis, et quò minus multa patent in eorum vitâ, quæ fortuna feriat, et quò minus multis rebus egent ; et quia, si quid adversi eveniat, tam graviter cadere non possunt. Quocirca non sine causâ majores motus animorum concitantur, majorque cura efficiendi rempublicam gerentibus, quàm quietis; quò magis iis et magnitudo est animi adhibenda, et vacuitas ab angoribus.

Ad rem gerendam autem qui accedit, caveat, ne id modò consideret, quàm illa res honesta sit, sed etiam, ut habeat efficiendi facultatem. In quo ipso considerandum est, ne aut temere desperet, propter ignaviam, aut nimis confidat, propter cupiditatem. In omnibus autem negotiis, prius, quàm aggrediare, adhibenda est præparatio diligens.

XXII. Sed quum plerique arbitrentur, res bellicas majores esse, quàm urbanas; minuenda est hæc opinio. Multi enim bella sæpe quæsiverunt propter gloriæ cupiditatem : atque id in magnis animis ingeniisque plerumque contingit, eòque magis, si sunt ad rem militarem apti, et cupidi bellorum gerendorum. Vere autem si volumus judicare, multæ res exstiterunt urbanæ majores clarioresque, quàm bellicæ. Quamvis enim Themistocles jure laudetur, et sit ejus no-

[1] *Nihilo minus*, etc. Il y a ici anacoluthe, dites, en remplissant l'ellipse : *capessentibus autem remp. nihilo minus (adhibenda est) et magnificentia, et despicientia rerum humanarum, haud scio an magis etiam adhibenda sit.*

[2] *Magnificentia.* La grandeur des vues, l'élévation des pensées, d'après lesquelles se dirige un homme d'état.

men, quàm Solonis, illustrius, citeturque Salamis clarissimæ testis victoriæ, quæ anteponatur consilio Solonis ei, quo primùm constituit Areopagitas[1] : non minus præclarum hoc, quàm illud, judicandum est. Illud enim semel profuit, hoc semper proderit civitati : hoc consilio leges Atheniensium, hoc majorum instituta servantur[2]. Et Themistocles quidem nihil dixerit[3], in quo ipse Areopagum adjuverit; at ille vere, ab se adjutum Themistoclem. Est enim bellum gestum consilio senatûs ejus, qui a Solone erat constitutus.

Licet eadem de Pausaniâ Lysandroque[4] dicere : quorum rebus gestis quanquam imperium Lacedæmoniis putatur dilatatum; tamen ne minima quidem ex parte Lycurgi[5] legibus et disciplinæ conferendi sunt. Quin etiam ob has ipsas causas[6] et parentiores habuerunt exercitus, et fortiores. Mihi quidem neque pueris nobis, M. Scaurus C. Mario[7], neque, quum versaremur in republicâ, Q. Catulus Cn.

[1] On rapporte à Cécrops la création de l'Aréopage, mais la gloire et l'importance de cette institution date de la législation de Solon, qui en fit le tribunal et le corps politique le plus auguste et le plus respecté chez les Athéniens. Les séances de l'Aréopage se tenaient la nuit, sur une colline consacrée à Mars, non loin de la citadelle d'Athènes. V. le *Voyage d'Anacharsis*, *Introd.* part. II § I et c. XVII.

[2] *Servantur.* Les lois de Solon subsistaient encore au temps de Cicéron.

[3] *Nihil dixerit.* Assertion contestable. En effet que seraient devenus Athènes et l'Aréopage, si Xerxès eût vaincu à Salamine? N'était-ce donc rien que d'avoir fondé la marine athénienne ?

[4] *De Pausaniâ Lysandroque.* Nous avons parlé plus haut, c. XVIII, de la victoire remportée par Pausanias à Platée. Lysandre brûla la flotte athénienne, s'empara d'Athènes et en détruisit les murailles. Voy. *Anacharsis*, *Introduction*, part. II, § 3.

[5] *Lycurgi.* Lycurgue, législateur de Sparte.

[6] *Ob has ipsas causas.* Les lois et la discipline établies par Lycurgue.

[7] *Pueris nobis, M. Scaurus C. Mario.* Cicéron était né l'an de Rome 647, et Scaurus était déjà consul dans les années 638 et 645. M. Æmilius Scaurus fut un des hommes les plus influents de cette époque. C'est de lui que Cicéron disait (*pro Font.*, 7) : *ejus nutu prope terrarum orbis regebatur.*

Pompeio[1] cedere videbatur. Parvi enim sunt foris arma, nisi est consilium domi. Nec plus Africanus[2], singularis et vir, et imperator, in excidendâ Numantiâ reipublicæ profuit, quàm eodem tempore P. Nasica[3] privatus, quum Tiberium Gracchum interemit : quanquam hæc quidem res non solùm ex domesticâ est ratione ; attingit etiam bellicam, quoniam vi manuque confecta est : sed tamen id ipsum est gestum consilio urbano, sine exercitu.

Illud autem optimum est, in quod invadi solere ab improbis et invidis audio[4] :

Cedant arma togæ, concedat laurea laudi[5].

Ut enim alios omittam, nobis rempublicam gubernantibus, nonne togæ arma cesserunt ? Neque enim periculum in republicâ fuit gravius unquam, nec majus otium[6]. Ita consiliis, diligentiâque nostrâ celeriter de manibus audacissimorum civium delapsa arma ipsa[7] ceciderunt. Quæ res igitur gesta unquam in bello tanta ? qui triumphus conferendus ? Licet enim mihi, Marce fili, apud te gloriari, ad quem et

1 *Q. Catulus Cn. Pompeio*, etc. C'est ce même Catulus qui, s'opposant à ce que Pompée fût envoyé contre Mithridate, et demandant au peuple : « Si Pompée vient à mourir, à qui confierez-vous le salut de Rome ? » en reçut cette réponse : « A vous, Catulus ! » Scaurus et Catulus furent dans la paix aussi grands que Marius et Pompée dans la guerre.

2 *Africanus*. Le second Africain. — Numance, une des plus puissantes villes de l'Espagne, aujourd'hui détruite.

3 *P. Nasica*. Scipion Nasica, au milieu d'une émeute, tua de sa main Tibérius Gracchus, qui, en qualité de tribun, s'efforçait de faire passer des lois odieuses aux patriciens. Tibérius et son frère Caïus appartenaient par leur mère Cornélie, à la famille des Scipions.

4 *Invidis audio*. « Audio (me) invadi. » Quintilien justifie Cicéron du reproche qu'on lui a fait de parler trop souvent des services qu'il avait rendus à l'état. Il en parle, moins pour se vanter, que pour répondre aux calomnies de ses ennemis et de ses détracteurs.

5 Ce vers est de Cicéron.

6 *Otium*. Allusion à la conspiration de Catilina.

7 *Ipsa*. « *Sponte*, d'elles-mêmes. » Voy. Cicéron, *Catilinaires*, édit. De Wailly.

hereditas hujus gloriæ, et factorum imitatio pertinet. Mihi quidem certe vir abundans bellicis laudibus, Cn. Pompeius, multis audientibus, hoc tribuit, ut diceret, frustra se triumphum tertium deportaturum fuisse, nisi meo in rempublicam beneficio, ubi triumpharet, esset habiturus. Sunt igitur domesticæ fortitudines[1] non inferiores militaribus : in quibus plus etiam, quàm in his, operæ studiique ponendum est.

XXIII. Omnino illud honestum, quod ex animo excelso magnificoque quærimus, animi efficitur, non corporis viribus. Exercendum tamen corpus, et ita afficiendum est, ut obedire consilio rationique possit in exsequendis negotiis, et in labore tolerando. Honestum autem id, quod exquirimus, totum est positum in animi curâ et cogitatione : in quo non minorem utilitatem afferunt, qui togati reipublicæ præsunt, quàm qui bellum gerunt. Itaque eorum consilio sæpe aut non suscepta, aut confecta bella sunt, non nunquam etiam illata : ut M. Catonis[2] bellum tertium Punicum ; in quo etiam mortui[3] valuit auctoritas.

Quare expetenda quidem magis est decernendi ratio, quàm decertandi fortitudo : sed cavendum, ne id bellandi magis fugâ, quàm utilitatis ratione faciamus. Bellum autem ita suscipiatur, ut nihil aliud, nisi pax, quæsita videatur. Fortis verò et constantis est, non perturbari in rebus asperis, nec tumultuantem de gradu dejici[4], ut dicitur ; sed præsenti animo uti, et consilio, nec a ratione discedere. Quanquam hoc animi[5], illud etiam ingenii magni est, præ-

1 *Fortitudines*. Le mot *fortitudo* se trouve rarement employé au pluriel.

2 *M. Catonis*. On sait que l'insistance de Caton le censeur contribua fortement, dans le sénat, à faire entreprendre la troisième guerre punique.

3 *Etiam mortui*. Caton mourut la seconde année de cette guerre, trois ans avant la destruction de Carthage.

4 *Tumultuantem de gradu dejici*. En français : perdre la tête.

5 *Quanquam hoc animi*. La pensée est : S'il est d'une grande âme de ne pas perdre la tête au jour du péril, c'est aussi le propre d'un génie élevé de pré-

cipere cogitatione futura, et aliquantò ante constituere, quid accidere possit in utramque partem, et, quid agendum sit, quum quid evenerit; nec committere ut aliquando dicendum sit, *Non putâram*. Hæc sunt opera magni animi, et excelsi, et prudentiâ, consilioque fidentis. Temere autem in acie versari, et manu cum hoste confligere, immane quiddam, et belluarum simile est. Sed quum tempus necessitasque postulat, decertandum manu est, et mors servituti turpitudinique anteponenda.

XXIV. De evertendis autem diripiendisque urbibus, valde considerandum est, ne quid temere, ne quid crudeliter[1]. Idque est viri magni, rebus agitatis[2], punire sontes, multitudinem conservare, in omni fortunâ, recta atque honesta retinere. Ut enim sunt, quemadmodum supra dixi, qui urbanis rebus bellicas anteponant : sic reperies multos, quibus periculosa et calida consilia[3], quietis et cogitatis et splendidiora, et majora videantur.

Nunquam omnino periculi fugâ committendum est, ut imbelles timidique videamur; sed fugiendum etiam illud, ne offeramus nos periculis sine causâ : quo esse nihil potest stultius. Quapropter in adeundis periculis consuetudo imitanda medicorum est, qui leviter ægrotantes leniter curant, gravioribus autem morbis periculosas curationes et ancipites adhibere coguntur. Quare in tranquillo tempestatem adversam optare, dementis est; subvenire autem tempestati quâvis ratione, sapientis: eòque magis, si plus adipiscare, re explicatâ[4], boni, quàm addubitatâ mali. Periculosæ autem rerum actiones partim iis sunt, qui eas suscipiunt, partim reipublicæ. Itemque alii de vitâ, alii de gloriâ, et benevolentiâ civium in discrimen vocantur. Promtiores

voir l'avenir et de se prémunir à l'avance contre les événements.

1 *Crudeliter*, s.-ent. *fiat*. V. ch. II. *Ne quid tale posthac.*

2 *Rebus agitatis;* au milieu de la confusion de la guerre.

3 *Calida consilia*. Mesures violentes.

4 *Re explicatâ*. En prenant un parti quelconque plutôt qu'en hésitant.

igitur debemus esse ad nostra pericula[1], quàm ad communia, dimicareque paratiùs de honore et gloriâ, quàm de ceteris commodis.

Inventi autem multi sunt, qui non modò pecuniam, sed vitam etiam profundere pro patriâ parati essent; iidem gloriæ jacturam ne minimam quidem facere vellent, ne republicâ quidem postulante : ut Callicratidas[2], qui quum Lacedæmoniorum dux fuisset Peloponnesiaco bello, multaque fecisset egregie, vertit ad extremum omnia, quum consilio non paruit eorum, qui classem ab Arginusis removendam, nec cum Atheniensibus dimicandum putabant. Quibus ille respondit, Lacedæmonios, classe illâ amissâ, aliam parare posse, se fugere sine suo dedecore non posse. Atque hæc quidem Lacedæmoniis plaga mediocris : illa pestifera, quâ, quum Cleombrotus[3], invidiam timens, temere cum Epaminondâ conflixisset, Lacedæmoniorum opes corruerunt. Quantò Q. Maximus[4] melius! de quo Ennius :

Unus homo nobis cunctando restituit rem :
Non enim rumores ponebat ante salutem.
Ergo pòstque, magisque viri nunc gloria claret.

1 *Ad nostra pericula*. Nous devons plutôt commettre nos propres intérêts que les intérêts de la patrie.

2 *Callicratidas*. Ce général avait rendu de grands services à Lacédémone dans la guerre du Péloponèse. Ce fut dans la 26e année de cette guerre qu'il fut vaincu près des îles Arginuses, situées entre Mitylène et Cumes, par les Athéniens de beaucoup supérieurs en nombre. Les paroles que Xénophon et Plutarque lui prêtent en cette circonstance, ne s'accordent pas pour le sens avec la réponse que lui attribue Cicéron : « Sparte, dit-il, ne sera point affaiblie par sa mort, et fuir est une honte. » XÉN. *Hist. Gr*. I.

3 *Cleombrotus*. Cléombrote commandait les Lacédémoniens à Leuctres où Épaminondas leur fit essuyer une si terrible défaite. V. XÉNOPH. *Hist. Gr*., VI, et le *Voyage d'Anacharsis*, c. I.

4 *Q. Fabius Maximus* fut le premier qui lutta avec avantage contre la fortune et le génie d'Annibal, en évitant les rencontres décisives, et en laissant s'épuiser d'elle-même une armée dénuée de tout, et qui n'était plus soutenue que par la prodigieuse habileté de son chef.

Quod genus peccandi vitandum est etiam in rebus urbanis. Sunt enim, qui, quod sentiunt, etiam si optimum sit, tamen invidiæ metu non audent dicere.

XXV. Omnino qui reipublicæ præfuturi sunt, duo Platonis præcepta teneant : unum, ut utilitatem civium sic tueantur, ut quæcumque agunt, ad eam referant, obliti commodorum suorum ; alterum, ut totum corpus reipublicæ curent, ne, dum partem aliquem tuentur, reliquas deserant. Ut enim tutela[1], sic procuratio reipublicæ ad eorum utilitatem, qui commissi sunt, non ad eorum, quibus commissa, gerenda est. Qui autem parti civium consulunt, partem negligunt, rem perniciosissimam in civitatem inducunt, seditionem atque discordiam : ex quo evenit, ut alii populares[2], alii studiosi optimi cujusque videantur, pauci universorum.

Hinc apud Athenienses magnæ discordiæ ; in nostrâ republicâ non solùm seditiones, sed pestifera etiam bella civilia : quæ gravis et fortis civis, et in republicâ dignus principatu fugiet, atque oderit, tradetque se totum reipublicæ, neque opes aut potentiam[3] consectabitur ; totamque eam sic tuebitur, ut omnibus consulat. Nec verò criminibus falsis in odium aut invidiam quemquam vocabit ; omninoque ita justitiæ honestatique adhærescet, ut, dum ea conservet, quamvis graviter offendat[4], mortemque oppetat potiùs, quàm deserat illa, quæ dixi.

Miserrima omnino est ambitio, honorumque contentio ; de quâ præclare apud eumdem est Platonem : Similiter facere eos, qui inter se contenderent, uter potiùs rempublicam administraret, ut si nautæ certarent, quis eorum potissimùm gubernaret. Idemque præcipit, ut eos adver-

1 *Tutela*. La tutelle est chose éminemment gratuite.

2 *Populares*. Partisans, amis du peuple.

3 *Opes aut potentiam*. Ex opibus oritur potentia.

4 *Quamvis graviter offendat*. *Quamvis* se rapporte uniquement à *graviter* (*quantumvis graviter; vel gravissime*). *Offendat* est régi par *ut* et non par *quamvis*.

sarios existimemus, qui arma contra ferant ; non eos, qui suo judicio tueri rempublicam velint : qualis fuit inter P. Africanum et Q. Metellum[1] sine acerbitate dissensio.

Nec verò audiendi, qui graviter irascendum inimicis putabunt, idque magnanimi, et fortis viri, esse censebunt. Nihil enim laudabilius, nihil magno et præclaro viro dignius placabilitate atque clementiâ. In liberis verò populis, et in juris æquabilitate, exercenda etiam est facilitas, et altitudo animi[2], quæ dicitur : ne, si irascamur aut intempestive accedentibus, aut impudenter rogantibus, in morositatem inutilem et odiosam incidamus. Et tamen ita probanda est mansuetudo atque clementia, ut adhibeatur, reipublicæ causâ, severitas, sine quâ administrari civitas non potest. Omnis autem et animadversio, et castigatio, contumeliâ vacare debet, neque ad ejus, qui punitur[3] aliquem, aut verbis castigat, sed ad reipublicæ utilitatem referri. Cavendum est etiam, ne major pœna, quàm culpa sit, et ne iisdem de causis alii plectantur, alii ne appellentur quidem. Prohibenda autem maxime est ira in puniendo : nunquam enim, iratus qui accedet ad pœnam, mediocritatem illam tenebit, quæ est inter nimium et parum ; quæ placet Peripateticis : et recte placet, modò ne laudarent[4] iracundiam, et dicerent

1 *P. Africanum et Q. Metellum*. Le second Africain et Métellus le Macédonique. Valère-Maxime (IV, c. 2, n. 10 et 12) cite leurs dissentiments et leurs luttes politiques comme des exemples de modération.

2 *Altitudo animi*. Quelques-uns traduisent : « Cet art de renfermer en soi, » et citent Cicéron lui-même : *altitudo animi, in capiendis incommodis et maximè injuriis* (*Orat. part.*). Rien ne s'oppose à ce que l'on dise tout aussi bien : Cette élévation d'âme qui nous met au-dessus des injures.

3 *Punitur* est ici verbe déponent. Cicéron l'emploie quelquefois ainsi. Voy. *Pro Milone*, 13, édit. Caboche.

4 *Modò ne laudarent*. Mais ils ne devraient pas faire d'une autre part l'éloge de la colère. Telle est la force de l'imparfait, que *laudarent* montre le fait comme accompli, et que *modò ne* n'exprime qu'un regret ; tandis que s'il y avait *laudent*, le fait serait considéré comme n'é-

utiliter a naturâ datam. Illa verò omnibus in rebus repudianda est; optandumque, ut ii, qui præsunt reipublicæ, legum similes sint, quæ ad puniendum non iracundiâ, sed æquitate ducuntur.

XXVI. Atque etiam in rebus prosperis, et ad voluntatem nostram fluentibus, superbiam magnopere, fastidium, arrogantiamque fugiamus. Nam ut adversas res, sic secundas immoderate ferre levitatis est; præclaraque est æquabilitas in omni vitâ, et idem semper vultus, eademque frons, ut de Socrate, itemque de C. Lælio[1] accepimus. Philippum[2] quidem Macedonum regem, rebus gestis et gloriâ superatum a filio, facilitate et humanitate video superiorem fuisse. Itaque alter semper magnus, alter sæpe turpissimus : ut recte præcipere videantur, qui monent, ut, quantò superiores sumus, tantò nos geramus submissiùs. Panætius[3] quidem Africanum, auditorem et familiarem suum, solitum ait dicere, ut equos, propter crebras contentiones præliorum ferocitate exsultantes, domitoribus tradere soleant, ut iis facilioribus possint uti : sic homines, secundis rebus effrenatos, sibique præfidentes, tanquam in gyrum rationis et doctrinæ duci oportere, ut perspicerent rerum humanarum imbecillitatem, varietatemque fortunæ.

Atque etiam in secundissimis rebus maxime est utendum consilio amicorum, iisque major etiam, quàm antè, tribuenda auctoritas : iisdemque temporibus cavendum est, ne assentatoribus patefaciamus aures, nec adulari nos sinamus ; in quo falli facile est. Tales enim nos esse putamus, ut jure laudemur. Ex quo nascuntur innumerabilia peccata, quum homines inflati opinionibus[4], turpiter irri-

tant pas encore accompli, et seulement comme possible.

1 *De C. Lælio.* Lælius, ami du second Scipion, et comme lui, un des Romains les plus éclairés de son temps. Voy. liv. II, c 2.

2 *Philippum.* Philippe, roi de Macédoine, et père d'Alexandre le Grand.

3 *Panætius.* Sur Panétius, voy. plus haut, c. 2.

4 *Inflati opinionibus.* Enflés du mérite qu'ils se reconnaissent, de l'opinion qu'ils ont d'eux-mêmes.

dentur, et in maximis versantur erroribus. Sed hæc quidem hactenus[1].

Illud autem sic est judicandum, maximas geri res, et maximi animi ab iis, qui respublicas regant, quòd earum administratio latissime pateat, ad plurimosque pertineat : esse autem magni animi, et fuisse multos etiam in vitâ otiosâ, qui aut investigarent[2], aut conarentur magna quædam, seseque suarum rerum finibus continerent[3]; aut interjecti[4] inter philosophos, et eos, qui rempublicam administrarent, delectarentur re suâ familiari, non eam quidem omni ratione exaggerantes, neque excludentes ab ejus usu suos, potiùsque et amicis impertientes, et reipublicæ, si quando usus esset. Quæ primùm bene parta sit, nullo neque turpi quæstu, neque odioso ; tum quàm plurimis, modò dignis, se utilem præbeat; deinde augeatur ratione, diligentiâ, parcimoniâ ; nec libidini potiùs luxuriæque, quàm liberalitati et beneficentiæ pateat. Hæc præscripta servantem licet magnifice, graviter, animoseque[5] vivere, atque etiam simpliciter[6], fideliter, vitæque hominum amice.

XXVII. Sequitur, ut de unâ reliquâ parte honestatis dicendum sit : in quâ verecundia, et quasi quidam ornatus vitæ, temperantia, et modestia, omnisque sedatio perturbationum animi, et rerum modus cernitur. Hoc loco continetur id, quod dici latine decorum potest : græce enim πρέπον dicitur. Hujus vis ea est, ut ab honesto non queat separari. Nam et quod decet, honestum est; et quod honestum est, decet. Qualis autem differentia sit honesti et decori,

1 *Sed hæc quidem hactenus.* Cette formule clôt la discussion sur *le courage*, et annonce un nouveau sujet, *la tempérance.*

2 *Investigarent*, s'applique aux philosophes.

3 *Suarum rerum finibus continerent.* C'est-à-dire *se intra studiorum suorum fines continerent.*

4 *Aut interjecti inter philosophos.* Tenant le milieu entre les philosophes et les hommes publ.

5 *Animose*, c.-à-d. *Non timide aut abjecte.*

6 *Simpliciter*, c.-à-d. *candido animo et aperto*

faciliùs intelligi, quàm explanari potest. Quidquid est enim, quod deceat, id tum apparet, quum antegressa est honestas. Itaque non solùm in hac parte honestatis, de quâ hoc loco disserendum est, sed etiam in tribus superioribus, quid deceat, apparet. Nam et ratione uti, atque oratione prudenter; et agere quod agas, considerate; omnique in re quid sit veri, videre, et tueri decet : contraque falli, errare, labi, decipi tam dedecet, quàm delirare, et mente esse captum. Et justa omnia, decora sunt; injusta contra, ut turpia, sic indecora. Similis est ratio fortitudinis : quod enim viriliter, animoque magno fit, id dignum viro, et decorum videtur : quod contra, id ut turpe, sic indecorum.

Quare pertinet quidem ad omnem honestatem hoc, quod dico, decorum; et ita pertinet, ut non reconditâ quâdam ratione cernatur, sed sit in promtu. Est enim quiddam, idque intelligitur in omni virtute, quod deceat; quod cogitatione magis a virtute potest, quàm re separari. Ut venustas et pulchritudo corporis secerni non potest a valetudine : sic hoc, de quo loquimur, decorum, totum illud quidem est cum virtute confusum; sed mente et cogitatione distinguitur.

Est autem ejus descriptio duplex : nam et generale quoddam decorum intelligimus, quod in omni honestate versatur; et aliud huic subjectum, quod pertinet ad singulas partes honestatis. Atque illud superius sic fere definiri solet : Decorum id esse, quod consentaneum sit hominis excellentiæ, in eo, in quo natura ejus a reliquis animantibus differat. Quæ autem pars subjecta generi [1] est, eam sic definiunt, ut id decorum velint esse, quod ita naturæ consentaneum sit, ut in eo moderatio, et temperantia appareat cum specie quâdam liberali [2].

[1] *Subjecta generi* Comme l'espèce est contenue dans le genre.

[2] *Temperantia appareat cum specie quâdam liberali*. Que la tempérance se montre avec un certain air de noblesse qui la recommande.

XXVIII. Hæc ita intelligi, possumus existimare ex eo decoro, quod poetæ sequuntur : de quo alio loco [1] plura dici solent. Sed tum servare illud poetas dicimus, quod deceat, quum id, quod quâque personâ dignum est, et fit, et dicitur. Ut, si Æacus aut Minos [2] diceret : *Oderint, dum metuant* [3]; aut, *Natis sepulcro ipse est parens* [4]; indecorum videretur : quòd eos fuisse justos accepimus. At Atreo [5] dicente, plausus excitantur : est enim digna personâ oratio. Sed poetæ quid quemque deceat, ex personâ judicabunt. Nobis autem personam imposuit ipsa natura, magnâ cum excellentiâ præstantiâque animantium reliquarum [6]. Quocirca poetæ in magnâ varietate personarum, etiam vitiosis quid conveniat, et quid deceat, videbunt : nobis autem quum a naturâ constantiæ, moderationis, temperantiæ, verecundiæ partes datæ sint; quumque eadem natura doceat non negligere, quemadmodum nos adversùs homines geramus : efficitur, ut et illud, quod ad omnem honestatem pertinet, decorum, quàm late fusum sit, appareat; et hoc, quod spectatur in unoquoque genere virtutis. Ut enim pulchritudo corporis aptâ compositione membrorum movet oculos, et delectat hoc ipso, quòd inter se om-

[1] *Alio loco*. Ailleurs, dans les ouvrages qui traitent des convenances poétiques.

[2] *Si Æacus aut Minos*. Eaque et Minos, fils de Jupiter, fameux par leur amour pour la justice, furent établis pour juger les morts dans les enfers.

[3] *Oderint, dum metuant*. C'est le mot des tyrans, Caligula l'avait souvent à la bouche. Chénier l'a prêté à Tibère :

Rome peut me haïr, pourvu qu'elle me craigne.

[4] *Ipse est parens*. Ces mots sont tirés d'une ancienne tragédie don tle sujet était Thyeste, à qui son frère Atrée fit servir au milieu d'un festin les membres de son fils.

[5] *Atreo*. Atrée, fils de Pélops, petit-fils de Tantale, roi de Mycène et père d'Agamemnon et de Ménélas.

[6] *Reliquarum*. Cicéron fait *animantes* du féminin quand il oppose les animaux à l'homme. Voy. le traité *de Legibus*, I, 9 : *Nam quum celeras animantes abjecisset ad pastum, solum hominem erexit*. Le génitif *animantium* avec *præstantiâ*, est quelque peu étrange, et laisse soupçonner une interpolation.

nes partes cum quodam lepore consentiunt : sic hoc decorum, quod elucet in vitâ, movet approbationem eorum, quibuscum vivitur, ordine, et constantiâ, et moderatione dictorum omnium, atque factorum.

Adhibenda est igitur quædam reverentia adversùs homines, et optimi cujusque, et reliquorum. Nam negligere, quid de se quisque sentiat, non solùm arrogantis est, sed etiam omnino dissoluti. Est autem quod differat, in hominum ratione habendâ[1], inter justitiam, et verecundiam. Justitiæ partes sunt, non violare homines ; verecundiæ, non offendere : in quo maxime vis perspicitur decori. His igitur expositis, quale sit id, quod decere dicimus, intellectum puto.

Officium autem, quod ab eo ducitur, hanc primùm habet viam, quæ deducit ad convenientiam[2] conservationemque naturæ : quam si sequemur ducem, nunquam aberrabimus; assequemurque et id, quod acutum[3] et perspicax naturâ est ; et id, quod ad hominum consociationem accommodatum ; et id, quod vehemens atque forte. Sed maxima vis decori in hac inest parte, de quâ disputamus. Neque enim solùm corporis, qui ad naturam apti sunt, sed multò etiam magis animi motus probandi, qui item ad naturam accommodati sunt. Duplex est enim vis animorum, atque natura : una pars in appetitu posita est, quæ est ὁρμή[4] græce, quæ hominem huc et illuc rapit ; altera in ratione, quæ docet, et explanat, quid faciendum fugiendumve sit. Ita fit, ut ratio præsit, appetitus obtemperet.

XXIX. Omnis autem actio vacare debet temeritate, et negligentiâ ; nec verò agere quidquam, cujus non possit

[1] *In hominum ratione habendâ*, c.-à-d. *in omni ratione vitæ*.

[2] *Convenientiam*, c.-à-d. *ad id quod naturæ convenit*.

[3] *Assequemurque et id, quod acutum*, etc. Le premier membre de phrase se rapporte à la prudence, le second à la justice, le troisième au courage.

[4] *Quæ est ὁρμή græce*. Ὁρμή, dérivé d'*ὥρμαι*, parf. pass. d'*ὄρω*, pousser, exciter, signifie ici appétit, mouvement de l'âme vers un objet.

causam probabilem reddere. Hæc est enim fere desciptio[1] officii. Efficiendum autem est, ut appetitus rationi obediant, eamque neque præcurrant, nec propter pigritiam, aut ignaviam, deserant ; sintque tranquilli, atque omni animi perturbatione careant. Ex quo elucebit omnis constantia, omnisque moderatio. Nam qui appetitus longiùs evagantur, et tanquam exsultantes sive cupiendo, sive fugiendo, non satis a ratione retinentur, ii sine dubio finem et modum transeunt. Relinquunt enim et abjiciunt obedientiam, nec rationi parent, cui sunt subjecti lege naturæ : a quibus non modò animi perturbantur, sed etiam corpora. Licet ora ipsa cernere iratorum, aut eorum, qui aut libidine aliquâ, aut metu, commoti sunt, aut voluptate nimiâ gestiunt ; quorum omnium vultus, voces, motus, statusque, mutantur.

Ex quibus illud intelligitur (ut ad officii formam[2] revertamur), appetitus omnes contrahendos, sedandosque esse, excitandamque animadversionem, et diligentiam, ut ne quid temere, ac fortuitò, inconsiderate, negligenterque, agamus. Neque enim ita generati a naturâ sumus, ut ad ludum, et jocum, facti esse videamur : ad severitatem potiùs, et ad quædam studia graviora atque majora. Ludo autem et joco uti illo quidem licet ; sed sicut somno, et quietibus[3] ceteris, tum quum gravibus seriisque rebus satisfecerimus. Ipsumque genus jocandi non profusum, nec immodestum, sed ingenuum et facetum[4] esse debet. Ut enim pueris non omnem ludendi licentiam damus, sed eam, quæ

[1] *Descriptio*. Le sommaire de tous les devoirs, ce qui les embrasse et les résume, pour ainsi dire, tous. C'est ...

[2] *Officii formam*. *Forma* s'entend de l'image que présente un objet. C'est la réunion de tous les traits sous lesquels on peut se représenter le devoir en général.

[3] *Quietibus*. Rare au pluriel. Voy. Salluste, *Catil.* c. 15.

[4] *Facetum*. Quintilien, liv. VI, c. 3, explique le sens du mot *facetum* et dit qu'il signifie un enjouement honnête et de bon goût.

ab honestatis actionibus non sit aliena : sic, in ipso joco, aliquod probi ingenii lumen eluceat.

Duplex omnino est jocandi genus : unum, illiberale, petulans, flagitiosum, obscœnum ; alterum, elegans, urbanum, ingeniosum, facetum. Quo genere, non modò Plautus noster [1], et Atticorum antiqua comœdia [2], sed etiam philosophorum Socraticorum [3] libri referti sunt ; multaque multorum facete dicta, ut ea, quæ a sene Catone [4] collecta sunt, quæ vocant ἀποφθέγματα [5]. Facilis est igitur distinctio ingenui, et illiberalis, joci. Alter est, si tempore fit, remisso homine dignus ; alter, ne libero quidem, si rerum turpitudo adhibetur, aut verborum obscœnitas. Ludendi [6] etiam est quidam modus retinendus, ut ne nimis omnia profundamus, elatique voluptate in aliquam turpitudinem delabamur. Suppeditant autem et campus noster [7], et studia venandi [8], honesta exempla ludendi.

XXX. Sed pertinet ad omnem officii quæstionem, semper in promtu habere, quantùm natura hominis pecudibus,

1 *Plautus noster*. Plaute, contemporain d'Ennius, et qui mourut 184 ans av. J. C., est l'unique représentant que nous ayons de la vieille comédie latine. On jouait encore ses pièces 500 ans après sa mort. Les critiques anciens sont fort divisés sur le mérite de son genre de comique, lequel est loué par les uns et sévèrement blâmé par les autres. Voy. HOR. *Art Poét.*, v. 270 ; et une appréciation de Plaute par Marmontel, dans l'édit. de *l'Andrienne*, annotée par M. Ozaneaux.

2 *Atticorum antiqua comœdia*. Cicéron fait surtout allusion à Aristophane.

3 *Socraticorum*. Principalement Platon et Xénophon.

4 *A sene Catone*. Caton, dans sa vieillesse avait fait un recueil de mots heureux sous le titre d'*Apophthegmes*.

5 Ἀποφθέγματα. Dérivé de ἀποφθέγγομαι, proférer une sentence, d'où apophthegmes signifie *pensées*, *sentences remarquables*.

6 *Ludendi* est opposé à *jocandi* : il faut garder certaines mesures dans les divertissements (*ludus*), comme dans la plaisanterie (*jocus*).

7 *Campus noster*. Le champ de Mars, où la jeunesse romaine se livrait aux plus durs exercices de la milice.

8 *Studia venandi*. Les Romains étaient très-adonnés à la chasse. Horace appelle cet exercice *romanis solemne viris opus Ep.* I, 18.

reliquisque belluis, antecedat. Illæ nihil sentiunt, nisi voluptatem [1], ad eamque feruntur omni impetu ; hominis autem mens discendo alitur, et cogitando, semper aliquid aut anquirit, aut agit, videndique, et audiendi, delectatione ducitur. Quin etiam si quis est paullò ad voluptates propensior, modò ne sit ex pecudum genere (sunt enim quidam homines non re, sed nomine) ; sed si quis est paullò erectior, quamvis voluptate capiatur, occultat, et dissimulat, appetitum voluptatis, propter verecundiam. Ex quo intelligitur, corporis voluptatem non satis esse dignam hominis præstantiâ, eamque contemni et rejici oportere : sin sit quispiam, qui aliquid tribuat voluptati, diligenter ei tenendum esse ejus fruendæ modum. Itaque victus, cultusque, corporis ad valetudinem referatur, et ad vires, non ad voluptatem. Atque etiam, si considerare volemus, quæ sit in naturâ hominis excellentia, et dignitas, intelligemus, quàm sit turpe, diffluere luxuriâ, et delicate ac molliter vivere ; quàmque honestum, parce, continenter, severe, sobrie.

Intelligendum etiam est, duabus quasi nos a naturâ indutos esse personis : quarum una communis est, ex eo, quòd omnes participes sumus rationis, præstantiæque ejus, quâ antecellimus bestiis ; a quâ omne honestum, decorumque, trahitur, et ex quâ ratio inveniendi officii exquiritur : altera autem, quæ proprie singulis est tributa. Ut enim, in corporibus, magnæ dissimilitudines sunt (alios videmus, velocitate ad cursum, alios, viribus ad luctandum, valere ; itemque, in formis aliis, dignitatem inesse , aliis, venustatem), sic, in animis, exsistunt majores etiam varietates.

Erat in L. Crasso [2] , in L. Philippo [3], multus lepos ; major etiam, magisque de industriâ in C. Cæsare, Lucii

1 *Voluptatem* s'entend ici des plaisirs sensuels.

2 *In L. Crasso*. Crassus (Lucius Licinius), consulaire et orateur, débuta au forum l'an de Rome 633. Voy. Cic., *Brutus*, c. 40, et *De Orat.*, II, 54.

3 *In L. Philippo*. Voy. Cic., *Brut.*, c. 47, et *De Orat.*, II, 78.

filio[1]. At, eisdem temporibus, in M. Scauro[2], et in M. Druso[3] adolescente, singularis severitas; in C. Lælio[4] multa hilaritas; in ejus familiari Scipione[5] ambitio major, vita tristior. De Græcis autem, dulcem, et facetum, festivique sermonis, atque in omni oratione simulatorem, quem εἴρωνα[6] Græci nominârunt, Socratem accepimus : contra, Pythagoram[7] et Periclem[8] summam auctoritatem consecutos sine ullâ hilaritate. Callidum Annibalem[9] ex Pœnorum; ex nostris ducibus, Q. Maximum[10] accepimus : facile celare, tacere, dissimulare, insidiari, præcipere hostium consilia. In quo genere, Græci Themistoclem[11], et Pheræum Jasonem[12] ceteris anteponunt : in primisque versutum et callidum factum Solonis[13], qui, quò et tutior vita ejus esset,

1 *In C. Cæsare, Lucii filio.* C'est ce C. César Strabon, dont Cicéron vante la grâce, et qui figure comme interlocuteur dans le *De Orat.*, II.

2 *In M. Scauro.* Voy. plus haut, c. 22. Scaurus est souvent cité par Cicéron, notamment dans le *Brutus*, c. 29.

3 *In M. Druso.* Marcus Livius Drusus orateur et jurisconsulte. Nommé tribun du peuple l'an 630 de Rome, il servit merveilleusement les intérêts du sénat, en supplantant son collègue Caïus Gracchus dans la faveur du peuple. Voy. *Brut.* c. 28.

4 *In C. Lælio.* Voy. plus haut, c. 26. Lælius est un des interlocuteurs du traité *De Amicitiâ*. Voy. *Brut.* c. 21.

5 *Scipione.* Le second Scipion.

6 *Simulatorem, quem εἴρωνα.* « Il aimait à se servir de ce tour ingénieux, qui le fit surnommer l'ironique. »

7 *Pythagoram.* Voy. plus haut, c. 17.

8 *Periclem.* Périclès que son génie politique et son éloquence élevèrent à la puissance souveraine à Athènes, présida à l'époque la plus glorieuse de l'histoire de cette ville. Voy. Plut., *Vie de Périclès.*

9 *Annibalem.* Voy. le portrait d'Annibal dans Tite-Live, XXI, 4.

10 *Q. Maximum.* Voy. plus haut, c. 24.

11 *Themistoclem.* Voy. plus haut, c. 22. Le principal caractère de sa politique, comme de son éloquence, était l'adresse.

12 *Pheræum Jasonem.* Jason, tyran de Phères en Thessalie. Voy. Cic., *de Nat. D.*, c. 3, 28, 70.

13 *Factum Solonis.* Une loi condamnait à mort quiconque proposerait de reprendre Salamine sur les Mégariens. Solon contrefit le fou, proposa cette conquête aux Athéniens, et réussit.

et plus aliquantò reipublicæ prodesset, furere se simulavit.

Sunt his alii multùm dispares, simplices, et aperti, qui nihil ex occulto, nihil de insidiis, agendum putant, veritatis cultores, fraudis inimici; itemque alii, qui quidvis perpetiantur, cuivis deserviant, dùm, quod velint, consequantur : ut Sullam et M. Crassum[1] videbamus. Quo in genere, versutissimum et patientissimum Lacedæmonium Lysandrum[2] accepimus ; contraque Callicratidam[3], qui præfectus classi proximus post Lysandrum fuit. Itemque, in sermonibus, alium quem, quamvis præpotens sit, efficere, ut unus de multis esse videatur : quod in Catulo[4], et in patre, et in filio; itemque in Q. Mucio Manciâ[5], vidimus. Audivi ex majoribus natu, hoc idem fuisse in P. Scipione Nasicâ[6]; contraque, patrem ejus, illum, qui Tiberii Gracchi conatus perditos vindicavit, nullam comitatem habuisse sermonis; ne Xenocratem[7] quidem, severissimum philo-

1 *Ut Sullæ et M. Crassum.* C'est ce même Crassus qui périt chez les Parthes, et qui n'est pas moins célèbre par ses immenses richesses : il les devait en partie à Sylla, qui payait ses complaisances avec les biens des proscrits.

2 *Lysandrum.* Voy. plus haut, c. 22.

3 *Callicratidam.* Voy. c. 24.

4 *In Catulo.* Voy. c. 22.

5 *In Q. Mucio Manciâ.* Personnage inconnu dans l'histoire, Voy. l'*Onomasticon tullianum* d'Orelli.

6 *In Publio Scipione Nasicâ.* Il y eut plusieurs Scipion Nasica : le premier, P. Cornélius Scipion, surnommé Nasica, était fils de Cnéus Scipion tué en Espagne; c'est lui qu'un sénatus-consulte proclama à l'âge de 27 ans le plus honnête homme de la république. Le second, P. Cornélius Scipion Nasica, surnommé *Corculum* à cause de la bonté de son cœur, fut gendre de Scipion l'Africain. Le troisième, P. Cornélius Scipion Nasica surnommé *Sérapion*, se fit remarquer par l'énergie de son caractère, et tua Tibérius Gracchus. Le quatrième, P. Cornélius Scipion Nasica, connu dans l'histoire sous le nom de *Métellus Scipion*, parce qu'il fut adopté par Q. Cécilius Métellus, sans égaler les vertus de ses ancêtres, joua cependant un grand rôle dans les événements de son temps. C'est de ce dernier qu'il est ici question.

7 *Xenocratem.* Xénocrate, disciple et ami de Platon, qui lui-même le trouvait trop grave et trop sérieux, et l'exhortait souvent à sacrifier aux grâces.

sophorum, ob eamque rem ipsam, magnum clarumque fuisse. Innumerabiles aliæ dissimilitudines sunt naturæ morumque, minime tamen vituperandorum.

XXXI. Admodum autem tenenda sunt sua cuique, non vitiosa, sed tamen propria, quò faciliùs decorum illud, quod quærimus, retineatur. Sic enim est faciendum, ut contra universam naturam nihil contendamus ; eâ tamen conservatâ, propriam naturam sequamur ; ut, etiam si sint alia graviora atque meliora, tamen nos studia nostræ naturæ regulâ metiamur. Neque enim attinet naturæ repugnare, nec quidquam sequi, quod assequi non queas. Ex quo magis emergit, quale sit decorum illud, ideo, quia nihil decet invitâ Minervâ [1], ut aiunt, id est, adversante et repugnante naturâ.

Omnino si quidquam est decorum, nihil est profectò magis, quàm æquabilitas universæ vitæ, tum singularum actionum : quam conservare non possis, si aliorum naturam imitans, omittas tuam. Ut enim sermone eo debemus uti, qui notus est nobis, ne, ut quidam, græca verba inculcantes, jure optimo irrideamur ; sic in actiones, omnemque vitam, nullam discrepantiam conferre debemus.

Atque hæc differentia naturarum tantam habet vim, ut nonnunquam mortem sibi ipse consciscere [2] alius debeat, alius, in eâdem causâ, non debeat. Num enim aliâ in causâ M. Cato [3] fuit, aliâ ceteri, qui se in Africâ Cæsari tra-

[1] *Invitâ Minervâ, ut aiunt.* Horat. *Art. Poët.* v. 385. *Tu nihil invitâ dices faciesve Minervâ.*

[2] *Mortem sibi ipse consciscere.* Les Stoïciens ne rangeaient point la vie au nombre des biens, et pensaient qu'il fallait la quitter, toutes les fois qu'on ne pouvait la conserver qu'aux dépens de la vertu et de l'honneur. Cicéron professe ailleurs la doctrine contraire, et soutient qu'il n'est jamais permis de sortir de la vie sans l'ordre des dieux : on trouve même cette opinion développée dans le *Phédon*, que lisait Caton avant de mourir ; mais il n'y cherchait que l'immortalité de l'âme.

[3] *M. Cato.* Caton d'Utique, qui s'était réfugié en Afrique avec les débris de l'armée vaincue à Pharsale, se donna la mort,

diderunt? Atqui ceteris forsitan vitio datum esset, si se interemissent, propterea quòd lenior eorum vita, et mores fuerant faciliores ; Catoni quum incredibilem tribuisset natura gravitatem, eamque ipse perpetuâ constantiâ roboravisset, semperque in proposito susceptoque consilio permansisset, moriendum potiùs, quàm tyranni vultus adspiciendus fuit. Quàm multa passus est Ulysses [1] in illo errore diuturno [2], quum et mulieribus (si Circe et Calypso [3] mulieres appellandæ sunt) inserviret, et, in omni sermone, omnibus affabilem et jucundum esse se vellet! Domi verò etiam [4] contumelias servorum ancillarumque pertulit, ut ad id aliquando, quod cupiebat, veniret. At Ajax [5], quo animo traditur, millies oppetere mortem, quàm illa perpeti, maluisset.

Quæ contemplantes expendere oportebit, quid quisque habeat suî ; eaque moderari, nec velle experiri, quàm se aliena deceant : id enim maxime quemque decet, quod est cujusque maxime suum. Suum quisque igitur noscat ingenium, acremque se, et bonorum, et vitiorum suorum, judicem præbeat ; ne scenici plus, quàm nos, videantur habere prudentiæ. Illi enim non optimas, sed sibi accommodatissi-

pour ne pas devoir la vie à César.

[1] *Passus est Ulysses.* Ulysse, roi d'Ithaque, un des chefs qui allèrent à Troie, et qui erra dix ans sur les mers avant de revoir sa patrie.

[2] *Errore diuturno.—Si minùs errâsset, notus minùs esset Ulysses.* Ovid.

[3] *Circe et Calypso.* Circé, fameuse magicienne, était fille du Soleil et de Persa, sœur d'Éetès, roi de Colchide. Calypso était fille de l'Océan, suivant les uns, et d'Atlas suivant les autres. Elle retint six ans Ulysse dans son île. Voy. l'*Odyssée*, K. 261 ; et H. 255, sqq.

[4] *Domi verò etiam.* Ulysse resta longtemps inconnu dans son propre palais, et ne dépouilla son costume de mendiant que lorsqu'il eut tué les amants de Pénélope, sa femme.

[5] *At Ajax.* Ajax, fils de Télamon, réclama, comme le plus vaillant des Grecs, les armes d'Achille, qu'Ulysse se fit adjuger par son éloquence. Il en éprouva une telle fureur, qu'il massacra la nuit tous les troupeaux du camp, croyant tuer son rival et les principaux chefs ; puis il se perça de son épée.

mas fabulas eligunt. Qui voce freti sunt, Epigonos[1], Medumque[2]; qui gestu, Melanippam[3], Clytæmnestram[4] : semper Rupilius[5], quem ego memini, Antiopam[6]; non sæpe Æsopus[7] Ajacem[8]. Ergo histrio hoc videbit in scenâ, non videbit sapiens vir in vitâ? Ad quas igitur res aptissimi erimus, in iis potissimùm elaborabimus. Sin aliquando necessitas nos ad ea detruserit, quæ nostri ingenii non erunt; omnis adhibenda erit cura, meditatio[9], diligentia, ut ea, si non decore, at quàm minime indecore, facere possimus : nec tam est enitendum, ut bona, quæ nobis data non sint, assequamur, quàm ut vitia fugiamus.

XXXII. Ac duabus iis personis, quas supra dixi, tertia adjungitur, quam casus aliqui[10], aut tempus, imponit; quarta etiam, quam nobismet ipsi, judicio nostro, accommodamus. Nam regna, imperia, nobilitates, honores, divitiæ, opes, eaque, quæ sunt his contraria, in casu sita, temporibus gubernantur; ipsi autem gerere quam personam velimus, a nostrâ voluntate proficiscitur : itaque se, alii ad philosophiam, alii ad jus civile, alii ad eloquentiam, applicant; ipsarumque virtutum in aliâ alius mavult excellere.

1 *Epigonos. Les Epigones*, tragédie d'Accius, imitée de celle d'Euripide. Les Épigones étaient les enfants des sept chefs qui assiégèrent Thèbes, et le sujet de la pièce était la seconde guerre de Thèbes.

2 *Medum. Médus*, tragédie de Pacuvius. Médus était fils de Jason et de Médée, et donna, dit-on, son nom aux Mèdes.

3 *Melanippam.* Tragédie d'Accius. Mélanippe, reine des Amazones dont Hercule devait apporter la ceinture à Eurysthée.

4 *Clytæmnestram.* Tragédie d'Accius. Clytemnestre, femme d'Agamemnon, le fit tuer à son retour de Troie, pour épouser Égisthe, et périt elle-même sous les coups d'Oreste, son fils.

5 *Rupilius.* Rupilius, acteur célèbre.

6 *Antiopam.* Antiope, fille de Nycteus, roi de Thèbes, eut de Jupiter, Zéthus et Amphion. Tragédie attribuée à Pacuvius.

7 *Æsopus*, acteur célèbre. Voy. Hor. II, *Épit.* I, v. 82 : *Quæ gravis Æsopus, quæ doctus Roscius egit.*

8 *Ajacem. Ajax*, tragédie d'Ennius, ou de Livius Andronicus.

9 *Meditatio.* Se dit des exercices par lesquels un athlète, par exemple, se prépare aux luttes sérieuses et solennelles. C'est ainsi que Pline appelle les exercices militaires, *meditatio campestris*. Panégyr., 13.

10 Voy. *Méth. lat.* de Burn., note du § 291.

Quorum verò patres, aut majores, aliquâ gloriâ præstiterunt, ii student plerumque eodem in genere laudis excellere; ut Q. Mucius, P. filius[1], in jure civili; Paulli filius Africanus[2], in re militari. Quidam autem ad eas laudes, quas a patribus acceperunt, addunt aliquam suam ; ut hic idem Africanus eloquentiâ cumulavit bellicam gloriam. Quod idem fecit Timotheus, Cononis filius[3], qui, quum belli laude non inferior fuisset, quàm pater, ad eam laudem doctrinæ et ingenii gloriam adjecit. Fit autem interdum, ut nonnulli, omissâ imitatione majorum, suum quoddam institutum consequantur; maximeque in eo plerumque elaborant ii, qui magna sibi proponunt, obscuris orti majoribus.

Hæc igitur omnia, quum quærimus quid deceat, complecti animo et cogitatione debemus. In primis autem constituendum est, quos nos, et quales esse velimus, et in quo genere vitæ; quæ deliberatio est omnium difficillima. Ineunte enim adolescentiâ, quum est maxima imbecillitas consilii, tum id sibi quisque genus ætatis degendæ constituit, quod maxime adamavit. Itaque antè implicatur aliquo certo genere, cursuque, vivendi, quàm potuit, quod optimum esset, judicare. Nam quòd Herculem Prodicium[4] dicunt, ut est apud Xenophontem,

1 *Q. Mucius, P. filius.* Q. Mucius, fils du jurisconsulte Publius Mucius Scévola, marcha sur les traces de son père.

2 *Paulli filius Africanus.* Le second Africain, fils de Paul Émile, était passé par adoption dans la famille *Cornelia*. Cicéron parle de son éloquence dans le *Brutus*, c. 21, 54, etc. et dans le *De Orat.* III, 7.

3 *Timotheus, Cononis filius.* Timothée, général et orateur athénien : il avait eu pour maître Isocrate. Cic. *Orat.* III, 34. Cornel. Nép. *Vie de Timothée*, édit. Pourmarin.

4 *Herculem Prodicium.* L'Hercule de Prodicus. Prodicus, célèbre sophiste de l'île de Chio, suppose que la Vertu et la Volupté, sous la figure de deux femmes, apparurent un jour à Hercule à peine sorti de l'enfance, et s'efforcèrent à l'envi de l'attirer à elles. Xénophon a

quum primùm pubesceret (quod tempus a naturâ ad deligendum, quam quisque viam vivendi sit ingressurus, datum est), exîsse in solitudinem, atque ibi sedentem, diù secum, multùmque, dubitâsse, quum duas cerneret vias, unam Voluptatis, alteram Virtutis, utram ingredi melius esset ; hoc Herculi, Jovis satu edito, potuit fortasse contingere ; nobis non item, qui imitamur, quos cuique visum est, atque ad eorum studia, institutaque, impellimur. Plerumque autem parentum præceptis imbuti, ad eorum consuetudinem, moremque, deducimur. Alii multitudinis judicio feruntur ; quæque majori parti pulcherrima videntur, ea maxime exoptant : nonnulli tamen, sive felicitate quâdam, sive bonitate naturæ, sive parentum disciplinâ, rectam vitæ secuti sunt viam.

XXXIII. Illud autem maxime rarum genus est eorum, qui aut excellentis ingenii magnitudine, aut præclarâ eruditione, atque doctrinâ, aut utrâque re, ornati, spatium etiam deliberandi habuerunt, quem potissimùm vitæ cursum sequi vellent ; in quâ deliberatione, ad suam cujusque naturam consilium est omne revocandum. Nam quum in omnibus, quæ aguntur, ex eo, quo modo quisque natus est, ut supra dictum est, quid deceat exquirimus ; tum in totâ vitâ constituendâ, multò est ei rei cura major adhibenda, ut constare in perpetuitate vitæ possimus nobismet ipsis, nec in ullo officio claudicare.

Ad hanc autem rationem [1], quoniam maximam vim natura habet, fortuna proximam ; utriusque omnino habenda ratio est in deligendo genere vitæ ; sed naturæ magis : multò enim et firmior est, et constantior : ut fortuna nonnunquam, ipsa mortalis, cum immortali naturâ pugnare videatur. Qui igitur ad naturæ suæ non vitiosæ

reproduit cette ingénieuse fiction au c. I du liv. II de ses *Mémoires sur Socrate ;* de là l'épithète *Xenophontius* que Cicéron substitue ailleurs à *Prodicius*. Cic. *Epist. famil.* V. 15.

[1] *Ad hanc autem rationem.* Dans cet examen, dans ce choix.

genus consilium vivendi omne contulerit, is constantiam teneat : id enim maxime decet ; nisi fortè se intellexerit errâsse in deligendo genere vitæ. Quod si acciderit (potest autem accidere), facienda morum institutorumque mutatio est. Eam mutationem, si tempora adjuvabunt, faciliùs, commodiùsque, faciemus ; sin minùs, sensim erit pedetentimque facienda ; ut amicitias, quæ minùs delectent, et minùs probentur, magis decere censent sapientes sensim dissuere, quàm repente præcidere [1]. Commutato autem genere vitæ, omni ratione curandum est, ut id bono consilio fecisse videamur.

Sed quoniam paullò antè dictum est, imitandos esse majores ; primùm illud exceptum sit, ne vitia sint imitanda : deinde, si natura non feret, ut quædam imitari possit, ut superioris filius Africani [2], qui hunc Paullo natum adoptavit, propter infirmitatem valetudinis, non tam potuit patris similis esse, quàm ille fuerat sui. Si igitur non poterit, sive causas defensitare, sive populum concionibus tenere [3], sive bella gerere ; illa tamen præstare debebit, quæ erunt in ipsius potestate, justitiam, fidem, liberalitatem, modestiam, temperantiam, quò minùs ab eo id, quod desit, requiratur. Optima autem hereditas a patribus traditur liberis, omnique patrimonio præstantior, gloria virtutis, rerumque gestarum ; cui dedecori esse, nefas et impium judicandum est.

XXXIV. Et quoniam officia non eadem disparibus ætatibus tribuuntur, aliaque sunt juvenum, alia seniorum ;

[1] *Quàm repente præcidere.* Cicéron, dans le *Traité de l'Amitié*, c. 21, exprime la même pensée en s'appuyant de l'autorité de Caton : *Tales amicitiæ sunt remissione usûs eluendæ ; et, ut Catonem dicere audivi, dissuendæ magis, quàm discindendæ.*

[2] *Superioris filius Africani.* Le fils du premier Africain, ne pouvant, par suite de sa mauvaise santé, marcher sur les traces de son père, adopta un fils de Paul Émile, et ce fils d'adoption fut le destructeur de Carthage.

[3] *Tenere.* Captiver.

aliquid etiam de hac distinctione dicendum est. Est igitur adolescentis, majores natu vereri, exque iis deligere optimos et probatissimos, quorum consilio atque auctoritate nitatur : ineuntis enim ætatis inscitia, senum constituenda et regenda prudentiâ est. Maxime autem hæc ætas a libidinibus arcenda est, exercendaque in labore, patientiâque, et animi, et corporis; ut eorum et in bellicis, et in civilibus officiis, vigeat industria. Atque etiam, quum relaxare animos, et dare se jucunditati, volent, caveant intemperantiam, meminerint verecundiæ : quod erit facilius, si in ejusmodi quidem rebus majores natu volent interesse.

Senibus autem labores corporis minuendi; exercitationes animi etiam augendæ videntur : danda verò opera, ut et amicos, et juventutem, et maxime rempublicam consilio et prudentiâ, quàm plurimùm adjuvent. Nihil autem magis cavendum est senectuti, quàm ne languori se, desidiæque, dedat. Luxuria[1] verò, quum omni ætati turpis, tum senectuti fœdissima est : sin autem etiam libidinum intemperantia accesserit, duplex malum est ; quòd et ipsa senectus dedecus concipit, et facit adolescentium impudentiorem intemperantiam.

Ac ne illud quidem[2] alienum est, de magistratuum, de privatorum, de civium, de peregrinorum officiis dicere. Est igitur proprium munus magistratûs, intelligere, se gerere personam civitatis, debereque ejus dignitatem et decus sustinere, servare leges, jura describere[3], ea fidei suæ commissa meminisse. Privatum autem oportet æquo et pari cum civibus jure vivere, neque submissum, et abjectum, neque se efferentem ; tum in republicâ ea velle, quæ tranquilla, et honesta, sint : talem enim solemus et sentire bonum

[1] *Luxuria.* Mollesse, vie molle et voluptueuse.

[2] *Ac ne illud quidem.* L'auteur vient de parler des différents âges, il va parler des différentes conditions.

[3] *Jura describere,* c.-à-d. *jus suum cuique tribuere :* veiller au maintien des droits de chacun.

civem, et dicere. Peregrini[1] autem, atque incolæ, officium est, nihil præter suum negotium agere, nihil de alio anquirere, minimeque esse in alienâ republicâ curiosum. Ita fere officia reperientur, quum quæretur, quid deceat, et quid aptum sit personis, temporibus, ætatibus. Nihil est autem, quod tam deceat, quàm, in omni re gerendâ, consilioque capiendo, servare constantiam.

XXXV. Sed quoniam decorum illud in omnibus factis, dictis, in corporis denique motu et statu cernitur, idque positum est in tribus rebus, formositate, ordine, ornatu ad actionem apto, difficilibus ad eloquendum; sed satis erit intelligi ; in his autem tribus continetur cura etiam illa, ut probemur iis, quibuscum, apud quosque, vivamus : his quoque de rebus pauca dicantur[2].

Principio, corporis nostri magnam natura ipsa videtur habuisse rationem, quæ formam nostram, reliquamque figuram, in quâ esset species honesta, eam posuit in promtu[3] ; quæ partes autem corporis, ad naturæ necessitatem datæ, adspectum essent deformem habituræ, atque turpem, eas contexit, atque abdidit. Hanc naturæ tam diligentem fabricam imitata est hominum verecundia. Quæ enim natura occultavit, eadem omnes, qui sanâ mente sunt, removent ab oculis; ipsique necessitati dant, operam ut quàm occultissime, pareant : quarumque partium corporis usus sunt necessarii, eas neque partes, neque earum usus, suis nominibus appellant; quodque facere turpe non est, modò occulte, id dicere obscœnum est. Itaque nec actio rerum illarum aperta petulantiâ vacat, nec orationis obscœ-

[1] *Peregrini. Peregrinus* désigne un étranger qui ne fait que passer dans une ville ; *incola*, un étranger qui y a fixé sa demeure.

[2] *Dicantur.* La proposition principale est *his quoque de rebus pauca dicantur*, tout le reste, depuis *principio* jusqu'à *vivamus* se compose de propositions subordonnées ou incidentes.

[3] *In promtu.* En évidence.

nitas. Nec verò audiendi sunt Cynici[1], aut si qui fuerunt Stoici pæne Cynici, qui reprehendunt, et irrident, quòd ea, quæ re turpia non sunt, verbis flagitiosa ducamus; illa autem, quæ turpia sunt, nominibus appellemus suis. Latrocinari, fraudare, adulterare, re turpe est; sed dicitur non obscœne : liberis dare operam[2], re honestum est, nomine obscœnum : pluraque, in eam sententiam, ab eisdem contra verecundiam disputantur. Nos autem naturam sequamur, et ab omni, quod abhorret ab oculorum auriumque approbatione, fugiamus. Status, incessus, sessio, accubatio, vultus, oculi, manuum motus, teneant illud decorum.

Quibus in rebus duo maxime sunt fugienda : ne quid effeminatum, aut molle, et ne quid durum, aut rusticum, sit. Nec verò histrionibus, oratoribusque, concedendum est, ut iis hæc apta sint, nobis dissoluta[3]. Scenicorum quidem mos tantam habet, vetere disciplinâ, verecundiam, ut in scenam sine subligaculo prodeat nemo : verentur enim, ne, si quo casu evenerit, ut corporis partes quædam aperiantur, adspiciantur non decore. Nostro quidem more, cum parentibus puberes[4] filii, cum soceris generi, non lavantur. Retinenda igitur est hujus generis verecundia, præsertim naturâ ipsâ magistrâ et duce.

[1] *Cynici.* Le nom même de cette secte, dérivé de κύων, *chien*, indique l'extrême licence de leurs paroles et de leurs actions; d'autres font venir ce nom du *Cynosarge*, gymnase où enseignait Antisthène. Sur le Cynosarge et les gymnases, Voy. le *Voyage d'Anacharsis*, c. VIII. — Les Stoïciens et les Cyniques avaient une même origine, et beaucoup de dogmes communs à l'une et à l'autre secte. Zénon de Cypre, fondateur de la doctrine des Stoïciens, avait été le disciple de Cratès le Cynique, et n'avait fait que modifier les enseignements de son maître. Juvénal dit que *Cyniques et Stoïciens ne diffèrent que par la tunique*:

Et qui nec Cynicos, nec Stoica dogmata legit
A Cynicis tunicâ distantia.
(Sat. XIII, v. 121.)

[2] *Dare operam.* Euphémisme.

[3] *Dissoluta*, c.-à-d. *libera ac soluta.*

[4] *Puberes.* Une fois sortis de l'enfance. Voy. c. 32. *Quum primùm pubesceret* (*Hercules*).

XXXVI. Quum autem pulchritudinis duo genera sint, quorum in altero venustas sit, in altero dignitas; venustatem muliebrem ducere debemus; dignitatem, virilem. Ergo et a formâ removeatur omnis, viro non dignus, ornatus; et huic simile vitium in gestu, motuque, caveatur. Nam et palæstrici motus sunt sæpe odiosiores; et histrionum nonnulli gestus ineptiis non vacant; et, in utroque genere, quæ sunt recta, et simplicia, laudantur. Formæ autem dignitas, coloris bonitate[1], tuenda est; color, exercitationibus corporis. Adhibenda præterea munditia est, non odiosa, neque exquisita nimis; tantùm quæ fugiat agrestem et inhumanam negligentiam. Eadem ratio est habenda vestitûs; in quo, sicut in plerisque rebus, mediocritas optima est.

Cavendum est autem, ne, aut tarditatibus[2] utamur in gressu mollioribus, ut pomparum ferculis similes[3] esse videamur; aut in festinationibus suscipiamus nimias celeritates : quæ quum fiunt, anhelitus moventur, vultus mutantur, ora torquentur : ex quibus magna significatio fit, non adesse constantiam. Sed multò etiam magis elaborandum est, ne animi motus a naturâ recedant; quod assequemur, si cavebimus, ne in perturbationes, atque exanimationes[4] incidamus; et si attentos animos, ad decoris conservatio-

[1] *Coloris bonitate.* La bonne couleur. La pâleur du visage dénote d'ordinaire une vie molle et oisive. Cicéron appelle ailleurs ce genre de vie, *vita umbratilis*: il veut des visages brunis par le soleil, et non ce teint blanc et fleuri des voluptueux dont parle Horace, liv. II, sat. 2, v. 21, édit. Alfr. de Wailly.

[2] *Tarditatibus* peut se traduire en français par le singul. *lenteur*.

[3] *Ferculis similes*, c.-à-d. qu'il ne faut pas ressembler à ceux qui portaient les statues des dieux dans les pompes religieuses. On portait aussi dans les triomphes les attributs destinés à rappeler les hauts faits du vainqueur. Horace dit de Tigellius, liv. I, sat. 3, v. 9 :

Sæpe velut qui
Currebat fugiens hostem, persæpe velut qui
Junonis sacra ferret.
(Édit. Alf. de Wailly.)

[4] *Exanimationes.* Saisissement, frayeur mortelle.

nem tenebimus. Motus autem animorum duplices sunt; alteri, cogitationis; alteri, appetitûs. Cogitatio in vero exquirendo maxime versatur; appetitus impellit ad agendum. Curandum est igitur, ut cogitatione ad res quàm optimas utamur; appetitum rationi obedientem præbeamus.

XXXVII. Et quoniam magna vis orationis est, eaque duplex; altera, contentionis[1]; altera, sermonis[2] : contentio disceptationibus tribuatur judiciorum, concionum, senatûs; sermo in circulis, disputationibus, congressionibus familiarium, versetur; sequatur etiam convivia. Contentionis præcepta rhetorum sunt; nulla sermonis : quanquam haud scio[3], an possint hæc quoque esse. Sed discentium studiis inveniuntur magistri; huic autem qui studeant, sunt nulli : rhetorum turbâ referta omnia; quanquam quæ verborum sententiarumque præcepta sunt, eadem ad sermonem pertinebunt.

Sed quum orationis indicem vocem habeamus; in voce autem duo sequamur[4], ut clara sit, ut suavis; utrumque omnino a naturâ petendum est[5] : verùm alterum exercitatio augebit, alterum imitatio presse loquentium[6], et leniter. Nihil aliud fuit in Catulis[7], ut eos exquisito judicio putares uti litterarum; quanquam erant litterati; sed et alii; hi autem optime uti linguâ latinâ putabantur. Sonus erat dulcis; litteræ, neque expressæ, neque oppressæ[8], ne

1 *Contentionis*. Le discours soutenu, celui des débats du sénat ou du forum.

2 *Sermonis*. Le discours familier.

3 *Quanquam haud scio*. — *Haud scio an*, *nescio an*, servent à exprimer une opinion avec réserve. «Je ne sais pas s'il ne pourrait pas y en avoir; peut-être pourrait-il y en avoir.» Voy. Burn. *Méth. lat.*, § 475.

4 *Sequamur*. Cherchons, proposons-nous deux choses.

5 *Petendum est*. Nous disons dans le même sens en français : c'est à la nature qu'il faut demander (telle ou telle chose).

6 *Presse loquentium*. Ceux qui prononcent avec netteté. Cic., *De Orat.*, III, 2, *lenitate vocis, atque ipso oris pressu*.

7 *Catulis*. Les deux Catulus, père et fils.

8 *Neque expressæ, neque oppressæ*. L'articulation n'était ni trop, ni trop peu marquée. «*Expressa sint verba, ut suis quæque litteræ sonis enuntientur*; etc. » Quintil. *Inst.* I, 11.

aut obscurum esset, aut putidum[1] : sine contentione vox, nec languens, nec canora. Uberior oratio L. Crassi[2], nec minùs faceta; sed bene loquendi de Catulis opinio non minor. Sale verò et facetiis Cæsar[3], Catuli patris frater[4], vicit omnes; ut, in ipso illo forensi genere dicendi, contentiones aliorum sermone vinceret.

In omnibus igitur his elaborandum est, si in omni re, quid deceat, exquirimus. Sit ergo hic sermo, in quo Socratici maxime excellunt, lenis, minimeque pertinax; insit in eo lepos. Nec verò, tanquam in possessionem suam venerit, excludat[5] alios; sed quum reliquis in rebus, tum in sermone communi, vicissitudinem non iniquam putet. Ac videat, in primis, quibus de rebus loquatur : si seriis, severitatem adhibeat; si jocosis, leporem. In primisque provideat, ne sermo vitium aliquod indicet inesse in moribus; quod maxime tum solet evenire, quum studiose de absentibus, detrahendi causâ, aut per ridiculum, aut severe, maledice, contumelioseque dicitur.

Habentur autem plerumque sermones, aut de domesticis negotiis, aut de republicâ, aut de artium studiis atque doctrinâ. Danda igitur opera est, ut, etiam si aberrare ad alia cœperit, ad hæc revocetur oratio; sed utcumque aderunt[6] : neque enim omnes eisdem de rebus, nec omni tempore, nec similiter, delectamur. Animadvertendum est etiam, quatenus sermo delectationem habeat; et, ut incipiendi ratio fuerit, ita sit desinendi modus.

XXXVIII. Sed quomodo in omni vitâ rectissime præcipi-

1 *Putidum*. Désagréable par l'affectation, affecté.

2 *L. Crassi*. Voy. c. 30.

3 *Cæsar*. Voy. c. 30.

4 *Catuli patris frater*. C. César Strabon était cousin-germain de Catulus le père. Les Romains donnaient quelquefois le nom de frères aux cousins-germains.

5 *Excludat* (*sermo*). *Sermo*, pour *is qui loquitur*.

6 *Utcumque aderunt*, s.-ent. *homines*, et non pas *res*, comme le veulent quelques éditeurs.

tur, ut perturbationes fugiamus, id est, motus animi nimios, rationi non obtemperantes; sic ejusmodi motibus sermo debet vacare, ne, aut ira exsistat, aut cupiditas aliqua, aut pigritia, aut ignavia, aut tale aliquid appareat : maximeque curandum est, ut eos, quibuscum sermonem conferemus, et vereri, et diligere, videamur. Objurgationes etiam nonnunquam incidunt necessariæ, in quibus utendum est fortasse et vocis contentione majore, et verborum gravitate acriore. Id agendum etiam, ut ea facere videamur irati : sed, ut ad urendum et secandum, sic ad hoc genus castigandi, rarò, invitique, veniemus ; nec unquam, nisi necessariò, si nulla reperietur alia medicina. Sed tamen ira procul absit, cum quâ nihil recte fieri, nihil considerate, potest.

Magnam autem partem clementi castigatione licet uti, gravitate tamen adjunctâ, ut et severitas adhibeatur, et contumelia repellatur : atque etiam illud ipsum, quod acerbitatis habet objurgatio, significandum est, ipsius id causâ qui objurgetur, esse susceptum. Rectum est autem, etiam in illis contentionibus, quæ cum inimicissimis fiunt, etiam si nobis indigna[1] audiamus, tamen gravitatem retinere, iracundiam pellere : quæ enim cum aliquâ perturbatione fiunt, ea nec constanter fieri possunt, neque iis, qui adsunt, probari. Deforme etiam est, de se ipsum prædicare, falsa præsertim, et, cum irrisione audientium, imitari Militem gloriosum[2].

XXXIX. Et, quoniam omnia persequimur, volumus quidem certe, dicendum est etiam, qualem hominis honorati, et principis, domum placeat esse; cujus finis est usus, ad quem accommodanda est ædificandi descriptio, et tamen adhibenda commoditatis, dignitatisque, diligentia. Cn. Octavio[1], qui primus ex illâ familiâ consul factus est, honori fuisse accepimus, quòd præclaram ædificâsset in Palatio[2], et plenam dignitatis, domum; quæ quum vulgo viseretur, suffragata domino, novo homini[3], ad consulatum putabatur. Hanc Scaurus[4] demolitus, accessionem adjunxit ædibus. Itaque ille in suam domum consulatum primus attulit; hic, summi et clarissimi viri filius, in domum multiplicatam, non repulsam solùm retulit, sed ignominiam etiam, et calamitatem. Ornanda est enim dignitas domo, non ex domo tota quærenda; nec domo dominus, sed domino domus honestanda est : et, ut in ceteris habenda ratio non sua solùm, sed etiam aliorum; sic in domo clari hominis, in quam et hospites multi recipiendi, et admittenda hominum cujusque modi multitudo, adhibenda cura est laxitatis. Aliter[5] ampla domus dedecori domino sæpe fit, si est in eâ solitudo; et maxime, si aliquando, alio domino, solita est frequentari. Odiosum est enim, quum a prætereuntibus dicitur : *O domus antiqua, heu, quàm dispari dominare domino*[6]*!* quod quidem, his temporibus, in multis licet dicere[7].

1 *Indigna.* On dit de même en français, entendre des choses indignes de soi.

2 *Militem gloriosum.* Le soldat fanfaron. Allusion au personnage de Pyrgopolinice dans la comédie de Plaute de ce nom, et à celui de Thrason dans l'*Eunuque* de Térence.

1 *Cn. Octavio.* Cneius Octavius, après sa préture, reçut les honneurs d'un triomphe naval sur Persée, roi de Macédoine. Il fut consul l'an de Rome 628.

2 *Palatio.* Le mont Palatin, qui était en général le quartier des grandes familles de Rome.

3 *Novo homini.* Sa famille était fort ancienne, puisqu'elle prétendait remonter au règne de Numa; mais aucun des siens n'était encore parvenu au consulat, et on appelait *homme nouveau* un citoyen qui n'avait encore occupé aucune magistrature.

4 *Scaurus.* C'était le fils du célèbre Scaurus dont nous avons parlé ch. 22. Accusé de péculat après sa préture en Sardaigne, et défendu par Cicéron, il fut absous, mais repoussé du consulat, qu'il avait demandé pour l'année suivante.

5 *Aliter.* D'un autre côté.

6 *Dominare domino.* Vers tiré d'un ancien poëte.

7 *Licet dicere.* Cicéron veut sans doute désigner les maisons de Pompée et de tant d'autres, dont les nouveaux maîtres, créatures de César, étaient loin de valoir les anciens.

Cavendum autem est, præsertim si ipse ædifices, ne extra modum sumtu et magnificentiâ prodeas ; quo in genere multùm mali etiam in exemplo est. Studiose enim plerique, præsertim in hanc partem, facta principum imitantur ; ut L. Luculli[1], summi viri, virtutem quis ? at quàm multi villarum magnificentiam imitati ? quarum quidem certe est adhibendus modus, ad mediocritatemque revocandus : eademque mediocritas ad omnem usum, cultumque, vitæ transferenda est. Sed hæc hactenus.

In omni autem actione suscipiendâ, tria sunt tenenda : primùm, ut appetitus rationi pareat ; quo nihil est ad officia conservanda accommodatius : deinde, ut animadvertatur, quanta illa res sit, quam efficere velimus ; ut neve major, neve minor, cura, et opera, suscipiatur, quàm causa postulet : tertium est, ut caveamus, ut ea, quæ pertinent ad liberalem speciem, et dignitatem[2], moderata sint. Modus autem est optimus, decus ipsum tenere, de quo antè diximus, nec progredi longiùs. Horum tamen trium præstantissimum est, appetitum obtemperare rationi.

XL. Deinceps de ordine rerum[3], et opportunitate temporum dicendum est. Hæc autem scientiâ continentur eâ, quam Græci εὐταξίαν nominant ; non hanc, quam interpretamur modestiam, quo in verbo modus inest : sed illa est εὐταξία, in quâ intelligitur ordinis conservatio. Itaque, ut eamdem nos modestiam appellemus[4], sic definitur a Stoicis, ut modestia sit scientia rerum earum, quæ agentur, aut dicentur, loco suo collocandarum : ita videtur eadem vis ordinis,

[1] *L. Luculli.* Lucullus se fit remarquer par ses talents de capitaine et d'orateur, mais surtout par sa magnificence. Il vainquit Mithridate, roi de Pont, et Tigrane, roi d'Arménie.

[2] *Liberalem speciem, et dignitatem.* Tout ce qui est dignité et représentation.

[3] *De ordine rerum.* L'auteur passe au dernier des trois développements qu'il a annoncés, c. 35, *l'ordre* et *l'à-propos.*

[4] *Ut eamdem nos modestiam appellemus*, c.-à-d., *si eam quoque ordinis conservationem nobis licet, ut Græcis, hoc nomine comprehendere.*

et collocationis, fore. Nam et ordinem sic definiunt, compositionem rerum aptis et accommodatis locis : locum autem actionis, opportunitatem temporis esse dicunt. Tempus autem actionis opportunum, græce εὐκαιρία, latine appellatur *occasio.* Sic fit, ut modestia hæc, quam ita interpretamur, ut dixi, scientia sit opportunitatis idoneorum ad agendum temporum.

Sed potest eadem esse prudentiæ definitio, de quâ, principio, diximus : hoc autem loco de moderatione, et temperantiâ, et earum similibus virtutibus, quærimus. Itaque, quæ erant prudentiæ propria, suo loco dicta sunt : quæ autem harum virtutum, de quibus jamdiu loquimur, quæ pertinent ad verecundiam, et ad eorum approbationem, quibuscum vivimus, nunc dicenda sunt.

Talis est igitur ordo actionum adhibendus, ut, quemadmodum in oratione constanti[1], sic in vitâ omnia sint apta inter se, et convenientia. Turpe est enim, valdeque vitiosum, in re severâ convivii dicta, aut delicatum aliquem inferre sermonem. Bene Pericles, quum haberet collegam in præturâ Sophoclem[2], iique de communi officio convenissent, et casu formosus puer præteriret, dixissetque Sophocles : O puerum pulchrum, Pericle! *At enim prætorem, Sophocle, decet non solùm manus, sed etiam oculos, abstinentes habere.* Atque hoc idem Sophocles, si in athletarum probatione[3] dixisset, justâ reprehensione caruisset : tanta vis est et loci, et temporis. Ut si qui, quum causam sit acturus, in itinere, aut in ambulatione, secum ipse meditetur, aut si quid aliud attentiùs cogitet, non reprehendatur ; at hoc idem, si in convivio faciat, inhumanus videatur, inscitiâ temporis.

[1] *Oratione constanti.* Discours bien ordonné.

[2] *Sophoclem.* Sophocle, le plus grand poëte tragique d'Athènes, fut archonte et collègue de Périclès dans le commandement de l'armée.

[3] *Probatione.* L'examen des athlètes, l'appréciation de la force et de l'adresse des athlètes, mises à l'épreuve

Sed ea, quæ multùm ab humanitate discrepant, ut, si qui in foro cantet, aut si qua est alia magna perversitas, facilè apparent, nec magnopere admonitionem et præcepta desiderant. Quæ autem parva videntur esse delicta, neque a multis intelligi possunt, ab iis est diligentiùs declinandum. Ut in fidibus, aut tibiis, quamvis paullùm discrepent, tamen id a sciente animadverti solet : sic videndum est in vitâ, ne fortè quid discrepet; vel multò etiam magis, quò major et melior actionum, quàm sonorum, concentus est.

XLI. Itaque, ut in fidibus, musicorum aures vel minima sentiunt; sic nos, si acres, ac diligentes, esse volumus, animadversores vitiorum, magna sæpe intelligemus ex parvis. Ex oculorum obtutu, ex superciliorum aut remissione aut contractione, ex mœstitiâ, ex hilaritate, ex risu, ex locutione, ex reticentiâ, et contentione vocis, ex submissione, ex ceteris similibus, facilè judicabimus, quid eorum apte fiat, quid ab officio naturâque discrepet. Quo in genere non est incommodum[1], quale quidque eorum sit, ex aliis judicare; ut, si quid dedeceat in illis, vitemus ipsi. Fit enim, nescio quomodo, ut magis in aliis cernamus, quàm in nobismet ipsis, si quid delinquitur. Itaque facillime corriguntur in discendo, quorum vitia imitantur, emendandi causâ, magistri.

Nec verò alienum est, ad ea eligenda, quæ dubitationem afferunt, adhibere doctos homines, vel etiam usu peritos, et, quid iis de quoque officii genere placeat, exquirere. Major enim pars[2] eò fere deferri solet, quò a naturâ ipsâ deducitur. In quibus videndum est, non modò quid quisque

1 *Incommodum*. Inutile. C'est dans le même sens que l'on dit en français : il ne serait pas mauvais de....

2 *Major enim pars*. Les hommes en général ont un sentiment vrai des devoirs que leur impose la nature; mais on doit toujours craindre qu'ils n'aient quelque motif de parler contrairement à ce qu'ils pensent, ou de penser le contraire de ce que veulent la nature et la vérité.

loquatur, sed etiam quid quisque sentiat, atque etiam quâ de causâ quisque sentiat. Ut enim pictores, et ii, qui signa fabricantur, et verò etiam poetæ, suum quisque opus a vulgo considerari vult, ut, si quid reprehensum sit a pluribus, id corrigatur; iique et secum, et cum aliis, quid in eo peccatum sit, exquirunt : sic aliorum judicio permulta nobis et facienda, et non facienda, et mutanda, et corrigenda sunt.

Quæ verò more agentur, institutisque civilibus, de iis nihil est præcipiendum : illa enim ipsa præcepta sunt; nec quemquam hoc errore duci oportet, ut, si quid Socrates, aut Aristippus[1], contra morem consuetudinemque civilem, fecerint, locutive sint, idem sibi arbitretur licere. Magnis illi, et divinis bonis, hanc licentiam assequebantur. Cynicorum[2] verò ratio tota est ejicienda : est enim inimica verecundiæ, sine quâ nihil rectum esse potest, nihil honestum.

Eos autem, quorum vita perspecta in rebus honestis, atque magnis, est, bene de republicâ sentientes, ac bene meritos, aut merentes, sic ut aliquo honore, aut imperio affectos, observare et colere debemus : tribuere etiam multùm senectuti, cedere iis, qui magistratum habebunt : habere delectum civis et peregrini; in ipsoque peregrino[3], privatimne, an publice venerit. Ad summum, ne agam de singulis, communem totius generis hominum conciliationem, et consociationem, colere, tueri, servare debemus.

XLII. Jam de artificiis, et quæstibus, qui liberales habendi, qui sordidi sint, hæc fere accepimus[4]. Primùm im-

1 *Socrates, aut Aristippus*. Socrate s'était fait plus d'un ennemi par la hardiesse de son langage. — Aristippe de Cyrène, son disciple, l'ami et le courtisan de Denys l'ancien, tyran de Syracuse, faisait consister le souverain bien dans la volupté. C'est de lui qu'émana la secte Cyrénaïque.

2 *Cynicorum*. Voy. c. 25.

3 *In ipsoque peregrino*. Nous devons établir un choix même entre les étrangers, suivant qu'ils seront revêtus d'un caractère public, etc.

4 *Accepimus*. Voici l'opinion qui nous a été transmise. L'opinion généralement établie.

probantur ii quæstus, qui in odia hominum incurrunt; ut portitorum, ut fœneratorum[1]. Illiberales autem et sordidi quæstus mercenariorum omnium, quorum operæ, non quorum artes, emuntur : est enim in illis ipsa merces auctoramentum[2] servitutis. Sordidi etiam putandi, qui mercantur a mercatoribus, quod statim vendant; nihil enim proficiunt, nisi admodum mentiantur; nec verò est quidquam turpius vanitate. Opificesque omnes in sordidâ arte versantur; nec enim quidquam ingenuum habere potest officina. Minimeque artes eæ probandæ, quæ ministræ sunt voluptatum, *cetarii, lanii, coqui, fartores, piscatores*, ut ait Terentius[3]. Adde huc, si placet, unguentarios, saltatores, totumque ludum talarium[4].

Quibus autem artibus aut prudentia major inest, aut non mediocris utilitas quæritur, ut medicina, ut architectura, ut doctrina rerum honestarum[5], eæ sunt iis, quorum ordini conveniunt, honestæ. Mercatura autem, si tenuis est, sordida putanda est[6]; sin magna, et copiosa, multa undique apportans, multisque sine vanitate impertiens, non est admodum vituperanda : atque etiam, si satiata quæstu, vel contenta potiùs, ut sæpe ex alto in portum, ex ipso portu se in agros, possessionesque, contulit, videtur jure optimo

[1] *Portitorum, ut fœneratorum.* Les exacteurs (*portitores*) étaient des gens au service des publicains. On sait que l'usure était monstrueuse à Rome.

[2] *Auctoramentum* signifie *le prix d'un engagement*, et par suite, *un engagement, un contrat.*

[3] *Ut ait Terentius. Eun.* II, 2, 26.

[4] *Ludum talarium.* Les entreprises de jeux.

[5] *Doctrina rerum honestarum.* L'enseignement des arts libéraux.

[6] *Sordida putanda est.* Le mépris de Cicéron pour l'industrie et le commerce s'accorde peu avec nos idées modernes; mais à Rome, hors la guerre, toutes les professions étaient dédaignées par les citoyens et abandonnées aux esclaves. Les professions libérales même étaient interdites à l'aristocratie; et le fait seul de l'esclavage rendait impossible tout ce qui eût pu ressembler à l'industrie, telle que nous la concevons aujourd'hui.

posse laudari. Omnium autem rerum, ex quibus aliquid acquiritur, nihil est agriculturâ melius, nihil uberius, nihil dulcius, nihil homine libero dignius. De quâ quoniam in Catone majore[1] satis multa diximus, illinc assumes, quæ ad hunc locum pertinebunt.

XLIII. Sed ab iis partibus[2], quæ sunt honestatis, quemadmodum officia ducerentur, satis expositum videtur. Eorum autem ipsorum, quæ honesta sunt, potest incidere sæpe contentio et comparatio; de duobus honestis utrum honestius : qui locus a Panætio est prætermissus[3]. Nam quum omnis honestas manet a partibus quatuor, quarum una sit cognitionis; altera, communitatis[4]; tertia, magnanimitatis; quarta moderationis : eæ in deligendo officio sæpe inter se comparentur, necesse est.

Placet igitur, aptiora esse naturæ ea officia, quæ ex communitate, quàm ea, quæ ex cognitione ducantur : idque hoc argumento confirmari potest, quòd, si contigerit ea vita sapienti, ut in omnium rerum affluentibus copiis, quamvis omnia, quæ cognitione digna sunt, summo otio secum ipse consideret, et contempletur; tamen, solitudo si tanta sit, ut hominem videre non possit, excedat e vitâ. Princepsque omnium virtutum illa sapientia, quam σοφίαν Græci vocant : prudentiam enim, quam Græci φρόνησιν dicunt, aliam quamdam intelligimus; quæ est rerum expetendarum fugiendarumque scientia. Illa autem sapientia, quam principem dixi, rerum est divinarum atque humanarum scientia : in quâ continetur deorum et hominum communitas[5] et socie-

[1] *In Catone majore.* Le *Traité de la Vieillesse* est intitulé *Caton l'ancien.*

[2] *Ab iis partibus.* Savoir : la prudence, la justice, le courage et la modération.

[3] *Panætio est prætermissus.* Voy. ch. 3. Cette omission reprochée à Panétius dans son traité *des Devoirs* s'explique par le dogme des Stoïciens, qui n'admettaient point de degrés dans le bien, non plus que dans le mal.

[4] *Communitatis.* La vertu qui a pour objet la société humaine, et les devoirs sociaux.

[5] *Deorum et hominum communitas.* « Mundum censent regi numine deorum, eumque esse quasi communem urbem et civi-

tas inter ipsos. Ea si maxima est, ut est; certe necesse est, quod a communitate ducatur officium, id esse maximum. Etenim cognitio contemplatioque naturæ manca quodam modo atque inchoata sit, si nulla actio rerum consequatur. Ea autem actio in hominum commodis tuendis maxime cernitur. Pertinet igitur ad societatem generis humani. Ergo hæc cognitioni anteponenda est. Atque id optimus quisque reapse ostendit, et judicat. Quis enim est tam cupidus in perspiciendâ cognoscendâque rerum naturâ, ut, si ei, tractanti contemplantique res cognitione dignissimas, subitò sit allatum periculum discrimenque patriæ, cui subvenire opitularique possit, non illa omnia relinquat atque abjiciat, etiam si dinumerare se stellas, aut metiri mundi magnitudinem posse arbitretur? atque hoc idem in parentis, in amici re aut periculo fecerit. Quibus rebus intelligitur, studiis officiisque scientiæ præponenda esse officia justitiæ, quæ pertinent ad hominum caritatem; quâ nihil homini esse debet antiquius.

XLIV. Atque illi, quorum studia vitaque omnis in rerum cognitione versata est, tamen ab augendis hominum utilitatibus et commodis non recesserunt. Nam et erudiverunt multos, quò meliores cives, utilioresque rebus suis publicis essent; ut Thebanum Epaminondam Lysis Pythagoreus[1], Syracusium Dionem Plato[2], multique multos: nosque ipsi, quidquid ad rempublicam attulimus (si modò aliquid attulimus), a doctoribus, atque doctrinâ instructi ad eam et ornati accessimus. Neque solùm vivi atque præsentes studiosos discendi erudiunt atque docent; sed hoc idem

tatem hominum et deorum. » Cic. *De Fin.*, II, 19.

1 *Thebanum Epaminondam Lysis Pythagoreus.* Epaminondas, le plus grand capitaine de Thèbes, eut pour maître le pythagoricien Lysis.

2 *Syracusium Dionem Plato.* Dion était gendre de Denys l'ancien, tyran de Syracuse : ce fut Dion qui décida ce dernier à faire venir à sa cour Platon son maître et son ami, et qui chassa de Syracuse Denys le jeune. Voy. Cornel. Nep., *Vie de Dion*, édit. classiq. de M. Pourmarin.

etiam post mortem monumentis litterarum assequuntur. Nec enim locus ullus est prætermissus ab iis, qui ad leges, qui ad mores, qui ad disciplinam reipublicæ pertineret: ut otium suum ad nostrum negotium contulisse videantur. Ita illi ipsi doctrinæ studiis et sapientiæ dediti, ad hominum utilitatem suam prudentiam intelligentiamque potissimùm conferunt. Ob eamque causam eloqui copiose, modò prudenter, melius est, quàm vel acutissime sine eloquentiâ cogitare: quòd cogitatio in se ipsâ vertitur; eloquentia complectitur eos, quibuscum communitate juncti sumus.

Atque ut apum examina non fingendorum favorum causâ congregantur, sed, quum congregabilia naturâ sint, fingunt favos: sic homines, ac multò etiam magis, naturâ congregati, adhibent agendi cogitandique solertiam. Itaque nisi ea virtus, quæ constat ex hominibus tuendis, id est, ex societate generis humani, attingat[1] cognitionem rerum, solivaga cognitio, et jejuna videatur. Itemque magnitudo animi[2], remota a communitate conjunctioneque humanâ, feritas sit quædam et immanitas. Ita fit, ut vincat cognitionis studium consociatio hominum atque communitas.

Nec verum est, quod dicitur a quibusdam[3], propter necessitatem vitæ, quòd ea, quæ natura desideraret, consequi sine aliis, atque efficere non possemus, idcirco initam esse cum hominibus communitatem et societatem: quòd si omnia nobis, quæ ad victum, cultumque pertinent, quasi virgulâ divinâ[4], ut aiunt, suppeditarentur; tum optimo quisque ingenio, negotiis omnibus omissis, totum se in cognitione et scientiâ collocaret. Non est ita: nam et solitu-

1 *Attingat.* Se joigne *à*.

2 *Magnitudo animi.* Le courage; « *fortitudo.* »

3 *A quibusdam.* Cicéron ne veut pas nommer Platon, qui dans sa *République* (II) émet l'opinion combattue ici: « Γίγνεται πόλις, ἐπειδὴ τυγχάνει, ἡμῶν ἕκαστος οὐκ αὐτάρκης, ἀλλὰ πολλῶν ἐνδεής, etc. »

4 *Virgulâ divinâ.* « Comme par une baguette divine; » phrase proverbiale. On dit de même en français: *comme par enchantement. Virgula*, suivant quelques-uns, désigne la baguette de Mercure, autrement dite son caducée.

dinem fugeret, et socium studii quæreret ; tum docere, tum discere vellet, tum audire, tum dicere. Ergo omne officium, quod ad conjunctionem hominum, et ad societatem tuendam valet, anteponendum est illi officio, quod cognitione et scientiâ continetur.

XLV. Illud forsitan quærendum sit, num hæc communitas, quæ maxime est apta naturæ, sit etiam moderationi modestiæque semper anteponenda. Non placet : sunt enim quædam partim ita fœda, partim ita flagitiosa, ut ea, ne conservandæ quidem patriæ causâ, sapiens facturus sit. Ea Posidonius[1] collegit permulta, sed ita tetra quædam, ita obscœna, ut dictu quoque videantur turpia. Hæc igitur non suscipiet reipublicæ causâ ; ne respublica quidem pro se suscipi volet. Sed hoc commodiùs se res habet, quòd non potest accidere tempus, ut intersit reipublicæ, quidquam illorum facere sapientem.

Quare hoc quidem effectum sit[2], in officiis deligendis id genus officiorum excellere, quod teneatur hominum societate[3]. Etenim cognitionem prudentiamque sequetur considerata actio. Ita fit, ut agere considerate pluris sit, quàm cogitare prudenter. Atque hæc quidem hactenus : patefactus enim est locus ipse, ut non difficile sit in exquirendo officio, quid cuique sit præponendum, videre. In ipsâ autem communitate sunt gradus officiorum ; ex quibus quid cuique præstet, intelligi possit : ut prima diis immortalibus ; secunda, patriæ ; tertia, parentibus ; deinceps gradatim reliquis debeantur.

Quibus ex rebus breviter disputatis intelligi potest, non solùm id homines solere dubitare, honestumne an turpe sit ; sed etiam, duobus propositis honestis, utrum honestius. Hic locus a Panætio est, ut supra dixi, prætermissus. Sed jam ad reliqua pergamus.

1 *Posidonius*. Disciple de Panétius. Voy. liv, III, c. 2.

2 *Effectum sit*, doit être pris dans le sens de *conclusum sit*, *colligatur*.

3 *Teneatur hominum societate*. Qui se rapporte à la société ; « versetur in tuendâ societate. »

ARGUMENT DU LIVRE II.

DE L'UTILE.

CH. I, II. *Avant-propos*. Cicéron expose les motifs qui l'ont conduit à composer cet ouvrage, et ses idées en philosophie.

CH. III, IV, V. *De l'utile*. — « L'utile est inséparable de l'honnête ». Cette pensée sera la base de toute la doctrine de notre auteur sur l'utile. — Tout ce qui peut être utile ou nuisible à l'homme se divise en êtres inanimés et animés ; les êtres animés sont ou privés ou doués de raison ; ceux qui sont doués de raison sont de deux espèces, les dieux et les hommes. — Après les dieux, il n'est rien qui puisse être plus utile aux hommes que les hommes eux-mêmes, et tous les avantages que nous retirons des choses inanimées elles-mêmes, seraient absolument nuls sans l'industrie et le secours de nos semblables. — S'il est vrai que les hommes puissent beaucoup nous nuire et nous servir, le propre de la vertu sera de se les concilier et de s'assurer leur appui.

CH. VI. Après avoir établi quelle part a la fortune dans nos prospérités, comme dans nos adversités, l'auteur entre dans l'explication des moyens propres à nous concilier l'appui de nos semblables. — Des divers mobiles qui portent les hommes à honorer et à élever en dignité certains d'entre eux.

CH. VII, VIII. De tous les moyens de soutenir sa fortune, le meilleur est de se faire aimer, le pire, de se faire craindre. — Quels sont les moyens de se faire aimer ?

H. IX, X, XI, XII. Des amis. — De la gloire. On obtient la gloire si l'on sait inspirer à la multitude la bienveillance, la confiance et l'admiration. — Quels sont les moyens d'inspirer aux autres ces trois sentiments ?

CH. XIII, XIV. Ce que doit être et ce que doit faire un jeune homme pour arriver à la gloire. — De la guerre, de la modestie, de la piété filiale, de la bienveillance envers les siens, de l'imitation des grands hommes, et de l'éloquence, considérées comme autant de sources de gloire.

CH. XV, XVI, XVII. De la bienfaisance et de la libéralité. — Cette vertu a deux moyens, l'argent et les services. — Il est également deux manières de faire des largesses ; l'une est celle du prodigue, l'autre celle de l'homme libéral.

Ch. XVIII. Du choix et du discernement qu'il faut apporter dans l'exercice de la libéralité. — De l'hospitalité.

Ch. XIX. Le bien qu'on fait par son travail, et non par ses largesses s'applique au corps entier de l'État, et à chacun en particulier. — Du jurisconsulte ; de l'orateur et de ceux qui n'étant ni jurisconsultes ni orateurs, peuvent cependant rendre service à leurs semblables et se faire des amis.

Ch. XX. Dans le bien que l'on fait, il faut avoir égard plutôt aux mœurs qu'à la fortune des personnes. — Il faut surtout respecter l'équité et la justice.

Ch. XXI, XXII, XXIII, XXIV. Dans les services qui se rapportent au corps entier de l'État, il faut concilier l'intérêt général avec les intérêts privés. — De la propriété ; de l'impôt ; de l'avarice dans les hommes chargés de fonctions publiques. — De ceux qui, pour se rendre populaires, mettent en avant les lois agraires et l'abolition des dettes. — Du soin de la santé et de la fortune.

Ch. XXV. De la comparaison entre les choses utiles.

DE OFFICIIS.

LIBER SECUNDUS.

I. Quemadmodum officia ducerentur ab honestate, Marce fili, atque ab omni genere virtutis, satis explicatum arbitror libro superiore. Sequitur, ut hæc officiorum genera persequar, quæ pertinent ad vitæ cultum, et ad earum rerum, quibus utuntur homines, facultatem[1], ad opes, ad copias[2]. In quo tum quæri dixi, quid utile, quid inutile ; tum ex utilibus quid utilius, aut quid maxime utile. De quibus dicere aggrediar, si pauca priùs de instituto, ac de judicio meo[3] dixero.

Quanquam enim libri nostri complures non modò ad legendi, sed etiam ad scribendi studium excitaverunt : tamen interdum vereor, ne quibusdam bonis viris philosophiæ nomen sit invisum[4]; mirenturque, in eâ tantùm me operæ et temporis ponere. Ego autem quamdiu respublica per eos gerebatur[5], quibus se ipsa commiserat, omnes meas curas cogitationesque in eam conferebam : quum autem dominatu unius[6] omnia tenerentur, neque esset usquam consilio aut auctoritati locus, socios denique tuendæ reipublicæ, sum-

1 *Facultatem.* Traduisez «Facultatem earum rerum,» par : «possessionem et usum earum rerum.»

2 *Ad opes, ad copias.* Voy. ch. 25 : «neque opes aut potentiam consectabitur»

3 *De instituto, ac de judicio meo. Instituto*, mon retour aux études philosophiques, et les motifs qui m'y ont ramené. *Judicio*, mes idées, mon système sur la matière philosophique.

4 *Sit invisum.* Cette phrase ne saurait s'appliquer qu'à un petit nombre de vieillards, partisans obstinés des anciennes mœurs, qui protestaient encore contre les sciences de la Grèce, quand déjà elles avaient envahi Rome.

5 *Per eos gerebatur*, c.-à-d. quand la constitution n'avait pas encore été violée, et que la république était gouvernée par le sénat et le peuple.

6 *Dominatu unius.* Antoine qui avait succédé à César.

mos viros, amisissem[1]; nec me angoribus dedidi, quibus essem confectus, nisi iis restitissem; nec rursum indignis homine docto voluptatibus.

Atque utinam respublica stetisset, quo cœperat, statu[2], nec in homines non tam commutandarum,quàm evertendarum rerum, cupidos incidisset! Primùm enim, ut stante republicâ facere solebamus, in agendo plus, quàm in scribendo, operæ poneremus; deinde ipsis scriptis non ea, quæ nunc, sed actiones[3] nostras mandaremus, ut sæpe fecimus. Quum autem respublica, in quâ omnis mea cura, cogitatio, opera poni solebat, nulla esset omnino, illæ scilicet litteræ conticuerunt[4], forenses et senatoriæ. Nihil agere autem quum animus non posset, in his studiis ab initio versatus ætatis; existimavi honestissime molestias posse deponi, si me ad philosophiam retulissem. Cui quum multùm adolescens, discendi causâ, temporis tribuissem: postea quàm honoribus inservire cœpi, meque totum reipublicæ tradidi; tantùm erat philosophiæ loci, quantùm superfuerat amicorum, et reipublicæ temporibus[5]. Id autem omne consumebatur in legendo: scribendi otium non erat.

II. Maximis igitur in malis hoc tamen boni assecuti videmur, ut ea litteris mandaremus, quæ nec erant satis nota nostris[6], et erant cognitione dignissima. Quid est enim, per deos! op-

[1] *Amisissem.* Beaucoup avaient péri dans la guerre civile, entre autres, Pompée et Caton.

[2] *Quo cœperat, statu.* Les uns entendent, l'état de la république après le rétablissement de l'ancienne constitution par Sylla; les autres, l'époque où la mort de César semblait devoir rendre la liberté à Rome; d'autres enfin, celle où Octave, se laissant guider par les conseils de Cicéron, se donnait comme le défenseur des lois. Quoi qu'il en soit, cet état dont il est parlé ici. est évidemment opposé à celui de la république, lorsqu'elle était gouvernée par les hommes, quelle s'était choisis elle-même.

[3] *Sed actiones.* Mes discours, soit judiciaires, soit politiques; «litteræ forenses et senatoriæ.»

[4] *Conticuerunt. Brut.*, c. 5: «jam pridem enim conticuerunt tuæ litteræ; nam ut illos de republicâ libros edidisti, nihil a te sane postea accepimus.»

[5] *Temporibus* a ici le même sens que *necessitatibus.*

Nota nostris. Cicéron se plaint également dans ses *Tusculanes*, I, 3, 5, du peu de progrès que la philosophie avait fait à Rome.

tabilius sapientiâ? quid præstantius? quid homini melius? quid homine dignius? Hanc igitur qui expetunt, philosophi nominantur: nec quidquam aliud est philosophia,si interpretari velis[1], præter studium sapientiæ. Sapientia autem est, ut a veteribus philosophis definitum est, rerum divinarum et humanarum, causarumque, quibus eæ res continentur, scientia: cujus studium qui vituperat, haud sane intelligo, quidnam sit, quod laudandum putet. Nam sive oblectatio quæritur animi, requiesque curarum: quæ conferri cum eorum studiis potest, qui semper aliquid anquirunt, quod spectet et valeat ad bene beateque vivendum? sive ratio constantiæ virtutisque ducitur[2]: aut hæc ars est, aut nulla omnino, per quam eas assequamur. Nullam dicere maximarum rerum artem esse, quum minimarum sine arte nulla sit, hominum est parùm considerate loquentium, atque in maximis rebus errantium. Si autem est aliqua disciplina virtutis, ubi ea quæretur, quum ab hoc discendi genere discesseris? Sed hæc, quum ad philosophiam cohortamur, accuratiùs disputari solent: quod alio quodam libro[3] fecimus. Hoc autem tempore tantùm nobis declarandum fuit, cur orbati reipublicæ muneribus, ad hoc nos studium potissimùm contulissemus.

Occurritur[4] autem nobis, et quidem a doctis et eruditis, quærentibus, satisne constanter facere videamur, qui, quum percipi nihil posse dicamus[5], tamen et aliis de rebus

[1] *Si interpretari velis.* Si l'on examine, non pas la signification en général, mais les éléments dont se compose le mot *philosophia*, dont la traduction littérale est *studium sapientiæ.*

[2] *Ducitur.* «Rationem ducere» équivaut à «rationem habere;» *tenir compte*, etc.

[3] *Alio quodam libro.* Le livre intitulé *Hortensius*, qui est perdu, mais qui existait du temps de saint Augustin, comme le témoigne le magnifique éloge qu'il en fait dans ses *Confessions*, liv. III, c. 4.

[4] *Occurritur.* «Contra dicitur.»

[5] *Percipi nihil posse dicamus.* L'opinion de la secte académique, que Cicéron préférait

disserere soleamus, et hoc ipso tempore præcepta officii persequamur. Quibus vellem satis cognita esset nostra sententia. Non enim sumus ii, quorum vagetur animus errore, nec habeat unquam, quid sequatur. Quæ enim esset ista mens, vel quæ vita potiùs, non modò disputandi, sed etiam vivendi ratione sublatâ? Nos autem, ut ceteri alia certa, alia incerta esse dicunt; sic ab his dissentientes, alia probabilia, contra alia, dicimus. Quid est igitur, quod me impediat, ea, quæ probabilia mihi videantur, sequi; quæ contra, improbare; atque affirmandi arrogantiam vitantem, fugere temeritatem, quæ a sapientiâ dissidet plurimùm? Contra autem omnia disputatur a nostris, quòd hoc ipsum probabile elucere non possit, nisi ex utrâque parte [1], causarum esset facta contentio. Sed hæc explanata sunt in Academicis nostris [2] satis, ut arbitror, diligenter. Tibi autem, mi Cicero, quanquam in antiquissimâ nobilissimâque philosophiâ [3], Cratippo auctore, versaris, iis simillimo, qui ista præclara pepererunt [4]: tamen hæc nostra, finitima vestris [5], ignota esse nolui. Sed jam ad instituta pergamus.

III. Quinque igitur rationibus propositis officii persequendi, quarum duæ ad decus honestatemque pertinerent; duæ ad commoda vitæ, copias, opes, facultates; quinta ad

à toutes les autres, était : « qu'il n'y avait rien dont on pût être certain. » Mais Cicéron, qui partageait les opinions des anciens Académiciens, dont la doctrine était moins exclusive, admettait des choses probables.

[1] *Ex utrâque parte*. Les Académiciens, dans les discussions, débattaient soigneusement toutes les raisons pour et contre, afin d'arriver à un résultat probable ; mais ils n'affirmaient rien comme certain.

[2] *In Academicis nostris* «Les Questions académiques,» titre d'un ouvrage de Cicéron.

[3] *Nobilissimâque philosophiâ*. La philosophie péripatéticienne, que professait Cratippe.

[4] *Iis simillimo, qui ista præclara pepererunt*. Socrate, Platon, et surtout Aristote le chef des Péripatéticiens.

[5] *Finitima vestris*. D'autant plus, que, comme il le dit, liv. I, c. 1, les anciens Académiciens et les Péripatéticiens sortaient de la même école, et avaient des principes communs.

eligendi judicium, si quando ea, quæ dixi [1], pugnare inter se viderentur : honestatis pars confecta est, quam quidem tibi cupio esse notissimam. Hoc autem, de quo nunc agimus, id ipsum est, quod utile appellatur, In quo verbo lapsa consuetudo deflexit de viâ, sensimque eò deducta est, ut honestatem ab utilitate secernens, constitueret esse honestum aliquid, quod utile non esset, et utile, quod non honestum : quâ nulla pernicies major hominum vitæ potuit afferri.

Summâ quidem auctoritate philosophi, severe sane atque honeste, hæc tria genera [2] confusa, cogitatione distinguunt. Quidquid enim justum sit, id etiam utile esse censent; itemque quod honestum, idem justum : ex quo efficitur, ut, quidquid honestum sit, idem sit utile. Quod qui parùm perspiciunt, ii sæpe, versutos homines et callidos admirantes, malitiam, sapientiam judicant : quorum error eripiendus est, opinioque omnis ad eam spem traducenda, ut honestis consiliis, justisque factis, non fraude et malitiâ, se intelligant ea, quæ velint, consequi posse.

Quæ ergo ad vitam hominum tuendam pertinent [3], partim sunt inanima, ut aurum, argentum, ut ea, quæ gignuntur e terrâ, ut alia generis ejusdem; partim animalia, quæ habent suos impetus, et rerum appetitus. Eorum autem alia rationis expertia sunt, alia ratione utentia. Expertes rationis, equi, boves, reliquæ pecudes, apes, quarum opere efficitur aliquid ad usum hominum, atque vitam. Ratione autem utentium duo genera ponunt : deorum unum; alterum, hominum. Deos placatos pietas efficiet et sanctitas : proxime autem, et secundùm deos, homines hominibus maxime utiles esse possunt. Earumque item rerum, quæ

[1] *Ea, quæ dixi*, c.-à-d., l'honnête et l'utile.

[2] *Hæc tria genera*. Le juste, l'honnête et l'utile; les mots *hæc tria* annoncent l'argumentation qui les suit, et qui en est l'explication.

[3] L'auteur va d'abord classer entre elles toutes les choses utiles à l'homme.

noceant et obsint, eadem divisio est. Sed quia deos nocere non putant, his exceptis, homines hominibus obesse plurimùm, arbitrantur. Ea enim ipsa, quæ inanima diximus, pleraque sunt hominum operis effecta, quæ nec haberemus, nisi manus et ars accessisset; nec iis sine hominum administratione uteremur. Neque enim valetudinis curatio, neque navigatio, neque agricultura, neque frugum fructuumque reliquorum perceptio et conservatio, sine hominum operâ, ulla esse potuisset.

Jam verò et earum rerum, quibus abundaremus, exportatio, et earum, quibus egeremus, invectio, certe nulla esset, nisi his muneribus homines fungerentur. Eâdemque ratione nec lapides e terra exciderentur ad usum nostrum necessarii, nec *ferrum, æs, argentum, aurum*, effoderetur, *penitus abditum*, sine hominum labore et manu.

IV. Tecta verò, quibus et frigorum vis pelleretur, et calorum molestiæ sedarentur, unde aut initio generi humano dari potuissent, aut postea subveniri [1], si aut vi tempestatis, aut terræ motu, aut vetustate cecidissent, nisi communis vita ab hominibus harum rerum auxilia petere didicisset? Adde ductus aquarum, derivationes fluminum [2], agrorum irrigationes, moles oppositas fluctibus, portus manu factos, quæ unde sine hominum opere habere possemus? Ex quibus, multisque aliis perspicuum est, qui fructus, quæque utilitates ex rebus iis, quæ sunt inanimæ, percipiantur, eas nos nullo modo sine hominum manu atque operâ capere potuisse. Qui denique ex bestiis fructus, aut quæ commoditas, nisi homines adjuvarent, percipi posset? Nam et qui principes inveniendi fuerunt, quem ex quâque belluâ usum habere possemus, homines certe fuerunt; nec

[1] *Aut postea subveniri*. Construisez, en remplissant l'ellipse : «aut subveniri, iis tectis (potuisset)», en faisant de *subveniri* un impersonnel, de même que l'on dit : «Videri potest, dici potest, etc.»

[2] *Derivationes fluminum*. La dérivation des eaux (au moyen de canaux).

hoc tempore sine hominum operâ aut pascere eas, aut domare, aut tueri, aut tempestivos fructus ex iis capere possemus: ab eisdemque et eæ, quæ nocent, interficiuntur; et quæ usui possunt esse, capiuntur.

Quid enumerem artium multitudinem, sine quibus vita omnino nulla esse [1] potuisset? Quid enim ægris subveniret, quæ esset oblectatio valentium, qui victus, aut cultus, nisi tam multæ nobis artes ministrarent? Quibus rebus exculta hominum vita tantùm distat a victu et cultu bestiarum. Urbes verò sine hominum cœtu non potuissent nec ædificari, nec frequentari: ex quo leges, moresque constituti; tum juris æqua descriptio, certaque vivendi disciplina. Quas res et mansuetudo animorum consecuta, et verecundia est: effectumque, ut esset vita munitior; atque ut dando, et accipiendo, mutandisque facultatibus et commodandis, nullâ re egeremus.

V. Longiores hoc loco sumus, quàm necesse est. Quis est enim, cui non perspicua sint illa, quæ pluribus verbis a Panætio commemorantur, neminem neque ducem belli, nec principem domi, magnas res, et salutares sine hominum studiis [2] gerere potuisse? Commemoratur ab eo Themistocles, Pericles, Cyrus, Agesilaus, Alexander, quos negat sine adjumentis hominum tantas res efficere potuisse. Utitur in re non dubiâ testibus non necessariis.

Atque ut magnas utilitates adipiscimur conspiratione hominum atque consensu: sic nulla tam detestabilis pestis est, quæ non homini ab homine nascatur. Est Dicæarchi liber [3] de interitu hominum, Peripatetici magni et copiosi; qui, collectis ceteris causis, eluvionis, pestilentiæ, vastitatis,

[1] *Vita omnino nulla esse*. «Nulla, c.-à-d., omnino insuavis;» βίος ἀβίωτος. Cicéron a dit de même, *Orat*. II, 5: «Ut sine his studiis vitam nullam esse ducamus.»

[2] *Sine hominum studiis*. Même sens que plus bas: «Sine adjumentis hominum.»

[3] *Est Dicæarchi liber*. Le Sicilien Dicéarque fut disciple d'Aristote: philosophe, orateur et géomètre, il composa plusieurs ouvrages.

belluarum etiam repentinæ multitudinis, quarum impetu docet quædam hominum genera[1] esse consumta ; deinde comparat, quantò plures deleti sint homines hominum impetu, id est, bellis, aut seditionibus, quàm omni reliquâ calamitate.

Quum igitur hic locus nihil habeat dubitationis, quin homines plurimùm hominibus et prosint, et obsint : proprium hoc statuo esse virtutis, conciliare animos hominum, et ad usus suos adjungere. Itaque, quæ in rebus inanimis, quæque in usu et tractatione belluarum fiunt utiliter ad hominum vitam, artibus ea tribuuntur operosis ; hominum autem studia ad amplificationem nostrarum rerum promta ac parata, virorum præstantium sapientiâ et virtute excitantur.

Etenim virtus[2] omnis tribus in rebus fere vertitur : quarum una est in perspiciendo, quid in quâque re verum sincerumque sit, quid consentaneum cuique, quid consequens, ex quo quæque gignantur, quæ cujusque rei causa sit ; alterum, cohibere motus animi turbatos, quos Græci πάθη[3] nominant, appetitionesque, quas illi ὁρμάς[4], obedientes efficere rationi ; tertium, iis, quibuscum congregamur, uti moderate, et scienter, quorum studiis ea, quæ natura desiderat, expleta cumulataque habeamus ; per eosdemque, si quid importetur nobis incommodi, propulsemus, ulciscamurque eos, qui nocere nobis conati sunt, tantâque pœnâ afficiamus, quantam æquitas, humanitasque, patitur.

VI. Quibus autem rationibus hanc facultatem assequi possimus, ut hominum studia complectamur, eaque teneamus, dicemus ; neque ita multò pòst : sed pauca antè di-

[1] *Quædam hominum genera.* Des peuplades entières.

[2] *Etenim virtus.* Ce passage, depuis *etenim* jusqu'à *quibus autem rationibus*, etc., est justement suspect. Outre qu'il ne se lie point naturellement à ce qui précède, comment s'expliquer cette division de la vertu en trois parties, quand partout Cicéron la divise en quatre ?

[3] Πάθη. — Πάθος dérive de πάσχω, passion, trouble de l'âme.

[4] Ὁρμάς. Voy. liv I, c. 28.

cenda sunt. Magnam vim esse in fortunâ in utramque partem, vel secundas ad res, vel adversas, quis ignorat ? nam et quum prospero flatu ejus utimur, ad exitus pervehimur optatos ; et quum reflavit, affligimur. Hæc igitur ipsa fortuna ceteros casus rariores habet, primùm ab inanimis procellas, tempestates, naufragia, ruinas, incendia ; deinde, a bestiis ictus, morsus, impetus. Hæc ergo, ut dixi, rariora. At verò interitus exercituum, ut proxime trium[1], sæpe multorum[2] ; clades imperatorum, ut nuper summi et singularis viri[3] ; invidiæ præterea multitudinis, atque ob eas bene meritorum sæpe civium expulsiones, calamitates, fugæ[4] ; rursusque secundæ res, honores, imperia, victoriæ, quanquam fortuita sunt, tamen sine hominum opibus et studiis neutram in partem effici possunt. Hoc igitur cognito, dicendum est, quonam modo hominum studia ad utilitates nostras allicere atque excitare possimus. Quæ si longior fuerit oratio, cum magnitudine utilitatis comparetur : ita fortasse etiam brevior videbitur.

Quæcumque igitur[5] homines homini tribuunt ad eum augendum atque honestandum, aut benevolentiæ gratiâ faciunt, quum aliquâ de causâ quempiam diligunt ; aut honoris, si cujus virtutem suspiciunt, quemque[6] dignum for-

[1] *Ut proxime trium.* Toutes trois détruites par César ; la première à Pharsale, l'an de Rome 705 ; la seconde, celle de Scipion et de Juba, en Afrique, l'an 707 ; la troisième à Munda en Espagne ; cette dernière était commandée par Cn. Pompée. Voy. PLUT., *Vie de César.*, 45, 56, édit. classiq. de MM. Egger et Grégoire.

[2] *Sæpe multorum.* La destruction de bien d'autres (armées) à diverses époques.

[3] *Summi et singularis viri.* Le grand Pompée qui, après la la déroute de Pharsale alla se faire assassiner sur la côte d'Égypte.

[4] *Fugæ.* L'exil volontaire ; comme celui du premier Africain, lorsqu'il se retira à Literne, ou comme celui de Cicéron lui-même, forcé de se soustraire par la fuite à la fureur de ses ennemis.

[5] *Quæcumque igitur... faciunt.* Pour l'intelligence de cette phrase, qui a paru quelque peu embarrassée aux commentateurs, il suffira de considérer *faciunt* comme tenant la place de *tribuunt.*

[6] *Quemque*, pour *et si quem.*

tunâ quàm amplissimâ putant; aut cui fidem habent[1], et bene rebus suis consulere arbitrantur; aut cujus opes metuunt; aut contra, a quibus aliquid exspectant, ut quum reges, popularesve homines[2], largitiones aliquas proponunt[3]; aut postremò, pretio ac mercede ducuntur: quæ sordidissima est illa quidem ratio, et inquinatissima, et iis, qui eâ tenentur[4], et illis, qui ad eam confugere conantur. Male enim se res habet, quum, quod virtute effici debet, id tentatur pecuniâ. Sed quoniam nonnunquam hoc subsidium necessarium est: quemadmodum sit utendum eo, dicemus, si priùs iis de rebus, quæ virtuti propiores sunt, dixerimus. Atque etiam subjiciunt se homines imperio alterius et potestati de causis pluribus: ducuntur enim aut benevolentiâ, aut beneficiorum magnitudine, aut dignitatis præstantiâ; aut spe, sibi id utile futurum; aut metu, ne vi parere cogantur; aut spe largitionis, promissisque capti; aut postremò, ut sæpe in nostrâ republicâ videmus, mercede conducti[5].

VII. Omnium autem rerum nec aptius est quidquam ad opes tuendas, ac tenendas, quàm diligi; nec alienius, quàm timeri. Præclare enim Ennius:

Quem metuunt odere; quem quisque odit, periisse expetit[6].

[1] *Aut cui fidem habent.* «Aut ei tribuunt, cui fidem habent.»

[2] *Popularesve homines.* On entend ici, par hommes populaires, ces courtisans de la multitude qui cherchaient à se concilier sa faveur par tous les moyens possibles.

[3] *Largitiones aliquas proponunt.* Dans ce genre de largesses, «largitiones», il faut comprendre les lois agraires, les distributions de froment, les lois qui ordonnaient la réduction ou l'abolition des dettes, les spectacles de gladiateurs, les festins donnés au peuple, et les dons qu'on lui distribuait. Voy. c. 16, 17 et 24.

[4] *Et iis qui eâ tenentur*, pour ceux qui y cèdent.

[5] *Mercede conducti.* Voyez plus haut: « Aut pretio, aut mercede ducuntur. » Cédant à la séduction de l'or ou des récompenses. — Ici *mercede conducti* désigne des gens qui ont été pris à louage pour un salaire et qui ont vendu leur liberté à d'autres hommes. Voy. PLUT., *Brutus*, c. 23.

[6] *Periisse expetit.* Ennius, *Fragm.* Il est vraisemblable que cette pensée se trouvait dans la tragédie de *Thyeste*, et qu'Atrée y répondait par ces mots: «oderint, dum metuant.»

Multorum[1] autem odiis nullas opes posse obsistere, si antea fuit ignotum, nuper est cognitum. Nec verò hujus tyranni[2] solùm, quem armis oppressa pertulit civitas, paretque quum maxime mortuo[3], interitus declarat, quantum odium hominum valet ad pestem; sed reliquorum similes exitus tyrannorum: quorum haud fere quisquam interitum talem effugit. Malus enim est custos diuturnitatis metus, contraque, benevolentia fidelis vel ad perpetuitatem[4].

Sed iis, qui vi oppressos imperio coercent, sit sane adhibenda sævitia, ut heris in famulos, si aliter teneri non possunt: qui verò in liberâ civitate ita se instruunt[5], ut metuantur; iis nihil potest esse dementius. Quamvis enim demersæ leges alicujus opibus, quamvis timefacta libertas, emergunt tamen hæc[6] aliquando aut judiciis tacitis[7], aut occultis de honore suffragiis[8]. Acriores autem morsus sunt intermissæ libertatis, quàm retentæ. Quod igitur latissime patet, neque ad incolumitatem solùm, sed etiam ad opes et potentiam valet plurimùm, id amplectamur, ut metus absit, caritas retineatur. Ita facillime, quæ volemus, et privatis in rebus, et in republicâ consequemur. Etenim, qui se metui volent, a quibus metuentur, eosdem metuant ipsi, necesse est.

[1] *Multorum*, dans le sens de *multitudinis populi.*

[2] *Hujus tyranni.* César.

[3] *Paretque quum maxime mortuo.* Après le meurtre de César, Antoine avait fait décréter par le sénat que tous les actes du dictateur seraient maintenus. César avait pour lui le grand nombre, quoique Cicéron, dans sa prédilection pour le parti des mécontents, la vieille aristocratie, semble vouloir faire entendre le contraire.

[4] *Vel ad perpetuitatem.* Jusqu'au bout, jusqu'au terme le plus reculé de la vie.

[5] *Ita se instruunt.* S'entourent d'un appareil formidable.

[6] *Hæc.* Les lois et la liberté.

[7] *Aut judiciis tacitis.* C'est ce que nous entendons par manifestations silencieuses. Voy. SUÉTONE. *César.* c. 80.

[8] *Aut occultis de honore suffragiis.* Par exemple, lorsque le peuple affectait de nommer consuls les tribuns que César avait destitués.

Quid enim censemus superiorem illum Dionysium [1], quo cruciatu timoris angi solitum? qui cultros metuens tonsorios, candenti carbone sibi adurebat capillum [2]. Quid? Alexandrum Pheræum [3], quo animo vixisse arbitramur? qui, ut scriptum legimus, quum uxorem Theben admodum diligeret, tamen ad eam ex epulis in cubiculum veniens, barbarum, et eum quidem, ut scriptum est, compunctum notis Thraciis [4], destricto gladio jubebat anteire; præmittebatque de stipatoribus suis, qui scrutarentur arculas muliebres, et, ne quod in vestimentis occultaretur telum, exquirerent. O miserum, qui fideliorem et barbarum et stigmatiam putaret, quàm conjugem! Nec eum fefellit : ab eâ est enim ipse, propter pellicatûs suspicionem, interfectus. Nec verò ulla vis imperii tanta est, quæ premente metu, possit esse diuturna. Testis est Phalaris [5], cujus est præter ceteros nobilitata crudelitas : qui non ex insidiis interiit, ut is, quem modò dixi, Alexander; non a paucis, ut hic noster [6]; sed in quem universa Agrigentinorum multitudo impetum fecit. Quid? Macedones nonne Demetrium [7] reliquerunt, universique se ad Pyrrhum [8] contulerunt?

1 *Dionysium.* Denys l'ancien, tyran de Syracuse. Il avait commencé par faire apprendre à raser à ses filles, qui bientôt lui étaient devenues suspectes elles-mêmes.

2 *Capillum,* doit s'entendre de la barbe.

3 *Alexandrum Pheræum.* Alexandre, tyran de Phères en Thessalie, celui que Pélopidas défit complétement dans la plaine des Cynocéphales. Il fut assassiné par ses beaux-frères, que sa femme Thébé introduisit la nuit dans la chambre où il était couché.

4 *Compunctum notis Thraciis.* Les Thraces, comme d'autres peuples barbares, tels que les anciens Égyptiens et les Sarmates se tatouaient le visage. Les tyrans employaient généralement des Thraces, comme instruments de leurs cruautés.

5 *Phalaris,* tyran d'Agrigente en Sicile, fameux par le taureau d'airain dans lequel il enfermait ses victimes, et où il les faisait consumer par le feu qu'on allumait dessous. Sa mort est racontée de diverses manières ; Cicéron adopte ici la version qui le fait lapider sur la place publique d'Agrigente.

6 *Ut hic noster.* César.

7 *Demetrium.* Démétrius Poliorcète.

8 *Pyrrhum.* Celui qui fit la guerre aux Romains du temps de Fabricius.

Quid? Lacedæmonios injuste imperantes [1], nonne repentè omnes fere socii deseruerunt, spectatoresque se otiosos præbuerunt Leuctricæ calamitatis?

VIII. Externa libentius in tali re, quàm domestica, recordor. Verumtamen quamdiu imperium populi Romani beneficiis tenebatur, non injuriis, bella aut pro sociis, aut de imperio gerebantur : exitus erant bellorum aut mites, aut necessarii [2]. Regum, populorum, nationum portus erat et refugium [3], senatus. Nostri autem magistratus imperatoresque ex hac unâ re maximam laudem capere studebant, si provincias, si socios æquitate et fide defendissent. Itaque illud patrocinium orbis terræ veriùs, quàm imperium, poterat nominari. Sensim hanc consuetudinem et disciplinam jam antea minuebamus; post verò Sullæ victoriam [4] penitus amisimus. Desitum est enim videri quidquam in socios iniquum, quum exstitisset in cives tanta crudelitas. Ergo in illo secuta est honestam causam [5] non honesta victoria : est enim ausus dicere, hastâ positâ [6], quum bona in foro venderet et bonorum virorum, et locupletium, et certe civium [7], prædam se suam vendere.

Secutus est, qui in causâ impiâ, victoriâ etiam fœdiore [8], non singulorum civium bona publicaret, sed universas pro-

1 *Injuste imperantes.* La tyrannie de Lacédémone lui avait aliéné ses alliés : aussi Épaminondas se vantait-il d'avoir, en un jour, rendu la liberté à toute la Grèce.

2 *Aut necessarii.* On n'usait de rigueur que quand il y avait nécessité de le faire, comme pour Carthage et Corinthe.

3 *Portus erat et refugium.* Ces mots rappellent la magnifique expression de Plutarque qui dit de Rome : *πᾶσιν ἀνθρώποις ἑστίαν ἱεράν.*

4 *Sullæ victoriam.* La victoire de Sylla avec les proscriptions.

5 *Honestam causam.* Sylla défendait la cause du sénat, de la constitution, et par conséquent de l'aristocratie.

6 *Hastâ positâ.* Dans les ventes publiques faites à l'encan, il y avait une pique dressée devant celui qui présidait à la vente.

7 *Certe civium. Civium* s'explique par *prædam; præda* se dit des ennemis et non des citoyens.

8 *In causâ impiâ, victoriâ*

vincias regionesque uno calamitatis jure[1] comprehenderet. Itaque, vexatis ac perditis exteris nationibus, ad exemplum amissi imperii portari in triumpho Massiliam[2] vidimus, et ex eâ urbe triumphari, sine quâ nunquam nostri imperatores ex Transalpinis bellis triumphârunt. Multa prætcrea commemorarem nefaria in socios, si hoc uno quidquam sol vidisset indignius. Jure igitur plectimur : nisi enim multorum impunita scelera tulissemus, nunquam ad unum tanta pervenisset licentia : a quo quidem rei familiaris, ad paucos; cupiditatum, ad multos improbos venit hereditas.

Nec verò unquam bellorum civilium semen et causa deerit, dum homines perditi hastam illam cruentam et meminerint, et sperabunt; quam P. Sulla quum vibrâsset[3], dictatore propinquo suo, idem, sexto tricesimo anno pòst, a sceleratiore hastâ non recessit. Alter autem[4], qui in illâ dictaturâ scriba fuerat, in hac fuit quæstor urbanus. Ex quo debet intelligi, talibus præmiis propositis, nunquam defutura bella civilia. Itaque parietes modò urbis stant et manent, iique ipsi jam extrema scelera metuentes[5] ; rem verò publicam penitus amisimus. Atque in has clades incidimus (redeundum est enim ad propositum), dum metui,

etiam fœdiore. César, dont il s'agit ici, avait déclaré la guerre au sénat et au gouvernement existant. *Victoriâ etiam fœdiore*. Ce qui rend cette victoire odieuse aux yeux de Cicéron, c'est surtout la violation de la constitution et l'abaissement du sénat.

1 *Uno calamitatis jure*. Tout l'empire, comme Rome elle-même, subit les conséquences de la victoire de César.

2 *Portari in triumpho Massiliam*. Marseille, ville de la Gaule, avait refusé d'ouvrir ses portes à César, lorsqu'il se rendait en Espagne pour combattre les lieutenants de Pompée. Il la prit d'assaut à son retour, et voulut qu'elle figurât dans son triomphe, sous la forme d'une statue.

3 *P. Sulla quum vibrâsset*. P. Sylla, neveu du dictateur, qui présida aux ventes ordonnées par son oncle, et qui, trente-six ans après se fit enchérisseur quand César fit vendre à l'encan les biens des Pompéiens.

4 *Alter*. Cet autre Sylla nommé Servius était frère de Publius, et comme lui neveu du dictateur.

5 *Metuentes*. Allusion à Antoine.

quàm cari esse et diligi maluimus. Quæ si populo Romano injuste imperanti accidere potuerunt, quid debent putare singuli? Quod quum perspicuum sit, benevolentiæ vim esse magnam; metûs imbecillam : sequitur, ut disseramus, quibus rebus facillime possimus eam, quam volumus, adipisci cum honore et fide caritatem.

Sed eâ non pariter omnes egemus. Nam ad cujusque vitam institutam accommodandum est, a multisne opus sit, an satis sit, a paucis diligi. Certum igitur hoc sit, idque et primum et maxime necessarium, familiaritates habere fidas amantium nos amicorum, et nostra mirantium[1]. Hæc enim est una res prorsùs, ut[2] non multùm differat inter summos et mediocres viros ; eaque utrisque est propemodum comparanda. Honore[3], et gloriâ, et benevolentiâ civium fortasse non æque omnes egent; sed tamen si cui hæc suppetunt, adjuvant aliquantùm quum ad cetera, tum ad amicitias comparandas.

IX. Sed de amicitiâ alio libro dictum est, qui inscribitur Lælius. Nunc dicamus de gloriâ : quanquam eâ quoque de re duo sunt nostri libri[4]; sed attingamus, quandoquidem ea in rebus majoribus administrandis adjuvat plurimùm. Summa igitur et perfecta gloria constat ex tribus his : si diligit multitudo; si fidem habet; si cum admiratione quâdam honore dignos putat. Hæc autem, si est simpliciter breviterque dicendum, quibus rebus pariuntur a singulis, eisdem fere a multitudine. Sed est alius quoque quidam aditus ad multitudinem, ut in universorum animos tanquam influere possimus.

Ac primùm de illis tribus, quæ antè dixi, benevolentiæ præcepta[5] videamus : quæ quidem capitur beneficiis ma-

1 *Nostra mirantium*. Qui se réjouissent de nos succès.

2 *Hæc enim est... ut*. Trad. comme s'il y avait *in quâ*, au lieu de *ut*.

3 *Honore*. Les honneurs.

4 *Duo sunt nostri libri*. Cet ouvrage est perdu.

5 *Benevolentiæ præcepta*, s.-entendu *comparandæ*.

ximo; secundo autem loco voluntate beneficâ benevolentia movetur, etiam si res fortè non suppetit. Vehementer autem amor multitudinis commovetur ipsâ famâ et opinione liberalitatis, beneficentiæ, justitiæ, fidei, omniumque earum virtutum, quæ pertinent ad mansuetudinem morum, ac facilitatem. Etenim illud ipsum, quod honestum decorumque dicimus, quia per se nobis placet, animosque omnium naturâ et specie suâ commovet, maximeque quasi perlucet ex eis, quas commemoravi, virtutibus: idcirco illos, in quibus eas virtutes esse remur, a naturâ ipsâ diligere cogimur. Atque hæ quidem causæ diligendi gravissimæ: possunt enim præterea nonnullæ esse leviores.

Fides autem ut habeatur, duabus rebus effici potest: si existimabimur adepti conjunctam cum justitiâ prudentiam. Nam et iis fidem habemus, quos plus intelligere, quàm nos, arbitramur, quosque et futura prospicere credimus, et quum res agatur, in discrimenque ventum sit, expedire rem, et consilium ex tempore capere posse: hanc enim utilem homines existimant veramque prudentiam. Justis autem et fidis hominibus, id est, bonis viris, ita fides habetur, ut nulla sit in iis fraudis injuriæque suspicio. Itaque his salutem nostram, his fortunas, his liberos, rectissime committi arbitramur. Harum igitur duarum ad fidem faciendam justitia plus pollet: quippe quum ea sine prudentiâ satis habeat auctoritatis, prudentia sine justitiâ nihil valeat ad faciendam fidem. Quo enim quis versutior et callidior, hoc invisior et suspectior, detractâ opinione probitatis. Quamobrem[1] intelligentiæ justitia conjuncta, quantùm volet, habebit ad faciendam fidem virium: justitia sine prudentiâ multùm poterit; sine justitiâ nihil valebit prudentia.

X. Sed, ne quis sit admiratus, cur, quum inter omnes philosophos constet, a meque ipso sæpe disputatum sit, qui

[1] *Quamobrem*. Les philologues regardent généralement ce passage, depuis *quamobrem intelligentiæ*, jusqu'à *sed, ne quis*, comme une interpolation des plus évidentes.

unam haberet, omnes habere virtutes, nunc ita sejungam, quasi possit quisquam, qui non idem prudens sit, justus esse: alia est illa, quum veritas ipsa limatur in disputatione[1], subtilitas; alia, quum ad opinionem communem omnis accommodatur oratio. Quamobrem, ut vulgus, ita nos hoc loco loquimur, ut alios fortes, alios viros bonos, alios prudentes esse dicamus: popularibus enim verbis est agendum, et usitatis, quum loquimur de opinione populari, idque eodem modo fecit Panætius. Sed ad propositum revertamur.

Erat igitur ex tribus, quæ ad gloriam pertinerent, hoc tertium, ut cum admiratione hominum, honore ab iis digni judicaremur. Admirantur igitur communiter illi quidem omnia, quæ magna, et præter opinionem suam animadverterunt; separatim autem in singulis, si perspiciunt nec opinata quædam bona. Itaque eos viros suspiciunt, maximisque efferunt laudibus, in quibus existimant se excellentes quasdam et singulares perspicere virtutes; despiciunt autem eos, et contemnunt, in quibus nihil virtutis, nihil animi, nihil nervorum putant. Non enim omnes eos contemnunt, de quibus male existimant: nam quos improbos, maledicos, fraudulentos putant, et ad faciendam injuriam instructos, eos contemnunt quidem neutiquam, sed de iis male existimant. Quamobrem, ut antè dixi, contemnuntur ii, qui nec sibi, nec alteri, ut dicitur; in quibus nullus labor, nulla industria, nulla cura est.

Admiratione autem afficiuntur ii, qui anteire ceteris virtute putantur, et quum omni carere dedecore, tum verò iis vitiis, quibus alii non facilè possunt obsistere. Nam et voluptates, blandissimæ dominæ, majores partes animi[2] a virtute detorquent; et dolorum quum admoventur

[1] *Limatur* peut se traduire par: « limâ politur; ad vivum resecatur. » Il s'agit de cette subtilité savante qui n'admet que l'exactitude rigoureuse des définitions et des termes.—*Disputatio*, discussion.

[2] *Majores partes animi*. Les plus nobles parties, les plus nobles facultés de l'âme.

faces, præter modum plerique exterrentur : vita, mors, divitiæ, paupertas, omnes homines vehementissime permovent. Quæ qui in utramque partem excelso animo magnoque despiciunt, quumque[1] aliqua iis ampla et honesta res objecta est, totos ad se convertit et rapit, tum quis[2] non admiretur splendorem pulchritudinemque virtutis?

XI. Ergo et hæc animi despicientia admirabilitatem magnam facit; et maxime justitia, ex quâ unâ virtute viri boni appellantur, mirifica quædam[3] multitudini videtur : nec injuriâ. Nemo enim justus esse potest, qui mortem, qui dolorem, qui exsilium, qui egestatem timet, aut qui ea, quæ sunt his contraria, æquitati anteponit. Maximeque admirantur eum, qui pecuniâ non movetur : quod in quo viro perspectum sit, hunc igni spectatum arbitrantur. Itaque illa tria, quæ proposita sunt ad gloriam, omnia justitia conficit : et benevolentiam, quòd prodesse vult plurimis; et ob eamdem causam, fidem; et admirationem, quòd eas res spernit et negligit, ad quas plerique inflammati aviditate rapiuntur.

Ac meâ quidem sententiâ omnis ratio atque institutio vitæ adjumenta hominum desiderat; in primisque, ut habeat, quibuscum possit familiares conferre sermones : quod est difficile, nisi speciem præ te boni viri feras. Ergo etiam solitario homini, atque in agro vitam agenti[4], opinio justitiæ necessaria est : eòque etiam magis, quòd eam si non habebunt, injusti habebuntur; et nullis præsidiis septi, multis afficientur injuriis.

Atque iis etiam, qui vendunt, emunt, conducunt, locant, contrahendisque negotiis implicantur, justitia ad rem ge-

1 *Quumque aliqua.* «Quæ qui despiciunt et quos (eosdem) aliqua ampla et honesta res, cum objecta est ad se.,.. rapit...»

2 *Tum quis.* Anacoluthie.

3 *Mirifica quædam.* «*Quædam*, pour *quodam modo.*»

4 *Vitam agenti.* «Solitario homini..., vitam in agro agenti.» représentent deux hommes différents, de là le pluriel *habebunt*, *habebuntur*, *afficientur*.

rendam necessaria est. Cujus tanta vis est, ut ne illi quidem, qui maleficio et scelere pascuntur, possint sine ullâ particulâ justitiæ vivere. Nam qui eorum cuipiam, qui unà latrocinantur, furatur aliquid, aut eripit ; is sibi ne in latrocinio quidem relinquit locum : ille autem, qui archipirata dicitur, nisi æquabiliter prædam dispertiat, aut interficiatur a sociis, aut relinquatur. Quin etiam leges latronum esse dicuntur, quibus pareant, quas observent. Itaque propter æquabilem prædæ partitionem, et Bardylis Illyrius[1] latro, de quo est apud Theopompum[2], magnas opes habuit; et multò majores Viriatus Lusitanus[3] : cui quidem etiam exercitus nostri imperatoresque cesserunt; quem C. Lælius[4], is, qui sapiens usurpatur[5], prætor fregit, et comminuit, ferocitatemque ejus ita repressit, ut facile bellum reliquis traderet. Quum igitur tanta vis justitiæ sit, ut ea etiam latronum opes firmet atque augeat, quantam ejus vim inter leges et judicia, in constitutâ republicâ fore putamus?

1 *Bardylis Illyrius.* Bardylis, de charbonnier se fit chef de brigands, puis devint roi d'Illyrie, et lutta contre Philippe pére d'Alexandre le Grand. Clitus, son fils, lutta contre Alexandre lui-même.

2 *Theopompum.* Théopompe de Chio, orateur et historien, disciple d'Isocrate. Il remporta le prix sur son maître lui-même, et sur tous les orateurs qu'Artémise avait appelés à concourir pour l'éloge de Mausole, roi de Carie. Sur Théopompe, voy. *Anacharsis.* c. VIII et LXV.

3 *Viriatus Lusitanus.* Viriate, le héros lusitanien, n'était qu'un simple berger, quand il vint se joindre à une troupe de jeunes gens retirés dans les bois, pour se soustraire au joug des Romains. Viriate balança pendant quatorze ans la fortune de Rome, défia les talents de ses plus habiles généraux, et ne succomba qu'à la trahison : le général romain Cépion gagna les députés lusitaniens qui étaient venus vers lui pour traiter de la paix, et le fit assassiner pendant son sommeil.

4 *C. Lælius.* C. Lælius *Sapiens*, disciple de Panætius, se fit remarquer parmi les orateurs de son temps. Il accompagna Scipion son ami au siége de Carthage, et ce fut après la ruine de cette ville, qu'il fut envoyé préteur en Espagne, où il remporta sur Viriate un avantage considérable.

5 *Is, qui sapiens usurpatur.* «Virtus Scipiadæ et mitis sapientia Lælî.» HOR. II, S. I, v. 72. édit. classiq. de M. De Wailly.

XII. Mihi quidem non apud Medos[1] solùm, ut ait Herodotus, sed etiam apud majores nostros, justitiæ fruendæ causâ videntur olim bene morati reges constituti. Nam quum premeretur initio multitudo ab iis, qui majores opes habebant : ad unum aliquem confugiebant, virtute præstantem; qui quum prohiberet injuriâ tenuiores, æquitate constituendâ summos cum infimis pari jure retinebat. Eademque constituendarum legum fuit causa, quæ regum. Jus enim semper est quæsitum æquabile : neque enim aliter esset jus. Id si ab uno justo et bono viro consequebantur, erant eo contenti. Quum id minus contingeret, leges sunt inventæ, quæ cum omnibus semper unâ atque eâdem voce loquerentur. Ergo hoc quidem perspicuum est, eos ad imperandum deligi solitos, quorum de justitia magna esset opinio multitudinis. Adjuncto verò, ut iidem etiam prudentes haberentur, nihil erat, quod homines iis auctoribus non posse consequi se arbitrarentur. Omni igitur ratione colenda et retinenda justitia est, tum ipsa propter sese[2] ; nam aliter justitia non esset : tum propter amplificationem honoris et gloriæ. Sed ut pecuniæ non quærendæ solùm ratio est, sed etiam collocandæ, quæ perpetuos sumptus suppeditet, nec solùm necessarios, sed etiam liberales : sic gloria et quærenda, et collocanda ratione est.

Quanquam[3] præclarè Socrates, hanc viam ad gloriam proximam, et quasi compendiariam dicebat esse, si quis id ageret, ut, qualis haberi vellet, talis esset. Quod si qui simulatione, et inani ostentatione, et ficto non modò sermone, sed etiam vultu, stabilem se gloriam consequi posse rentur, vehementer errant. Vera gloria radices agit, atque etiam propagatur : ficta omnia celeriter, tanquàm flosculi, decidunt, nec simulatum potest quidquam esse diuturnum.

1 *Apud Medos*. Voyez l'histoire de Déjocès dans Hérodote, livre Ier.

2 *Propter sese*. Et non en vue des récompenses.

3 *Quanquam*. Le rapport exprimé par *quanquam* peut se traduire ainsi : « Mais à quoi bon tous ces conseils, quand il suffit de suivre le précepte de Socrate? »

Testes sunt permulti in utramque partem ; sed brevitatis causâ, familiâ erimus contenti unâ. Tiberius enim Gracchus[1], Publii filius, tamdiù laudabitur, dùm memoria rerum Romanarum manebit : at ejus filii[2], nec vivi probabantur bonis, et mortui numerum obtinent jure cæsorum.

XIII. Qui igitur adipisci veram gloriam volet, justitiæ fungatur officiis. Ea quæ essent, dictum est libro superiore. Sed, ut facillimè, quales simus, tales esse videamur, etsi in eo ipso vis maxima est, ut simus ii, qui haberi velimus, tamen quædam præcepta danda sunt. Nam si quis ab ineunte ætate habet causam celebritatis et nominis, aut a patre acceptam (quòd tibi, mi Cicero, arbitror contigisse), aut aliquo casu atque fortunâ[3] : in hunc oculi omnium conjiciuntur, atque in eum, quid agat, quemadmodum vivat, inquiritur ; et, tanquàm in clarissima luce versetur, ita nullum obscurum potest nec dictum ejus esse, nec factum. Quorum autem prima ætas propter humilitatem et obscuritatem in hominum ignoratione versatur : ii simul ac juvenes esse cœperunt, magna spectare, et ad ea rectis studiis debent contendere ; quod eo firmiore animo facient, quia non modò non invidetur illi ætati, verùm etiam favetur.

Prima igitur est adolescenti commendatio ad gloriam, si qua ex bellicis rebus[4] comparari potest ; in qua multi apud

1 *Tiberius enim Gracchus*. Le père des Gracques, qui avait été deux fois consul, triomphateur, et censeur.

2 *Ut ejus filii*. Tiberius et Caius Gracchus, petits-fils de Scipion l'ancien par leur mère Cornélie, tous deux célèbres par leur bravoure, leur éloquence, la lutte qu'ils soutinrent contre le sénat, et leur fin tragique. Cicéron, dans plusieurs endroits se montre moins sévère et plus juste envers les Gracques, dont les intentions étaient pures, et qui n'eurent d'autre tort que de vouloir faire exécuter des lois qui n'étaient plus dans les mœurs des Romains, et se trouvaient abolies de fait.

3 *Aliquo casu, atque fortunâ*. On peut voir dans Valère-Maxime, liv. III, 1, plusieurs exemples de gens à qui le hasard donna l'illustration dès leur jeune âge.

4 *Ex bellicis rebus*. Tout citoyen romain était tenu de ser-

majores nostros exstiterunt : semper enim ferè bella gerebantur. Tua autem ætas[1] incidit in id bellum, cujus altera pars sceleris nimiùm habuit; altera[2] felicitatis parùm. Quo tamen in bello, quum te Pompeius alæ alteri præfecisset[3], magnam laudem et a summo viro, et ab exercitu consequebare equitando, jaculando, omni militari labore tolerando. Atque ea quidem tua laus pariter cum republica cecidit. Mihi autem hæc oratio suscepta non de te est, sed de genere toto[4] : quamobrem pergamus ad ea quæ restant.

Ut igitur in reliquis rebus multò majora sunt opera animi, quàm corporis: sic eæ res, quas persequimur ingenio ac ratione, graviores sunt, quàm illæ, quas viribus. Prima igitur commendatio proficiscitur a modestia cum pietate in parentes, in suos benevolentia. Facillimè autem et in optimam partem cognoscuntur adolescentes, qui se ad claros et sapientes viros, benè consulentes reipublicæ, contulerunt : quibuscum si frequentes sunt, opinionem afferunt populo, eorum fore se similes, quos sibi ipsi delegerint ad imitandum.

P. Rutilii[5] adolescentiam ad opinionem et innocentiæ, et juris scientiæ, P. Mucii[6] commendavit domus. Nam Lu-

vir dans l'armée, et nul ne pouvait arriver aux magistratures civiles, sans avoir rempli cette condition.

1 *Tua autem ætas*. Le fils de Cicéron avait seize ans l'année de la bataille de Pharsale.

2 *Altera pars sceleris... altera*. César et Pompée.

3 *Alteri alæ præfecisset*. L'un des deux corps de cavalerie qui flanquaient la légion. L'officier nommé *præfectus alæ*, commandait trente compagnies de trente chevaux chacune, et obéissait à trois décurions, dont le premier donnait des ordres aux deux autres.

4 *Sed de genere toto*. S.-entendu *juvenum*.

5 *P. Rutilii*. Lélius admit Rutilius dans son intimité, Cicéron dans le *Brutus*, c. 22, en parle comme d'un très-jeune homme. C'était un des disciples de Publ. Mucius.

6 *Publii Mucii*. Publius Mucius Scævola fut consul l'an de Rome 620. Ses deux frères et son fils brillèrent comme lui par leurs vertus et la science du droit. Quant à lui, Cicéron l'appelle le plus éloquent des jurisconsultes.

cius quidem Crassus[1], quum esset admodùm adolescens, non aliundè mutuatus est, sed sibi ipse peperit maximam laudem ex illa accusatione[2] nobili et gloriosa. Et, quâ ætate qui exercentur, laude affici solent, ut Demosthene[3] accepimus, eâ ætate L. Crassus ostendit, id se in foro optimè jam facere, quod etiam tùm poterat domi cum laude meditari.

XIV. Sed quum duplex ratio sit orationis, quarum in altera sermo sit, in altera contentio : non est id quidem dubium, quin contentio orationis majorem vim habeat ad gloriam (ea est enim, quam eloquentiam dicimus); sed tamen difficile dictu est, quantoperè conciliet animos hominum comitas affabilitasque sermonis. Exstant epistolæ, et Philippi ad Alexandrum[4], et Antipatri ad Cassandrum[5], et Antigoni ad Philippum filium[6], trium prudentissimorum (sic enim accepimus), quibus præcipiunt, ut oratione benignâ multitudinis animos ad benevolentiam alliciant, militesque blandè appellando deleniant. Quæ autem in multitudine cum contentione habetur oratio, ea sæpè universam excitat. Magna est enim admiratio copiosè, sapienterque dicentis : quem qui audiunt, intelligere etiam, et sapere plus, quàm ceteros, arbitrantur. Si verò

1 *Lucius quidem Crassus*. Voy. liv. I, c. 30.

2 *Illa accusatione*. Cette accusation, qui fut le début de Crassus, était dirigée contre Caius Carbon, orateur lui-même, et consulaire. Carbon prévint, en s'empoisonnant, une condamnation devenue inévitable.

3 *Ut de Demosthene*. Crassus avait dix-neuf ans, suivant les uns, et vingt-et-un ans, suivant les autres, quand il accusa Carbon ; Démosthène en avait dix-huit quand il accusa ses tuteurs. Les mots : *ut de Demosthene accepimus* seraient mieux placés après *ea ætate*.

4 *Alexandrum*. Alexandre le Grand.

5 *Antipatri ad Cassandrum*. Antipater, un des lieutenants d'Alexandre. Chargé du gouvernement de la Macédoine en l'absence du conquérant, il en devint roi après la mort de ce dernier, et laissa la couronne à son fils Cassandre.

6 *Antigoni ad Philippum filium*. Antigone, lieutenant d'Alexandre, qui régna en Asie. Son autre fils fut Démétrius Poliorcète.

inest in oratione mixta modestiæ gravitas, nil admirabilius fieri potest; eòque magis, si ea sunt in adolescente.

Sed, quum sint plura causarum genera, quæ eloquentiam desiderant, multique in nostrâ republicâ adolescentes et apud judices, et apud senatum dicendo laudem assecuti sint; maxima est admiratio in judiciis : quorum ratio duplex est. Nam ex accusatione et defensione constat : quarum etsi laudabilior est defensio, tamen etiam accusatio probata persæpè est. Dixi paullò antè de Crasso. Idem fecit adolescens M. Antonius[1]. Etiam P. Sulpitii eloquentiam[2] accusatio illustravit, quum seditiosum et inutilem civem, C. Norbanum, in judicium vocavit. Sed hoc quidem non est sæpè faciendum, nec unquàm, nisi aut reipublicæ causâ, ut ii, quos antè dixi; aut ulciscendi, ut duo Luculli[3]; aut patrocinii, ut nos pro Siculis[4]; pro Sardis, pro M. Albucio Julius[5]. In accusando etiam M'. Aquillio L. Fufii[6] cognita industria est. Semel igitur, aut non sæpè certè. Sin erit, cui faciendum sit sæpiùs, reipublicæ tribuat hoc muneris, cujus inimicos ulcisci sæpiùs, non est reprehendendum. Modus tamen adsit : duri enim hominis,

1 *M. Antonius.* M. Antonius, l'orateur, aïeul du triumvir, qui dans sa jeunesse accusa Cnéius Papirius Carbon, un des chefs du parti de Marius. Cic., *rut.*, 43.

2 *P. Sulpitii elo uentiam.* Sulpicius, orateur et consulaire. Voyez Cic., *Brut.*, 55, 56, 88.

3 *Ut duo Luculli.* Les deux Lucullus, Lucius et Marcus encore fort jeunes accusèrent Servilius, qui lui-même avait accusé leur père.

4 *Ut nos pro Siculis.* Cicéron accusa Verrès sur la demande des Siciliens. *V.* l'argument du *De Suppliciis*, édit. de M. Caboche.

5 *Pro Sardis, pro M. Albucio Julius.* Texte évidemment corrompu. Il faut lire : «pro Sardis in T. Albucium». Titus Albucius avait gouverné la Sardaigne en qualité de pro-préteur; Julius César Strabon et quelques autres, dont Quintus Mucius Scævola, l'*Augure*, frère de ce P. Mucius, nommé à la fin du chapitre précédent, l'accusèrent de concussion, et le firent condamner au bannissement.

6 *M'. Aquillio L. Fufii.* Cicéron parle de cette accusation dans le *Brutus*, ch. 62. Manius Aquillius, consul et collègue de Marius, vainquit les esclaves révoltés en Sicile, où il tua Athénion de sa main. Accusé de concussion par Fufius, il fut absous en mémoire des services qu'il avait rendus en Sicile.

vel potiùs vix hominis videtur, periculum capitis inferre multis. Id quum periculosum ipsi est, tum etiam sordidum ad famam, committere, ut accusator nominere : quod contigit M. Bruto, summo genere nato[1], illius filio, qui juris civilis in primis peritus fuit.

Atque etiam hoc præceptum officii diligenter tenendum est, ne quem unquam innocentem judicio capitis arcessas: id enim sine scelere fieri nullo pacto potest. Nam quid est tam inhumanum, quàm eloquentiam, à naturâ ad salutem hominum, et ad conservationem datam, ad bonorum pestem perniciemque convertere? Nec tamen, ut hoc fugiendum est, ita habendum est religioni, nocentem aliquandò, modò ne nefarium impiumque defendere. Vult hoc multitudo, patitur consuetudo, fert etiam humanitas. Judicis est, semper in causis verum sequi; patroni, nonnunquàm verisimile, etiam si minùs sit verum, defendere[2] : quod scribere (præsertim quum de philosophia scriberem) non auderem, nisi idem placeret gravissimo Stoïcorum Panætio. Maximè autem et gloria paritur et gratia defensionibus, eoque major, si quandò accidit, ut ei subveniatur, qui potentis alicujus opibus circumveniri, urgerique videatur. Ut nos et sæpè aliàs, et adolescentes, contra L. Syllæ dominantis opes pro Sext. Roscio Amerino[3] fecimus : quæ, ut scis, exstat oratio[4].

XV. Sed expositis adolescentium officiis, quæ valeant ad gloriam adipiscendam, deinceps de beneficentia ac liberalitate dicendum est. Cujus est ratio duplex. Nam aut operâ

1 *Quod contigit M. Bruto.* V. Cic., *Brut.*, ch. 34. — *Summo genere.* La famille Junia remontait aux anciens rois de Rome. Mais le Brutus dont on parle ici, uniquement occupé d'accusations, fut considéré comme indigne du nom qu'il portait.

2 *Defendere.* Quintilien accorde moins de licence à l'orateur.

3 *Pro Sexto Roscio Amerino.* Cicéron, à l'âge de vingt-sept ans, osa plaider pour Roscius d'Amérie contre Chrysogonus, affranchi de Sylla.

4 *Extat.* «A été publié.» On n'écrivait les discours qu'après les avoir prononcés.

benignè fit indigentibus, aut pecuniâ. Facilior est hæc posterior, locupleti præsertim : sed illa lautior ac splendidior, et viro forti claroque dignior. Quanquam enim in utroque inest gratificandi liberalis voluntas, tamen altera ex arca, altera ex virtute depromitur ; largitioque, quæ fit ex re familiari, fontem ipsum benignitatis exhaurit. Ita benignitate benignitas tollitur : quâ quò in plures usus sis, cò minùs in multos uti possis.

At qui operâ, id est, virtute et industriâ, benefici et liberales erunt, primùm, quò pluribus profuerint, eò plures ad benignè faciendum adjutores habebunt[1] : deindè consuetudine beneficentiæ paratiores erunt, et tanquàm exercitatiores ad benè de multis promerendum. Præclarè in epistolâ quadam Alexandrum filium Philippus accusat, quod largitione benevolentiam Macedonum consectetur. « Quæ te, malum[2], inquit, ratio in istam spem induxit, ut eos tibi fideles putares fore, quos pecuniâ corrupisses ? An tu id agis, ut Macedones non te regem suum, sed ministrum et præbitorem sperent fore ? » Bene ministrum et præbitorem; quia sordidum regi : melius etiam, quòd largitionem, corruptelam dixit esse. Fit enim deterior, qui accipit, atque ad idem semper exspectandum paratior. Hoc ille filio; sed præceptum putemus omnibus. Quamobrem id quidem non dubium est, quin illa benignitas, quæ constet ex opera et industria, et honestior sit, et latiùs pateat, et possit prodesse pluribus : nonnunquàm tamen est largiendum, nec hoc benignitatis genus omninò repudiandum est, et sæpè idoneis hominibus indigentibus de re familiari impertiendum; sed diligenter atque moderatè. Multi enim patrimonia effuderunt, inconsulte largiendo. Quid autem est stultius, quàm quod libenter facias, curare, ut id diutius facere non possis? Atque etiam sequuntur largitionem rapinæ : quum enim

1 *Adjutores habebunt.* Dans ceux qu'ils auront obligés.

2 *Malum!* Interjection, fréquente dans les comiques, et dont il y a plus d'un exemple dans Cicéron.

dando egere cœperunt, alienis bonis manus afferre coguntur. Ita, quum benevolentiæ comparandæ causâ benefici esse velint ; non tanta studia assequuntur eorum, quibus dederunt, quanta odia eorum, quibus ademerunt. Quamobrem nec ita claudenda est res familiaris, ut eam benignitas aperire non possit ; nec ita reseranda, ut pateat omnibus. Modus adhibeatur, isque referatur ad facultates. Omnino meminisse debemus id, quod a nostris hominibus sæpissime usurpatum, jam in proverbii consuetudinem venit, largitionem fundum non habere[1]. Etenim quis potest modus esse, quum et idem qui consuerunt, et idem illud alii desiderent ?

XVI. Omnino duo sunt genera largorum : quorum alteri, prodigi ; alteri, liberales. Prodigi, qui epulis[2], et viscerationibus[3], et gladiatorum muneribus, ludorum, venationumque[4] apparatu, pecunias profundunt in eas res, quarum memoriam aut brevem, aut nullam omnino sint relicturi. Liberales autem, qui suis facultatibus aut captos a prædonibus redimunt[5], aut æs alienum suscipiunt ami-

1 *Largitionem fundum non habere.* « La prodigalité n'a point de fond. » Métaphore tirée d'un vase sans fond, et que par conséquent on ne peut remplir.

2 *Epulis.* Les citoyens qui couraient la carrière des honneurs donnaient des festins publics au peuple pour capter sa bienveillance à l'époque des comices.

3 *Viscerationibus.* C'étaient des distributions de viandes crues.

4 *Gladiatorum muneribus.... venationum.* Les combats de gladiateurs. Il y en avait de plusieurs sortes : dans les uns on faisait combattre deux gladiateurs ensemble ; dans d'autres on les faisait combattre par troupes, soit à pied, soit à cheval. Ces jeux cruels étaient souillés de sang, et il restait toujours des cadavres sur l'arène. Dans les *venationes*, ou chasses, on faisait paraître des lions, des panthères, des tigres, des éléphants, des rhinocéros, des taureaux que l'on faisait combattre, soit contre des gladiateurs d'une espèce particulière, appelés *bestiaires*, soit entre eux, en entremêlant les espèces, comme un lion contre un éléphant, ou un éléphant contre un rhinocéros ; une panthère et un taureau, etc. Les combats de gladiateurs avaient lieu dans un cirque ou un amphithéâtre, quelquefois sur le Forum même ; les *chasses*, toujours dans un cirque ou un amphithéâtre. V. *Rome au siècle d'Auguste*.

5 *Redimunt.* On vantait beau-

5.

corum, aut in filiarum collocatione adjuvant, aut opitulantur in re vel quærenda, vel augenda. Itaque miror, quid in mentem venerit Theophrasto [1], in eo libro, quem de Divitiis scripsit : in quo multa præclare, illud absurde. Est enim multus in laudanda magnificentia, et apparatione popularium munerum ; taliumque sumptuum facultatem, fructum divitiarum putat. Mihi autem ille fructus liberalitatis, cujus exempla pauca posui, multò et major videtur, et certior. Quantò Aristoteles gravius et verius nos reprehendit, qui has pecuniarum effusiones non admiremur, quæ fiunt ad multitudinem deleniendam! At ii, qui ab hoste obsidentur, si emere aquæ sextarium minâ [2] cogantur, hoc primo auditu incredibile nobis videri, omnesque mirari ; sed, quum attenderint, veniam necessitati dare : in his immanibus jacturis, infinitisque sumptibus, nihil nos magnopere mirari ; quum præsertim nec necessitati subveniatur, nec dignitas augeatur ; ipsaque illa delectatio multitudinis sit ad breve exiguumque tempus ; eaque a levissimo [3] quoque : in quo tamen ipso, una cum satietate, memoria quoque moriatur voluptatis. Bene etiam colligit, hæc pueris, et mulierculis, et servis, et servorum simillimis liberis, esse grata ; gravi verò homini, et ea, quæ fiunt, judicio certo ponderanti, probari posse nullo modo.

Quanquam intelligo, in nostra civitate inveterâsse jam bonis temporibus, ut splendor ædilitatum [4] ab optimis viris

coup Fab. Maximus qui avait vendu ses biens ruraux pour racheter les Romains prisonniers des Carthaginois.

1 *Theophrasto.* Théophraste, de l'île de Lesbos, disciple de Platon et d'Aristote, fut un des plus illustres entre les philosophes et les écrivains de cette école.

2 *Sextarium minâ.* Le setier contenait un peu plus de 54 centilitres. La mine valait environ 87 francs.

3 *A levissimo.* «Sed vide ne hoc, Scævola, totum sit a me». (*Orat.*, I, 13.) Ne soit à mon avantage.

4 *Splendor ædilitatum.* L'édilité était une des premières charges par lesquelles il fallait passer pour arriver au consulat. Les édiles étaient chargés des édifices publics, de la police de Rome, et de la célébration des jeux. Les dépenses qu'ils faisaient pour les plaisirs du peu-

postuletur. Itaque et P. Crassus, quum cognomine dives [1], tum copiis, functus est ædilitio maximo munere. Et paullò pòst L. Crassus cum omnium hominum moderatissimo Q. Mucio, magnificentissimâ ædilitate functus est ; deindè C. Claudius, Appii filius [2] ; multi pòst, Luculli [3], Hortensius, Silanus. Omnes autem P. Lentulus, me consule, vicit superiores. Hunc est Scaurus imitatus. Magnificentissima verò nostri Pompeii munera [4] secundo consulatu : in quibus omnibus quid mihi placeat, vides.

XVII. Vitanda tamen est suspicio avaritiæ. Mamerco [5], homini divitissimo, prætermissio ædilitatis consulatûs repulsam attulit. Quare et, si postulatur à populo, bonis viris si non desiderantibus, attamen approbantibus, faciendum est, modò pro facultatibus ; nos ipsi ut fecimus [6] : et, si quandó aliqua res major atque utilior populari largitione acquiritur ; ut Oresti [7] nuper prandia in semitis decumæ nomine [8]

ple leur comptaient, quand ils venaient plus tard demander la préture et le consulat.

1 *P. Crassus, quum cognomine dives.* Ce fut lui qui, le premier, fit paraître des éléphants dans l'arène. Publius Licinius Crassus Mucianus Dives, fils de P. Mucius, avait été adopté par P. Crassus, collègue du premier Africain dans le consulat.

2 *C. Claudius, Appii filius.* Pour les jeux donnés par Claudius Pulcher, les frères Lucullus, Scaurus, Pompée, on peut voir PLINE, liv. VIII, c. 7, 16 et suiv. —Le même auteur parle encore de l'éclat que déploya Lentulus dans son édilité ; liv. IX, c. 39. Voy. en outre Valère-Maxime, liv. II, c. 6, sur les jeux scéniques qui eurent lieu par les soins du même Claudius, des Lucullus, et de Lentulus.

3 *Luculli.* Les deux frères Lucullus, Lucius et Marcus, furent édiles la même année.

4 *Magnificentissima*, etc. — Pompée fit paraître dans l'arène cinq cents lions, six cents panthères, et vingt éléphants.

5 *Mamerco.* Il avait évité l'édilité par avarice.

6 *Nos ipsi ut fecimus.* Cicéron, durant son édilité, fit célébrer des jeux, et se servit de la libéralité des Siciliens pour diminuer le prix des vivres.

7 *Oresti.* Cn. Aurelius Orestès, appelé aussi Cn. Aufidius, après son adoption par Aufidius, fut consul l'an de Rome 682.

8 *Decumæ nomine.* C'était un usage chez les Romains, que celui qui voulait se rendre les dieux favorables, leur offrît la dîme de de ses revenus. Orestès prit ce prétexte pour faire servir au

magno honori fuerunt. Ne Marco quidem Seio[1] vitio datum est, quod in caritate annonæ asse modium[2] populo dedit. Magna enim se, et inveteratâ invidiâ, nec turpi jacturâ, quandò erat ædilis, nec maximâ liberavit. Sed honori summo nuper nostro Miloni[3] fuit, quòd gladiatoribus emptis reipublicæ causâ, quæ salute nostrâ continebatur[4], omnes P. Clodii conatus, furoresque compressit. Causa igitur largitionis est, si aut necesse est, aut utile.

In his autem ipsis mediocritatis regula optima est. L. quidem Philippus[5], Quinti filius, magno vir ingenio, in primisque clarus, gloriari solebat, se sine ullo munere adeptum esse omnia, quæ haberentur amplissima. Dicebat idem C. Curio[6]. Nobis quoque licet in hoc quodammodo gloriari. Nam pro amplitudine honorum, quos cunctis suffragiis adepti sumus, nostro quidem anno, quod contigit eorum nemini, quos modò nominavi, sanè exiguus sumptus ædilitatis fuit.

Atque etiam illæ impensæ meliores, muri, navalia, portus, aquarum ductus, omniaque, quæ ad usum reipublicæ pertinent. Quanquam quod præsens, tanquàm in manum datur, jucundius est : hæc tamen in posterum gratiora. Theatra, porticus, nova templa, verecundius repre-

peuple des repas dans tous les quartiers de Rome.

[1] *M. quidem Seio.* M. Séius fut édile l'an 680 de Rome.

[2] *Asse modium.* Le boisseau, *modius*, équivalait à 4 lit. 671 mil., correspondant à 6 kil. 50 h. de froment. Les distributions de l'annone étant mensuelles, ces 6 kilogr 50 hectogr. étaient la ration d'un mois.

[3] *Nostro Miloni.* Clodius, l'ennemi de Cicéron, avait à sa disposition un nombre considérable de gens armés dont il se servait pour exciter des troubles et intimider les magistrats et les juges : Milon, pour lui tenir tête, acheta des gladiateurs.

[4] *Quæ salute nostrâ.* Dans la personne de Cicéron, Clodius voulait frapper la république.

[5] *L. Philippus.* Orateur et consulaire. Cicéron, dans le *Brutus* (c. 47), le place comme orateur, après Crassus et Antoine.

[6] *C. Curio.* La famille des Curions avait produit trois orateurs de père en fils. Voy. CIC., *Brut.* c. 32, 58 et 81.

hendo, propter Pompeium[1] : sed doctissimi non probant, ut et hic ipse Panætius, quem multùm in his libris secutus sum, non interpretatus ; et Phalereus Demetrius[2], qui Periclem, principem Græciæ, vituperat, quod tantam pecuniam in præclara illa propylæa[3] conjecerit. Sed de hoc genere toto, in iis libris, quos de Republica scripsi, diligenter est disputatum. Tota igitur ratio talium largitionum, genere, vitiosa est ; temporibus, necessaria ; et tum ipsa et ad facultates accommodanda, et mediocritate moderanda est.

XVIII. In illo autem altero genere[4] largiendi, quod a liberalitate proficiscitur, non uno modo in disparibus causis affecti esse debemus. Alia causa est ejus, qui calamitate premitur, et ejus, qui res meliores quærit, nullis suis rebus adversis. Propensior benignitas esse debebit in calamitosos, nisi fortè erunt digni calamitate. In iis tamen, qui se adjuvari volent, non ut ne affligantur, sed ut ad altiorem gradum ascendant, restricti omnino[5] esse nullo modo debemus ; sed in deligendis idoneis judicium et diligentiam adhibere. Nam præclare Ennius :

[1] *Propter Pompeium.* Pompée était mort à l'époque où Cicéron écrivait cet ouvrage ; mais il respectait trop sa mémoire pour blâmer sans réserve quelqu'un de ses actes. Pompée avait fait construire dans le Champ-de-Mars un vaste théâtre en pierre qui contenait 40,000 spectateurs. Au sommet des gradins, était un petit temple consacré à Vénus victorieuse. Un magnifique portique, destiné à la promenade, était joint à ce théâtre.

[2] *Phalereus Demetrius.* Démétrius de Phalère, chargé par Cassandre du gouvernement d'Athènes, se fit chérir pendant dix ans, par les Athéniens, qui lui érigèrent, dit-on, trois cent soixante statues. Il ne nous reste rien de ses productions.

[3] *Illa Propylæa.* Les Propylées, portiques qui formaient l'entrée de la citadelle d'Athènes. On avait mis cinq ans à les construire, et dépensé 2012 talents (10,495,849 fr.). Voyez *Anacharsis*, ch. XIX. Chacun des archontes avait, à son tour, et pendant un jour seulement, la garde des clefs des Propylées, et prenait ce jour-là le titre d'épistate (ἐπιστάτης).

[4] *Illo altero genere.* Voy. au commencement du c. 16 : « omnino duo sunt genera largorum, quorum alteri, prodigi, alteri, liberales. »

[5] *Restricti omnino. Omnino* se rapporte à *restricti*, et non à *debemus*.

Benefacta malè locata, malefacta arbitror.

Quod autem tributum est bono viro et grato, in eo quum ex ipso fructus est, tum etiam ex ceteris. Temeritate enim remotâ, gratissima est liberalitas; eoque eam studiosiùs plerique laudant, quòd summi cujusque bonitas, commune perfugium est omnium. Danda igitur opera est, ut iis beneficiis quam plurimos afficiamus, quorum memoria liberis posterisque prodatur, ut iis ingratis esse non liceat. Omnes enim immemorem beneficii oderunt; eamque injuriam in deterrenda liberalitate sibi etiam fieri, eumque, qui faciat, communem hostem tenuiorum putant.

Atque hæc benignitas etiam reipublicæ est utilis, redimi e servitute captos, locupletari tenuiores: quod quidem vulgò solitum fieri ab ordine nostro[1] in oratione Crassi scriptum copiosè videmus. Hanc ergo consuetudinem benignitatis largitioni munerum[2] longè antepono. Hæc est gravium hominum, atque magnorum: illa quasi assentatorum populi, multitudinis levitatem voluptate quasi titillantium.

Conveniet autem, quum in dando munificum esse, tum in exigendo non acerbum; in omnique re contrahenda, vendendo, emendo, conducendo, locando, vicinitatibus et confiniis[3], æquum, facilem; multa multis de suo jure cedentem; a litibus verò, quantùm liceat, et nescio an[4] paullò plus etiam, quàm liceat, abhorrentem. Est enim non modò liberale, paullùm nonnunquàm de suo jure decedere, sed interdùm etiam fructuosum. Habenda autem ratio est rei familiaris, quam quidem dilabi sinere, flagitiosum est; sed ita, ut illiberalitatis avaritiæque absit suspicio. Posse

[1] *Ab ordine nostro.* L'ordre des sénateurs.

[2] *Largitioni munerum.* Le genre de largesses dont il est parlé dans le chap. précédent.

[3] *Vicinitatibus et confiniis.* *Vicinitatibus* exprime les rapports qui existent nécessairement entre voisins; *confiniis* signifie proprement cet espace neutre de cinq ou six pieds qui séparait les propriétés.

[4] *Et nescio an.* Voyez ci-dessus liv. I, c. 37.

enim liberalitate uti, non spoliantem se patrimonio, nimirum is est pecuniæ fructus maximus. Recte etiam à Theophrasto est laudata hospitalitas. Est enim, ut mihi quidem videtur, valde decorum, patere domus hominum illustrium illustribus hospitibus; idque etiam reipublicæ est ornamento, homines externos hoc liberalitatis genere in urbe nostra non egere. Est autem etiam vehementer utile iis, qui honestè posse multùm volunt, per hospites apud externos populos valere opibus[1] et gratiâ. Theophrastus quidem scribit, Cimonem Athenis etiam[2] in suos curiales Laciadas[3] hospitalem fuisse: ita enim instituisse, et villicis imperavisse, ut omnia præberentur, quicumque Laciades in villam suam divertisset.

XIX. Quæ autem operâ, non largitione, beneficia dantur, hæc tum in universam rempublicam, tum in singulos cives conferuntur. Nam in jure cavere[4], consilio juvare, atque hoc scientiæ genere prodesse quàm plurimis, vehementer et ad opes augendas pertinet, et ad gratiam. Itaque quum multa præclara majorum, tùm quod optime[5] constituti juris civilis summo semper in honore fuit cognitio atque interpretatio: quam quidem ante hanc confusionem tempo-

[1] *Valere opibus. Opibus* «crédit.» Voy. plus bas, ch. 19: « ad opes augendas pertinet, et ad gratiam. »

[2] *Cimonem Athenis etiam.* Pearce entend: « A Athènes même, d'Athènes (quand il était dans cette ville), Cimon exerçait encore l'hospitalité envers les habitants de Lacia. » — D'autres trouvant ce sens un peu forcé entendent: « Cimon exerçait, même envers ses compatriotes de Lacia, cette hospitalité, que les autres n'exercent qu'envers les étrangers. »

[3] *In suos curiales Laciadas.* Lacia, bourg de l'Attique, où naquit Cimon. — *Curiales*, en grec δημόται, habitants du même bourg. Le peuple romain était divisé en trente *curies*; de là le mot *curiales*, signifiant les hommes d'une même *curie*. Le peuple de l'Attique était divisé en bourgs ou *dèmes*, δῆμοι. Voyez *Anacharsis*, c. XIV.

[4] *In jure cavere.* « Donner des consultations sur le droit. » *Cavere* exprime la prévoyance que devait montrer le jurisconsulte répondant au client qui venait le consulter.

[5] *Tum quod optime.* Construisez: « Tum illud est præclarum, quod juris scientia semper in honore fuit. »

rum in possessione sua principes retinuerunt[1] : nunc ut honores, ut omnes dignitatis gradus, sic hujus scientiæ splendor deletus est; idque eò indignius, quòd eo tempore hoc contigit, quum is esset[2], qui omnes superiores, quibus honore par esset, scientiâ facilè vicisset. Hæc igitur opera, grata multis, et ad beneficiis obstringendos homines accommodata.

Atque huic arti finitima est dicendi gravior facultas, et gratior, et ornatior. Quid enim eloquentiâ præstabilius, vel admiratione audientium, vel spe indigentium, vel eorum, qui defensi sunt, gratia? Huic quoque ergo a majoribus nostris est in toga dignitatis principatus datus. Diserti igitur hominis, et facilè laborantis, quodque in patriis est moribus[3], multorum causas, et non gravatè, et gratuito defendentis, beneficia, et patrocinia late patent.

Admonebat me res, ut hoc quoque loco intermissionem eloquentiæ, ne dicam interitum, deplorarem : ni vererer, ne de me ipso aliquid viderer queri. Sed tamen videmus, quibus exstinctis oratoribus, quàm in paucis spes, quantò in paucioribus facultas, quàm in multis sit audacia. Quum autem omnes non possint, ne multi quidem, aut jurisperiti esse, aut diserti : licet tamen operâ prodesse multis, beneficia petentem, commendantem judicibus, magistratibus, vigilantem pro re alterius, eos ipsos, qui aut consuluntur, aut defendunt, rogantem : quod qui faciunt, plurimùm gratiæ consequuntur, latissimeque eorum manat industria.

Jam illud non sunt admonendi (est enim in promptu), ut animum advertant, quum juvare alios velint, ne quos of-

[1] *Principes retinuerunt.* Dans les beaux jours de la république, la science du droit était le partage des seuls patriciens.

[2] *Quum is esset.* Cicéron parait désigner ici le savant jurisconsulte Servius Sulpicius Rufus. Voy. le *Brutus*, c. 41.

[3] *In patriis est moribus.* A la coutume des ancêtres on crut devoir joindre plus tard l'autorité d'une loi; la loi Cincia, qui défendait aux orateurs d'exiger aucune rétribution, et même de recevoir aucun présent de leurs clients. Cette loi fut portée l'an 549 : on l'appelait aussi *lex muneralis*.

fendant. Sæpè enim aut eos lædunt, quos non debent; aut eos, quos non expedit. Si imprudentes, negligentiæ est ; si scientes, temeritatis. Utendum etiam est excusatione adversùs eos, quos invitus offendas, quacumque possis, quare id, quod feceris, necesse fuerit, nec aliter facere potueris ; ceterisque operis et officiis erit, quod violatum est, compensandum.

XX. Sed quum in hominibus juvandis aut mores spectari, aut fortuna soleat : dictu quidem est proclive, itaque vulgò loquuntur, se in beneficiis collocandis mores hominum, non fortunam sequi. Honesta oratio est. Sed quis est tandem, qui inopis, et optimi viri causæ non anteponat, in opera danda, gratiam fortunati et potentis? A quo enim expeditior, et celerior remuneratio fore videtur, in eum ferè est voluntas nostra propensior. Sed animadvertendum est diligentiùs, quæ natura rerum sit. Nimirùm enim inops ille, si bonus est vir, etiam si referre gratiam non potest, habere certè potest. Commodè autem, quicumque dixit[1], « pecuniam qui habeat, non reddidisse ; et qui reddiderit, « non habere : gratiam autem et qui retulerit habere; et « qui habeat, retulisse. »

At, qui se locupletes, honoratos, beatos putant, ii ne obligari quidem beneficio volunt. Quin etiam beneficium se dedisse arbitrantur, quum ipsi quamvis magnum aliquod acceperint : atque etiam a se postulari, aut exspectari aliquid suspicantur; patrocinio verò se usos, et clientes appellari, mortis instar putant. At verò ille tenuis, quum, quidquid factum sit, se spectatum, non fortunam putet, non modò illi, qui est meritus, sed etiam illis, a quibus exspectat (eget enim multis), gratum se videri studet : neque verò verbis auget suum munus, si quo fortè fungitur, sed etiam extenuat. Videndumque illud est, quòd si opulentum, fortunatumque defenderis, in illo uno,

[1] *Quicumque dixit.* On ignore de qui est cet adage, que l'on trouve répété dans deux autres ouvrages de Cicéron.

aut fortè in liberis ejus manet gratia ; sin autem inopem, probum tamen et modestum, omnes non improbi humiles (quæ magna in populo multitudo est) præsidium sibi paratum vident. Quamobrem meliùs apud bonos, quàm apud fortunatos, beneficium collocari puto.

Danda omnino opera est, ut omni generi satisfacere possimus. Sed si res in contentionem veniet, nimirum Themistocles est auctor adhibendus; qui quum consuleretur, utrùm bono viro pauperi, aut minùs probato diviti filiam collocaret: « Ego verò, inquit, malo virum, qui pecuniâ egeat, quàm pecuniam, quæ viro. » Sed corrupti mores depravatique sunt admiratione divitiarum : quarum magnitudo quid ad unumquemque nostrûm pertinet? Illum fortasse adjuvat, qui habet ; ne id quidem semper : sed fac juvare : utentior [1] sanè sit; honestior verò quomodò? Quod si etiam bonus erit vir, ne impediant divitiæ, quominùs juvetur, modò ne adjuvent[2]; sitque omne judicium, non quàm locuples, sed qualis quisque sit. Extremum autem præceptum in beneficiis, operaque danda est, ne quid contra æquitatem contendas, ne quid pro injuria. Fundamentum enim est perpetuæ commendationis et famæ justitia; sine qua nihil potest esse laudabile.

XXI. Sed quoniam de eo genere beneficiorum dictum est, quæ ad singulos spectant: deinceps de iis, quæ ad universos, quæque ad rempublicam pertinent, disputandum est. Eorum autem ipsorum partim ejusmodi sunt, ut ad universos cives pertineant, partim singulos ut attingant, quæ sunt etiam gratiora. Danda opera est omnino, si possit, utrisque, nec minùs, ut etiam singulis consulatur; sed ita, ut ea res aut prosit, aut certè non obsit reipublicæ. C. Gracchi frumentaria magna largitio; exhauriebat igitur æra-

1 *Utentior*. « Qui fait plus de dépenses ; » *qui pluribus utitur ad cultum vitæ*.

2 *Modò ne adjuvent*. Pourvu qu'elles (les richesses) ne soient pas le motif qui nous détermine (à rendre service au riche).

rium [1] : modica M. Octavii [2], et reipublicæ tolerabilis, et plebi necessaria; ergo et civibus, et reipublicæ salutaris.

In primis autem videndum erit ei, qui rempublicam administrabit, ut suum quisque teneat, neque de bonis privatorum publicè diminutio fiat. Perniciose enim Philippus[3] in tribunatu, quum legem agrariam ferret, quam tamen antiquari facilè passus est, et in eo vehementer se moderatum præbuit; sed quum in agendo multa populariter, tum illud malè : « non esse in civitate duo millia hominum, qui rem haberent ». Capitalis oratio, et ad æquationem bonorum pertinens : quâ peste quæ potest esse major? Hanc enim ob causam maximè, ut sua tenerent, respublicæ civitatesque constitutæ sunt. Nam etsi, duce naturâ, congregabantur homines, tamen, spe custodiæ rerum suarum, urbium præsidia quærebant.

Danda etiam opera est, ne (quod apud majores nostros sæpè fiebat, propter ærarii tenuitatem, assiduitatemque bellorum) tributum sit conferendum [4]; idque ne eveniat, multò artè erit providendum. Sin quæ necessitas hujus muneris alicui republicæ obvenerit (malo enim, quàm nostræ ominari; neque tamen de nostra, sed de omni republica disputo) : danda erit opera, ut omnes intelligant, si salvi esse velint, necessitati esse parendum. Atque etiam omnes, qui rempublicam gubernabunt, consulere debebunt, ut earum rerum copia sit, quæ sunt necessariæ. Quarum qualis comparatio fieri soleat, et debeat, non est

1 *Ærarium*. Les blés, distribués au peuple à vil prix, étaient achetés aux dépens du trésor public.

2 *M. Octavii*. Octavius, collègue de Tibérius Gracchus dans le tribunat, ne cessa de s'opposer à ses projets. Enfin celui-ci le fit déposer dans une assemblée du peuple, et arracher de la tribune par un de ses affranchis.

3 *Philippus*. Tribun du peuple, l'an de Rome 649.

4 *Tributum sit conferendum*. *Tributum* signifie l'impôt réparti entre les citoyens. L'accroissement de la puissance romaine, et les conquêtes firent supprimer ce genre d'impôt comme inutile : on avait assez des contributions payées par les peuples vaincus ou alliés

necesse disputare ; est enim in promptu : tantùm locus attingendus fuit.

Caput autem est in omni procuratione negotii et muneris publici, ut avaritiæ pellatur etiam minima suspicio. « Utinam, inquit C. Pontius Samnis[1], ad illa tempora me fortuna reservavisset, et tum essem natus, si quandò Romani dona accipere cœpissent ! non essem passus diutius eos imperare. » Næ illi multa sæcula exspectanda fuerunt. Modò enim hoc malum in hanc rempublicam invasit. Itaque facilè patior tum potius Pontium fuisse, siquidem in illo tantùm fuit. Nondum centum et decem anni sunt, quum de pecuniis repetundis a L. Pisone [2] lata lex est, nulla antea quum fuisset. At verò postea tot leges, et proximæ quæque duriores ; tot rei, tot damnati, tantum Italicum bellum [3] propter judiciorum metum excitatum ; tanta, sublatis legibus et judiciis, expilatio direptioque sociorum, ut imbecillitate aliorum, non nostrâ virtute valeamus.

XXII. Laudat Africanum [4] Panætius, quòd fuerit abstinens. Quid ni laudet? Sed in illo alia majora. Laus

[1] *C. Pontius Samnis.* C. Pontius, général des Samnites, qui, au 5e siècle de Rome, fit passer l'armée romaine sous les fourches Caudines.

[2] *A L. Pisone.* L. Pison Frugi, était tribun l'an de Rome 604 ; la loi qu'il porta était dirigée contre la vénalité des juges, et les spoliations exercées chez les peuples alliés.

[3] *Italicum bellum.* La guerre Italique, plus connue sous le nom de guerre Sociale. M. Livius Drusus, tribun du peuple, l'an de Rome 662, voulant mettre un terme aux condamnations prononcées contre les sénateurs, par les chevaliers qui étaient alors en possession des tribunaux, se fit appuyer par les peuples d'Italie, auxquels il promit le droit de cité, et fit passer une loi qui conférait au sénat une part égale à celle des chevaliers dans l'administration de la justice. Mais lorsqu'ensuite les Italiens vinrent réclamer le droit de cité, Rome entière s'opposa à ce qu'ils l'obtinssent : de là la guerre Sociale.

[4] *Africanum.* Le second Africain, fils de Paul-Émile, et adopté par le fils du premier Africain. C'est encore de Paul-Émile et de son fils qu'il est question plus bas : « patrem imitatus Africanus. »

abstinentiæ, non hominis est solùm, sed etiam temporum illorum. Omni Macedonum gazâ, quæ fuit maxima, potitus est Paullus [1] : tantùm in ærarium pecuniæ invexit, ut unius imperatoris præda finem attulerit tributorum. At hic nihil domum suam præter memoriam nominis sempiternam detulit. Imitatus patrem Africanus, nihilo locupletior Carthagine eversâ. Quid? qui ejus collega fuit in censura. L. Mummius[2], numquid copiosior, quum copiosissimam urbem funditus sustulisset? Italiam ornare, quàm domum suam, maluit : quanquam Italiâ ornatâ, domus ipsa mihi videtur ornatior.

Nullum igitur vitium tetrius est (ut eò, unde digressa est, referat se oratio), quàm avaritia, præsertim in principibus rempublicam gubernantibus. Habere enim quæstui rempublicam non modò turpe est, sed sceleratum etiam, et nefarium. Itaque quod Apollo Pythius oraculum edidit, Spartam nullâ re aliâ, nisi avaritiâ perituram, id videtur non solùm Lacedæmoniis, sed et omnibus opulentis populis prædixisse. Nullâ autem re conciliare facilius benevolentiam multitudinis possunt ii, qui reipublicæ præsunt, quàm abstinentiâ et continentiâ.

Qui verò se populares volunt, ob eamque causam aut agrariam rem [3] tentant, ut possessores pellantur suis se-

[1] *Paullus.* Paul-Émile, vainqueur de Persée et de la Macédoine, versa dans le trésor public une somme de plus de 45 millions. Le peuple romain se trouva par là libre d'impôt pendant 125 ans, jusqu'à la guerre civile d'Auguste et d'Antoine.

[2] *L. Mummius*, destructeur de Corinthe, consul l'an de Rome 607. (Voy. l. I, II, et l. III, II). C'est lui qui, faisant marché pour le transport des chefs-d'œuvre de Corinthe en Italie, disait aux entrepreneurs, que si les statues périssaient en route, ils seraient tenus d'en fournir de pareilles.

[3] *Agrariam rem.* Les lois sur la possession des terres et sur l'abolition des dettes, étaient des armes d'autant plus puissantes entre les mains de ceux qui voulaient se rendre populaires, que la misère du peuple à Rome semblait les justifier. Il ne sera pas inutile, à ce sujet, de dire que les *lois agraires*, tant reprochées aux Gracques, n'avaient point pour but, ainsi qu'on le croit communément, l'annulation des

dibus, aut pecunias creditas debitoribus condonandas putant: ii labefactant fundamenta reipublicæ; concordiam primùm tollunt, quæ esse non potest, quum aliis adimuntur, aliis condonantur pecuniæ; deindè æquitatem, quæ tollitur omnis, si habere suum cuique non licet. Id enim est proprium (ut suprà dixi) civitatis atque urbis, ut sit libera, et non sollicita suæ rei cujusque custodia.

Atque in hâc pernicie reipublicæ ne illam quidem consequuntur, quam putant, gratiam. Nam cui res erepta est, est inimicus, cui data est, etiam dissimulat se accepere voluisse; et maximè in pecuniis creditis occultat suum gaudium, ne videatur non fuisse solvendo. At verò ille, qui accipit injuriam, et meminit, et præ se fert dolorem suum; nec, si plures sunt ii, quibus improbè datum est, quàm illi, quibus injustè ademptum est, idcircò plus etiam valent. Non enim numero hæc judicantur, sed pondere[1]. Quam autem habet æquitatem, ut agrum multis annis, aut etiam sæculis antè possessum, qui nullum habuit, habeat; qui autem habuit, amittat?

XXIII. Ac propter hoc injuriæ genus Lacedæmonii Lysandrum ephorum[2] expulerunt; Agin regem[3] (quod nun-

droits de propriété, et le partage égal des terres entre tous les citoyens; les Gracques voulurent faire revivre une ancienne loi, depuis longtemps violée, qui défendait de *posséder*, c.-à-d. de tenir à bail ou à loyer plus de 500 jugères (1 hectare 26 ares 40 cent.) de terres du domaine public. Cette loi avait pour but d'assurer une ressource aux pauvres citoyens, et en même temps de rendre la culture des terres plus productive, en la morcelant.

[1] *Sed pondere*. Pline le jeune dit, dans un sens tout contraire: «Numerantur enim sententiæ, et non ponderantur.» (II, ep. 12.)

[2] *Lysandrum ephorum*. Ce n'était pas le vainqueur d'Ægos-Potamos; mais un éphore, du nom de Lysandre, dont parle Plutarque, dans la *Vie d'Agis*, et que ce roi avait associé à ses projets de réforme.

[3] *Agin regem*. Agis monta sur le trône de Sparte, l'an 243 avant J.-C. Sur environ 700 Spartiates qui restaient, 100 possédaient tout le territoire, à l'exclusion des 600 autres, qui n'avaient aucune propriété. Ce fut là ce qui détermina Agis à proposer l'abolition des dettes, et un nouveau partage des terres. Le parti des riches, après lui

quam anteà apud eos acciderat) necaverunt; ex eoque tempore tantæ discordiæ secutæ sunt, ut et tyranni[1] exsisterent, et optimates[2] exterminarentur, et præclarissimè constituta respublica dilaberetur. Nec verò solùm ipsa cecidit, sed etiam reliquam Græciam evertit contagionibus malorum, quæ a Lacedæmoniis profectæ, manârunt latiùs. Quid? nostros Gracchos, Tiberii Gracchi, summi viri, filios, Africani nepotes[3], nonne agrariæ contentiones perdiderunt?

At verò Aratus Sicyonius[4] jure laudatur: qui, quum ejus civitas quinquaginta annos a tyrannis teneretur, profectus Argis Sicyonem, clandestino introitu urbe est potitus; quumque tyrannum Nicoclem improvisò oppressisset, sexcentos exsules, qui locupletissimi fuerant ejus civitatis, restituit, remque publicam adventu suo liberavit. Sed quum magnam animadverteret in bonis et possessionibus difficultatem, quòd et eos, quos ipse restituerat, quorum bona alii possederant, egere iniquissimum arbitrabatur, et quinquaginta annorum 'possessiones moveri non nimis æquum putabat, propterea quòd tam longo spatio multa hæreditati-

avoir opposé une foule d'obstacles, parvint à soulever contre lui le peuple, et Agis fut condamné à être étranglé.

[1] *Tyranni*. Le dernier de ces tyrans fut Nabis. Après la mort de Nabis, les lois de Lycurgue, qui avaient subsisté pendant sept siècles, furent abolies, et Lacédémone fut condamnée à obéir aux Achéens, jusqu'à l'arrivée des Romains, qui commencèrent d'abord par lui rendre son ancienne forme de gouvernement, puis, après la destruction de Corinthe, la comprirent dans la province d'Achaïe.

[2] *Optimates*. «Les meilleurs citoyens.» Dans le passage suivant ce sens est fixé d'une manière plus explicite: «tum optimates, senatus, atque equestris ordinis pars melior et major, et intacta perniciosis consiliis plebs, irruere in Gracchum.» VELL. PATERC. II, 3.

[3] *Africani Nepotes*. Par leur mère Cornélie, fille du premier Africain.

[4] *Aratus Sicyonius*. Aratus, né à Sicyone, vers l'an 272 av. J.-C., était encore fort jeune lorsque son père fut tué, et qu'il fut lui-même obligé de se réfugier à Argos. Il avait à peine 20 ans quand il chassa le tyran Niclès, et rendit la liberté à sa patrie, qu'il fit entrer dans la ligue achéenne, dont il fut le chef le plus actif et le plus habile. XÉNOPH.

bus, multa emptionibus, multa dotibus tenebantur sine injuria : judicavit, neque illis adimi, neque his non satisfieri, quorum illa fuerant, oportere.

Quum igitur statuisset, opus esse ad eam rem constituendam pecuniâ, Alexandriam se proficisci velle dixit, remque integram ad reditum suum jussit esse : isque celeriter ad Ptolemæum[1], suum hospitem, venit, qui tùm regnabat alter post Alexandriam conditam; cui quum exposuisset, patriam se liberare velle, causamque docuisset, a rege opulento vir summus facilè impetravit, ut grandi pecuniâ[2] adjuvaretur. Quam quum Sicyonem attulisset, adhibuit sibi in consilium quindecim principes, cum quibus causas cognovit et eorum, qui aliena tenebant, et eorum, qui sua amiserant; perfecitque æstimandis possessionibus, ut persuaderet aliis, ut pecuniam accipere mallent, possessionibus cederent; aliis, ut commodiùs putarent, numerari sibi, quod tanti esset, quàm suum recuperare. Ita perfectum est, ut omnes concordiâ constitutâ sine querela discederent.

O virum magnum, dignumque qui in nostra republica natus esset! Sic par est agere cum civibus, non, ut bis jam vidimus[3], hastam in foro ponere, et bona civium voci subjicere præconis. At ille Græcus (id quod fuit sapientis et præstantis viri) omnibus consulendum putavit : eaque est summa ratio et sapientia boni civis, commoda civium non divellere, atque omnes æquitate eâdem continere. Habitent gratis in alieno[4]? Quid ita? Ut, quum ego emerim, ædificârim, tuear, impendam, tu, me invito, fruare meo? Quid est aliud, aliis sua eripere, aliis

[1] *Ptolemæum*. Ptolémée Philadelphe, fils du Ptolémée qui avait été lieutenant d'Alexandre.

[2] *Grandi pecunia*. Aratus obtint de Ptolémée, à qui il avait rendu quelques services, une somme de 150 talents (environ 782,400 fr.).

[3] *Ut bis jam vidimus*. D'abord sous la dictature de Sylla, puis sous celle de César.

[4] *Habitent gratis in alieno*.

dare aliena? Tabulæ verò novæ[1] quid habent argumenti, nisi, ut emas meâ pecuniâ fundum; cum tu habeas, ego non habeam pecuniam?

XXIV. Quamobrem, ne sit æs alienum, quod reipublicæ noceat, providendum est; quod multis rationibus caveri potest : non, si fuerit, ut[2] locupletes suum perdant, debitores lucrentur alienum. Nec enim ulla res vehementiùs rempublicam continet, quàm fides : quæ esse nulla potest, nisi erit necessaria solutio rerum creditarum. Nunquam vehementiùs actum est[3], quàm me consule, ne solveretur. Armis et castris[4] tentata res est ab omni genere hominum et ordine : quibus ita restiti, ut hoc tantum malum de republicâ tolleretur. Nunquam nec majus æs alienum fuit; nec meliùs, nec faciliùs dissolutum est. Fraudandi enim spe sublatâ, solvendi necessitas consecuta est. At verò hic nunc victor[5], tum quidem victus, quæ

« Quoi! un homme habiterait gratuitement la maison d'autrui! » Cicéron revient tout à coup aux conséquences de la loi agraire, qui paraissaient odieuses, parce que les détenteurs des terres publiques avaient fini par s'en regarder comme les possesseurs incommutables.

[1] *Tabulæ verò novæ*. « Quant aux lois portant l'abolition des dettes... » Le créancier avait un registre contenant les sommes prêtées avec la signature de l'emprunteur. La suppression de ces registres (*tabulæ*) entraînait l'abolition des dettes.

[2] *Non, si fuerit, ut*. C.-à-d. *Non ut, si fuerit*... « Non pas de telle sorte que : mais ce n'est pas à dire pour cela que. »

[3] *Actum est*. Le nombre des débiteurs était très-considérable sous le consulat de Cicéron. Ce grand homme avait à lutter, et contre les tribuns qui proposaient le partage des terres avec l'abolition des dettes, et contre les partisans avoués ou non avoués de Catilina. Voy. *la 2e Catilinaire*, c. IX, X, édit. classiq. de M. De Wailly.

[4] *Armis et castris*. Expression proverbiale, comme *velis remisque*.

[5] *Hic nunc victor*. César : *tum quidem victus* : « dont je triomphai alors, » en triomphant de Catilina dont César était complice. César à cette époque était accablé de dettes : à son départ pour l'Espagne dont il avait obtenu le gouvernement, Crassus le cautionna auprès de ses créanciers pour une somme de vingt millions de sesterces (4 millions de fr.). Il devait donc alors désirer l'abolition des dettes.

cogitârat, ea perfecit, quum ejus[1] jam nihil interesset. Tanta in eo peccandi libido fuit, ut hoc ipsum eum delectaret, peccare, etiam si causa non esset.

Ab hoc igitur genere largitionis, ut aliis detur, aliis auferatur, aberunt ii, qui rempublicam tuebuntur; in primisque operam dabunt, ut juris, et judiciorum æquitate suum quisque teneat, et neque tenuiores propter humilitatem circumveniantur, neque locupletibus ad sua vel tenenda, vel recuperanda obsit invidia; præterea quibuscumque rebus vel belli, vel domi poterunt, rempublicam augeant imperio, agris, vectigalibus. Hæc magnorum hominum sunt; hæc apud majores nostros factitata : hæc genera officiorum qui persequuntur, cum summâ utilitate reipublicæ magnam ipsi adipiscentur et gratiam, et gloriam.

In his autem utilitatum præceptis Antipater Tyrius[2], Stoicus, qui Athenis nuper est mortuus, duo prætérita censet esse a Panætio, valetudinis curationem, et pecuniæ. Quas res a summo philosopho præteritas arbitror, quòd essent faciles[3] : sunt certè utiles. Sed valetudo sustentatur notitiâ sui corporis; et observatione, quæ res aut prodesse soleant, aut obesse; et continentiâ in victu omni, atque cultu, corporis tuendi causâ; et prætermittendis voluptatibus; postremò arte eorum[4], quorum ad scientiam hæc pertinent. Res autem familiaris quæri debet iis rebus, a quibus abest turpitudo; conservari autem diligentiâ, et parcimoniâ; iisdem etiam rebus augeri. Has res

1 *Tum ea perfecit, quum ejus*, etc. Ceci doit s'entendre des règlements que César, devenu dictateur, et ayant payé tous ses créanciers avec l'or de l'Espagne et de la Gaule, fit en faveur des débiteurs, règlements qui firent perdre aux créanciers le quart de ce qui leur était dû.

2 *Antipater Tyrius*. Contemporain de Cicéron, et commensal de Caton d'Utique. Cet Antipater n'est pas le même que celui dont il est parlé liv. III, ch. XII.

3 *Faciles*. « A la portée de toutes les intelligences ; connus de tout le monde. »

4 *Arte eorum*. Les riches citoyens de Rome avaient chez eux des esclaves médecins.

commodissime Xenophon Socraticus persecutus est in eo libro, qui OEconomicus inscribitur : quem nos, istâ fere ætate quum essemus, quâ es tu nunc[1], e græco in latinum convertimus.

XXV. Sed utilitatum comparatio, quoniam hic locus erat quartus[2] a Panætio prætermissus, sæpe est necessaria. Nam et corporis commoda cum externis, et externa cum corporis, et ipsa inter se corporis, et externa cum externis comparari solent. Cum externis, corporis hoc modo comparantur : Valere ut malis, quàm dives esse. Cum corporis, externa, hoc modo : Dives esse potiùs, quàm maximis corporis viribus. Ipsa inter se corporis sic : Ut bona valetudo voluptati anteponatur, vires celeritati. Externorum autem, ut gloria divitiis, vectigalia urbana rusticis[3]. Ex quo genere comparationis illud est Catonis senis : a quo quum quæreretur, quid maxime in re familiari expediret, respondit, Bene pascere. Quid secundum? Satis bene pascere. Quid tertium? Male pascere[4]. Quid quartum? Arare. Et, quum ille, qui quæsierat, dixisset, Quid fœnerari? Tum Cato, Quid hominem occidere? Ex quo, et multis aliis, intelligi debet, utilitatum comparationes fieri solere, recteque hoc adjunctum esse quartum exquirendorum officiorum genus.

Sed toto hoc de genere, de quærendâ, de collocandâ pecuniâ, etiam de utendâ, commodiùs a quibusdam optimis

1 *Quâ es tu nunc*. Le fils de Cicéron était alors dans sa 21e année.

2 *Locus erat quartus*. Le premier point est : « Une chose est-elle honnête ou non ! » Le second : « une chose est-elle utile ou non ? » Le troisième : « entre deux choses honnêtes qu'elle est la plus honnête ? » Le quatrième : « entre deux choses utiles, quelle est la plus utile ? »

3 *Vectigalia urbana rusticis*. « Les revenus, le produit des biens de campagne et des biens de ville. »

4 *Male pascere*. Les Romains considéraient les troupeaux comme la meilleure source de richesse. C'est ce qu'indique le mot *pecunia*, lequel vient de *pecus, pecuaria res*. *Male* doit s'entendre ici des troupeaux qui rapportent *médiocrement*.

viris[1] ad medium Janum[2] sedentibus quàm ab ullis philosophis ullâ in scholâ disputatur. Sunt tamen ea cognoscenda : pertinent enim ad utilitatem, de quâ hoc libro disputatum est. Reliqua deinceps persequemur.

1 *Optimis viris*. Ces mots sont employés ici ironiquement pour désigner la classe, si nombreuse à Rome, des usuriers. Dans le plaidoyer pour Roscius d'Amérie, Cicéron se sert deux fois (c. 8 et 36) de ce mot *optimus*, en parlant de l'infâme Titus Roscius.

2 *Ad medium Janum*. Il y avait sur le Forum deux petits arcs de Janus, l'un situé vers le haut de la voie Sacrée, qui bordait cette place au nord, et l'autre vers le bas de la même voie. On les appelait, le premier, *summus Janus*, et le second, *imus Janus*. L'espace compris entre ces deux arcs se nommait *medius Janus*. C'était le rendez-vous des prêteurs, des emprunteurs, des usuriers. Là, sur le bord de la voie Sacrée, les banquiers avaient leurs comptoirs, connus sous le nom de *tabernæ argentariæ*. Il y avait en outre derrière ces tavernes, une basilique, espèce de *bourse* pour les gens de finances, et qui de sa destination, empruntait le nom de *basilique argentaria*. (Voyez l'ouvrage de M. Dezobry, intitulé : *Rome au siècle d'Auguste*.) Horace nous apprend que *Janus medius* était un lieu fatal pour beaucoup de gens : « Postquam omnis res mea Janum ad medium fracta est, aliena negotia curo, excussus propriis. » II, sat. 3, v. 20. Il est encore question de *medius Janus*, dans les 6e et 7e *Philippiques* de Cicéron, c. 5 et 6.

ARGUMENT DU LIVRE III.

DE LA COMPARAISON DE L'UTILE AVEC L'HONNÊTE.

CH. I. Avant-propos. L'auteur n'a pas, comme Scipion l'Africain, assez de vigueur d'esprit, pour se distraire de la solitude par la pensée seule : il lui faut le travail de la composition.

CH. II. Conseils de Cicéron à son fils.—La comparaison de l'honnête avec l'utile négligée par Panétius.

CH. III, IV, V, VI, VII. Tout ce qui est honnête est utile, et rien ne saurait être utile en dehors de l'honnête.—L'utilité particulière et l'utilité générale sont une seule et même chose.

CH. VIII, IX. Nous ne devons jamais sacrifier l'honnête à l'utile, alors même que nous serions sûrs de l'impunité.—Histoire de Gygès.

CH. X. Il est des cas où nous sommes séduits par une apparence d'utilité, le cas, par exemple où l'on doute si telle chose qui semble utile peut, ou ne peut pas être faite sans crime. La règle à suivre en pareille circonstance, est que chacun peut chercher son bien-être, mais à la condition de ne pas le chercher au détriment d'autrui.—Dans l'amitié même, l'honnête doit toujours l'emporter.

CH. XI. C'est surtout dans le gouvernement des États que l'apparence de l'utilité fait commettre des injustices.

CH. XII, XIII, XIV, XV. Examen de plusieurs questions dans lesquelles l'utile paraissant en opposition avec l'honnête, il y a lieu de discerner si cette opposition est absolue. Ainsi, le vendeur peut-il ou ne peut-il pas taire à l'acheteur les vices de l'objet vendu?

CH. XVI, XVII, XVIII, XIX. La loi punit les réticences mensongères dans les ventes, et la raison proscrit la feinte et l'artifice.

CH. XX, XXI, XXII. Il n'est point d'intérêt, point d'avantage si considérables, qu'ils puissent compenser la perte du nom d'honnête homme.

CH. XXIII. L'auteur cite plusieurs questions puisées dans l'ouvrage du stoïcien Hécaton de Rhodes, lesquelles roulent toutes sur des cas où l'intérêt pousse à un parti, tandis que l'équité en prescrit un autre.

CH. XXIV, XXV. Les promesses doivent-elles toujours être tenues?

CH. XXVI, XXXII. Jusqu'ici on a considéré l'utile par rapport à la prudence et à la justice; nous allons maintenant l'examiner dans ses rapports avec la force et la grandeur d'âme (*fortitudo*). — Héroïsme de Régulus.—Réflexions sur le serment.

CH. XXXIII. De l'utile par rapport à la décence, la modération, la modestie, la continence et la tempérance.

Dans un court épilogue, Cicéron invite son fils à faire une étude sérieuse du *Traité des Devoirs*.

DE OFFICIIS.

LIBER TERTIUS.

I. Publium Scipionem, Marce fili, eum, qui primus Africanus[1] appellatus est, dicere solitum, scripsit Cato, qui fuit fere ejus æqualis[2], Nunquam se minùs otiosum esse, quàm quum otiosus; nec minùs solum, quàm quum solus esset. Magnifica verò vox, et magno viro ac sapiente digna: quæ declarat, illum et in otio de negotiis cogitare, et in solitudine secum loqui solitum; ut neque cessaret unquam, et interdum colloquio alterius non egeret. Itaque duæ res, quæ languorem afferunt ceteris, illum acuebant, otium et solitudo. Vellem nobis hoc idem vere dicere liceret; sed si minùs imitatione tantam ingenii præstantiam consequi possumus, voluntate certe proxime accedimus: nam et a republica forensibusque negotiis, armis impiis[3], vique prohibiti, otium persequimur; et ob eam causam, urbe relictâ, rura peragrantes[4], sæpe soli sumus.

Sed neque otium hoc cum Africani otio, nec hæc solitudo cum illâ comparanda est. Ille enim requiescens a reipublicæ pulcherrimis muneribus, otium sibi sumebat[5] aliquando, et a cœtu hominum frequentiâque interdum, tanquam in portum, se in solitudinem recipiebat: nostrum autem otium negotii inopiä, non requiescendi studio, con-

[1] *Qui primus Africanus. Primus* sert ici à distinguer le premier Africain, non pas du second Africain, mais des autres généraux qui, comme lui, conquirent de glorieux surnoms.

[2] *Fere ejus æqualis.* Caton le censeur était un peu plus jeune que Scipion, dont il avait été questeur lorsque ce dernier avait gouverné. comme procon-sul, la province d'Afrique.

[3] *Armis impiis.* Rome gémissait alors sous la tyrannie de Marc-Antoine, qui, sans cesse escorté par des satellites en armes, dictait des lois au sénat.

[4] *Rura peragrantes.* Cicéron possédait en Italie plusieurs belles villas

[5] *Sibi sumebat.* A son gré, quand il lui plaisait.

stitutum est. Exstincto enim senatu, deletisque judiciis, quid est, quod dignum nobis aut in curiâ, aut in foro[1] agere possimus? Itaque qui in maximâ celebritate[2], atque in oculis civium quondam vixerimus, nunc fugientes conspectum sceleratorum, quibus omnia redundant, abdimus nos, quantùm licet, et sæpe soli sumus. Sed quia sic ab hominibus doctis accepimus, non solùm ex malis eligere minima oportere; sed etiam excerpere ex his ipsis, si quid inesset boni: propterea et otio fruor, non illo quidem, quo debeat is, qui quondam peperisset otium civitati; nec eam solitudinem languere patior, quam mihi affert necessitas, non voluntas.

Quanquam[3] Africanus majorem laudem meo judicio assequebatur. Nulla enim ejus ingenii monumenta mandata litteris, nullum opus otii, nullum solitudinis munus exstat. Ex quo intelligi debet, illum mentis agitatione, investigationeque earum rerum, quas cogitando consequebatur, nec otiosum, nec solum unquam fuisse. Nos autem, qui non tantùm roboris habemus, ut cogitatione tacitâ a solitudine abstrahamur, ad hanc scribendi operam omne studium curamque convertimus. Itaque plura[4] brevi tempore, eversâ, quàm multis annis, stante republicâ, scripsimus.

II. Sed quum tota philosophia, mi Cicero, frugifera et fructuosa, nec ulla pars ejus inculta ac deserta sit: tum nullus feracior in eâ locus est, nec uberior, quàm de officiis, a quibus constanter honesteque vivendi præcepta ducuntur. Quare quanquam a Cratippo nostro[5], principe

[1] *In curia, aut in foro. In foro*: « au barreau. » *In foro* répond à *deletis judiciis*, comme *in curiâ* à *exstincto senatu.*

[2] *In maximâ celebritate.* L'affluence des clients n'était pas moins grande dans la maison de Cicéron que dans celles du riche Crassus et de Pompée. V. Plut., *Vie de Cicéron*, c. 8, édit. classiq. de M. Saucié.

[3] *Quanquam.* « Mais, que dis-je? comment puis-je me comparer à l'Africain? » Voy. liv. II, c. 12.

[4] *Itaque plura.* Ce fut après la victoire de César que Cicéron composa la plupart de ses traités de philosophie, et plusieurs de ses ouvrages sur l'art oratoire.

[5] *Cratippo nostro.* Sur Cratippe. Voy. l. I, c. 1.

hujus memoriæ philosophorum, hæc te assidue audire atque accipere confido: tamen conducere arbitror, talibus aures tuas vocibus undique circumsonare; nec eas, si fieri possit, quidquam aliud audire.

Quod quum omnibus est faciendum, qui vitam honestam ingredi cogitant, tum haud scio, an[1] nemini potiùs, quàm tibi. Sustines enim non parvam exspectationem imitandæ industriæ nostræ, magnam honorum, nonnullam fortasse nominis. Suscepisti onus præterea grave et Athenarum[2], et Cratippi: ad quos quum tanquam ad mercaturam bonarum artium sis profectus, inanem redire turpissimum est, dedecorantem et urbis auctoritatem, et magistri. Quare quantùm conniti animo potes, quantùm labore contendere (si discendi labor[3] est potiùs, quàm voluptas), tantùm, fac, ut efficias; neve committas, ut, quum omnia suppeditata sint a nobis, tute tibi defuisse videare. Sed hæc hactenus: multa enim sæpe ad te cohortandi gratiâ scripsimus. Nunc ad reliquam partem propositæ divisionis revertamur.

Panætius igitur, qui sine controversiâ de officiis accuratissime disputavit, quemque nos, correctione quâdam adhibitâ, potissimùm secuti sumus, tribus generibus propositis, in quibus deliberare homines, et consultare de officio solerent, uno, quum dubitarent, honestumne id esset, de quo ageretur, an turpe; altero, utilene esset, an inutile; tertio, si id, quod speciem haberet honesti, pugnaret cum eo, quod utile videretur, quomodo ea discerni oporteret: de duobus generibus primis, tribus libris explicavit; de tertio autem genere deinceps se scripsit dicturum, nec exsolvit, quod promiserat. Quod eò magis miror, quia scriptum a

1 *Haud scio, an*. Formule de modestie.

2 *Onus..... Athenarum*. «Le fardeau qu'Athènes et Cratippe t'imposent.» Cicéron appelle ailleurs Athènes : *omnium doctrinarum inventrices.... Domicilium studiorum*. Voy. *De Orat.* liv. III, c. 11.

3 *Si discendi labor*. Construisez : «Si discendi (labor) labor est.» Voyez plus bas, c. 10 : «Non amicitiæ tales (amicitiæ), sed conjurationes putandæ sunt.»

discipulo ejus Posidonio est, triginta annis vixisse Panætium, posteaquam eos libros edidisset. Quem locum miror a Posidonio breviter esse tactum in quibusdam commentariis; præsertim quum scribat, nullum esse locum in totâ philosophiâ tam necessarium.

Minimè verò assentior iis, qui negant, eum locum a Panætio prætermissum, sed consultò relictum, nec omnino scribendum fuisse, quia nunquam posset utilitas cum honestate pugnare: de quo alterum potest habere dubitationem, adhibendumne fuerit hoc genus, quod in divisione Panætii tertium est, an plane omittendum; alterum dubitari non potest, quin a Panætio susceptum sit, sed relictum. Nam qui e divisione tripartita duas partes absolverit, huic necesse est restare tertiam. Præterea in extremo libro tertio de hac parte pollicetur se deinceps esse dicturum.

Accedit eòdem testis locuples, Posidonius, qui etiam scribit in quâdam epistolâ, Publium Rutilium Rufum[1] dicere solere, qui Panætium audierat, Ut nemo pictor esset inventus, qui Coæ Veneris[2] eam partem, quam Apelles inchoatam reliquisset, absolveret (oris enim pulchritudo reliqui corporis imitandi spem auferebat): sic ea, quæ Panætius prætermisisset, et non perfecisset, propter eorum, quæ perfecisset, præstantiam, neminem esse persecutum.

III. Quamobrem de judicio Panætii[3] dubitari non po-

1 *Publius Rutilius Rufus* était disciple de Panætius pour la philosophie, et de P. Mucius Scævola pour la science du droit. Voy. liv. II, c. 13.

2 *Coæ Veneris*. Apelles avait commencé pour les habitants de Cos une Vénus que la mort l'empêcha de terminer. On croit généralement que ce grand peintre naquit à Cos, et qu'il reçut le droit de bourgeoisie à Éphèse, où il prit les premières leçons de son art. Apelles florissait vers l'an 332 av. J.-C. Alexandre le combla de ses faveurs, et ne voulut être peint que par lui. Sur Apelles, V. Pline, XXXV, 10.

3 *De judicio Panætii*. On ne peut douter que Panætius n'ait jugé qu'on pouvait traiter ce sujet.

test : rectene autem hanc tertiam partem ad exquirendum officium adjunxerit, an secùs, de eo fortasse disputari potest. Nam sive honestum solum bonum est, ut Stoicis placet, sive quod honestum est, id ita summum bonum est, quemadmodum Peripateticis vestris videtur, ut omnia ex alterâ parte collocata [1], vix minimi momenti instar habeant: dubitandum non est, quin nunquam possit utilitas cum honestate contendere. Itaque accepimus, Socratem exsecrari solitum eos, qui primùm hæc, naturâ cohærentia, opinione distraxissent. Cui quidem ita sunt Stoici assensi, ut, quidquid honestum esset, id utile esse censerent; nec utile quidquam, quod non honestum.

Quòd si is esset Panætius, qui virtutem propterea colendam diceret, quòd ea efficiens utilitatis esset; ut ii, qui [2] res expetendas, vel voluptate, vel indolentiâ [3] metiuntur; liceret ei dicere, utilitatem aliquando cum honestate pugnare : sed, quum sit is, qui id solum bonum judicet, quod honestum sit; quæ autem huic repugnent specie quâdam utilitatis, eorum neque accessione meliorem vitam fieri, nec decessione pejorem : non videtur [4] ejusmodi debuisse deliberationem introducere, in quâ, quod utile videretur, cum eo, quod honestum est, compararetur.

Etenim quod summum bonum a Stoicis dicitur, convenienter naturæ [5] vivere : id habet hanc, ut opinor, sententiam, cum virtute congruere semper; cetera autem [6],

[1] *Ex alterâ parte collocata.* Métaphore tirée de la balance, et continuée dans les mots suivants : *momenti instar.*

[2] *Ut ii, qui*, etc. Les épicuriens. Épicure faisait consister le bien dans la volupté, et le mal dans la douleur. Voy. plus bas, c. 33.

[3] *Indolentia.* « L'absence de la douleur. »

[4] *Non videtur.* S.-entendez *quibusdam*, et non pas *mihi;* ce n'est pas Cicéron qui blâme Panætius ; il l'excuse au contraire.

[5] *Naturæ.* « La nature parfaite. »

[6] *Cetera autem* est opposé à *bonum*, et comprend tout ce que les Stoïciens appelaient, non pas des biens, mais des avantages

quæ secundum naturam essent, ita legere, si ea virtuti non repugnarent. Quod quum ita sit, putant quidam, hanc comparationem non recte introductam, nec omnino de eo genere quidquam præcipiendum fuisse. Atque illud quidem honestum, quod proprie vereque dicitur [1], id in sapientibus est solis, neque a virtute divelli unquam potest; in iis autem, in quibus sapientia perfecta non est, ipsum illud quidem perfectum honestum nullo modo, simitudines honesti esse possunt.

Hæc enim omnia officia, de quibus his libris disputamus, media Stoici appellant [2], ea communia sunt, et late patent; quæ et ingenii bonitate multi assequuntur, et progressione discendi : illud autem officium, quod rectum iidem appellant, perfectum atque absolutum est, et, ut iidem dicunt, omnes numeros habet; nec, præter sapientem [3], cadere in quemquam potest. Quum autem aliquid actum est, in quo media officia compareant, id cumulate videtur esse perfectum : propterea quòd vulgus, quid absit a perfecto, non fere intelligit; quatenus autem intelligit, nihil putat prætermissum. Quod item in poematibus, et in picturis usu venit, in aliisque compluribus, ut delectentur imperiti, laudentque ea, quæ laudanda non sint, ob eam, credo, causam, quòd insit in iis aliquid probi, quod capiat ignaros, qui iidem, quid in unâquâque re vitii sit, nequeant judicare. Itaque quum sunt docti a peritis, facile desistunt a sententiâ.

IV. Hæc igitur officia, de quibus his libris disserimus, quasi secunda quædam honesta esse dicunt [4], non sapientum modò propria, sed cum omni hominum genere com-

commodes (*commoda*), comme la santé, la force, la gloire, les richesses.

[1] *Quod proprie vereque dicitur.* Que les Grecs appellent κατόρθωμα. Voy. liv. I, c. 3.

[2] *Media Stoici*, etc. Voy. l. I, c. 3, la distinction des devoirs moyens (*media*), et parfaits (*perfecta*, *recta.*)

[3] *Præter sapientem.* Le sage, tel que l'entendaient les Stoïciens, c.-à-d. réunissant au plus haut degré les perfections dont se compose l'idéal de la vertu.

[4] *Dicunt.* S.-ent. *Stoici.*

munia. Itaque iis omnes, in quibus est virtutis indoles[1], commoventur. Nec verò quum duo Decii[2], aut duo Scipiones[3], fortes viri commemorantur, aut quum Fabricius, Aristidesve[4] justus nominatur, aut ab illis, fortitudinis, aut ab his, justitiæ, tanquam a sapiente, petitur exemplum. Nemo enim horum sic sapiens, ut sapientem volumus intelligi; nec hi, qui sapientes habiti, et nominati, M. Cato[5], et C. Lælius[6], sapientes fuerunt; ne illi quidem septem[7]: sed ex mediorum officiorum frequentiâ similitudinem quamdam gerebant speciemque sapientium.

Quocirca nec id, quod vere honestum est, fas est cum utilitatis repugnantiâ comparari; nec id, quod communiter appellamus honestum, quod colitur ab iis, qui bonos se viros haberi volunt, cum emolumentis unquam est comparandum : tamque id honestum, quod in nostram intelligentiam cadit, tuendum conservandumque nobis est, quàm illud,

1 *Virtutis indoles.* « Un caractère vertueux, une disposition naturelle à la vertu,» et non pas « cette vertu parfaite des Stoïciens. »

2 *Duo Decii.* Cicéron ne parle ici que de deux Décius : P. Décius Mus, qui, consul pendant la guerre contre les Latins, se dévoua dans une bataille qui eut lieu au pied du mont Vésuve, l'an de Rome 416. P. Décius Mus, fils de ce dernier, quatre fois consul, puis censeur et proconsul, voyant l'armée romaine attaquée à la fois par les Étrusques, les Samnites et les Gaulois, prit le parti de se dévouer, comme avait fait son frère, et donna la victoire aux Romains, l'an 457 de Rome. — Quelques historiens, et Cicéron lui-même (*Tusc.*, I, 46), parlent d'un troisième dévouement qui aurait eu lieu 26 ans après, lors de la guerre contre Pyrrhus, dans la personne d'un troisième Décius, fils de celui dont nous venons de parler. Voy. liv. I, c. 18.

3 *Duo Scipiones.* Les deux frères qui furent tués en Espagne, pendant la seconde guerre Punique.

4 *Fabricius Aristidesve.* Voy. dans ce même liv., c. 22, les motifs qui valurent à Fabricius et à Aristide le nom de justes.

5 *M. Cato.* Le censeur.

6 *Lœlius.* Qui, comme Caton, avait une grande réputation de sagesse. Voy. le commencement du *De Amicitia*, édit. classiq. de M. Caboche.

7 *Ne illi quidem septem.* Les sept Sages de la Grèce : Thalès, Bias, Pittacus, Cléobule, Solon, Chilon ; quant à la 7e place, les uns la donnent à Périandre, les autres à Anacharsis, d'autres à Épiménide.

quod proprie dicitur, vereque est honestum, sapientibus. Aliter enim teneri non potest, si qua est ad virtutem facta progressio. Sed hæc quidem de iis, qui conservatione officiorum existimantur boni.

Qui autem omnia metiuntur emolumentis et commodis, neque ea volunt præponderari honestate, ii solent in deliberando honestum cum eo, quod utile putant, comparare: boni viri non solent. Itaque existimo, Panætium, quum dixerit, homines solere in hac comparatione dubitare, hoc ipsum sensisse, quod dixerit[1], solere modò, non etiam oportere. Etenim non modò pluris putare, quod utile videatur, quàm quod honestum; sed hæc etiam inter se comparare, et in his addubitare, turpissimum est. Quid est ergo[2], quod nonnunquam dubitationem afferre soleat, considerandumque videatur? Credo, si quando dubitatio accidit, quale sit id, de quo consideretur.

Sæpe enim tempore fit, ut, quod turpe plerumque haberi soleat, inveniatur non esse turpe. Exempli causâ ponatur aliquid, quod pateat latiùs. Quod potest majus esse scelus, quàm non modò hominem, sed etiam familiarem hominem occidere? Num igitur se adstrinxit scelere, si quis tyrannum occidit, quamvis familiarem[3]? Populo quidem Romano non

1 *Sensisse, quod dixerit.* «N'a rien prétendu dire de plus que ce que contiennent les mots dont il s'est servi, savoir,» etc.

2 *Quid est ergo...* Cette question n'est autre chose qu'une formule de transition. « Quand est-ce donc qu'on peut avoir des doutes...?

3 *Si quis tyrannum occidit, quamvis familiarem.* Ceci s'applique évidemment aux meurtriers de César, qui pour la plupart étaient ses intimes. Au reste Cicéron ne fait que reproduire ici la doctrine professée par toute l'antiquité grecque et romaine, relativement au meurtre des tyrans, c.-à-d. de ceux qui renversaient les lois établies, et s'emparaient de l'autorité suprême (Voyez MONTESQUIEU, *Grandeur et décad. des Romains*, c. II). Cicéron n'avait jamais pu pardonner ce crime à César : présent à sa mort, il n'avait point dissimulé sa joie ; et c'était à lui que s'étaient adressés les premiers regards et les premières félicitations de Brutus, au moment où il venait de frapper le dictateur. Depuis long-

videtur, qui ex omnibus præclaris factis illud pulcherrimum existimat. Vicit ergo utilitas honestatem? imò verò honestatem utilitas consecuta est. Itaque, ut sine ullo errore dijudicare possimus, si quando cum illo, quod honestum intelligimus, pugnare id videbitur, quod appellamus utile, formula quædam[1] constituenda est : quam si sequemur in comparatione rerum, ab officio nunquam recedemus.

Erit autem hæc formula, Stoicorum rationi disciplinæque maxime consentanea : quam quidem his libris propterea sequimur, quòd, quanquam et a veteribus Academicis, et a Peripateticis vestris, qui quondam iidem erant, qui Academici[2], quæ honesta sunt, anteponuntur iis, quæ videntur utilia : tamen splendidiùs hæc ab eis disseruntur, quibus, quidquid honestum est, idem utile videtur, nec utile quidquam, quod non honestum, quàm ab his, quibus aut honestum aliquid non utile, aut utile non honestum. Nobis autem nostra Academia magnam licentiam dat, ut quodcumque maxime probabile occurrat, id nostro jure liceat defendere. Sed redeo ad formulam.

V. Detrahere igitur alteri aliquid, et hominem hominis incommodo suum commodum augere, magis est contra naturam, quàm mors, quàm paupertas, quàm dolor, quàm cetera, quæ possunt aut corpori accidere, aut rebus externis. Nam principio tollit convictum humanum, et societatem. Si enim sic erimus affecti, ut propter suum quisque emolumentum spoliet, aut violet alterum, disrumpi necesse est eam, quæ maxime est secundum naturam, humani generis societatem. Ut, si unumquodque membrum sensum hunc haberet, ut posse putaret, se valere, si proximi membri valetudinem ad se traduxisset; debilitari, et interire totum corpus necesse esset : sic, si unusquisque nostrûm ad se rapiat commoda aliorum, detrahatque, quod cuique possit, emolumenti sui gratiâ; societas hominum, et communitas evertatur necesse est. Nam, sibi ut quisque malit, quod ad usum vitæ pertineat, quàm alteri acquirere, concessum est, non repugnante naturâ : illud natura non patitur, ut aliorum spoliis nostras facultates, copias, opes augeamus.

temps une morale plus éclairée a proscrit comme dangereuse et anti-sociale le principe consacré ici par notre auteur.

[1] *Formula quædam.* «Une certaine règle.»

[2] *Iidem erant, qui Academici.* Ils avaient d'abord une doctrine commune, celle de Platon. Après la mort de celui-ci, Speusippe son neveu, Xénocrate, et ceux qui leur succédèrent, comme chefs d'école, continuèrent leur enseignement dans l'Académie, d'où ils prirent le nom d'Académiciens, tandis qu'Aristote, qui devait être le plus illustre de tous les disciples de Platon, après s'être séparé de Xénocrate, alla s'établir au Lycée, où l'usage qu'il observa de philosopher en se promenant fit donner à ses disciples le nom de péripatéticiens. — *Veteribus Academicis.* L'ancienne Académie dura jusqu'à Arcésilas, et compta cinq maîtres qui la gouvernèrent successivement depuis Platon, savoir : Speusippe, Xénocrate, Polémon, Cratès et Crantor. Avec Arcésilas commença la nouvelle Académie. (Voyez l'*introduction.*) Sur l'*Académie* et le *Lycée*, V. *Anacharsis.* c. 7. et 8.

Neque verò hoc solùm naturâ, id est, jure gentium[1], sed etiam legibus populorum, quibus in singulis civitatibus respublica continetur, eodem modo constitutum est; ut non liceat sui commodi causâ nocere alteri. Hoc enim spectant leges, hoc volunt, incolumem esse civium conjunctionem : quam qui dirimunt, eos morte, exsilio, vinculis, damno coercent. Atque hoc multò magis efficit ipsa naturæ ratio[2], quæ est lex divina, et humana : cui parere qui velit (omnes autem parebunt, qui secundum naturam volent vivere), nunquam committet, ut alienum appetat, et id, quod alteri detraxerit, sibi assumat.

[1] *Jure gentium.* Cicéron définit ce qu'il entend ici par le mot *nature*; il entend ce droit naturel qui est le lien de la famille humaine, ou le droit des gens.

[2] *Ipsa naturæ ratio.* «La raison qui, etc.» On trouvera cette définition de la raison dans d'autres passages de Cicéron. *De Leg.*, liv. I, c. 6 : «Lex est ratio summa, insita in naturâ, quæ jubet ea quæ facienda sunt, prohibetque contraria;» «la loi est la raison suprême, communiquée à notre nature, et qui ordonne ou qui défend.»

Etenim multò magis est secundum naturam excelsitas animi et magnitudo, itemque comitas, justitia, liberalitas, quàm voluptas, quàm vita, quàm divitiæ : quæ quidem contemnere, et pro nihilo ducere, comparantem cum utilitate communi, magni animi et excelsi est. Detrahere autem de altero sui commodi causâ, magis est contra naturam, quàm mors, quàm dolor, quàm cetera generis ejusdem.

Itemque, magis est secundum naturam, pro omnibus gentibus, si fieri possit, conservandis aut juvandis maximos labores molestiasque suscipere, imitantem Herculem illum, quem hominum fama, beneficiorum memor, in concilio cœlestium collocavit, quàm vivere in solitudine, non modò sine ullis molestiis, sed etiam in maximis voluptatibus, abundantem omnibus copiis, ut excellas etiam pulchritudine, et viribus[1]. Quocirca optimo quisque, et splendidissimo ingenio longe illam vitam huic anteponit. Ex quo efficitur, hominem naturæ obedientem, homini nocere non posse.

Deinde, qui alterum violat, ut ipse aliquid commodi consequatur, aut nihil existimat se facere, contra naturam, aut magis fugiendam censet mortem, paupertatem, dolorem, amissionem etiam liberorum, propinquorum, amicorum, quàm facere[2] cuipiam injuriam. Si nihil existimat contra naturam fieri hominibus violandis : quid cum eo disseras, qui omnino hominem ex homine tollat[3]? Sin fugiendum id quidem censet, sed et multò illa pejora, mortem, paupertatem, dolorem : errat in eo, quòd ullum aut corporis, aut fortunæ vitium, vitiis animi gravius existimat.

VI. Ergo unum debet esse omnibus propositum, ut eadem sit utilitas uniuscujusque, et universorum : quam si ad

[1] *Pulchritudine et viribus*. Les Péripatéticiens comptaient la beauté et la force parmi les biens.

[2] *Quàm facere*. Construisez : «quàm (censet fugiendum) facere cuipiam injuriam.»

[3] *Hominem ex homine tollat*. «Qui ôte à l'homme ce qui constitue l'homme.»

se quisque rapiat, dissolvetur omnis humana consortio. Atque etiam si hoc natura præscribit, ut homo homini, quicumque sit, ob eam ipsam causam, quòd is homo sit, consultum velit : necesse est secundum eamdem naturam omnium utilitatem esse communem. Quod si ita est, unâ continemur omnes, et eâdem lege naturæ : idque ipsum si ita est, certe violare alterum lege naturæ prohibemur. Verum autem primum : verum igitur et extremum.

Nam illud quidem absurdum est, quod quidam dicunt, parenti se aut fratri nihil detracturos, commodi sui causâ; aliam rationem esse civium reliquorum. Hi sibi nihil juris, et nullam societatem, communis utilitatis causâ, statuunt esse cum civibus : quæ sententia omnem societatem distrahit civitatis. Qui autem civium rationem dicunt habendam, externorum negant, hi dirimunt communem humani generis societatem : quâ sublatâ, beneficentia, liberalitas, bonitas, justitia funditus tollitur; quæ qui tollunt, etiam adversus deos immortales impii judicandi sunt. Ab iis enim constitutam inter homines societatem evertunt : cujus societatis arctissimum vinculum est, magis arbitrari esse contra naturam, hominem homini detrahere, sui commodi causâ, quàm omnia incommoda subire vel externa, vel corporis, vel etiam ipsius animi, quæ vacent justitiâ[1]. Hæc enim una virtus omnium est domina et regina virtutum.

Forsitan quispiam dixerit : Nonne igitur sapiens, si fame ipse conficiatur, abstulerit cibum alteri homini ad nullam rem utili? Minime verò. Non enim mihi est vita mea utilior, quàm animi talis affectio, neminem ut violem com-

[1] *Quæ vacent justitiâ*. On a beaucoup discuté sur le sens de ce passage, que l'on croit généralement altéré. Les uns proposent de traduire : «pourvu qu'ils (les maux) ne soient pas mérités; pourvu qu'ils nous arrivent injustement.» D'autres veulent *injustitia*, au lieu de *justitia*, et traduisent : «supporter tous les maux pour rester fidèle aux lois de la justice.» Ce dernier sens nous paraît le plus vraisemblable. Voy. l'édit. d'Orelli.

modi mei gratiâ. Quid? si Phalarim[1], crudelem tyrannum et immanem, vir bonus, ne ipse frigore conficiatur, vestitu spoliare possit; nonne faciat? Hæc ad judicandum sunt facillima. Nam, si quid ab homine ad nullam partem utili, tuæ utilitatis causâ detraxeris; inhumane feceris, contraque naturæ legem : sin autem is tu sis, qui multam utilitatem reipublicæ atque hominum societati, si in vitâ remaneas, afferre possis, si quid ob eam causam alteri detraxeris; non sit reprehendendum. Sin autem id non sit ejusmodi, suum cuique incommodum ferendum est potiùs, quàm de alterius commodis detrahendum. Non igitur magis est contra naturam morbus, aut egestas, aut quid ejusmodi, quàm detractio aut appetitio alieni.

Sed communis utilitatis derelictio contra naturam est: est enim injusta. Itaque lex ipsa naturæ, quæ utilitatem hominum conservat et continet, decernet profectò, ut ab homine inerti atque inutili, ad sapientem, bonum, fortem, virum transferantur res ad vivendum necessariæ ; qui si occiderit, multùm de communi utilitate detraxerit : modò hoc ita faciat, ut ne ipse de se bene existimans, seseque diligens, hanc causam[2] habeat ad injuriam. Ita semper officio fungetur, utilitati consulens hominum, et ei, quam sæpe commemoro, humanæ societati.

Nam quod ad Phalarim attinet, perfacile judicium est. Nulla enim societas nobis cum tyrannis, sed potiùs summa distractio est; neque est contra naturam, spoliare eum si possis, quem est honestum necare ; atque hoc omne genus pestiferum atque impium, ex hominum communitate exterminandum est. Etenim, ut membra quædam amputantur, si et ipsa[3] sanguine, et tanquam spiritu carere cœperunt, et nocent reliquis partibus corporis : sic ista in figurâ

[1] *Phalarim*. Voy. sur Phalaris, liv. II, c. 7.

[2] *Hanc causam*. Savoir : l'amour de soi-même.

[3] *Si et ipsa*. *Ipsa* est opposé à *reliquis partibus*.

hominis feritas et immanitas belluæ, a communi tanquam humanitate corporis[1] segreganda est. Hujus generis sunt quæstiones omnes eæ, in quibus ex tempore officium exquiritur[2].

VII. Ejusmodi igitur credo res Panætium persecuturum fuisse, nisi aliqui casus, aut occupatio ejus consilium peremisset[3] : ad quas ipsas consultationes[4] ex superioribus libris satis multa præcepta sunt, quibus perspici possit, quid sit propter turpitudinem fugiendum ; quid, quod idcirco fugiendum non sit, quod omnino turpe non sit. Sed quoniam operi inchoato, prope tamen absoluto, tanquam fastigium imponimus : ut geometræ solent[5] non omnia docere, sed postulare, ut quædam sibi concedantur, quò faciliùs, quæ volunt explicent ; sic ego a te postulo, mi Cicero, ut mihi concedas, si potes, nihil, præter id, quod honestum sit, propter se esse expetendum. Sin hoc non licet per Cratippum[6] ; at illud certe dabis, quod honestum sit, id esse maxime propter se expetendum. Mihi utrumvis satis est ; et tum hoc, tum illud probabilius[7] videtur, nec præterea quidquam probabile.

Ac primùm in hoc Panætius defendendus est, quòd non

[1] *Humanitate corporis* traduisez comme s'il y avait *a corpore humanitatis*.

[2] *Ex tempore... exquiritur*. « Dépend des circonstances. »

[3] *Peremisset*. Cic., *pro Sext.*, c. 22 : « Si causam publicam mea mors peremisset.» *Perimere* équivaut à *irritum facere; tollere*.

[4] *Consultationes*. « Ce genre de questions. »

[5] *Ut geometræ solent*. Les géomètres ne démontrent pas tout ; mais ils font d'abord admettre comme prouvées certaines propositions, qui leur servent de bases pour la démonstration du reste.

[6] *Per Cratippum*. En effet, les Péripatéticiens n'admettaient pas « qu'il n'y eût de désirable en soi que l'honnête ; » et Cratippe était Péripatéticien. Voy lib. I, c. 1.

[7] *Tum illud probabilius videtur*. L'une ou l'autre de ces propositions me suffit. En ma qualité d'Académicien, je puis choisir entre les deux, suivant que l'une ou l'autre me paraît la plus probable ; mais en dehors de ces deux propositions, il n'en est point de probable.

utilia cum honestis pugnare aliquando posse dixerit (neque enim ei fas erat[1]), sed ea, quæ viderentur utilia. Nihil verò utile, quod non idem honestum ; nihil honestum, quod non idem utile sit, sæpe testatur : negatque, ullam pestem majorem in vitam hominum invasisse, quàm eorum opinionem, qui ista distraxerint. Itaque non, ut aliquando anteponeremus utilia honestis, sed ut ea sine errore dijudicaremus, si quando incidissent, induxit eam, quæ videretur esse, non quæ esset, repugnantiam. Hanc igitur partem relictam explebimus, nullis adminiculis, sed, ut dicitur, Marte nostro. Neque enim quidquam de hac parte post Panætium explicatum est, quod quidem mihi probaretur, de iis, quæ in manus nostras venerint.

VIII. Quum igitur aliqua species utilitatis objecta est, commoveri necesse est. Sed si, quum animum attenderis, turpitudinem videas adjunctam ei rei, quæ speciem utilitatis attulerit; tum non utilitas relinquenda est, sed intelligendum, ubi turpitudo sit, ibi utilitatem esse non posse. Quòd si nihil est tam contra naturam, quàm turpitudo (recta enim, et convenientia, et constantia natura desiderat, aspernaturque contraria), nihilque tam secundum naturam, quàm utilitas : certe in eâdem re utilitas et turpitudo esse non potest. Itemque, si ad honestatem nati sumus, eaque aut sola expetenda est, ut Zenoni visum est[2]; aut certe omni pondere gravior[3] habenda, quàm reliqua omnia, quod Aristoteli placet : necesse est, quod honestum sit, id esse aut solum, aut summum bonum : quod autem bonum, id certe utile ; ita quidquid honestum, id utile.

Quare error hominum non proborum, quum aliquid, quod utile visum est, arripuit, id continuò secernit ab ho-

[1] *Neque enim ei fas erat.* Parce qu'il était Stoïcien, et que pour tous ceux qui suivaient cette secte philosophique, l'utile et l'honnête ne faisaient qu'un.

[2] *Ut Zenoni est visum.* Zénon, chef des Stoïciens.

[3] *Omni pondere gravior.* Métaphore tirée de la balance. Voy c. 3 et 11.

nesto. Hinc sicæ, hinc venena, hinc falsa testamenta nascuntur ; hinc furta, peculatus, expilationes, direptionesque sociorum et civium ; hinc opum nimiarum potentiæ non ferendæ ; postremò etiam in liberis civitatibus regnandi exsistunt cupiditates, quibus nihil nec tetrius, nec fœdius excogitari potest. Emolumenta enim rerum fallacibus judiciis vident : pœnam, non dico legum, quas sæpe perrumpunt[1], sed ipsius turpitudinis, quæ acerbissima est, non vident.

Quamobrem hoc quidem deliberantium genus pellatur e medio (est enim totum sceleratum, et impium), qui deliberant, utrùm id sequantur, quod honestum esse videant, an se scientes scelere contaminent : in ipsâ enim dubitatione facinus inest, etiamsi ad id non pervenerint. Ergo ea deliberanda omnino non sunt, in quibus est turpis ipsa deliberatio. Atque etiam ex omni deliberatione celandi et occultandi spes, opinioque removenda est. Satis enim nobis (si modò in philosophiâ aliquid profecimus) persuasum esse debet, si omnes deos hominesque celare possimus, nihil tamen avare, nihil injuste, nihil libidinose, nihil incontinenter esse faciendum.

IX. Hinc ille Gyges inducitur à Platone[2] : qui, quum terra discessisset magnis quibusdam imbribus, descendit in illum hiatum, æneumque equum, ut ferunt fabulæ, animadvertit, cujus in lateribus fores essent : quibus apertis corpus hominis mortui vidit magnitudine inusitatâ, annulumque aureum in digito ; quem ut detraxit, ipse induit (erat autem regius pastor) ; tum in concilium se pastorum

[1] *Quas sæpe perrumpunt ;* comme les bêtes sauvages s'échappent des filets en les rompant. Un ancien philosophe comparait les lois à des toiles d'araignée, qui n'ont de puissance que pour arrêter les moucherons.

[2] *Inducitur a Platone.* Voy. PLAT., *Repub.*, liv. II ; HÉROD., liv. I, 8, 12 ; JUSTIN, liv. I, 7, édit. classique de M. Valton. Platon, après avoir raconté l'histoire de Gygès, suppose qu'il existe deux anneaux comme celui dont il vient de dire la puissance, et qu'ils sont l'un à la main du juste, l'autre à la main du méchant, etc.

recepit. Ibi quum palam ejus annuli ad palmam converterat, a nullo videbatur, ipse autem omnia videbat : idem rursus videbatur, quum in locum annulum inverterat. Itaque hac opportunitate annuli usus, reginæ stuprum intulit, eâque adjutrice regem dominum[1] interemit, sustulit quos obstare arbitrabatur : nec in his eum facinoribus quisquam potuit videre. Sic repentè annuli beneficio rex exortus est Lydiæ[2]. Hunc igitur ipsum annulum si habeat sapiens, nihilo plus sibi licere putet peccare, quàm si non haberet. Honesta enim bonis viris, non occulta quæruntur.

Atque hoc loco philosophi quidam, minime mali illi quidem, sed non satis acuti, fictam, et commentitiam fabulam prolatam dicunt a Platone : quasi verò ille, aut factum id esse, aut fieri potuisse defendat. Hæc est vis hujus annuli, et hujus exempli : si nemo sciturus, nemo ne suspicaturus quidem sit, quum aliquid, divitiarum, potentiæ, dominationis, libidinis causâ, feceris, si id diis hominibusque futurum sit semper ignotum ; sisne facturus. Negant, id fieri posse : quanquam potest id quidem. Sed quæro, quod negant posse, id si posset, quidnam facerent? Urgent rustice sane[3]. Negant enim posse, et in eo perstant : hoc verbum quid valeat, non vident. Quum enim quærimus, si celare possint, quid facturi sint; non quærimus possintne celare : sed tanquam tormenta quædam adhibemus[4], ut, si res-

[1] *Regem dominum*. Candaule, roi de Lydie. Voy. JUSTIN, liv I, c. 7, edit. classiq. de M. Valton.

[2] *Rex exortus est Lydiæ*. On fait généralement régner Gygès de 716 à 678 av. J.-C. Un écrivain le croit contemporain d'Homère qui vivait trois siècles auparavant.

[3] *Urgent rustice sane*. « Ils s'obstinent sottement (à répondre que ce que l'on suppose est impossible). » En effet, qui ne sait que ces sortes de suppositions sont permises, pour aider à découvrir la vérité.

[4] *Tormenta quædam adhibemus*. « C'est une espèce de question, de torture que nous leur faisons subir. » Socrate employait ce genre de torture avec ses disciples, en les pressant de questions nombreuses et insidieusement ménagées : « Οὐ πρότερον

ponderint, se, impunitate propositâ, facturos, quod expediat, facinorosos se esse fateantur ; si negent, omnia turpia per se ipsa fugienda esse concedant. Sed jam ad propositum revertamur.

X. Incidunt sæpe multæ causæ, quæ conturbent animos utilitatis specie; non, quum hoc deliberetur, relinquendane sit honestas propter utilitatis magnitudinem (nam id quidem improbum est) ; sed illud, possitne id, quod utile videatur, fieri non turpiter. Quum Collatino[1] collegæ Brutus imperium abrogabat, poterat videri facere id injuste : Fuerat enim in regibus expellendis socius Bruti, consiliorum et adjutor. Quum autem consilium hoc principes cepissent, cognationem Superbi, nomenque Tarquiniorum, et memoriam regni esse tollendam : quod erat utile, patriæ consulere ; id erat ita honestum, ut etiam ipsi Collatino placere deberet. Itaque utilitas valuit propter honestatem : sine quâ ne utilitas quidem esse potuisset.

At in eo rege[2], qui Urbem condidit, non item. Species enim utilitatis animum pepulit ejus : cui quum visum esset utilius, solum, quàm cum altero regnare, fratrem interemit. Omisit hic et pietatem, et humanitatem, ut id, quod utile videbatur, neque erat, assequi posset : et tamen muri causam opposuit, speciem honestatis neque probabilem, neque sanè idoneam. Peccavit igitur ; pace vel Quirini, vel Romuli[3] dixerim.

ἀφήσει Σωκράτης, πρὶν ἂν βασανίζῃ ταῦτα. » (PLAT., *Lach.*)— On connaît la manière heureuse dont Horace emploie le même mot dans l'ode *Ad Amphoram* : « Tu lene tormentum ingenio admoves plerumque duro. »

[1] *Quum Collatino* etc. L. Tarquin Collatin, mari de Lucrèce, et collègue de Brutus dans le consulat, était de la famille des Tarquins. Il semblait avoir tous les titres pour être excepté de la proscription prononcée contre ceux-ci ; mais Brutus l'y fit comprendre.

[2] *At in eo rege*. Romulus, qui tua son frère Rémus, sous prétexte qu'il avait enfreint ses ordres, en franchissant les murs qu'il venait de faire construire.

[3] *Pace vel Quirini, vel Romuli*. « Si je puis le dire sans offenser Quirinus, ou du moins

Nec tamen nostræ nobis utilitates omittendæ sunt, aliisque tradendæ, quum iis ipsi egeamus; sed suæ cuique utilitati, quod sine[1] alterius injuriâ fiat, serviendum est. Scite Chrysippus[2], ut multa : Qui stadium, inquit, currit, eniti et contendere debet, quàm maxime possit, ut vincat; supplantare eum, quîcum certet, aut manu depellere, nullo modo debet. Sic in vitâ sibi quemque petere, quod pertineat ad usum, non iniquum est; alteri deripere, jus non est.

Maximè autem perturbantur officia in amicitiis : quibus et non tribuere, quod recte possis, et tribuere, quod non sit æquum, contra officium est. Sed hujus generis totius, breve, et non difficile præceptum est. Quæ enim videntur utilia, honores, divitiæ, voluptates, cetera generis ejusdem, hæc amicitiæ nunquam anteponenda sunt. At neque contra rempublicam, neque contra jusjurandum ac fidem, amici causâ, vir bonus faciet; ne si judex quidem erit de ipso amico. Ponit enim personam amici, quum induit judicis. Tantùm dabit amicitiæ, ut veram amici causam esse malit; ut orandæ litis tempus[3], quoad per leges liceat, accommodet.

Quum verò jurato[4] sententia dicenda sit, meminerit, Deum se adhibere testem, id est (ut ego arbitror) mentem suam[5], quâ nihil homini dedit Deus ipse divinius. Itaque præclarum a majoribus accepimus morem rogandi judicis,

Romulus.» Romulus fut mis après sa mort au rang des dieux, sous le nom de Quirinus.

1 *Quod sine... Quod* dans le sens de *quoad*.

2 *Chrysippe*, philosophe Stoïcien, le plus célèbre disciple de Zénon : les Athéniens lui élevèrent une statue, tant il leur inspira de respect par ses vertus.

3 *Orandæ litis tempus*. La loi Pompeia, portée l'an 698, accordait dans la même journée deux heures à l'accusation, et trois heures à la défense.

4 *Quum verò jurato*. Les juges, à Rome, avant de prononcer, faisaient serment de juger selon leur conscience et selon la loi.

5 *Mentem suam*. «Sa conscience.» Les philosophes anciens considéraient la voix de la conscience, comme la voix de Dieu lui-même. Voy. *Tusc*. I, 26; et PLAT, *Des lois*.

si eum teneremus, Quæ salvâ fide facere posset. Hæc rogatio ad ea pertinet, quæ paullò antè dixi honeste amico a judice posse concedi. Nam, si omnia facienda sint, quæ amici velint, non amicitiæ tales, sed conjurationes putandæ sint.

Loquor autem de communibus amicitiis : nam in sapientibus viris, perfectisque, nihil potest esse tale. Damonem et Phinthiam[1], Pythagoreos, ferunt hoc animo inter se fuisse, ut quum eorum alteri Dionysius[2] tyrannus diem necis destinavisset, et is, qui morti addictus esset, paucos sibi dies commendandorum suorum causâ postulavisset, vas factus est alter ejus sistendi; ut, si ille non revertisset, moriendum esset ipsi. Qui quum ad diem se recepisset, admiratus eorum fidem tyrannus, petivit, ut se ad amicitiam tertium adscriberent[3]. Quum igitur id, quod utile videtur in amicitiâ, cum eo, quod honestum est, comparatur; jaceat utilitatis species, valeat honestas. Quum autem in amicitiâ, quæ honesta non sunt, postulabuntur; religio et fides anteponatur amicitiæ : sic habebitur is, quem exquirimus, delectus officii.

XI. Sed utilitatis specie in republicâ sæpissime peccatur, ut in Corinthi disturbatione nostri[4]. Duriùs etiam Athenienses, qui sciverunt, ut Æginetis, qui classe valebant, pollices præciderentur. Hoc visum est utile; nimis enim imminebat, propter propinquitatem, Ægina Piræeo[5] : sed nihil, quod crudele, utile. Est enim homi-

1 *Damonem et Phintiam*. D'autres écrivent Pythias. Cette histoire célèbre dans l'antiquité est racontée par un grand nombre d'écrivains. Voy. BARTHÉLEMY, *Anacharsis*, c. 78.

2 *Dionysius*. Denys l'ancien.

3 *Tertium adscriberent*. Aristoxène dit qu'ils refusèrent.

4 *Corinthi disturbatione nostri*. Cicéron, liv. I, ch. 12, condamne la dureté avec laquelle Rome traita Corinthe.

5 *Ægina Piræeo*. Égine, île du golfe Saronique, dont les habitants étaient fameux par leur marine. Les Athéniens leur firent couper les pouces pour les mettre hors d'état de tenir la rame. Auj. Engia dans le golfe de ce nom.

num naturæ, quam sequi debemus, maxime inimica crudelitas.

Male etiam, qui peregrinos urbibus uti prohibent[1], eosque exterminant, ut Pennus[2] apud patres nostros, Papius nuper[3]. Nam esse pro cive, qui civis non sit, rectum est non licere; quam tulerunt legem sapientissimi consules, Crassus et Scævola[4] : usu verò urbis prohibere peregrinos, sane inhumanum est. Illa præclara, in quibus publicæ utilitatis species præ honestate contemnitur. Plena exemplorum est nostra respublica, quum sæpe, tum maxime bello Punico secundo : quæ, Cannensi calamitate acceptâ, majores animos habuit, quàm unquam rebus secundis : nulla timoris significatio, nulla mentio pacis. Tanta vis est honesti, ut speciem utilitatis obscuret.

Athenienses[5] quum Persarum impetum nullo modo possent sustinere, statuerentque, ut, urbe relictâ, conjugibus et liberis Trœzene[6] depositis, naves conscenderent, libertatemque Græciæ classe defenderent : Cyrsilum quemdam[7], suadentem, ut in urbe manerent, Xerxemque reciperent,

[1] *Urbibus uti prohibent.* Une loi de Lycurgue interdisait aux étrangers le séjour de Sparte.

[2] *Ut Pennus.* M. Junius Pennus, tribun du peuple, l'an de Rome 627, fit rendre une loi qui excluait les étrangers de la ville.

[3] *Papius nuper.* C. Papius, tribun du peuple, l'an de Rome 688, fit rendre une loi qui défendait aux étrangers d'habiter Rome, les Italiens seuls exceptés.

[4] *Crassus et Scævola.* L. Licinius Crassus, et Q. Mucius Scævola, consuls l'an de Rome 558, par la loi intitulée *Mucia Licinia*, restreignirent les droits et le titre de citoyen (*civitas*) aux seuls possesseurs légitimes de ces droits et de ce titre, et éliminèrent ainsi un grand nombre de gens qui les avaient usurpés. La loi *Mucia Licinia* irrita les Italiens, et fut une des principales causes de la guerre Sociale.

[5] *Athenienses.* Thémistocle, désespérant de défendre Athènes contre l'armée de Xerxès, détermina les Athéniens à se réfugier sur leurs vaisseaux.

[6] *Trœzene.* Ville fameuse de l'Argolide, dans le Péloponèse.

[7] *Cyrsilum quemdam.* Démosthène, dans le *Discours sur la Couronne*, rappelle le châtiment de Cyrsile, et ajoute que les Athéniens firent éprouver à sa femme le même traitement.

lapidibus cooperuerunt. Atque ille utilitatem sequi videbatur ; sed ea nulla erat, repugnante honestate.

Themistocles post victoriam ejus belli[1], quod cum Persis fuit, dixit in concione, Se habere consilium reipublicæ salutare, sed id sciri, opus non esse : postulavit, ut aliquem populus daret, quîcum communicaret. Datus est Aristides. Huic ille, Classem Lacedæmoniorum, quæ subducta esset ad Gytheum[2], clam incendi posse ; quo facto frangi Lacedæmoniorum opes necesse esset. Quod Aristides quum audîsset, in concionem magnâ exspectatione venit ; dixitque, Perutile esse consilium, quod Themistocles afferret, sed minime honestum. Itaque Athenienses, quod honestum non esset, id ne utile quidem putaverunt ; totamque eam rem, quam ne audierant quidem, auctore Aristide repudiaverunt. Meliùs hi, quàm nos, qui piratas immunes[3], socios vectigales[4] habemus.

XII. Maneat ergo, quod turpe sit, id nunquam utile esse, ne tum quidem, quum id, quod esse utile putes, adipiscare. Hoc enim ipsum, utile putare, quod turpe sit, calamitosum est. Sed incidunt (ut supra dixi) sæpe causæ, quum repugnare utilitas honestati videatur, ut animadvertendum sit, repugnetne plane, an possit cum honestate conjungi. Ejus generis hæ sunt quæstiones : Si, exempli gratiâ, vir bonus Alexandriâ Rhodum[5] magnum frumenti numerum[6] advexerit in Rhodiorum inopiâ et fame, summâque

[1] *Victoriam ejus belli.* La victoire de Salamine.

[2] *Gytheum.* Gythée, port appartenant aux Lacédémoniens.

[3] *Piratas immunes.* Pompée avait donné aux pirates Ciliciens la ville de Soli, qui prit dès lors le nom de Pompeiopolis, dans l'intérieur de la Cilicie. D'autres pensent qu'il s'agit ici non des pirates Ciliciens vaincus et relégués dans les terres par Pompée, mais de ceux qui, à la faveur des guerres civiles, exerçaient impunément la piraterie.

[4] *Socios vectigales.* Cicéron semble faire allusion à Marseille, et à ceux des alliés qui, par leur attachement à la cause de Pompée, s'étaient exposés au ressentiment de César.

[5] *Rhodum.* Rhodes, la principale des îles Sporades

[6] *Frumenti numerum.* Nu-

annonæ caritate ; si idem sciat, complures mercatores Alexandriâ solvisse, navesque in cursu, frumento onustas, petentes Rhodum, viderit : dicturusne sit id[1] Rhodiis, an silentio suum quàm plurimo venditurus? Sapientem et bonum virum fingimus ; de ejus deliberatione et consultatione quærimus, qui celaturus Rhodios non sit, si id turpe judicet, sed dubitet, an turpe non sit.

In hujusmodi causis aliud Diogeni Babylonio[2] videri solet, magno et gravi Stoico; aliud Antipatro[3], discipulo ejus, homini acutissimo. Antipatro, omnia patefacienda, ut ne quid omnino, quod venditor nôrit, emptor ignoret; Diogeni, venditorem, quatenus jure civili constitutum sit, dicere vitia oportere; cetera sine insidiis agere; et quoniam vendat, velle quàm optime vendere. Advexi, exposui, vendo meum non pluris, quàm ceteri; fortasse etiam minoris, quum major est copia : cui fit injuria?

Exoritur Antipatri ratio ex alterâ parte : Quid ais? tu, quum hominibus consulere debeas, et servire humanæ societati, eâque lege natus sis, et ea habeas principia naturæ, quibus parere, et quæ sequi debeas, ut utilitas tua, communis sit utilitas, vicissimque communis utilitas, tua sit; celabis homines, quid iis adsit commoditatis et copiæ? Respondebit Diogenes fortasse sic : Aliud est celare, aliud tacere; neque ego nunc te celo, si tibi non dico, quæ natura deorum sit, qui sit finis bonorum; quæ tibi plus prodessent cognita, quàm tritici vilitas : sed non, quidquid tibi

merum n'a rien de choquant, parce que la quantité de froment s'évalue par le nombre des mesures.

1 *Dicturusne sit id.* « Doit-il le dire aux Rhodiens ! » Oui, répondrons-nous avec Cicéron (c. 13), quoiqu'un moraliste moderne, Marmontel, se montre moins scrupuleux, et semble disposé à excuser la réticence du marchand de blé.

2 *Diogeni Babylonio.* Diogène le Stoïcien, né à Séleucie, fut un des trois députés envoyés à Rome par les Athéniens, l'an 155 av. J.-C.

3 *Aliud Antipatro.* Antipater de Tarse, philosophe stoïcien, auquel fut postérieur Antipater de Tyr, dont il a été parlé précédemment liv. II, c. 24.

audire utile est, id mihi dicere necesse est. Imò verò, inquiet ille, necesse est, si quidem meministi, esse inter homines naturâ conjunctam societatem. Memini, inquiet ille, sed num ista societas talis est, ut nihil suum cujusquam sit? Quod si ita est, ne vendendum quidem quidquam est, sed donandum.

XIII. Vides in hac totâ disceptatione non illud dici, Quamvis hoc turpe sit, tamen, quoniam expedit, faciam; sed ita expedire, ut turpe non sit : ex alterâ autem parte, eâ re, quia turpe sit, non esse faciendum. Vendat ædes vir bonus propter aliqua vitia, quæ ipse nôrit, ceteri ignorent : pestilentes sint, et habeantur salubres; ignoretur, in omnibus cubiculis apparere serpentes; male materiatæ sint, ruinosæ: sed hoc, præter dominum, nemo sciat. Quæro, si hæc emtoribus venditor non dixerit, ædesque vendiderit pluris multò, quàm se venditurum putârit, num injuste, aut improbe fecerit?

Ille verò, inquit Antipater : quid est enim aliud, erranti viam non monstrare (quod Athenis exsecrationibus[1] publicis sanctum est), si hoc non est, emtorem pati ruere, et per errorem in maximam fraudem incurrere? Plus etiam est, quàm viam non monstrare : nam est scientem in errorem alterum inducere. Diogenes contrà : Num te emere coegit, qui ne hortatus quidem est? ille, quod non placebat, proscripsit : tu, quod placebat, emisti. Quod si qui proscribunt : *villam bonam, beneque ædificatam*, non existimantur fefellisse, etiam si illa nec bona est, nec ædificata ratione; multò minùs, qui domum non laudârunt. Ubi enim judicium emtoris est, ibi fraus venditoris quæ potest esse? Sin autem dictum non omne præstandum est[2],

1 *Athenis exsecrationibus.* Les Athéniens prononçaient une sorte de sentence d'*exécration*, ou d'excommunication contre ceux qui se dispensaient d'accomplir certains devoirs commandés par l'humanité.

2 *Dictum non omne præstandum est.* Quand le vendeur n'est pas responsable de tout ce qu'il dit, vous voulez qu'il le soit de ce qu'il ne dit pas?

quod dictum non est, id præstandum putas? Quid verò est stultius, quàm venditorem, ejus rei, quam vendat, vitia narrare? Quid autem tam absurdum, quàm si domini jussu ita præco prædicet, «Domum pestilentem vendo?»

Sic ergo in quibusdam causis dubiis ex alterâ parte defenditur honestas, ex alterâ ita de utilitate dicitur, ut id, quod utile videatur, non modò facere honestum sit; sed etiam, non facere, turpe[1]. Hæc est illa, quæ videtur utilium fieri cum honestis sæpe dissensio. Quæ dijudicanda sunt: non enim, ut quæreremus, exposuimus, sed ut explicaremus. Non igitur videtur nec frumentarius ille Rhodios, nec hic ædium venditor celare emptores debuisse. Neque enim id est celare, quidquid reticeas; sed quum, quod tu scias, id ignorare emolumenti tui causâ velis eos, quorum intersit id scire: hoc autem celandi genus quale sit, et cujus hominis, quis non videt? Certe non aperti, non simplicis, non ingenui, non justi, non viri boni; versuti potiùs, obscuri, astuti, fallacis, malitiosi, callidi, veteratoris, vafri. Hæc tot, et alia plura, nonne inutile[2] est vitiorum subire nomina?

XIV. Quòd si vituperandi, qui reticuerunt, quid de iis existimandum est, qui orationis vanitatem adhibuerunt? C. Canius[3], eques Romanus, nec infacetus, et satis litteratus, quum se Syracusas otiandi (ut ipse dicere solebat), non negotiandi[4] causâ, contulisset, dictitabat, se hortulos aliquos emere velle, quò invitare amicos, et ubi se oblectare sine interpellatoribus posset. Quod quum percrebuis-

1 *Non facere, turpe*. Par ex.; lorsqu'il s'agissait pour Brutus de l'exclusion de Collatin. (Voy. ci-dessus, c. 10).

2 *Nonne inutile*. *Inutile*, équivaut ici à *perniciosum*. (Voy. I, c. 10, et II, c. 14.)

3 *Caius Canius*. Voyez l'analyse que Rollin a faite de ce récit dans son *Traité des Études*, t. II, c. 3. art. 1 § 6.

4 *Otiandi non negotiandi*. «Pour ne rien faire et non pour affaire.» Naples et Syracuse étaient les résidences que choisissaient avant tout les riches Romains qui voulaient renoncer aux affaires.

set, Pythius ei quidam, qui argentariam faceret[1] Syracusis, dixit, venales quidem se hortos non habere, sed licere uti Canio, si vellet, ut suis: et simul ad cœnam hominem in hortos invitavit in posterum diem. Quum ille promisisset, tum Pythius, qui esset, ut argentarius[2], apud omnes ordines gratiosus, piscatores ad se convocavit, et ab iis petivit, ut ante suos hortulos postridie piscarentur; dixitque, quid eos facere vellet. Ad cœnam tempori venit Canius; opipare a Pythio apparatum convivium; cymbarum ante oculos multitudo. Pro se quisque quod ceperat, afferebat; ante pedes Pythii pisces abjiciebantur. Tum Canius, Quæso, inquit, quid est hoc, Pythi? tantumne piscium, tantumne cymbarum? Et ille, Quid mirum? inquit; hoc loco est, Syracusis quidquid est piscium; hîc aquatio[3]; hac villâ isti carere non possunt. Incensus Canius cupiditate, contendit a Pythio, ut venderet. Gravate ille primò. Quid multa? impetrat; emit homo cupidus, et locuples, tanti, quanti Pythius voluit, et emit instructos; nomina facit, negotium conficit. Invitat Canius postridie familiares suos. Venit ipse mature: scalmum nullum videt. Quærit ex proximo vicino, num feriæ quædam piscatorum essent, quòd eos nullos videret. Nullæ, quòd sciam, inquit: sed hîc piscari nulli solent. Itaque heri mirabar, quid accidisset. Stomachari Canius. Sed quid faceret? nondum enim Aquillius[4], collega et familiaris meus, protulerat de dolo malo formulas[5]: in quibus ipsis

1 *Argentariam faceret*. C'était un banquier. (Voy. la note 2 ci-dessous.)

2 *Ut argentarius*. On déposait chez les argentiers ou banquiers l'argent des enchères, et on y faisait une foule de contrats, ce qui leur donnait une grande influence.

3 *Hæc aquatio*. «C'est ici que les pêcheurs ou les poissons viennent pour trouver l'eau douce.»

4 *Aquillius*. Aquillius avait été collègue de Cicéron dans la préture, c'était un jurisconsulte renommé, et un des disciples de Quintus Mucius.

5 *Formulas* la marche à suivre, et les termes sacramentels, propres à l'action qu'on intentait. Chaque action avait sa *formule* propre, à laquelle il fallait se conformer, sous peine de perdre sa cause.

quum ex eo quæreretur, Quid esset dolus malus; respondebat, Quum esset aliud simulatum, aliud actum. Hoc quidem sane luculente, ut ab homine perito definiendi. Ergo et Pythius, et omnes aliud agentes, aliud simulantes, perfidi, improbi, malitiosi. Nullum igitur eorum factum potest utile esse, quum sit tot vitiis inquinatum.

XV. Quòd si Aquilliana definitio vera est, ex omni vitâ simulatio, dissimulatioque tollenda est. Ita nec, ut emat meliùs, nec, ut vendat, quidquam simulabit aut dissimulabit vir bonus. Atque iste dolus malus et legibus erat vindicatus, ut tutela duodecim Tabulis, circumscriptio adolescentium lege Lætoriâ[1]; et sine lege, judiciis[2], in quibus additur, *ex fide bonâ*. Reliquorum autem judiciorum hæc verba maxime excellunt[3]; in arbitrio rei uxoriæ[4], *melius, æquius;* in fiduciâ[5], *ut inter bonos bene agier?* Quid ergo? aut in eo, *quod melius, æquius*, potest ulla pars inesse fraudis? aut quum dicitur, *inter bonos bene agier*, quidquam agi dolose, aut malitiose potest? Dolus autem malus in simulatione, ut ait Aquillius, continetur. Tollendum est igitur ex rebus contrahendis omne mendacium. Non illicitatorem venditor, non qui contra se liceatur, emtor apponet: uterque, si ad eloquendum[6] venerit, non plus quàm semel, eloquetur.

[1] ***Lege Lœtoria.*** Cette loi défendait à quiconque avait moins de 25 ans de contracter, de peur qu'il ne fût circonvenu, et ne tombât dans quelque piége.

[2] ***Et sine lege, judiciis.*** Les jugements rendus par le préteur, non d'après la lettre de la loi, mais d'après l'équité et la bonne foi, et dans lesquels on employait la formule *ex bonâ fide*.

[3] ***Hæc verba maxime excellunt.*** «Voici les principales formules que l'on emploie.»

[4] ***In arbitrio rei uxoriæ.*** Quand il y a contestation en matière de conventions matrimoniales.

[5] *In fiduciâ*, pour *in judicio fiduciæ*.

[6] *Ad eloquendum. Eloqui* signifie ici *mettre à prix*. Cicéron veut que vendeur et acheteur n'aient qu'une parole, qu'ils s'en tiennent à une première estimation, sans *marchander*. C'est avec le même sens qu'il a employé *indicaretur* dans la phrase suivante. (Voy. sur les les ventes publiques à Rome,

Q. quidem Scævola[1], Publii filius, quum postulâsset, ut sibi fundus, cujus emtor erat, semel indicaretur, idque venditor ita fecisset: dixit, se pluris æstimare; addidit centum millia[2]. Nemo est, qui hoc boni viri fuisse neget; sapientis, negant: ut si minoris, quàm potuisset, vendidisset. Hæc igitur est illa pernicies, quòd alios bonos, alios sapientes existimant. Ex quo Ennius, *Nequicquam sapere sapientem, qui ipse sibi prodesse non quiret.* Vere id quidem, si, quid esset *prodesse*, mihi cum Ennio conveniret.

Hecatonem quidem Rhodium[3], discipulum Panætii, video in iis libris, quos de Officiis scripsit Q. Tuberoni[4], dicere: Sapientis esse, nihil contra mores, leges, instituta facientem, habere rationem rei familiaris. Neque enim solùm nobis divites esse volumus, sed liberis, propinquis, amicis, maximeque reipublicæ: singulorum enim facultates, et copiæ, divitiæ sunt civitatis. Huic Scævolæ factum (de quo paullò antè dixi) placere nullo modo potest: etenim qui omnino[5] tantùm se negat facturum compendii sui causâ, quod non liceat. Huic nec laus magna tribuenda, nec gratia est. Sed sive et simulatio, et dissimulatio, dolus malus est; perpaucæ res sunt, in quibus non dolus malus iste versetur: sive vir bonus est is, qui prodest, quibus potest, nocet nemini, certe istum virum bonum non facile reperimus. Nunquam est igitur utile peccare, quia semper est turpe; et, quia semper est honestum, virum bonum esse, semper est utile.

DEZOBRY, *Rome au siècle d'Auguste*, t. 3, p. 345.

[1] *Scævola.* (Voy. II, 57.)

[2] *Centum millia.* Sous-ent. *sestertium*. Cent mille sesterces valent environ 20,000 fr.

[3] ***Hecatonem quidem Rhodium.*** Voy. plus bas, c. 23, plusieurs questions qui avaient été posées par ce stoïcien dans le VIe liv. de son *Traité des devoirs*.

[4] *Q. Tuberoni.* Q. Elius Tubéron, petit-fils de Paul Émile. C'était un stoïcien dont Cicéron vante la sévérité de principes, dans son ***Brutus***, c. 31, et ailleurs.

[5] *Omnino.* «En thèse générale; en général.

XVI. Ac de jure quidem prædiorum sanctum est apud nos jure civili, ut in iis vendendis vitia dicerentur, quæ nota essent venditori. Nam, quum ex duodecim Tabulis satis esset ea præstari, quæ essent linguâ nuncupata[1]; quæ qui inficiatus esset, dupli[2] pœnam subiret : a jureconsultis etiam reticentiæ pœna[3] est constituta. *Quidquid enim esset in prædio vitii, id*, statuerunt, *si venditor sciret, nisi nominatim dictum esset*: *præstari oportere.*

Ut, quum in arce[4] augurium augures acturi essent, jussissentque T. Claudium Centumalum[5], qui ædes in Cælio monte habebat, demoliri ea, quorum altitudo officeret auspiciis : Claudius proscripsit insulam[6], vendidit : emit P. Calpurnius Lanarius. Huic ab auguribus illud idem denuntiatum est. Itaque Calpurnius quum demolitus esset, cognôssetque, Claudium ædes postea proscripsisse, quàm esset ab auguribus demoliri jussus, arbitrum illum adegit[7], *quidquid sibi dare, facere oporteret ex fide bonâ*. M. Cato sententiam dixit, hujus nostri Catonis pater[8] : ut enim ceteri ex patribus, sic hic, qui illud lumen progenuit, ex filio est

1 *Nuncupata*. «Ce qui a été formellement déclaré par le vendeur.»

2 *Dupli*. La loi des XII tables voulait que le vendeur fût responsable de ce qu'il déclarait dans le contrat, et qu'il fût condamné à payer le double du prix de la vente, s'il faisait une fausse déclaration.

3 *Reticentiæ pœnâ*. Les jurisconsultes allaient plus loin que la loi, en punissant même la réticence, dans laquelle ils voyaient un cas redhibitoire.

4 *In arce*. S.-ent. *Capitolinâ*. Il fallait aux Augures un lieu élevé et découvert pour leurs observations. *Arx* désigne ici la forteresse du capitole, où était la Curie Calabra.

5 *Centumalum*. Les commentateurs prétendent que ce surnom signifie : «*qui nourrit cent esclaves*.» Voyez le même fait raconté tout au long dans Valère-Maxime, liv. VIII, c. 2.

6 *Proscripsit insulam*. On appelait primitivement *insula* (île), une maison ou un ensemble de bâtiments isolés et bornés de tous côtés par des rues. Plus tard cette désignation s'appliqua aussi aux maisons qui ne présentaient pas cet avantage.

7 *Arbitrum illum adegit*. C.-à-d. : «Egit illum ad arbitrum.» Valère-Maxime dit : «Arbitrum Claudio addixit.»

8 *Nostri Catonis pater*. Marcus Porcius Caton, père de Caton d'Utique.

nominandus. Is igitur judex ita pronuntiavit : quum in venundando rem eam scisset, et non pronuntiâsset, emptori damnum præstari oportere.

Ergo ad fidem bonam statuit pertinere, notum esse emptori vitium, quod nôsset venditor. Quod si recte judicavit; non recte frumentarius ille, non recte ædium pestilentium venditor tacuit. Sed hujusmodi reticentiæ jure civili omnes comprehendi non possunt : quæ autem possunt, diligenter tenentur[1]. M. Marius Gratidianus, propinquus noster[2], C. Sergio Oratæ[3] vendiderat ædes eas, quas ab eodem ipse paucis antè annis emerat. Hæ Sergio serviebant[4]; sed hoc in mancipio[5] Marius non dixerat. Adducta res in judicium est. Oratam Crassus, Gratidianum defendebat Antonius. Jus Crassus urgebat; quòd vitii venditor non dixisset sciens, id oportere præstari : æquitatem Antonius; quoniam id vitium ignotum Sergio non fuisset, qui illas ædes vendidisset, nihil fuisse necesse dici; nec eum esse deceptum, qui id, quod emerat, quo jure esset, teneret[6]. Quorsus hæc? ut illud intelligas, non placuisse majoribus nostris astutos.

XVII. Sed aliter leges, aliter philosophi tollunt astutias : leges, quatenus manu tenere[7] possunt; philosophi, quatenus ratione et intelligentiâ. Ratio igitur hoc postulat, ne quid insidiose, ne quid simulate, ne quid fallaciter. Suntne igitur insidiæ, tendere plagas, etiam si excitaturus non sis nec agitaturus[8]? Ipsæ enim feræ, nullo insequente, sæpe incidunt. Sic tu ædes proscribas, tabulam, tanquam plagam,

1 *Tenentur*. «Sont scrupuleusement prévues et défendues.»

2 *Propinquus noster*. L'aïeul de Cicéron avait épousé une sœur de M. Gratidianus; et le M. Marius Gratidianus, dont il est ici parlé, était fils de ce dernier. Il entra par adoption dans la famille de Marius, et fut tué lors des proscriptions de Sylla.

3 *C. Sergio Oratæ*. Voy. le même fait rappelé, *De Orat.*, l. I, c. 39.

4 *Hæ Sergio serviebant*. Cette maison était sujette à une servitude envers Sergius.

5 *In mancipio*. «Dans la vente.»

6 *Teneret*. «Connaissait.»

7 *Manu tenere*. «Ce qui est palpable en fait d'artifices.»

8 *Excitaturus non sis, nec agitaturus?* S.-ent. *feras*.

ponas, domum propter vitia vendas; in eam aliquis incurrat imprudens.

Hoc quanquam video propter depravationem consuetudinis, neque more turpe haberi, neque aut lege sanciri, aut jure civili[1] : tamen naturæ lege sanctum est. Societas est enim (quod etsi sæpe dictum est, dicendum est tamen sæpius), latissime quidem quæ pateat omnium inter omnes: interior eorum, qui ejusdem gentis sint; propior eorum, qui ejusdem civitatis. Itaque majores aliud jus gentium, aliud jus civile esse voluerunt. Quod civile, non idem continuò gentium; quod autem gentium, idem civile esse debet[2]. Sed nos veri juris, germanæque justitiæ solidam et expressam effigiem nullam tenemus; umbrâ et imaginibus utimur : eas ipsas utinam sequeremur! feruntur enim ex optimis naturæ et veritatis exemplis[3].

Nam quanti verba illa, *utine*[4] *propter te, fidemve tuam captus, fraudatusve siem?* Quàm illa aurea, *ut inter bonos bene agier oportet, et sine fraudatione?* Sed, qui sint *boni*, et quid sit *bene agi*, magna quæstio est. Q. quidem Scævola, pontifex maximus, summam vim esse dicebat in omnibus iis arbitriis, in quibus adderetur, *ex fide bonâ;* fideique bonæ nomen existimabat manare latissime, idque versari in tutelis, societatibus, fiduciis, mandatis, rebus emptis, venditis, conductis, locatis, quibus vitæ societas contineretur; in his magni esse judicis, statuere (præ-

1 *Aut jure civili.* On distinguait à cette époque le *droit civil*, qui n'était point encore écrit, des *lois*, qui étaient écrites.

2 *Idem civile esse debet.* Cette distinction repose sur la doctrine suivante, savoir : que tous les devoirs dont se compose le droit des gens, sont également imposés aux citoyens d'un même état, tandis que tous les devoirs imposés aux citoyens d'un même état ne sont pas compris dans le droit des gens.

3 *Veritatis exemplis. Exemplis* rappelle ici ce type primitif et divin de la justice éternelle et absolue, dont la justice humaine est l'image et la reproduction. Platon dit dans le même sens : « Παραδείγματα ἐν φύσει. »

4 *Utine.* Ces formules sont fondées sur le droit naturel, et d'un fréquent usage dans les marchés et dans les contrats.

sertim quum in plerisque essent judicia contraria[1]), quid quemque cuique præstare oporteret.

Quocirca astutiæ tollendæ sunt, eaque malitia, quæ vult illa quidem videri se esse prudentiam; sed abest ab eâ, distatque plurimum. Prudentia est enim locata in delectu bonorum, et malorum; malitia (si omnia, quæ turpia sunt, mala sunt), mala bonis ponit antè. Nec verò in prædiis solùm jus civile, ductum a naturâ, malitiam, fraudemque vindicat; sed etiam in mancipiorum venditione fraus venditoris omnis excluditur. Qui enim scire debuit, de sanitate, de fugâ, de furtis, præstat edicto ædilium[2] : heredum alia causa est[3]. Ex quo intelligitur, quoniam juris natura fons sit, hoc secundum naturam esse, neminem id agere, ut ex alterius prædetur inscitiâ. Nec ulla pernicies vitæ major inveniri potest, quàm in malitiâ simulatio intelligentiæ : ex quo ista innumerabilia nascuntur, ut utilia cum honestis pugnare videantur. Quotus enim quisque reperietur, qui impunitate, et ignoratione omnium propositâ, abstinere possit injuriâ.

XVIII. Periclitemur[4], si placet, et in iis quidem exemplis, in quibus peccari vulgus hominum fortasse non putet. Neque enim de sicariis, veneficis, testamentariis, furibus, peculatoribus hoc loco disserendum est; qui non verbis sunt et disputatione philosophorum, sed vinclis et carcere fatigandi[5] : sed hæc consideremus, quæ faciunt ii, qui habentur boni. L. Minucii Basili, locupletis hominis, falsum testamentum quidam e Græciâ Romam attulerunt; quod quò faciliùs obtinerent, scripserant heredes secum M. Crassum, et Q. Hortensium, homines ejusdem ætatis

1 *Judicia contraria.* « Quand sur la plupart on avait rendu des jugements contradictoires. »

2 *Præstat edicto ædilium.* « Demeure responsable en vertu de l'ordonnance, ou de l'édit des Édiles. »

3 *Hæredum alia causa est.* « Il en est autrement s'il s'agit d'esclaves provenant d'un héritage. » Parce que les héritiers sont supposés ne pas connaître leurs défauts.

4 *Periclitemur.* « Essayons l'application de notre doctrine à une de ces choses. »

5 *Fatigandi*, c.-à-d. *reprimendi.*

potentissimos : qui, quum illud falsum esse suspicarentur, sibi autem nullius essent conscii culpæ; alieni facinoris munusculum[1] non repudiaverunt. Quid ergo? satin' est hoc ut non deliquisse videantur? Mihi quidem non videtur : quanquam alterum amavi vivum[2], alterum non odi mortuum.

Sed quum Basilus M. Satrium[3], sororis filium, nomen suum ferre voluisset[4], eumque fecisset heredem, hunc dico patronum agri Piceni et Sabini[5] : (o turpem notam temporum illorum!) num erat æquum, principes cives rem habere, ad Satrium nihil præter nomen pervenire? Etenim, si is, qui non defendit injuriam, neque propulsat, quum potest, injuste facit, ut in primo libro disserui : qualis habendus est is, qui non modò non repellit, sed etiam adjuvat injuriam? Mihi quidem etiam veræ hereditates, non honestæ videntur, si sunt malitiosis blanditiis,officiorum non veritate, sed simulatione quæsitæ. Atqui in talibus rebus aliud utile interdum, aliud honestum videri solet. Falsò; nam eadem utilitatis, quæ honestatis est regula. Qui hoc non perviderit, ab hoc nulla fraus aberit, nullum facinus.

[1] *Munusculum.* « Le profit honteux d'un crime qui leur était étranger. »

[2] *Alterum amavi vivum.* Cicéron fut l'ami d'Hortensius, son rival comme orateur. Il n'en fut pas de même de Crassus le riche, contre lequel il s'élève avec beaucoup de véhémence dans ses *Paradoxes*. Mais Crassus n'est plus, et Cicéron a cessé de le haïr.

[3] *M. Satrium.* Ce Satrius devait être celui qui, sous le nom de L. Minutius Basilus, figura parmi les meurtriers de César, et fut tué peu de temps après par ses esclaves. On conjecture que c'est à lui qu'étaient adressées ces deux lignes de Cicéron dans ses lettres familières : « Tibi gratulor; mihi gaudeo. Te amo ; tua tueor; a te amari, et quid agas, quidque agatur, certior fieri volo. » Ce billet aurait été écrit à l'occasion de la mort de César, le jour même des ides de mars 709. (*Ep. famil.*, VI, 15.)

[4] *Voluisset.* Satrius devait prendre le nom du testateur, d'après une des clauses du testament.

[5] *Patronum agri Piceni et Sabini.* Voy. sur le patronage exercé, par les citoyens puissants de Rome, sur les colonies, les villes alliées ou conquises, etc., DEZOBRY. *Rome au siècle d'Auguste*, t. I, la lettre intitulée : *Les Clients.*

Sic enim cogitans : « Est istuc quidem honestum, verùm hoc expedit; » res a naturâ copulatas audebit errore divellere; qui fons est fraudium, maleficiorum, scelerum omnium.

XIX. Itaque si vir bonus habeat hanc vim, ut, si digitis concrepuerit[1], possit in locupletium testamenta nomen ejus irrepere, hac vi non utatur, ne si exploratum quidem habeat, id omnino neminem unquam suspicaturum. At dares hanc vim M. Crasso, ut digitorum percussione heres posset scriptus esse, qui re verâ non esset heres : in foro, mihi crede, saltaret[2]. Homo autem justus, isque quem sentimus virum bonum, nihil cuiquam, quod in se transferat, detrahet. Hoc qui admiratur, is se, quid sit vir bonus, nescire fateatur. At verò si qui voluerit animi sui complicatam notionem evolvere[3], jam se ipse doceat, eum virum bonum esse, qui prosit quibus possit; noceat nemini, nisi lacessitus injuriâ[4]. Quid ergo? hic non noceat, qui quodam quasi veneno[5] perficiat, ut veros heredes moveat, in eorum locum ipse succedat? Non igitur faciat (dixerit quis), quod utile sit, quod expediat? Imò intelligat, nihil nec expedire, nec utile esse, quod sit injustum. Hoc qui non didicerit, bonus vir esse non poterit.

Fimbriam[6] consularem, audiebam de patre nostro puer,

[1] *Si digitis concrepuerit.* « En claquant des doigts. » Phrase familière qui signifiait : « Sans se donner aucune peine. »

[2] *Saltaret.* Expression énergique et consacrée par l'usage, pour dire que Crassus n'aurait pu contenir sa joie, et qu'elle se serait manifestée même sous la forme la plus indécente.

[3] *Complicatam notionem evolvere.* Cicéron dit dans les *Tusculanes*, IV, 24 : « Notionem nostram, quam habemus omnes de fortitudine tectam, atque involutam. » C'est de ces notions innées, de ces principes inhérents à l'intelligence de l'homme, que l'on est parti pour former, en les développant, la science de la philosophie morale. Ces notions sont dans l'homme, la science ne fait que les y débrouiller et les développer.

[4] *Nisi lacessitus injuriâ.* Lactance, liv. VI, c. 18, condamne cette restriction comme contraire aux principes du christianisme.

[5] *Quasi veneno.* « Par je ne sais quels sortiléges. »

[6] *Fimbriam.* C. Flavius Fim-

judicem M. Lutatio Pinthiæ[1] fuisse, equiti Romano sane honesto, quum is sponsionem fecisset[2], *ni vir bonus esset*. Itaque ei dixisse Fimbriam, se illam rem nunquam judicaturum, ne aut spoliaret famâ probatum hominem, si contra judicavisset; aut statuisse videretur, virum bonum esse aliquem, quum ea res innumerabilibus officiis et laudibus contineretur. Huic igitur viro bono, quem Fimbria etiam, non modò Socrates[3] noverat, nullo modo videri potest quidquam esse utile, quod non honestum sit. Itaque talis vir non modò facere, sed ne cogitare quidem quidquam audebit, quod non audeat prædicare. Hæc, non turpe est, dubitare philosophos, quæ ne rustici quidem dubitent? a quibus natum est id, quod jam contritum est vetustate, proverbium. Quum enim fidem alicujus, bonitatemque laudant; dignum esse dicunt, quîcum in tenebris mices[4]. Hoc, quam habet vim, nisi illam, nihil expedire, quod non deceat, etiam si id possis, nullo refellente, obtinere? Videsne, igitur, hoc proverbio, neque Gygi illi posse veniam dari, neque huic, quem paullò antè fingebam, digitorum percussione

bria, dont Cicéron parle en plusieurs endroits de ses ouvrages, fut consul pour la seconde fois, l'an de Rome 650.

1 *M. Lutatio Pinthiæ*. C'est la seule fois que Cicéron ait parlé de ce personnage.

2 *Sponsionem fecisset*. Pinthia avait pris l'engagement de prouver en justice qu'il était honnête homme, c.-à-d. qu'il avait déposé ou garanti une somme d'argent, qu'il devait payer, s'il n'était reconnu pour tel. — Ces mots : *ni vir bonus esset* sont la formule employée par Pinthia.

3 *Non modò Socrates*. Allusion à ce que Socrate dit de l'honnête homme dans le passage de Platon, où il emploie pour faire ressortir son opinion la fable de Gygès, que nous avons vue précédemment, c. IX.

4 *Mices*. « Qu'on joue à la *mica*.» La *mica* était un jeu que le peuple actuel de Rome, la plèbe, a conservé sous le nom de *mora*, la *mourre*. Il se joue ainsi : Deux personnes se placent en face l'une de l'autre ; elles abaissent simultanément l'avant-bras, en étendant un ou plusieurs doigts de la main, et énonçant un nombre qui ne dépasse jamais dix. Pour gagner, le nombre énoncé doit être la somme totale des doigts ouverts de chacun des deux joueurs. Le hasard seul fait les perdants ou les gagnants, attendu que des deux côtés la parole est aussi prompte que le geste, et devance le regard.

hereditates omnium posse convertere[1]? Ut enim, quod turpe est, id quamvis occultetur, tamen honestum fieri nullo modo potest : sic, quod honestum non est, id utile ut sit, effici non potest, adversante et repugnante naturâ[2].

XX. At enim, quum permagna præmia sunt, est causa peccandi. C. Marius[3] quum a spe consulatûs longe abesset, et jam septimum annum post præturam jaceret[4], neque petiturus unquam consulatum videretur : Q. Metellum[5], cujus legatus erat, summum virum, et civem, quum ab eo, imperatore suo, Romam missus esset, apud populum Romanum criminatus est, bellum illum ducere; si se consulem fecissent, brevi tempore, aut vivum, aut mortuum Jugurtham se in potestatem populi Romani redacturum. Itaque factus est ille quidem consul; sed a fide, justitiâque discessit, qui optimum, et gravissimum civem, cujus legatus, et a quo missus esset, in invidiam falso crimine adduxerit.

Ne noster quidem Gratidianus[6] officio boni viri functus est tum, quum prætor esset, collegiumque prætorum tribuni plebi adhibuissent[7], ut res nummaria de communi sententiâ constitueretur. Jactabatur enim temporibus illis nummus[8], sic ut nemo posset scire, quid haberet. Conscrip-

1 *Convertere*. Pearce explique *convertere* dans le sens de *mutare*; changer quant à la destination, détourner.

2 *Repugnante naturâ*. Parce que tout ce qui est contre la loi de l'honnête, est contre l'intention de la nature.

3 *M. Marius*. Voy. SALLUSTE, *Jugurtha*, c. 63, édit. clas. de M. Ozaneaux. Il s'agit ici de l'adversaire de Sylla et des nobles, du Marius qui fit les proscriptions.

4 *Jaceret*. « Se voyait oublié et négligé par tous.»

5 *Q. Metellum*. Q. Métellus, surnommé le *Numidique*, parce qu'il vainquit Jugurtha, roi de Numidie.

6 *Gratidianus*. M. Marius Gratidianus. (Voy. plus haut, c. 16, note 2, p. 154.)—*Noster*, parce qu'il était parent de Cicéron.

7 *Adhibuissent*. S.-ent. *in concilium*.

8 *Jactabatur... nummus*. La valeur des monnaies variait étrangement à cette époque, par l'altération qu'on leur fit subir. *V*. PLINE, XXXIII, c. 9.

serunt communiter edictum cum pœnâ, atque judicio[1], constitueruntque, ut omnes simul in Rostra post meridiem escenderent[2]. Et ceteri quidem alius aliò : Marius a subselliis[3] in Rostra rectà, idque, quod communiter compositum fuerat, solus edixit. Et ea res (si quæris) ei magno honori fuit. Omnibus vicis statuæ; ad eas tus, et cerei[4]. Quid multa? nemo unquam multitudini fuit carior

Hæc sunt, quæ conturbent homines[5] in deliberatione nonnunquam, quum id, in quo violatur æquitas, non ita magnum; illud autem, quod ex eo paritur, permagnum videtur : ut Mario, præripere collegis et tribunis plebi popularem gratiam, non ita turpe; consulem ob eam rem fieri, quod sibi tum proposuerat[6], valde utile videbatur. Sed omnium una regula est, quam tibi cupio esse notissimam : aut illud, quod utile videtur, turpe ne sit ; aut, si turpe est, ne videatur esse utile. Quid igitur? possumusne aut illum Marium[7], virum bonum judicare, aut hunc[8]? Explica, atque excute intelligentiam tuam[9], ut videas, quæ sit in eâ species, forma, et notio viri boni. Cadit ergo in

1 *Cum pœnâ, atque judicio.* Ils établirent des peines et des poursuites judiciaires, contre ceux qui violeraient le nouveau règlement.

2 *Escenderent.* Plusieurs écrivent *descenderent*, parce que, disent-ils, les principaux citoyens de Rome *descendaient*, pour se rendre au Forum, des collines où étaient leurs demeures.

3 *A subselliis.* S.-ent. *ivit.*

4 *Tus, et cerei.* Sénèque (*De Irâ*, l. III, c. 18), dit que ce même M. Marius, objet de tant d'honneurs, eut les cuisses rompues, les yeux arrachés, les mains coupées, par ordre de L. Sylla, et par le ministère de Catilina, qui dès lors s'exerçait à tous les crimes.

5 *Conturbant homines.* «Voilà ce qui égare le jugement et la conscience des hommes... »

6 *Quod sibi tunc proposuerat.* Il était préteur pour la seconde fois, l'an de Rome 671, lorsque Sylla le condamna au supplice atroce dont nous avons parlé dans la note 4.

7 *Aut illum Marium.* C. Marius qui se fit nommer consul en calomniant Métellus.

8 *Aut hunc.* M. Marius Grati dianus, le parent de Cicéron, qui s'appropria d'une façon s peu honorable la reconnaissanc publique, à l'occasion de la loi sur les monnaies.

9 *Explica, atque excute intelligentiam tuam.* Virgile emploie la même figure, *Énéide*, VII, v. 338, «fecundum concute pectus.»

virum bonum, mentiri emolumenti sui causâ, criminari, præripere, fallere? nihil profectò minus[1]. Est ergo ulla res tanti, aut commodum ullum tam expetendum, ut viri boni et splendorem, et nomen amittas? Quid est, quod afferre tantùm utilitas ista, quæ dicitur, possit quantùm auferre, si boni viri nomen eripuerit? fidem, justitiamque detraxerit? Quid enim interest, utrùm ex homine se convertat quis in belluam, an in hominis figurâ immanitatem gerat belluæ?

XXI. Quid? qui omnia recta et honesta negligunt, dummodo potentiam consequantur, nonne idem faciunt, quod is, qui etiam socerum habere voluit[2] eum, cujus ipse audaciâ potens esset? Utile ei videbatur plurimùm posse alterius[3] invidiâ. Id quàm injustum in patriam, et quàm turpe, et quàm inutile esset, non videbat. Ipse autem socer in ore semper græcos versus[4] de Phœnissis habebat, quos dicam ut potero, incondite fortasse, sed tamen, ut res possit intelligi :

Nam si violandum est jus, regnandi gratiâ
Violandum est : aliis rebus pietatem colas.

Capitalis Eteocles[5], vel potiùs Euripides[6], qui id unum, quod omnium sceleratissimum fuerat, exceperit.

1 *Nihil profectò minus.* S.-ent. *cadit in virum bonum.*

2 *Socerum habere voluit.* Pompée, qui épousa Julie, fille de César, l'an de Rome 694, malgré les cris et les protestations de Caton, qui regardait cette union comme un acheminement vers la tyrannie. Voy PLUTARQUE, *Vie de César*, c. 12, édition classique de M. Grégoire.

3 *Alterius.* César.

4 *Græcos versus.* Ces vers, que Cicéron traduit, se trouvent dans les *Phéniciennes* d'EURIPIDE, v. 534, édit. Brunck :

Εἴπερ γὰρ ἀδικεῖν χρὴ, τυραννίδος πέρι
Κάλλιστον ἀδικεῖν· τἄλλα δ' εὐσεβεῖν χρεών.

SUÉTONE, c. 30, met aussi ces vers dans la bouche de César.

5 *Capitalis Eteocles.* «*Capitalis*, coupable, criminel». — Étéocle, fils d'OEdipe, qui refusa de rendre à son frère le trône de Thèbes.

6 *Vel potiùs Euripides.* S.-ent. *Capitalis est.* En effet c'est Euripide qui met cette maxime

Quid igitur minuta colligimus, hereditates, mercaturas, venditiones fraudulentas? Ecce tibi, qui rex[1] populi Romani dominusque omnium gentium esse concupiverit, idque perfecerit. Hanc cupiditatem si honestam quis esse dicit, amens est. Probat enim legum et libertatis interitum, earumque oppressionem tetram et detestabilem, gloriosam putat. Qui autem fatetur, honestum non esse in eâ civitate, quæ libera fuit, quæque esse debeat, regnare, sed ei, qui id facere possit, esse utile : quâ hunc objurgatione, aut quo potiùs convicio a tanto errore coner avellere? Potest enim, dii immortales! cuiquam esse utile fœdissimum et teterrimum parricidium patriæ, quamvis is, qui se eo obstrinxerit, ab oppressis civibus Parens nominetur[2]? Honestate igitur dirigenda utilitas est, et quidem sic, ut hæc duo, verbo inter se discrepare, re tamen unum sonare videantur.

Non habeo[3], ad vulgi opinionem, quæ major utilitas, quàm regnandi, esse possit : nihil contra inutilius ei, qui id injuste consecutus sit, invenio, quum ad veritatem cœpi revocare rationem. Possunt enim cuiquam esse utiles angores, sollicitudines, diurni et nocturni metus, vita insidiarum periculorumque plenissima?

Multi iniqui atque infideles regno, pauci sunt boni[4],

inquit Attius[5]. At cui regno? quod a Tantalo et Pelope[6]

impie dans la bouche d'Étéocle, et qui formule cette exception en faveur de ce qu'il y a de plus odieux, la tyrannie.

[1] *Qui rex*. César. Voy. SUÉTONE, *Cæsar*, c. 79.

[2] *Parens nominetur*. César, de son vivant, fut décoré du titre de Père de la patrie ; et après sa mort, une colonne fut élevée dans le Forum, avec cette inscription : *Parenti patriæ*. (SUÉTONE, *Cæsar*, c. 85.)

[3] *Non habeo*. «Nihil invenio.»

[4] *Pauci sunt boni*. Ce vers semble tiré d'une tragédie d'Atrée et Thyeste : quelques-uns pensent qu'il se trouvait dans cette tragédie de *Clytemnestre*, dont il est parlé l. I, c. 31.

[5] *Attius*. Plusieurs écrivent *Accius* (Voy. l'*Onomasticon Tullianum d'Orelli*, au mot *Attius*.)

[6] *A Tantalo et Pelope proditum*. *Proditum*, transmis par héritage, héréditaire, et partant légitime. — *Tantale*, fils de Jupiter et roi de Phrygie, qui ayant reçu chez lui les dieux, voulut éprouver leur divinité, en leur

proditum, jure obtinebatur. Nam quantò plures[1] ei regi[2] putas, qui exercitu populi Romani populum ipsum Romanum oppressisset, civitatemque non modò liberam, sed etiam gentibus imperantem, servire sibi coegisset? Hunc tu quas conscientiæ labes in animo censes habuisse? quæ vulnera? Cujus autem vita ipsi potest utilis esse, quum ejus vitæ ea conditio sit, ut, qui illam eripuerit, in maximâ et gratiâ futurus sit, et gloriâ? Quòd si hæc utilia non sunt, quæ maxime videntur[3], quia plena sunt dedecoris ac turpitudinis : satis persuasum esse debet, nihil esse utile, quod non idem honestum sit.

XXII. Quanquam id quidem[4], quum sæpe aliàs, tum Pyrrhi bello a C. Fabricio, consule iterum, et a senatu nostro judicatum est. Quum enim rex Pyrrhus populo Romano bellum ultro intulisset, quumque de imperio certamen esset cum rege generoso, ac potente ; perfuga[5] ab eo venit in castra Fabricii, eique est pollicitus, si præmium sibi proposuisset, se, ut clam venisset, sic clam in Pyrrhi castra rediturum, et eum veneno necaturum. Hunc Fabricius reducendum curavit ad Pyrrhum : idque factum ejus laudatum a senatu est. Atqui si speciem utilitatis opinionemque quærimus, magnum illud bellum perfuga unus, et

servant les membres de son fils *Pélops*. Il fut précipité dans les Enfers, où la fable nous le montre en proie à une soif brûlante, au milieu d'un étang dont l'eau fuit sans cesse ses lèvres desséchées, et dévoré par la faim sous des arbres dont les fruits s'éloignent chaque fois que sa main essaie de les cueillir. Quant à Pélops, Jupiter le rendit à la vie ; il épousa Hippodamie, fille d'Enomaüs, roi d'Élide, et donna son nom au Péloponèse.

[1] *Nam quantò plures*. S.-ent. *einiquos atque infideles putas esse*.

[2] *Ei regi*. César, qui trouva un ennemi, même dans Brutus, son fils.

[3] *Quæ maxime videntur*. Savoir : le trône, et la puissance souveraine.

[4] *Quanquam id quidem*. *Quanquam* est ici une transition qui équivaut, pour le sens, à notre *mais* dans une phrase ainsi conçue : Mais pourquoi insister plus longtemps à propos d'une vérité déjà démontrée antérieurement.

[5] *Perfuga*. Ce transfuge était le médecin de Pyrrhus.

gravem adversarium imperii sustulisset : sed magnum dedecus et flagitium[1], quicum laudis certamen fuisset, cum non virtute, sed scelere superatum.

Utrum igitur utilius vel Fabricio, qui talis in hac Urbe, qualis Aristides[2] Athenis fuit, vel senatui nostro, qui nunquam utilitatem a dignitate sejunxit[3], armis cum hoste certare, an venenis? Si gloriæ causâ imperium expetendum est, scelus absit, in quo non potest esse gloria; sin ipsæ opes expetuntur quoquo modo, non poterunt utiles esse cum infamiâ. Non igitur utilis illa L. Philippi[4], Quinti filii, sententia : quas civitates[5] L. Sulla, pecuniâ acceptâ, ex senatusconsulto liberavisset, ut eæ rursus vectigales essent; neque iis pecuniam, quam pro libertate dederant, redderemus. Ei senatus est assensus. Turpe imperio. Piratarum enim melior fides, quàm senatûs[6]. At aucta vectigalia : utile igitur. Quousque audebunt dicere quidquam utile, quod non honestum?

Potest autem ulli imperio, quod gloriâ debet fultum esse et benevolentiâ sociorum, utile esse odium, et infamia? Ego etiam cum Catone meo sæpe dissensi. Nimis mihi[7] præ-

1 *Flagitium*. S.-ent. *fuisset*.

2 *Qualis Aristides*. Voy. au c. 11, l'exemple de justice attribué à Aristide.

3 *Qui nunquam utilitatem a dignitate sejunxit*. Ces mots peuvent s'accorder avec ce que l'auteur raconte quelques lignes plus bas de la conduite du sénat à l'égard des villes affranchies par Sylla; mais il ne s'agit pas ici de la probité, ou de l'équité du sénat romain en général. Le mot *dignitas*, qu'il ne faut pas confondre avec *honestas*, rappelle seulement ce point d'honneur, cette générosité de sentiments que manquait rarement d'affecter avec les ennemis de la république, la politique tout à la fois conquérante et organisatrice du sénat romain.

4 *L. Philippi*. V. l. I, c. 30.

5 *Quas civitates*. C'étaient les villes de l'Asie que Sylla avait conquises sur Mithridate, et qui avaient acheté leur franchise en payant une somme d'argent au trésor.

6 *Melior fides*, etc. Car les pirates sont dans l'usage de rendre la liberté à ceux dont ils ont reçu la rançon.

7 *Nimis mihi*, etc. Cicéron condamne l'âpreté de Caton, qui, dans l'intérêt du trésor public, mécontenta par ses exigences les alliés et l'ordre des

fracte videbatur ærarium vectigaliaque defendere, omnia publicanis negare, multa sociis : quum in hos benefici esse deberemus; cum illis sic agere, ut cum colonis nostris solemus : eòque magis, quòd illa ordinum[1] conjunctio ad salutem reipublicæ pertinebat. Male etiam Curio[2], quum causam Transpadanorum[3] æquam esse dicebat; semper autem addebat, Vincat utilitas reipublicæ. Potiùs diceret, non esse æquam, quia non esset utilis reipublicæ, quàm, quum non utilem diceret esse, æquam fateretur.

XXIII. Plenus est sextus liber de Officiis Hecatonis talium quæstionum : Sitne boni viri, in maximâ caritate annonæ, familiam non alere[4]. In utramque partem disputat; sed tamen ad extremum utilitate officium dirigit magis, quàm humanitate. Quærit, si in mari jactura facienda sit, equine pretiosi potiùs jacturam faciat, an servuli vilis. Hîc aliò res familiaris, aliò ducit humanitas. Si tabulam de naufragio stultus arripuerit, extorquebitne eam sapiens, si potuerit? negat, quia sit injurium. Quid? dominus navis, eripietne suum? minime : non plus, quàm navigantem in alto ejicere de navi velit, quia sua sit. Quoad enim perventum sit eò, quò sumpta navis est, non domini navis est, sed navigantium.

Quid, si una tabula sit, duo naufragi, eique sapientes : sibi uterque rapiat, an alter cedat alteri? cedat verò; sed ei, cujus magis intersit, vel suâ, vel reipublicæ causâ, vi-

chevaliers, c.-à-d. la classe des fermiers publics ou *publicains*, qui appartenaient à cet ordre. Ces derniers en séparant leur cause de celle du sénat, ouvrirent une porte à l'ambition de Pompée et de César.

1 *Ordinum*. Le sénat et les chevaliers.

2 *Curio*. L. Scribonius Curion. (Voy. l. II, c. 17.)

3 *Causam Transpadanorum*. Les colonies de la Gaule Transpadane demandèrent le *droit de cité*, c.-à-d. le droit de suffrage dans l'élection des magistrats à Rome. (Voy. sur le *droit de cité romaine*, DEZOBRY, *Rome au siècle d'Auguste*, t. I, lettres 31 et 32.) La demande des Transpadans était juste, puisque les Cispadans avaient obtenu antérieurement ce même droit.

4 *Familiam non alere*. *Familiam*, les esclaves. Ce mot est tiré de *famulus*.

vere. Quid, si hæc paria in utroque? nullum erit certamen, sed quasi sorte, aut micando[1] victus, alteri cedet alter. Quid si pater fana expilet, cuniculos agat ad ærarium: indicetne id magistratibus filius? nefas id quidem: quin etiam defendat patrem, si arguatur. Non igitur patria præstat omnibus officiis? imò verò; sed ipsi patriæ conducit, pios cives habere in parentes. Quid? si tyrannidem occupare, si patriam prodere conabitur pater? silebitne filius? imò verò obsecrabit patrem, ne id faciat; si nihil proficiet, accusabit[2]; minabitur etiam; ad extremum si ad perniciem patriæ res spectabit, patriæ salutem anteponet saluti patris.[3]

Quærit etiam, si sapiens adulterinos nummos acceperit imprudens pro bonis, quum id rescierit, soluturusne sit eos, si cui debeat, pro bonis. Diogenes ait: Antipater negat; cui potiùs assentior. Qui vinum fugiens[4] vendat sciens, debeatne dicere? Non necesse putat Diogenes: Antipater viri boni existimat. Hæc sunt quasi controversa jura Stoicorum. In mancipio vendendo, dicendane vitia, non ea quæ nisi dixeris, redhibeatur mancipium jure civili; sed hæc, mendacem esse, aleatorem, furacem, ebriosum. Alteri dicenda videntur, alteri non videntur. Si quis aurum vendens[5], orichalcum se putet vendere, indicetne ei vir bonus, aurum illud esse, an emat denario, quod sit mille denariûm? Perspicuum est jam, et quid mihi videatur, et quæ sit inter eos philosophos, quos nominavi, controversia.

XXIV. Pacta et promissa semperne servanda sint, quæ nec vi, nec dolo malo (ut prætores dicere solent) facta sint?

1 *Micando.* Voyez plus haut, ch. 19, p. 160, note 4.

2 *Accusabit.* « Il lui adressera des reproches. »

3 *Patriæ salutem anteponet saluti patris;* et par conséquent il le dénoncera aux magistrats.

4 *Vinum fugiens.* « Du vin qui doit bientôt se gâter. » Senèque dit dans le même sens (*Ep.* 12): « Gratissima sunt poma, quum fugiunt. »

5 *Si quis aurum vendens.* Lactance, l. v, ch. 16, cite cet exemple et plusieurs autres, comme autant de preuves de l'insuffisance de la philosophie morale chez les anciens.

Si qui medicamentum cuipiam dederit ad aquam intercutem[1], pepigeritque, ne illo medicamento unquam postea uteretur; si eo medicamento sanus factus sit, et annis aliquot pòst inciderit in eumdem morbum, nec ab eo, quicum pepigerat, impetret, ut iterum eo liceat uti: quid faciendum sit? Quum sit is inhumanus, qui non concedat nec ei quidquam fiat injuriæ; vitæ et saluti consulendum.

Quid? si quis sapiens rogatus sit ab eo, qui eum heredem faciat, quum ei testamento sestertiûm millies relinquatur, ut antè, quàm hereditatem adeat, luce palam in foro saltet, idque se facturum promiserit, quòd aliter heredem eum scripturus ille non esset[2]: faciat, quod promiserit, necne? Promisisse nollem, et id arbitror fuisse gravitatis. Quoniam promisit, si saltare in foro turpe ducet, honestius mentietur[3], si ex hereditate nihil ceperit; nisi forte eam pecuniam in reipublicæ magnum aliquod tempus contulerit: ut vel saltare eum, quum patriæ consulturus sit, turpe non sit.

XXV. Ac ne illa quidem promissa servanda sunt, quæ non sunt iis ipsis utilia, quibus illa promiseris. Sol Phaethonti filio (ut redeamus ad fabulas) facturum se esse dixit, quidquid optâsset: optavit, ut in currum patris tolleretur: sublatus est; atque is antequam constitit, ictu fulminis deflagravit[4]. Quanto melius fuerat, in hoc, promissum patris non esse servatum? Quid, quod Theseus exigit promissum a Neptuno? cui quum tres optationes Neptunus dedisset, optavit interitum Hippolyti filii, quum is pa-

1 *Aquam intercutem.* L'hydropisie.

2 *Scripturus ille non esset.* On insérait parfois dans les testaments les clauses les plus ridicules. Voy. HORACE, S. liv. II, 5, v. 84-88.

3 *Honestius mentietur.* C.-à-d. qu'il renoncera à l'héritage en manquant à la condition imposée par le testateur.

4 *Ictu fulminis deflagravit.* Phaëton, frappé de la foudre par Jupiter, pendant qu'il conduisait le char du Soleil, fut précipité dans les flots de l'Éridan. Voy. OVIDE, *Métam*, II, 187 et seq.; et *Selectæ fabulæ ex Métam.* OVID., liv. II, § XII, v. 1 et suiv. édit. classiq. de M. Vérien.

tri suspectus esset de noverca : quo optato impetrato, Theseus in maximis fuit luctibus [1].

Quid? Agamemnon quum devovisset Dianæ, quod in suo regno pulcherrimum natum esset illo anno, immolavit Iphigeniam [2], quâ nihil erat eo quidem anno natum pulchrius. Promissum potius non faciendum, quàm tam tetrum facinus admittendum fuit. Ergo et promissa non facienda nonnunquam : neque semper deposita reddenda. Si gladium quis apud te sanâ mente deposuerit, repetat insaniens : reddere, peccatum sit ; non reddere, officium [3]. Quid? si is, qui apud te pecuniam deposuerit, bellum inferat patriæ ; reddasne depositum? non, credo : facias enim contra rempublicam, quæ debet esse carissima. Sic multa, quæ honesta naturâ videntur esse, temporibus fiunt non honesta. Facere promissa, stare conventis, reddere deposita, commutatâ utilitate, fiunt non honesta. Ac de iis quidem, quæ videntur esse utilitates contra justitiam, simulatione prudentiæ, satis arbitror dictum.

Sed quoniam a quatuor fontibus honestatis primo libro officia duximus, in eisdem versabimur, quum docebimus, ea, quæ videntur esse utilia, neque sunt, quam sint virtutis inimica. Ac de prudentia quidem, quam vult imitari malitia ; itemque de justitia, quæ semper est utilis, disputatum est. Reliquæ sunt duæ partes honestatis, quarum altera in animi excellentis magnitudine et præstantia cernitur ; altera in conformatione et moderatione [4] continentiæ et temperantiæ.

[1] *Theseus fuit in maximis luctibus*. Voy. liv. I, ch. 10 ; et Cic., *De Nat. deor*, III, c. 31.

[2] *Immolavit Iphigeniam*. Le sacrifice d'Iphigénie, et la déplorable histoire de Phèdre et d'Hippolyte forment le sujet de deux tragédies d'Euripide, que Racine a reproduites sur la scène française. La fable dit qu'Agamemnon avait offensé Diane, en frappant de ses traits une biche chère à cette déesse, et en bravant audacieusement sa vengeance.

[3] *Non reddere, officium*. Voy. Platon, *Rep.* I ; et Sénèque, *De Benef.*, IV.

[4] *In conformatione et moderatione*, etc. Le sens est : « In continentiâ et temperantiâ (quæ conformant et moderantur animi motus non minus quam ipsas actiones.) »

XXVI. Utile videbatur Ulyssi [1], ut quidem poetæ tragici prodiderunt (nam apud Homerum, optimum auctorem, talis de Ulysse nulla suspicio est) [2] ; sed insimulant eum tragœdiæ, simulatione insaniæ militiam subterfugere voluisse. Non honestum consilium. At utile (ut aliquis fortasse dixerit) regnare, et Ithacæ vivere otiose cum parentibus, cum uxore, cum filio. Ullum tu decus in quotidianis laboribus et periculis cum hac tranquillitate conferendum putas? Ego vero istam contemnendam et abjiciendam ; quoniam, quæ honesta non sit, ne utilem quidem esse arbitror. Quid enim auditurum putas fuisse Ulyssem, si in illa simulatione perseveravisset? qui quum maximas res gesserit in bello, tamen hæc audiat ab Ajace :

> Cuju' ipse [3] princeps jurisjurandi [4] fuit,
> Quod omnes scitis, solus neglexit fidem.
> Furere assimulare ; ne coiret, institit.
> Quod ni Palamedis perspicax prudentia
> Istius percepset [5] malitiosam audaciam [6],
> Fide sacratum jus [7] perpetuo falleret.

[1] *Utile videbatur Ulyssi.* Rien dans la phrase ne complète le sens commencé par ces mots : c'est une de ces anacolouthies dont nous avons déjà rencontré plusieurs exemples dans cet ouvrage.

[2] *De Ulysse nulla suspicio est.* On dit qu'Ulysse essaya de se faire passer pour fou, afin de ne pas aller au siége de Troie, et que sa haine contre Palamède venait de ce que ce dernier avait découvert sa feinte. Voy. le *Diction. de la Fable*, à l'art. *Palamède.*

[3] *Cuju' ipse.* Vers de Pacuvius dans le *Jugement sur les armes d'Achille*, dont Ulysse et Ajax se disputaient la possession.

[4] *Princeps jurisjurandi.* Ulysse avait prêté, le premier de tous, le serment par lequel les Grecs s'étaient engagés à marcher contre Troie.

[5] *Percepset*, ancienne forme pour *percepisset.*

[6] *Malitiosam audaciam.* Cicéron, *De Nat. Deor.*, III, 30, 75, définit le mot *malitia* : « Versuta et fallax nocendi ratio. » La ruse d'Ulysse tenait à la fois de l'audace et de la lâcheté ; de l'audace, puisqu'il violait un serment, de la lâcheté, puisqu'il fuyait la guerre.

[7] *Fide sacratum jus*, pour *jus fidei sacratæ : fide* est un archaïsme pour *fidei*.

Illi vero non modo cum hostibus, verum etiam cum fluctibus[1], id quod fecit, dimicare melius fuit, quam deserere consentientem Græciam ad bellum barbaris inferendum[2]. Sed omittamus et fabulas, et externa; ad rem factam, nostramque veniamus.

XXVII. M. Attilius Regulus, [3] quum consul iterum in Africa ex insidiis captus esset, duce Xanthippo Lacedæmonio[4], imperatore autem patre Hannibalis, Hamilcare[5]: juratus missus est ad senatum, ut, nisi redditi essent Pœnis captivi nobiles quidam, rediret ipse Carthaginem. Is quum Romam venisset, utilitatis speciem videbat, sed eam, ut res declarat, falsam judicavit; quæ erat talis : manere in patria, esse domi suæ cum uxore, cum liberis; quam calamitatem accepisset in bello, communem fortunæ bellicæ judicantem, tenere consularis dignitatis gradum. Quis hæc neget esse utilia? quem censes[6]? magnitudo animi et fortitudo negat. Num locupletiores quæris auctores[7]? Harum

1 *Verum etiam cum fluctibus.* Ulysse, après la guerre de Troie, fut pendant dix ans le jouet des flots et des tempêtes, avant de revoir Ithaque.

2 *Ad bellum barbaris inferendum.* Les Grecs appelaient *barbares* tous les autres peuples.

3 *M. Attilius Regulus.* Régulus fut consul pour la première fois l'an de Rome 486, et pour la seconde fois l'an de Rome 497. Il était *proconsul* (le commandement de l'armée lui ayant été laissé après l'expiration de son consulat), lorsqu'il tomba dans une embuscade où il fut fait prisonnier. V. VAL. MAX., IV, 4, 6.

4 *Xanthippo Lacedæmonio.* Xantippe était un habile capitaine, qui commandait les troupes lacédémoniennes que les Carthaginois avaient appelées à leur secours; et c'est à lui qu'ils durent l'avantage qu'ils remportèrent sur Régulus.

5 *Patre Hannibalis, Hamilcare.* Cicéron n'est pas le seul qui ait confondu cet Hamilcar avec le fameux Hamilcar Barcas, père du grand Hannibal. Hamilcar Barcas figure dans la première guerre punique, mais seulement dans les derniers temps, et il était encore fort jeune lorsqu'il reçut pour la première fois un commandement en Sicile Sa célébrité lui a fait attribuer plus d'une fois des faits qui appartenaient à un autre Hamilcar moins connu que lui dans l'histoire.

6 *Quem censes.* S.-ent. *negare.*

7 *Num locupletiores quæris auctores?* Suppléez *quam magnitudinem animi et fortitudinem.*

enim est virtutum proprium, nihil extimescere, omnia humana despicere; nihil, quod homini accidere possit, intolerandum putare. Itaque quid fecit? In senatum venit; mandata exposuit; sententiam ne diceret, recusavit : quamdiu jurejurando hostium teneretur, non esse se senatorem[1]. Atque illud etiam (o stultum hominem, dixerit quispiam, et repugnantem utilitati suæ!) reddi captivos, negavit esse utile : illos enim adolescentes esse, et bonos duces; se jam confectum senectute. Cujus quum valuisset auctoritas, captiv retenti sunt : ipse Carthaginem rediit, neque eum caritas patriæ retinuit, nec suorum. Neque vero tum ignorabat, se ad crudelissimum hostem, et ad exquisita supplicia proficisci; sed jusjurandum conservandum putabat. Itaque tum, quum vigilando necabatur[2], erat in meliore causa, quam si domi senex captivus, perjurus consularis remansisset. At stulte, qui non modo non censuerit captivos remittendos, verum etiam dissuaserit. Quomodo stulte? etiamne si reipublicæ conducebat? potest autem, quod inutile reipublicæ sit, id cuiquam civi utile esse?

XXVIII. Pervertunt homines ea, quæ sunt fundamenta naturæ[3], quum utilitatem ab honestate sejungunt. Omnes enim expetimus utilitatem, ad eamque rapimur, nec facere aliter ullo modo possumus. Nam quis est, qui utilia fugiat, aut quis potius, qui ea non studiosissime persequatur? Sed quia nusquam possumus, nisi in laude, decore, honestate utilia reperire, propterea illa et prima, et summa habemus :

1 *Non esse se senatorem.* Dans l'état de captivité, le Romain était dépouillé de son rang, de ses droits de citoyen et d'homme libre. Le dévouement de Régulus, conseillant au sénat de garder les prisonniers carthaginois, et les tortures au milieu desquelles il expira après son retour en Afrique, ont été racontés par un grand nombre d'écrivains.

2 *Vigilando necabatur.* Voy. dans SILIUS ITALICUS, *Guerres Puniques*, l. VI, v. 539, seqq. La description du supplice auquel fut condamné Régulus. Certains écrivains racontent qu'il mourut de maladie dans sa prison.

3 *Quæ sunt fundamenta naturæ.* «Les fondements de la nature,» lesquels consistent à ne point séparer l'utile de l'honnête.

utilitatis nomen non tam splendidum, quam necessarium ducimus.

Quid est igitur, dixerit quis, in jurejurando? num iratum timemus Jovem? At hoc quidem commune est omnium philosophorum, non eorum modo [1], qui Deum nihil habere ipsum negotii dicunt, nihil exhibere alteri; sed eorum etiam [2], qui Deum semper agere aliquid, et moliri volunt, nunquam nec irasci Deum, nec nocere. Quid autem iratus Jupiter [3] plus nocere potuisset, quam nocuit sibi ipse Regulus? nulla igitur vis fuit religionis, quæ tantam utilitatem perverteret. An, ne turpiter faceret? Primùm, minima de malis [4]. Num igitur tantum mali turpitudo ista habebat, quantum ille cruciatus? Denique illud etiam apud Attium [5],

Fregisti fidem [6].

—Neque dedi [7], neque do infideli cuiquam:

quanquam ab impio rege [8] dicitur, luculente tamen dicitur.

Addunt etiam, quemadmodum nos dicamus, videri quædam utilia, quæ non sint; sic se dicere, videri quædam honesta, quæ non sint: ut hoc ipsum videtur honestum, conservandi jurisjurandi causa ad cruciatum revertisse; sed fit non honestum, quia, quod per vim hostium esset actum, ratum esse non debuit. Addunt etiam, quidquid valde utile

[1] *Non eorum modo.* Les épicuriens.

[2] *Sed eorum etiam.* Les stoïciens, bien qu'ils admissent que Dieu agissait sans cesse, enseignaient cependant qu'il ne pouvait ni s'irriter ni punir, attendu que son intervention était essentiellement et exclusivement bienfaisante. Voy. SÉNÈQUE, *De Irâ*, II, 27; et CIC., *De Nat. Deor.*, I, 41.

[3] *Jupiter.* CICÉRON, *De Nat. Deor.*, II, 25, fait venir *Jupiter* de *juvans pater*, *père secourable.* C'est avec raison que l'on a repoussé cette étymologie : Jupiter vient évidemment de Ζεὺς πάτηρ.

[4] *Minima de malis.* Adage aussi usité chez les Latins que chez nous : «De deux maux il faut choisir le moindre.»

[5] *Apud Attium.*—Dans la tragédie d'Atrée.

[6] *Fregisti fidem.* Ces mots sont prononcés par Thyeste reprochant à Atrée sa perfidie.

[7] *Neque dedi.* S.-ent. *fidem.* Voy. plus bas, c. 28.

[8] *Ab impio rege.* Atrée. Voy. le *Dict. de la Fable.*

sit, id fieri honestum, etiam si antea non videretur. Hæc fere contra Regulum. Sed prima videamus [1].

XXIX. Non fuit Jupiter metuendus, ne iratus noceret: qui neque irasci solet, nec nocere. Hæc quidem ratio non magis contra Reguli, quàm contra omne jusjurandum valet. Sed in jurejurando, non qui metus, sed quæ vis sit [2], debet intelligi. Est enim jusjurandum, affirmatio religiosa. Quod autem affirmate, quasi deo teste, promiseris, id tenendum est. Jam enim non ad iram deorum, quæ nulla est [3]; sed ad justitiam, et ad fidem pertinet. Nam præclarè Ennius:

O fides alma, apta pinnis [4], et jusjurandum Jovis [5]!

Qui jus igitur jurandum violat, is fidem violat, quam in Capitolio vicinam Jovis Optimi Maximi [6] (ut in Catonis oratione est) majores nostri esse voluerunt.

At enim ne iratus quidem Jupiter plus Regulo nocuisset, quam sibi nocuit ipse Regulus. Certe, si nihil malum esset, nisi dolere. Id autem non modò summum malum, sed ne malum quidem esse, maximâ auctoritate philosophi affirmant: quorum quidem testem non mediocrem [7], sed

[1] *Sed prima videamus.* «Revenons aux premières objections.» Les objections commencent à ces mots ; «Num iratum timemus Jovem ?»

[2] *Non qui metus, sed quæ vis sit.* C'est la nature religieuse et la force de l'obligation contractée par le serment que nous devons considérer, bien plus que le mal qui doit résulter du parjure.

[3] *Quæ nulla est.* Qui n'existe point, parce Dieu punit sans colère.

[4] *Apta pinnis*, ailée, c.-à-d. «*qui aptæ (affixæ) sunt pinnæ.* C'est ainsi que Virgile a dit : «Nox humida donec — Invertit cœlum stellis fulgentibus aptum.» Æn. XI, 201, 202.

[5] *Jusjurandum Jovis.* Jupiter était le dieu vengeur du parjure, et c'est dans ce sens que les poëtes l'appellent *Jupiter fidius*, en grec Ζεὺς ὅρκιος, et πίστιος.

[6] *Vicinam Jovis Opt. Maximi.* Il y avait un temple en l'honneur de la *Foi* (*fides*), sur le mont Capitolin, qu'on appelait souvent le *Capitole*, par abréviation. Voy. Cic. *De Nat. Deorum*, II, 23.

[7] *Testem non mediocrem.* *Testem* signifie que Régulus confirma par l'exemple de sa vie les règles et les préceptes enseignés par les philosophes.

haud scio an gravissimum, Regulum, nolite, quæso, vituperare. Quem enim locupletiorem[1] quærimus, quam principem populi Romani[2], qui retinendi officii causâ cruciatum subierit voluntarium? Nam quod aiunt, minima de malis, id est, ut turpiter potius, quam calamitose : an est ullum majus malum turpitudine? quæ si in deformitate corporis habet aliquid offensionis, quanta illa depravatio et fœditas turpificati animi debet videri?

Itaque, nervosius qui ista disserunt[3], solum audent malum dicere id, quod turpe sit; qui autem remissiùs, ii tamen non dubitant summum malum dicere. Nam illud quidem,

Neque dedi, neque do infideli cuiquam :

idcirco recte a poeta; quia, quum tractaretur Atreus[4], personæ serviendum fuit. Sed si hoc sibi sument, nullam esse fidem, quæ infideli data sit : videant, ne quæratur latebra perjurio.

Est jus etiam bellicum, fidesque jurisjurandi sæpe cum hoste servanda. Quod enim ita juratum est, ut mens conciperet[5] fieri oportere, id servandum est : quod aliter; id si non feceris, nullum est perjurium[6]. Ut, si prædonibus

1 *Locupletiorem*. Voy. plus haut, ch. 27. « Nùm locupletiores quæris auctores? »

2 *Principem populi romani*. Régulus était un consulaire, et par conséquent un des premiers de Rome.

3 *Itaque, nervosius qui ista disserunt*. Les Stoïciens considéraient ce qui est honteux comme le seul mal existant dans la nature; les Péripatéticiens et les Académiciens regardaient ce qui est honteux comme le souverain mal.

4 *Quum tractaretur Atreus*. Le poëte devait faire parler Atrée conformément à son caractère.

5 *Ut mens conciperet*. Ainsi le serment qu'un ennemi vainqueur impose au vaincu est obligatoire, en vertu des droits de la guerre, tandis qu'un homme pris par des pirates n'est point engagé par le serment que ceux-ci lui arrachent.

6 *Nullum est perjurium*. Contrairement à l'opinion de Cicéron et des Stoïciens eux-mêmes, Grotius, publiciste du dix-huitième siècle, pense qu'il faut tenir ses engagements, même avec un voleur.

pactum pro capite pretium non attuleris, nulla fraus est, ne si juratus quidem id non feceris : nam pirata non est ex perduellium numero[1] definitus, sed communis hostis omnium : cum hoc nec fides debet, nec jusjurandum esse commune. Non enim falsum jurare, perjurare est; sed, quod ex animi tui sententiâ juraris, sicut verbis concipitur more nostro, id non facere, perjurium est. Scitè enim Euripides :

Juravi linguâ[2], mentem injuratam gero.

Regulus vero non debuit conditiones, pactionesque bellicas et hostiles perturbare perjurio. Cum justo enim et legitimo hoste res gerebatur; adversus quem et totum jus feciale[3], et multa sunt jura communia. Quod ni ita esset, nunquam claros viros senatus vinctos hostibus dedidisset[4].

XXX. At vero T. Veturius, et Sp. Postumius, quum iterum consules essent, quia, quum male pugnatum apud Caudium[5] esset, legionibus nostris sub jugum missis, pa-

1 *Ex perduellium numero*. Les droits de la guerre n'existent point à l'égard du pirate, comme ils existent à l'égard de l'ennemi du pays (*perduellis*). Appien, dans le discours de Brutus au peuple, à l'occasion de la mort de César, consacre la même doctrine à propos des tyrans : « Εἰ δ' ἐπιθυμήσει τις ἄλλος τυραννίδος· οὐδὲν πιστόν ἐστι Ῥωμαίοις πρὸς τυράννους, οὐδ' εὔορκον. »

2 *Juravi linguâ*. « Ἡ γλῶσσ' ὀμώμοχ', ἡ δὲ φρὴν ἀνώμοτος. » EURIPIDE, *Hippol.*, v. 612. Euripide met ces mots dans la bouche d'Hippolyte qui, après avoir promis de ne rien révéler de ce qui lui serait confié sur Phèdre, retracte cette promesse, quand il apprend le crime de sa belle-mère.

3 *Jus fetiale.*, Voy. liv. I, ch. 12. Le droit fécial avait pour objet les déclarations de guerre et les traités de paix. On attribue à Numa l'établissement des Féciaux, et à Ancus Marcius le code qui régissait ces fonctionnaires. Sur les formalités et les cérémonies consacrées par le droit fécial, voyez, à la fin du volume, un extrait du livre de M. Ch. Dezobry.

4 *Vinctos hostibus dedisset*. Ainsi le sénat ordonna que les consuls, les lieutenants, les questeurs et les tribuns des soldats qui avaient souscrit au traité honteux des Fourches Caudines, fussent livrés aux Samnites, nus, et chargés de chaînes, ainsi que deux tribuns du peuple qui s'étaient rendus leurs complices en adhérant au traité.

5 *Apud Caudium*. Ville du

cem cum Samnitibus fecerant, dediti sunt iis[1] : injussu enim populi senatûsque fecerant. Eodemque tempore Tib. Numicius, Q. Mælius, qui tum tribuni plebis erant, quod eorum auctoritate[2] pax erat facta, dediti sunt, ut pax Samnitium repudiaretur. Atque hujus deditionis ipse Postumius, qui dedebatur, suasor et auctor fuit. Quod idem multis annis pòst C. Mancinus[3] : qui, ut Numantinis, quibuscum sine senatûs auctoritate fœdus fecerat, dederetur, rogationem suasit eam, quam P. Furius, Sextus Atilius ex senatûsconsulto ferebant; quâ acceptâ, est hostibus deditus[4]. Honestiùs hic, quàm Q. Pompeius[5], quo, quum in eàdem causâ esset, deprecante, accepta lex non est. Hic ea, quæ videbatur utilitas, plus valuit, quàm honestas : apud superiores, utilitatis species falsa ab honestatis auctoritate superata est.

At non debuit[6] ratum esse, quod erat actum per vim. Quasi vero forti viro vis possit adhiberi. Cur igitur[7] ad se-

pays des Samnites, près de laquelle l'armée romaine, surprise dans d'étroits défilés, se rendit sans combattre, et passa sous le joug au milieu des rires insultants des vainqueurs. Le nom de *fourches caudines* a consacré le souvenir de cette journée si malheureuse pour les armes romaines. On sait que la *fourche* était un instrument de supplice à l'usage des esclaves.

1 *Dediti sunt his.* Les Samnites refusèrent de les recevoir.

2 *Eorum auctoritate.* Les consuls, enfermés dans les gorges de Caudium, avaient consulté les tribuns du peuple, qui donnèrent leur assentiment au traité.

3 *C. Mancinus.* Valère-Maxime (II, 6) parle de cette paix honteuse que Mancinus fit avec les Numantins. Ce fut le second Africain, le destructeur de Carthage, que Rome chargea de rabattre l'orgueil des Numantins.

4 *Est hostibus deditus.* Les ennemis refusèrent de le recevoir.

5 *Q. Pompeius.* Ce Q. Pompéius fut le premier consul de ce nom. Vaincu par les Numantins, il fit avec eux, l'an 613, un traité honteux, dans lequel il s'était servi de termes équivoques, et que le sénat blâma hautement. Il fut, selon les uns le père, selon d'autres le grand-père de Pompée Strabon, qui fit la guerre sociale, et combattit ensuite Cinna. Voy. CIC. *De Fin.* II, 17; et APPIEN, *De Reb. Hisp.* liv VI, c. 79.

6 *At non debuit.* Nouvelle objection contre la nécessité, où était Régulus, de retourner à Carthage.

7 *Cur igitur.* Autre argument qui taxe Régulus d'inconséquence dans sa conduite.

natum proficiscebatur, quum præsertim de captivis dissuasurus esset? Quod maximum in eo est, id reprehenditis Non enim suo judicio stetit, sed suscepit causam[1], ut esse judicium senatûs : cui nisi ipse auctor fuisset, captivi profecto Pœnis redditi essent. Ita incolumis in patria Regulus restitisset. Quod quia patriæ non utile putavit, idcirco sibi honestum, et sentire illa, et pati, credidit. Nam, quod aiunt, quod valde utile sit, id fieri honestum : imo vero esse[2], non fieri. Est enim nihil utile, quod idem non honestum : nec quia utile, honestum; sed quia honestum, utile. Quare ex multis mirabilibus exemplis, haud facile quis dixerit, hoc exemplo aut laudabilius, aut præstantius.

XXXI. Sed ex tota hac laude Reguli, unum illud est admiratione dignum, quod captivos retinendos censuit. Nam quod rediit, nobis nunc mirabile videtur : illis quidem temporibus aliter facere non potuit. Itaque ista laus non est hominis, sed temporum. Nullum enim vinculum ad adstringendam fidem jurejurando majores arctius esse voluerunt. Id indicant leges in XII Tabulis, indicant sacratæ[3], indicant fœdera, quibus etiam cum hoste devincitur fides; indicant notiones[4] animadversionesque censorum; qui nulla

1 *Suscepit causam.* Sous-ent. *agendam in senatu.* Régulus se constitua en quelque sorte l'avocat des intérêts de la république.

2 *Imo vero esse.* Suppléez *dico*, *contendo*. Une chose est honnête de sa nature, et ne le devient pas.

3 *Indicant sacratæ.* On pense généralement qu'il faut entendre par *lois sacrées* (*sacratæ*), celles qui étaient accompagnées de serments et d'imprécations contre les infracteurs, comme la loi qui déclara inviolable les tribuns du peuple.

4 *Indicant notiones. Notiones* doit s'entendre ici de l'autorité dont les censeurs étaient revêtus, relativement aux mœurs, et du droit qu'ils avaient de flétrir ceux dont la conduite leur paraissait blâmable. C'est à tort que quelques-uns ont donné à *notiones* le sens de *notationes*. Cicéron, *pro Sextio*, 25, dit qu'une des lois portées par Clodius, ordonnait que la censure n'exercerait plus à l'avenir son contrôle auguste sur les mœurs, et se sert de ces mots : « Ut censoria notio et gravissimum judicium sanctissimi magistratûs de republicâ tolleretur.» Clodius n'abolit pas la censure, mais seulement un des droits attachés à cette magistrature.

de re diligentius, quam de jurejurando, judicabant.

L. Manlio, Auli filio[1], quum dictator fuisset, M. Pomponius, tribunus plebis, diem dixit, quod is paucos sibi dies ad dictaturam gerendam addidisset : criminabatur etiam, quod Titum filium, qui postea est Torquatus appellatus, ab hominibus relegâsset, et ruri habitare jussisset. Quod quum audivisset adolescens filius, negotium exhiberi patri[2] : accurrisse Romam, et cum primo luci Pomponii domum venisse dicitur. Cui quum esset nuntiatum; qui illum iratum allaturum ad se aliquid contra patrem arbitraretur : surrexit e lectulo, remotisque arbitris, ad se adolescentem jussit venire. At ille, ut ingressus est, confestim gladium destrinxit, juravitque se illum statim interfecturum, nisi jusjurandum sibi dedisset, se patrem missum esse facturum[3]. Juravit hoc coactus terrore Pomponius. Rem ad populum detulit; docuit, cur sibi causâ desistere necesse esset; Manlium missum fecit. Tantum temporibus illis jusjurandum valebat. Atque hic T. Manlius is est, qui ad Anienem[4] Galli, quem ab eo provocatus occiderat, torque detracto, cognomen invenit; cujus tertio consulatu[5] Latini ad Veserim[6] fusi et fugati : magnus vir in primis, et qui perindulgens in patrem, idem acerbus et severus in filium[7].

XXXII. Sed, ut laudandus Regulus in conservando jurejurando, sic decem illi,[8] quos post Cannensem pugnam juratos ad senatum misit Hannibal, se in castra redituros ea,

1 *L. Manlio, Auli filio.* Voy. Tite-Live, VII, 3 sqq., et VIII, 7.

2 *Negotium exhiberi patri*, phrase usitée qui équivaut à : « *patrem in judicium vocari.* »

3 *Se patrem missum esse facturum.* Formule usitée pour dire qu'on se désiste d'une accusation.

4 *Qui ad Anienem.* L'Anio (aujourd'hui le *Teverone*), un des affluents du Tibre, qui baigne Tivoli, autrefois Tibur.

5 *Cujus tertio consulatu.* C.-à-d. l'an de Rome 413. V. TITE-LIVE, VIII, c. 7.

6 *Ad Veserim.* Fleuve sur les bords duquel il y avait une ville du même nom, près du Vésuve.

7 *Acerbus et severus in filium.* Il fit mettre à mort son fils dans cette même guerre contre les Latins, pour avoir combattu malgré sa défense.

8 *Sic decem illi*, Voy. I, 13.

quorum erant potiti Pœni, nisi de redimendis captivis impetravissent, si non redierunt[1], vituperandi. De quibus non omnes uno modo[2]. Nam Polybius, bonus auctor[3] inprimis, scribit, ex decem nobilissimis, qui tum erant missi, novem revertisse, a senatu re non impetratâ; unum ex decem, qui paullò pòst, quàm egressus erat e castris, redisset, quasi aliquid esset oblitus, Romæ remansisse. Reditu enim in castra, liberatum se esse jurejurando interpretabatur : non recte. Fraus enim adstringit, non dissolvit perjurium. Fuit igitur stulta calliditas, perverse imitata prudentiam. Itaque decrevit senatus, ut ille veterator et callidus vinctus ad Hannibalem duceretur.

Sed illud maximum : octo hominum millia tenebat Hannibal, non quos in acie cepisset, aut qui periculum mortis defugissent, sed qui relicti in castris fuissent a Paullo et Varrone[4], consulibus. Eos senatus non censuit redimendos, quum id parvâ pecuniâ[5] fieri posset : ut esset insitum militibus nostris aut vincere, aut emori. Quâ quidem re auditâ, fractum animum Hannibalis scripsit idem, quòd senatus, populusque Romanus rebus afflictis tam excelso animo fuisset. Sic honestatis comparatione, ea, quæ videntur utilia, vincuntur. Acilius[6] autem, qui græce scripsit historiam, plures ait fuisse, qui in castra revertissent, eâdem fraude, ut jurejurando liberarentur, eosque a censoribus omnibus ignominiis[7] notatos.

1 *Si non redierunt.* « S'ils manquèrent d'y retourner. » Il y a doute sur ce fait.

2 *De quibus non omnes uno modo*, s.-ent. *tradiderunt*, *memoriæ prodiderunt.*

3 *Polybius, bonus auctor.* V. c. 26. « Homerum, optimum auctorem. » Polybe était contemporain du 1er Scipion l'Africain.

4 *Paullo et Varrone.* Paul-Émile et Varron qui commandaient l'armée romaine à Cannes.

5 *Parvâ pecuniâ.* Cicéron suit ici l'opinion de Polybe; mais Tite-Live déclare que la question d'argent fut bien pour quelque chose, dans le refus que firent les sénateurs de racheter les prisonniers.

6 *Acilius.* Acilius était Romain, quoique son histoire fût écrite en grec.

7 *Omnibus ignominiis*, la flétrissure et le mépris dont ils se virent accablés, déterminèrent plusieurs d'entre eux à se donner la mort.

Sit jam hujus loci finis. Perspicuum est enim ea, quæ timido animo, humili, demisso, fractoque fiant (quale fuisset Reguli factum, si aut de captivis, quod ipsi opus esse videretur, non quod reipublicæ, censuisset, aut domi remanere voluisset), non esse utilia, quia sint flagitiosa, fœda, turpia.

XXXIII. Restat quarta pars[1], quæ decore, moderatione, modestiâ, continentiâ, temperantiâ continetur. Potest igitur quidquam utile esse, quod sit huic talium virtutum choro contrarium? Atqui ab Aristippo[2] Cyrenaici atque Annicerii philosophi nominati, omne bonum in voluptate posuerunt; virtutemque censuerunt ob eam rem esse laudandam, quod efficiens esset voluptatis. Quibus obsoletis floret Epicurus, ejusdem fere adjutor[3] auctorque sententiæ. Cum his, viris equisque, ut dicitur, si honestatem tueri ac retinere sententia est, decertandum est. Nam si non modo utilitas, sed vita omnis beata, corporis firmâ constitutione, ejusque constitutionis spe exploratâ, ut a Metrodoro[4] scriptum est, continetur: certe hæc utilitas, et quidem summa, sic enim censent, cum honestate pugnabit. Nam ubi primum prudentiæ locus dabitur? an, ut conquirat undique suavitates? quam miser virtutis famulatus[5], servientis voluptati!

Quod autem munus prudentiæ? an legere intelligenter voluptates[6]? fac nihil isto esse jucundius: quid cogitari potest turpius? Jam, qui dolorem summum malum dicat, apud

[1] *Restat quarta pars.* La quatrième source de l'honnête, la *tempérance.*

[2] *Ab Aristippo.* Aristippe naquit à Cyrène, en Afrique. Il eut pour disciple Anniceris, qui propagea, avec de légers changements la doctrine de son maître. Au temps de Cicéron, la philosophie Cyrénaïque et Annicérienne n'était plus de mode, et avait fait place à la philosophie Épicurienne.

[3] *Ejusdem fere adjutor.* « Le défenseur et le propagateur de cette doctrine. »

[4] *A Metrodoro.* Métrodore, disciple d'Épicure, et qui fut presque *un autre Épicure*, au dire de Cicéron, *de Finibus*, l. II, c. 28.

[5] *Quam miser virtutis famulatus*, Voy. CIC. *de Fin.* II, 21, 69; et SEN., *de Benef.*, IV, 2.

[6] *An legere intelligenter voluptates.* La sagesse, suivant Épicure, consiste à bien choisir entre les voluptés. Voy. l'*Introd.*

eum quem habet locum fortitudo, quæ est dolorum laborumque contemtio? Quamvis enim multis locis dicat Epicurus (sicuti dicit) satis fortiter de dolore: tamen non id spectandum est, quid dicat, sed quid consentaneum sit ei dicere, qui bona voluptate terminaverit, mala dolore: ut, si illum audiam de continentiâ et temperantiâ. Dicit ille quidem multa multis locis; sed aqua hæret[1], ut aiunt. Nam qui potest temperantiam laudare is, qui ponat summum bonum in voluptate? est enim temperantia libidinum inimica; libidines autem consectatrices voluptatis.

Atque in his tamen tribus generibus, quoquo modo possunt, non incallide tergiversantur. Prudentiam introducunt, scientiam suppeditantem voluptates, depellentem dolores. Fortitudinem quoque aliquo modo expediunt, quum tradunt, rationem negligendæ mortis, perpetiendique doloris. Etiam temperantiam inducunt, non facillime illi quidem, sed tamen quoquo modo possunt: dicunt enim, voluptatis magnitudinem doloris detractione finiri. Justitia vacillat, vel jacet potius, omnesque eæ virtutes, quæ in communitate cernuntur[2], et in societate generis humani. Neque enim bonitas, nec liberalitas, nec comitas esse potest, non plus quam amicitia, si hæc non per se expetantur, sed ad voluptatem, utilitatemve referantur.

Conferamus igitur in pauca. Nam ut utilitatem nullam esse docuimus, quæ honestati esset contraria: sic omnem voluptatem dicimus honestati esse contrariam. Quo magis reprehendendos Calliphonem et Dinomachum[3] judico, qui se diremturos controversiam putaverunt, si cum honestate voluptatem, tanquam cum homine pecudem, copu-

[1] *Sed aqua hæret.* Métaphore proverbiale, tirée de l'eau arrêtée dans son cours par un obstacle quelconque.

[2] *Quæ in communitate cernuntur.* Les vertus qui servent à assurer le bonheur de l'homme vivant en communauté, en société, les vertus sociales.

[3] *Calliphonem et Dinomachum.* Voy. *de Fin.*, V, 8; *Tusc.* V, 30; *Acad.* IV, 42.

lavissent. Non recipit istam conjunctionem honestas, aspernatur, repellit. Nec vero finis bonorum et malorum, qui simplex esse debet, ex dissimillimis rebus misceri, et temperari potest. Sed de hoc (magna enim res est) alio loco pluribus. Nunc ad propositum.

Quemadmodum igitur, si quando ea, quæ videtur utilitas, honestati repugnat, dijudicanda res sit, satis est supra disputatum. Sin autem speciem utilitatis etiam voluptas habere dicetur, nulla potest esse ei cum honestate conjunctio. Nam, ut tribuamus aliquid voluptati, condimenti fortasse nonnihil, utilitatis certe nihil habebit.

Habes a patre munus, Marce fili, meâ quidem sententiâ, magnum; sed perinde erit, ut acceperis. Quanquam hi tibi tres libri, inter Cratippi commentarios, tanquam hospites, erunt recipiendi. Sed, ut, si ipse venissem Athenas (quod quidem esset factum, nisi me e medio cursu[1] clarâ voce patria revocâsset), aliquando me quoque audires : sic, quoniam his voluminibus ad te profecta vox est mea; tribues iis, temporis quantum poteris : poteris autem, quantum voles. Quum vero intellexero, te hoc scientiæ genere gaudere, tum et præsens tecum propediem, ut spero[2], et dum aberis, absens loquar. Vale igitur, mi Cicero, tibique persuade, esse te quidem mihi carissimum; sed multo fore cariorem, si talibus monimentis præceptisque lætabere.

1 *Nisi me e medio cursu.* Cicéron se rendait à Athènes, lorsqu'il fut rappelé par ses amis.

2 *Ut spero.* Cet espoir ne se réalisa pas; le fils de Cicéron se rendit presque aussitôt à l'armée de Brutus; et le grand orateur fut assassiné, l'année suivante.

FINIS.